
3 3433 07596406 8



L. MARTIN ET LARCHER.

LES FEMMES

JUGÉES PAR LES

MÉCHANTES LANGUES

DANS

TOUS LES TEMPS ET DANS TOUS LES PAYS.

..... Et cependant il en faut.
(ARNAL.)



BRUXELLES,
ÉDITION HETZEL
MELINE, CANS ET COMPAGNIE, LIBRAIRES-ÉDITEURS.
Boulevard de Waterloo, 35.

1858

LES FEMMES

JUGÉES PAR LES

MÉCHANTES LANGUES.

BRUXELLES. — TYPOGRAPHIE DE J. VAN BUGGENHOUDT,
Rue de Schaerbeek, 12.

L. MARTIN ET LARCHER.

LES FEMMES

JUGÉES PAR LES

MÉCHANTES LANGUES

DANS

TOUS LES TEMPS ET DANS TOUS LES PAYS.

...... Et cependant il en faut !
(ARNAL.)



BRUXELLES,
ÉDITION HETZEL
MELINE, CANS ET COMPAGNIE, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
Boulevard de Waterloo, 35.

1858

PRÉFACE DES AUTEURS.

On a coutume de dire, dans les conversations dont la médisance fait les frais, que les absents seuls ont tort, que les présents sont toujours exceptés et que rien de ce qui se dit n'est à leur adresse. Un livre est une conversation entre l'auteur et son lecteur; ce n'est donc jamais à celui-ci que s'adressent les duretés qui s'y trouvent, c'est encore moins à ses lectrices.

L. MARTIN et LARCHER.

Mai 1838.

MENUS PROPOS PRÉLIMINAIRES.

Quelque mal qu'un homme pense des femmes, il n'y a pas de femme qui n'en pense encore plus de mal que lui. (CHAMFORT.)

*

Si tu veux savoir combien un homme aime les femmes, écoute le mal qu'il en dit. (P.-J. STAHL.)

*

Ceux qui disent du bien des femmes ne les connaissent pas assez; ceux qui en disent toujours du mal ne les connaissent pas du tout. (PIGAULT-LEBRUN.)

*

Les hommes disent souvent plus de mal des femmes qu'ils n'en pensent : les femmes font à leur égard tout le contraire. (SANIAL-DUBAY.)

*

Il n'y a pas de pays où l'on pense plus de bien des femmes et où l'on en dise plus de mal qu'en France. Il est vrai qu'il n'y a pas de

pays où l'on puisse trouver plus d'exemples pour justifier les éloges des uns et les satires des autres. (E. Jouy.)

*

Tout le mal que les femmes nous ont fait vient de nous, et tout le bien qu'elles nous font vient d'elles. (Aimé Martin.)

*

Celui qui à tout propos fait indistinctement la satire des femmes, se trompe et manque de bon sens. On peut, en effet, dans une classe si nombreuse, en trouver de mauvaises; en revanche, on en trouve d'autres d'un généreux naturel. (Euripide.)

*

Nous médirons des femmes tant que nous croirons n'en pas être aimés autant que nous le méritons. Cela menace de durer longtemps; mais elles le savent et en rient. (Alfred Bougeart.)

*

Au fond des reproches adressés aux femmes, il y a plus de malice que de raison. (Ed. Laboulaye.)

*

La plupart des femmes ne sont tombées dans le déréglement que pour avoir eu dans les hommes une confiance dont ils ne sont pas dignes. (Duclos.)

*

Quoi qu'on veuille dire contre les femmes, il y a souvent plus d'imprudence que de malice dans leur conduite. (Bussy-Rabutin.)

*

Ceux qui se déchaînent si fort contre les femmes, n'ont-ils pas l'air de vouloir ainsi prendre quelque revanche? (Labouisse.)

*

La femme n'a pas tant de moyens pour se deffendre des faulses calomnies comme a l'homme. (Balthazar de Castillon.)

*

Les anciens ont généralement calomnié les femmes, parce que généralement ils admettaient en principe que la femme avait été la cause de toutes les calamités qui pèsent sur cette terre. (Thomassy.)

*

La vertu d'une femme a quelquefois grand'peine à trouver un défenseur. Les avocats se pressent d'office autour de chacun de ses défauts. (P.-J. Stahl.)

*

C'est une chose étrange qu'on ne puisse parler des femmes avec une juste modération; on en dit toujours trop ou trop peu; on ne parle pas assez des femmes vertueuses, et l'on parle trop de celles qui ne le sont pas. (Dufresny.)

*

Il y aura toujours à dire quelque chose encore de nouveau sur les femmes, tant qu'il en restera une sur la terre. (Boufflers.)

*

Il en sera des femmes comme des passions : on ne cessera de s'en plaindre et l'on y reviendra toujours. (E. Jouy.)

*

Bien que tout le mal que l'on a dit des femmes soit toujours fondé sur quelque point, il est néanmoins difficile aux hommes de garder le sang-froid nécessaire pour les bien railler, et il y a souvent bien de l'amour dans leurs invectives. J'ai remarqué que ce sont les plus tendres et ceux qui avaient le plus le sentiment de la femme qui les traitaient plus mal que tous les autres, et qui revenaient à ce sujet avec un acharnement tout particulier, comme s'ils leur eussent gardé une mortelle rancune de n'être point telles qu'ils les souhaitaient, en faisant mentir la bonne opinion qu'ils en avaient conçue d'abord. (Théophile Gautier.)

*

Celui qui s'obstine à ne voir la femme qu'à travers les illusions des poëtes et des amoureux ressemble au voyageur qui jugerait du désert par l'oasis. La femme est en même temps quelque chose de mieux et de pire que ne la font les rêves du sentiment; c'est un être raisonnable, gracieux, positif, volontaire, qui a beaucoup de défauts, beaucoup de qualités, qu'on aime quelquefois, mais qui plaît toujours. Seulement, il faut la prendre telle qu'elle est, avec ses caprices et son entêtement, son dévouement et son égoïsme, ses grandeurs et ses petitesses, tout cela mêlé, confondu; je ne m'oppose point à ce que les poëtes et les artistes lui donnent des ailes comme aux anges; mais je maintiens que ces ailes, comme celles de certains oiseaux, lui servent aussi souvent à la ramener à terre qu'à s'élever dans le ciel. (L. Martin.)

*

On peut sans crainte abandonner aux femmes le soin de faire le succès des livres où leur sexe est maltraité. Ce n'est, de leur part, ni générosité, ni dédain. Ces sortes de livres ne sont jamais pour leurs lectrices que des miroirs où chacune ne voit que les défauts des autres. (P.-J. Stahl.)

LES FEMMES JUGÉES

PAR

LES MÉCHANTES LANGUES.

ABAISSEMENT.

N'abaissez point sans nécessité une femme orgueilleuse. « La haine d'une femme est féroce quand la honte l'aiguillonne. » (JUVÉNAL.)

*

Les femmes ne savent pas tomber. Il en est peu qui restent grandes dans l'abaissement. En revanche, elles s'élèvent à merveille, et les plus humbles sont bientôt égales aux fortunes les plus inattendues. (P.-J. STAHL.)

ABANDON.

La femme aimante qu'un ingrat amant abandonne est plus tôt consolée, quel que soit son chagrin, que la femme orgueilleuse qui n'aimait point et qui avait fait état de l'éternité de son empire. Les blessures de l'amour se ferment plus vite que celles de l'amour-

propre. Le sang qui s'en échappe est un sang généreux qui ne corrompt pas les bords de la plaie. (P.-J. STAHL[1]).

ABSENT.

Les amants et les maris ne doivent pas trop rester dehors. J'ai connu des absents qui avaient tort quatre fois par jour. (BYRON.)

*

« Revenez, écrivait une femme peu chrétienne à son amant; si j'avais pu aimer un absent, j'aurais aimé Dieu. » (RIVAROL.)

*

L'amant qu'on ne voit plus est bientôt oublié. (OVIDE.)

ACTION.

Si les discours plaisent aux femmes, les actions seules ont la vertu de les convaincre. (OVIDE.)

ACARIATRETÉ.

Une femme acariâtre, un fils boudeur, un billet à payer, un autre qu'on ne peut se faire payer, celui que le débiteur laisse protester, ou dont un escompte vous rogne le quart; un enfant pleureur, un chien hargneux, un cheval favori qui s'estropie tout à coup au moment où vous allez vous en servir; une riche douairière qui, par un testament perfide, vous laisse moins d'argent que vous n'en attendiez : — ce sont là de petits maux. — Eh bien, je connais peu d'hommes qui ne s'en irritent pas.

Je suis philosophe; qu'ils aillent à tous les diables! billets, bêtes, hommes, et — j'allais ajouter les femmes — mais non... (BYRON.)

[1] La plupart des citations signées STAHL, dans ce volume, sont empruntées à un ouvrage, encore inédit, de l'auteur de l'*Esprit des femmes* et de la *Théorie de l'amour et de la jalousie*, dans lequel il nous a été permis de puiser. Cet ouvrage paraîtra dans quelques mois sous le titre : *Dictionnaire des vices et des vertus des femmes.*

ADORATEUR.

L'adorateur est un genre à peu près perdu. Il faudrait aller en province, dans quelque vieille ville de troisième ordre, pour retrouver des spécimens de l'espèce. Le salon d'une femme en province, quand elle est jolie, contient d'ordinaire un mari, un amant et une demi-douzaine d'adorateurs, sans être pour cela ni trop plein, ni trop gai. L'adorateur type a passé la cinquantaine ; c'est nécessairement un admirateur qui n'espère rien, un soupirant hors d'âge, ou tout au moins hors de concours par suite de quelque disgrâce naturelle.

L'adorateur peut à l'occasion, en cas de veuvage, devenir un mari ; il ne devient jamais un amant. (P.-J. STAHL.)

*

Beaucoup de femmes se sauvent en lassant leurs adorateurs : un peu plus de patience, elles tombaient. (ÉTIENNE DE NEUFVILLE.)

ADULATION.

On peut tout risquer avec les femmes quand il s'agit d'adulation ; on les trouve toujours, en pareil cas, d'une crédulité si sotte, qu'il y a peu d'honneur à les tromper. (SCHULZE.)

*

Une femme d'esprit peut aimer à être louée ; une sotte seule peut supporter qu'on l'adule. (P.-J. STAHL.)

ADULTÈRE.

La loi de Moïse condamnait à mort la femme adultère : chez les Égyptiens, on lui coupait le nez ; par la loi Julia, chez les Romains, on lui coupait la tête ; aujourd'hui, en France, quand une femme est surprise en flagrant délit, on se moque de son mari. (CHAMFORT.)

*

Dans les commentaires sur la loi Zélotypia, — la jalousie, — à

cette question : « Combien de temps faut-il qu'une femme reste seule avec un homme autre que son mari pour que celui-ci ait le droit de la supposer adultère et de la traiter comme telle? » les rabbins répondent : « Le temps de faire cuire un œuf à la coque et de l'avaler. » (JOHN SCHULZE.)

*

La femme ne devient adultère par le corps qu'après l'avoir été longtemps par l'esprit et par le cœur. (LE RÉV. P. VENTURA.)

*

Si la preuve de l'adultère était admise aussi aisément qu'on en soupçonne le fait, on verrait peut-être autant de filles garder le célibat que l'on voit de garçons. (DE MOINY.)

*

Il est telle femme qui, dans une heure d'égarement, a oublié ses devoirs sans avoir pour cela cessé de les aimer et qui trompe son mari en détestant son amant. (P.-J. STAHL.)

*

L'adultère est la curiosité de l'amour et des plaisirs d'autrui. (PLUTARQUE.)

*

Une femme mariée qui a un amant est un objet de curiosité et d'intérêt pour toutes les autres femmes. Il y a réellement, au fond de ce péché d'adultère, une friandise qui les attire, et un danger qui les émeut. (MADELEINE.)

*

Où commence l'adultère? quel est le premier symptôme de l'infidélité? Est-ce alors qu'une femme cherche à son mari des défauts qu'il n'a pas, ou quand elle découvre dans celui qui va être son rival des qualités qu'il n'aura jamais? (P.-J. STAHL.)

*

Dans l'adultère, il y a pour les deux sexes égalité devant la passion, mais non devant la raison. (De Sénancourt.)

AFFAIRES.

Dans les affaires d'intérêt, les femmes ont, en général, moins de justice, mais plus de loyauté que les hommes; elles réservent la mauvaise foi pour des affaires d'un autre genre. (Lévis.)

*

Quand on est aimé d'une belle femme, on se tire toujours d'affaire dans le monde. (Voltaire.)

AFFECTATION.

Défauts pour défauts, ceux qui sont naturels sont beaucoup plus supportables que les qualités qui sont affectées. Une femme affectée et prétentieuse n'est jamais jolie. (Saint-Évremont.)

*

Que la femme que vous épouserez n'ait point un langage affecté. Il faut qu'un mari puisse faire impunément devant elle un solécisme. (Juvénal.)

AFFECTION.

L'affection est entre l'amour et l'attachement. C'est ce qui reste de l'amour, un peu plus que de l'amitié, un peu moins que du sentiment. Une femme a de l'affection pour un homme qu'elle n'aime plus, mais qui lui plaît encore. (P.-J. Stahl.)

AFFLICTION.

Le cœur d'une femme n'est jamais si rempli d'affliction qu'il n'y reste quelque coin pour la flatterie et pour l'amour. (Marivaux.)

*

Il est plus difficile de consoler une femme affligée qu'une femme désespérée. (P.-J. Stahl.)

AGACERIES.

Toutes les agaceries des femmes sont perfides, tout leur art est empoisonné; et, comme les araignées ne tendent leurs toiles que pour attraper les mouches, les femmes ne se rendent aimables que pour enjôler les hommes. (Le P. du Bosc.)

AGE.

Les femmes qui se sentent finir d'avance par la perte de leurs agréments, voudraient reculer vers la jeunesse. Comment ne chercheraient-elles pas à tromper les autres? Elles font tous leurs efforts pour se tromper elles-mêmes, et se dérober à la plus affligeante de toutes les idées. (Montesquieu.)

*

Passé quarante ans, une vieille femme devient un grimoire indéchiffrable, et il n'y a plus qu'une vieille femme capable de deviner une vieille femme. (De Balzac.)

*

A certain âge, tous les hommes sont à peu près le même homme, toutes les femmes la même femme; toutes ces poupées sortent de chez la même marchande de modes, et il n'y a guère d'autre choix à faire que ce qui tombe le plus commodément sous la main. (J.-J. Rousseau.)

*

Quelques personnes comptent l'âge des femmes par leurs soleils ou leurs années; je crois que la lune serait plus convenable pour ces chères créatures. — Et pourquoi? Parce qu'elle est inconstante et chaste : je n'en sais pas d'autre raison. (Byron.)

*

La question la plus barbare qu'on puisse adresser à une femme, c'est de lui demander son âge. (Saint-Omer.)

*

A trente-six ans, une femme commence à se fixer, comme les girouettes qui se rouillent. (Dancourt.)

*

L'amour n'a point d'âge. Il est toujours naissant. (Pascal.)

AGITATION.

Diriger des femmes, c'est perdre le repos. (Publius Syrus.)

*

L'agitation d'une femme a un but, alors même qu'elle l'ignore, car elle a toujours une cause. (P.-J. Stahl.)

AGRÉABLE.

Une femme agréable est une femme qui n'est ni jeune, ni jolie, ni spirituelle et qui peut s'en passer. (P.-J. Stahl.)

AGRÉMENTS.

Triste situation d'une femme en qui l'envie de plaire survit à la perte des agréments; elle a lieu d'en être d'autant plus humiliée, qu'elle n'a plus de quoi humilier personne. (De la Bretonnerie.)

*

Quand on a perdu la jeunesse, c'est une folie de croire qu'on en puisse retenir les agréments. (Saint-Évremont.)

AMABILITÉ.

Le plus charmant objet de la nature est une femme aimable et vertueuse; mais cet objet céleste, où se cache-t-il? (J.-J. Rousseau.)

*

Il y a beaucoup de femmes qui seraient fort aimables, si elles pouvaient oublier un peu qu'elles le sont. (Marivaux.)

AMANT.

L'amant — celui dont l'amour est accepté et payé de retour, celui qui peut être trompé. (P.-J. STAHL.)

*

Toute femme, en prenant un amant, tient plus de compte de la manière dont les autres femmes voient cet homme que de la manière dont elle le voit elle-même. (CHAMFORT.)

*

Si les amants ne soupirent plus, c'est la faute des femmes, qui ne leur en laissent pas le temps. (Le chevalier DE PROPIAC.)

*

On a grand tort de s'étonner que les maris aiment presque toujours les amants de leurs femmes. Quoi de plus complaisant, de plus officieux, de plus servile, de plus plat, d'ordinaire, que l'amant d'une femme dans ses rapports avec le mari qu'il trompe?

Ce dont il faut s'étonner, ce n'est donc pas du rôle que joue le mari, mais de celui que joue l'amant. (P.-J. STAHL.)

*

« J'aurais mauvaise idée de mon amant, disait une femme, s'il ne voulait pas être heureux : les amants trop désintéressés sont insipides. » (CHAMFORT.)

*

Rarement les femmes quittent leurs amants pour ne rien aimer, c'est toujours pour en aimer un autre : la simple infidélité serait insipide pour elles, et ne les tenterait pas sans l'assaisonnement de la perfidie. (MARIVAUX.)

*

Si les femmes étaient immortelles, elles ne connaîtraient jamais leur dernier amant. (LAMENNAIS.)

*

Il est mille femmes qui mesurent la tendresse de leur amant à ses faiblesses, si bien que telle qui s'est éprise d'un homme pour sa valeur, est capable, ô singulière perversité! de lui demander comme preuve suprême d'amour une lâcheté! (P.-J. Stahl.)

*

La plupart des femmes ne pleurent pas tant la perte de leurs amants pour les avoir aimés, que pour paraître plus dignes d'être aimées. (La Rochefoucauld.)

AMBITION.

Quoi qu'on en puisse dire, la grande ambition des femmes est d'inspirer de l'amour. Tous les soins qu'elles prennent ne sont que pour cela, et l'on n'en voit point de si fière qui ne s'applaudisse en son cœur des conquêtes que font ses yeux. (Molière.)

AME.

Il paraît que les femmes n'ont pas toujours eu une âme. Aristophane, un païen il est vrai, affirme qu'après cette vie la femme n'en vivra pas une deuxième. Saint Augustin lui-même, qui n'est pas un païen, est loin d'être complétement édifié sur ce point délicat. « C'est une question, dit-il, de savoir si les femmes ressusciteront en leur sexe. Il serait à craindre qu'elles ne nous induisissent en tentation à la face de Dieu même. » Des casuistes ont soutenu, vers le XVIIe siècle, que « le Christ n'était point mort pour les femmes. » Dans une grande partie de l'Afrique et de l'Asie, on borne la vie de nos compagnes à la vie terrestre et on ose prétendre que l'âme leur manque absolument. Les Persans, d'après Chardin, seraient moins affirmatifs, ils se contentent d'exclure les femmes du paradis des hommes, et leur en accordent un petit, mais spécial et d'ordre inférieur. Mahomet est plus libéral : il promet le paradis à celles qui auront cru et fait de bonnes œuvres. Quant à Manou, il veut bien reconnaître une âme à quelques femmes; mais c'est une concession évidemment insuffisante, puisque, d'après lui, toute femme qui aurait trompé son

mari ne pourrait plus revivre que dans le corps d'un chacal. (P.-J. Stahl.)

AMÉRICAINES.

Les Américaines vivent en contemplation d'elles-mêmes, dédaignent les hommes et adorent la monnaie. (A. Bellegarrigue.)

AMI.

O femmes ! votre ami véritable n'est pas l'homme que votre beauté entraîne, mais celui que vos défauts attendrissent. (Lemontey.)

*

L'ami le plus intime d'une femme est moins aimé que le confident de son amour. (Meilhan.)

*

Les jeunes femmes ont un malheur qui leur est commun avec les rois, celui de n'avoir point d'amis; mais heureusement elles ne sentent point ce malheur plus que les rois eux-mêmes. La grandeur des uns et la vanité des autres leur en dérobe le sentiment. (Chamfort.)

*

On n'est point l'ami d'une femme lorsqu'on peut être son amant. (Balzac.)

AMIE.

Lycoris a conduit au bûcher toutes les amies qu'elle a eues : que n'est-elle l'amie de ma femme ! (Martial.)

AMITIÉ.

Il existe entre les femmes tant de sujets de rivalité, et, de plus, elles ont une telle mobilité de goûts, qu'il ne peut guère s'établir de véritables amitiés entre elles. Quant à leurs liaisons avec les hommes, la différence des sexes met un tel obstacle à ce sentiment, qu'elles ne

peuvent avoir pour amis que leurs frères, leurs maris ou leurs anciens amants... Mais je me trompe, sans doute; car toutes les femmes se vantent d'avoir plusieurs amis. (De Lévis.)

*

Entre hommes et femmes, les amitiés désintéressées ne se font guère que des débris, que des restes de l'amour. (P.-J. Stahl.)

*

Les femmes qui ont beaucoup d'amis ont presque toujours eu beaucoup d'amants. Néanmoins, il est des femmes qui ont trouvé le secret, ayant eu beaucoup d'amants, de ne pas garder un ami.—Condamnez celles-là sans hésiter. (P.-J. Stahl.)

*

Les femmes ne donnent à l'amitié que ce qu'elles empruntent à l'amour. (Chamfort.)

*

L'amitié de deux femmes n'est jamais qu'un complot contre une troisième. (Alph. Karr.)

*

Les femmes entre elles sont amies jusqu'à l'homme. (A. Bougeart.)

*

L'amitié féminine n'a jamais été qu'un prétexte à mille jeux charmants et à mille affreux tours. (Paul de Molènes.)

*

L'amitié d'une femme pour un homme est souvent de l'amour qui ne se montre que de profil. (P.-J. Stahl.)

*

Ce qui fait que les femmes sont peu touchées de l'amitié, c'est qu'elle est fade quand on a senti l'amour. (La Rochefoucauld.)

*

L'amitié est le grand mot des femmes, soit pour introduire, soit pour congédier l'amour. (SAINTE-BEUVE.)

AMOUR.

La femme éprouve le besoin d'écraser quelqu'un sous les pieds. — Aussi, ce qu'elle trouve de meilleur dans l'amour, c'est la faculté de torturer celui qui l'aime. Mais, lorsque le patient est trop résigné, cette volupté, devenue trop facile, perd de son prix; et la femme s'éloigne avec mépris du malheureux qui ne sait même pas se révolter. (LUDOVIC DUPERCHE.)

*

Quand les femmes n'aiment pas, elles font les sucrées, les mijaurées. Mais, quand elles aiment, il n'y en a pas une, — si arrogante, si précieuse et prétentieuse qu'elle soit d'abord, — il n'y en a pas une, dis-je, qui ne finisse par porter son bât sans regimber. (LOPE DE VEGA.)

*

L'amour est un fil que la femme tient par les deux bouts et qu'elle nous donne à retordre. (ARSÈNE HOUSSAYE.)

*

L'amour des femmes tue la sagesse. (*Maximes des Orientaux*, trad. par DES ORMES.)

*

L'amour des femmes tue le courage des plus braves. (MAXIMES.)

*

— Je ne crois pas beaucoup à l'amour des femmes.

— Pourquoi ne croyez-vous pas à l'amour des femmes?

— Parce que je n'en ai jamais vu une aimer un homme comme il doit être aimé. Les femmes aiment toujours comme des égoïstes. Tout ce qui ne se rapporte pas à elles est une chose qu'on leur vole. Elles sont jalouses de tout, de l'idée que nous avons, du temps que

nous ne leur donnons pas, de l'œuvre que nous accomplissons. Au lieu de laisser l'artiste dans sa pensée, et de lui faire doux et agréable, en lui tendant la main, le chemin qui doit le ramener à la vie réelle, elles l'amènent presque toujours à faire de son travail la distraction de son amour, au lieu de lui faire de son amour la distraction de son travail. La femme est un être adorable; c'est l'urne dans laquelle Dieu a placé les plus purs de ses parfums; c'est le résumé admirable de toutes les beautés et de toutes les fantaisies de la nature; mais l'intelligence manque évidemment aux femmes qui aiment. On dirait que leur cœur, devenu trop étroit pour contenir l'amour, s'empare des organes du cerveau. Les femmes aiment, mais ne savent pas aimer. (ALEXANDRE DUMAS fils.)

*

Les femmes ne font tant de cas de l'amour que parce qu'elles savent que celui qui les aime ne les voit pas telles qu'elles sont. (CHARLES LEMESLE.)

*

On peut tout dire de l'amour, le pour et le contre, le oui et le non, sans avoir jamais tout à fait tort ou tout à fait raison. (P.-J. STAHL.)

*

Il faut craindre l'amour d'une femme plus que la haine d'un homme. (SOCRATE.)

*

Montagne appelle l'amour une passion entreprenant de grandes choses, et toutes les femmes, chargées de faire à leur gré des héros, ne manqueront pas de crier que Montagne a raison. Je ne sais, pour moi, comment l'amour se faisait autrefois; mais j'entends dire aujourd'hui de tout côté que les bonnes fortunes sont à si bon marché, que ce n'est pas la peine d'être un héros pour en avoir. (L'ABBÉ DE MABLY.)

*

En amour, quand une femme vous dit : *Si je n'en meurs pas, je deviendrai folle!* elle oublie d'ajouter *d'un autre*. (CANI DU PLESSIS-CHAMANT.)

*

L'indulgence qu'on a pour les femmes qui font l'amour est moins une grâce à leur péché qu'une justice à leur faiblesse. (SAINT-ÉVREMONT.)

*

Les femmes commencent par faire de l'amour une grande affaire; mais bientôt, familiarisées avec lui, elles n'en font plus qu'un jeu. Une femme à qui l'on faisait remarquer qu'en quittant son amant pour en prendre un autre, cela pourrait nuire à sa réputation, répondit froidement : « C'est mal d'avoir un amant; mais, quand on en a eu un, on peut en avoir deux. » (CANI DU PLESSIS-CHAMANT.)

*

Si vous entendez une femme médire de l'amour, et un homme de lettres déprécier la considération publique, dites de l'une que ses charmes passent, et de l'autre que son talent se perd. (DIDEROT.)

AMOURETTE.

« Quel dommage, disait une femme connue pour sa franchise, quel dommage que l'amourette ait passé de mode et qu'il faille, de nos jours, prétendre à l'amour même ou demeurer en repos. S'aimer un peu, assez pour le plaisir, pas trop pour le bonheur, cela devait avoir du bon cependant. On n'abandonnait jamais ses devoirs; on ne les quittait un instant que pour les retrouver plus vite. Mais, aujourd'hui, prendre un amant, c'est toute une affaire! Il faut faire à la fois ses malles et son testament, et se tenir prête à s'expatrier ou à mourir. Aimer est trop cher à des prix pareils; — j'y renonce! » (P.-J. STAHL.)

AMOUREUX.

La moins coquette des femmes sait qu'on est amoureux d'elle un peu avant celui qui en devient amoureux. (FLORIAN.)

*

L'amour est un alchimiste. Un amoureux est presque toujours un

homme qui, ayant trouvé un morceau de charbon, le serre précieusement dans sa poche en disant : « C'est du diamant. » (P.-J. Stahl.)

AMOUR PLATONIQUE.

L'amour platonique n'est que le commencement, que l'exorde de l'amour. Le platonisme se compose de la peur et du respect qu'inspire d'abord *l'objet aimé.* (P.-J. Stahl.)

*

Presque toutes les femmes prêchent l'amour platonique; mais beaucoup d'entre elles ressemblent à ces avares fastueux qui parlent toujours de dépenses sans jamais en faire. (Saint-Prosper.)

*

La jolie madame D... faisait, un soir, devant plusieurs de ses admirateurs, l'éloge des anciens preux; elle célébrait principalement l'amour tout platonique dont ils faisaient profession pour les *dames de beauté.* La vieille marquise de S... l'interrompit : « Votre robe n'est guère montante, ma chère enfant, vos fraîches épaules sont bien en vue et vos beaux bras bien nus pour le prêche que vous faites à ces messieurs. Quand on veut faire jeûner les gens, on ne fait rien pour les mettre en appétit. » (P.-J. Stahl.)

AMOUR-PROPRE.

L'amour-propre fait faire aux femmes plus de folies que l'amour même. (Adrien Dupuy.)

*

Ne te flatte pas d'être beaucoup aimé d'une femme que tu aimes beaucoup. (Pythagore.)

*

Si l'on veut se faire une idée de l'amour-propre des femmes dans leur jeunesse, qu'on en juge par celui qui leur reste après qu'elles ont passé l'âge de plaire. (Chamfort.)

*

L'amour-propre est quelquefois plus fidèle que l'amour. (P.-J. Stahl.)

*

Il est moins dangereux de mettre le pied sur un serpent que de froisser l'amour-propre d'une sotte. (P.-J. Stahl.)

AMUSER.

Madame Z, une de ces femmes à qui l'on prétend qu'il faut tout pardonner sous prétexte qu'elles sont étourdies, attira tant de fâcheuses aventures à son mari, qu'il prit un beau soir le parti de se pendre. « Pourquoi avez-vous rendu si malheureux ce galant homme? dit-on à madame Z. — Je n'en sais rien, répondit-elle. Je ne voulais que m'amuser! » (P.-J. Stahl.)

ANGE.

Les femmes sont des anges quand on les recherche : sont-elles obtenues, tout finit là. (Shakspeare.)

*

L'ange qu'on a aimé à la folie devient souvent un vieux diable que l'on déteste. (Érasme.)

*

Une femme devient un ange dès que le diable l'emporte. (Arsène Houssaye.)

*

On parlait des femmes devant J..., qui avait pris au tragique un chagrin d'amour. « Ce sont des anges, disait l'un. — Ce sont de démons, disait l'autre. — Anges ou démons, répondit J..., c'est tout un : celles qui ne vous tuent pas à coups de griffes, vous tuent à coups d'ailes. » (P.-J. Stahl.)

APOSTASIE.

Les femmes font apostasier les anges. (Salomon.)

APPARENCE.

On appelle apparence chez les femmes ce qu'elles montrent de leurs personnes, de leur esprit et de leurs sentiments, ce qu'il leur convient qu'on en voie, et on leur fait un crime d'avoir grand soin de cette enseigne qui, parfois, promet plus qu'elles ne peuvent tenir. Mais n'est-ce pas quelque chose déjà qu'une jolie apparence, et ne devrions-nous pas être touchés plutôt que fâchés du soin que les femmes mettent à nous tromper? Quoi de plus charmant que certaines promesses? quoi de plus doux que certaines erreurs, de plus aimable que certains mensonges, de plus lamentable, au contraire, que certaines réalités? Si l'illusion ne flottait pas sur le rebord du puits, lequel de nous ferait la folie d'aller jusqu'au fond pour en ramener la triste vérité? (P.-J. Stahl.)

*

L'apparence des femmes est aussi trompeuse que le reflet des objets sur la surface de l'eau. (Des Ormes, *Maximes des Orientaux.*)

*

Une femme a tort sitôt qu'elle est soupçonnée; car les apparences mêmes sont au nombre de ses devoirs. (J.-J. Rousseau.)

APPAS.

Les appas sont dans une femme ce qui attire le regard et le charme. Il faut donc de toute nécessité avoir *des appas*. Aussi comprend-on que celles qui n'en ont point trouvent toujours le moyen d'en montrer. (P.-J. Stahl.)

APPUI.

Dans la vie comme à la promenade une femme doit s'appuyer sur un homme un peu plus grand qu'elle. (Alphonse Karr.)

*

Les femmes ont besoin d'un appui, encore plus pour leur esprit

que pour leur corps; mais souvent elles entraînent cet appui et le font tomber. (NICOLE.)

ARGENT.

L'or et les brillants ont une éloquence muette qui remue le cœur d'une femme, bien plus que les beaux discours. (SHAKSPEARE.)

*

LA VIELLE MADAME GERVAIS : « Si les gens qui donnent si facilement de l'argent à des femmes qui ne font rien savaient ce qu'il faut de peine à une femme qui travaille pour gagner vingt francs, ils auraient des remords. » (*Le Fils naturel.* — DUMAS fils.)

*

Dans le mariage, l'argent est l'épouse pour laquelle on danse. (PROVERBE.)

*

Tout homme qui paye les femmes convient par là de son peu de mérite, ou d'un manque de délicatesse; il est fait pour être trompé, et c'est ce qui arrive toujours. Il est aisé d'avoir des femmes avec de l'argent, mais c'est le moyen de n'être jamais l'amant d'aucune. Loin que l'amour soit à vendre, l'argent le tue infailliblement. Quiconque paye, fût-il le plus aimable des hommes, par cela seul qu'il paye, ne peut être longtemps aimé. Bientôt il payera pour un autre, ou plutôt cet autre sera payé de son argent; et, dans ce double lien formé par l'intérêt, par la débauche, sans amour, sans honneur, sans vrai plaisir, la femme avide, infidèle et misérable, traitée par l'homme vil qui reçoit, comme elle traite le sot qui donne, reste quitte envers tous les deux. (J.-J. ROUSSEAU.)

ART.

Ne pourrait-on pas découvrir l'art de se faire aimer de sa femme? (LA BRUYÈRE.)

*

L'amour dans les femmes et l'art ont cela de commun que plus ils se montrent, moins ils valent. (BRUIS.)

*

Le *materiem superabat opus* est le secret de la beauté d'un grand nombre de femmes. L'art chez les habiles doit toujours centupler le prix de la matière. (P.-J. STAHL.)

*

Il y a des femmes en qui l'art surmonte la nature, et que l'on peut appeler de beaux mensonges. (LAMOTTE-LE-VAGER.)

ASSIDUITÉ.

La femme qui se donne à l'assiduité me rappelle les prix de sagesse qui, dans les colléges, se donnent souvent au plus bête. (P.-J. STAHL.)

*

C'est par l'assiduité qu'on plaît aux femmes. C'est par la négligence qu'on les conserve. (LOUIS DESNOYERS.)

ATTACHEMENT.

On dit d'une femme qui n'a pas d'amour pour un homme, et qui néanmoins ne lui fausse pas compagnie, qu'elle lui est attachée, et il semble que l'objet de cet attachement n'ait point, en somme, à se plaindre. Il faudrait, pour féliciter, en connaissance de cause, les mortels dont le bonheur consiste *à n'être point quittés*, savoir de quel fil est fait, pour chacun d'eux, ce lien bizarre qui n'est plus de l'amour, qui est de l'*attachement*, et que quelques femmes parviennent à substituer aux *chaînes de fleurs* de l'amour sans que l'amant s'en doute. On verrait que la matière peut varier à l'infini.

Voici un exemple entre mille de ce qu'il peut entrer d'étrange dans l'*attachement* d'une femme pour un homme :

Mariette de V... avait enlevé le célèbre M. de X..., qu'elle n'ai-

mait pas, à son amie Aurore de C..., qui l'adorait. Cette liaison durait depuis six ans, et on admirait ce long *attachement* dans une femme qui ne semblait pas faite pour la constance.

Cependant, la pauvre Aurore de C..., inconsolable, vint à mourir.

Huit jours après avoir été à la messe de son enterrement, Mariette de V... donnait congé à M. de X... « Je n'ai plus peur qu'Aurore me le reprenne, — dit-elle à ses amis, qui lui demandaient la raison de cette rupture ; — mais, elle vivante, je l'aurais gardé cent ans, plutôt que de le lui rendre. »

L'attachement de Mariette de V... pour l'heureux M. de X... était fait de la haine que cette aimable femme portait à son amie Aurore. (P.-J. STAHL.)

*

Il faut se défier de trois choses en ce monde : des services d'un homme négligent, des conseils d'un envieux et de l'attachement d'une femme. (DES ORMES, *Maximes des Orientaux.*)

AUDACE.

L'audace d'une femme est le signe assuré de sa honte : c'est pour avoir trop à rougir qu'elle ne rougit plus ; et, si quelquefois la pudeur survit chez elle à la chasteté, que doit-on penser de la chasteté quand la pudeur même est éteinte ? (J.-J. ROUSSEAU.)

*

. . . Toute fille, encore qu'elle ait envie
Du jeu d'aimer, désire être ravie.

(RONSARD.)

*

Quoi qu'on en puisse dire, les galants n'obsèdent jamais que quand on le veut bien. Il y a un certain air doucereux qui les attire, ainsi que le miel fait les mouches, et les honnêtes femmes ont des manières qui les savent chasser d'abord. (MOLIÈRE.)

*

Quand je pense qu'il y a des hommes assez hardis pour regarder une femme en face, pour l'aborder, pour lui serrer la main et pour lui dire sans mourir de frayeur : « Voulez-vous m'épouser? » je ne puis m'empêcher d'admirer jusqu'où va l'audace humaine. (P.-J. STAHL.)

*

Les femmes aiment beaucoup les braves, mais encore plus les audacieux. (CH. LEMESLE.)

AUTORITÉ.

Dans le mariage ou dans l'amour, l'autorité appartient à celui qui est le plus aimé. (P.-J. STAHL.)

*

L'autorité est le but où tendent toutes les femmes. (DESMAHIS.)

*

Les femmes fuient l'autorité tout en l'aimant. L'homme qui ne domine pas une femme n'a jamais été aimé d'elle. (P.-J. STAHL.)

*

Où la femme domine et gouverne, jamais la paix n'hiverne. (PROVERBE.)

*

Il y a peu de paix où la poule chante et le coq se tait. (PROVERBE.)

AVERSION.

Les femmes, ces femmes si légères en apparence, ont un tel empire sur elles-mêmes, qu'il en est qui sont parvenues à cacher à leur mari pendant toute sa vie l'aversion qu'il leur inspirait. Effort sublime ou perversité profonde, suivant que cette dissimulation avait une bonne ou une mauvaise cause. (P.-J. STAHL.)

*

Une femme qui n'est que coupable, et non corrompue, doit, entre

son amant et son mari, éprouver alternativement de l'aversion pour l'un et pour l'autre. (P.-J. Stahl.)

AVEU.

Le don de leurs faveurs coûte peut-être moins aux femmes que l'aveu de leur passion. (L'abbé Prévost.)

AVEUGLEMENT.

A quoi sert à une vieille coquette de se voir continuellement dans un miroir? Ce qui devrait l'éclairer sur ses ridicules ne fait que l'aveugler davantage. Plus les femmes se regardent, moins elles se connaissent; l'âge de leur figure est comme l'aiguille d'un cadran : elles l'observent sans cesse et ne le voient point marcher. (Beaumanoir.)

BABILLAGE.

Les femmes ont tant d'inclination au babil, que le plus grand supplice que l'on leur pût faire souffrir serait de les empêcher de parler. La preuve en est manifeste en certaine veuve qui, sollicitant un procès, et étant à l'audience, à genoux devant le juge, avec défense de parler, le juge ne lui eut pas plus tôt permis de parler, qu'elle lui dit : « Monsieur, Dieu m'a fait la grâce de me donner plusieurs enfants; mais je n'eus jamais tant de peine à les enfanter, que je n'ai eu d'impatience à me taire en votre présence. » (J. Olivier.)

BADINAGE.

En amour, le badinage est un amusement que l'on croit sans conséquence, et qui mène au sérieux sans qu'on s'en doute. (***.)

BAISERS.

Que de haine dans certains baisers! (P.-J. Stahl.)

*

Ce qui fait que Judas est demeuré le type du traître entre tous les traîtres, en horreur aux femmes comme aux hommes, c'est qu'il

osa trahir par un baiser. Combien de baisers de femmes, cependant, sont baisers de Judas! (P.-J. STAHL.)

BAL.

Un jour de bal, votre maîtresse n'est plus à vous. Au moment où la parure commence, l'amant n'est plus qu'un mari, et le bal seul devient l'amant. (XAVIER DE MAISTRE.)

*

Dans un bal, les hommes sont le sexe timide, le sexe décent, comme ils y sont le sexe faible, car ils sont toujours les premiers fatigués. (ALPHONSE KARR.)

*

Toute mère au bal est un notaire déguisé. (LÉON GOZLAN.)

BARBE.

Dieu, dans sa divine prévoyance, n'a pas donné de barbe aux femmes, parce qu'elles n'auraient pas su se taire pendant qu'on les eût rasées. (A. DUMAS père.)

*

Les Argiennes, ayant appris que Cléomènes, roi de Sparte, avait taillé leurs maris en pièces, et s'avançait vers Argos, qu'il croyait trouver sans défense, s'armèrent à la voix de l'une d'elles, Telesilla, repoussèrent le roi Cléomènes avec grande perte pour lui, et chassèrent Démarate, l'autre roi de Lacédémone, bien qu'il eût déjà pénétré dans la ville. Une fête solennelle fut instituée à Argos pour célébrer l'anniversaire de cette glorieuse défense de la patrie. Pendant ces fêtes, les femmes revêtaient des habits d'homme et les hommes s'habillaient en femmes; de plus, pour celles d'entre ces héroïnes qui, après s'être illustrées sur les murs de la ville, eurent la fantaisie de se remarier, une loi fut faite qui les autorisait à porter, la nuit, des barbes postiches quand elles coucheraient avec leurs nouveaux maris.

Cette récompense civique avait, paraît-il, dans ces temps reculés, un grand prix. Je doute que l'attrait d'une semblable récompense pût suffire de nos jours à changer les femmes d'une ville assiégée en soldats. (P.-J. STAHL.)

*

Femme qui porte moustaches, c'est trop d'une en cent ans. (PROVERBE ESPAGNOL.)

*

Les femmes à qui poussent des moustaches commencent par en rire, mais elles finissent par en pleurer. (P.-J. STAHL.)

BATARDS.

Une maladie contagieuse ayant enlevé, en 1707, une grande partie des habitants de l'Islande, le roi de Danemark, à qui cette île appartient, prévoyant l'extinction des Islandais, fit une ordonnance par laquelle, pour engager ses sujets à passer en Islande, il autorisa les filles de cette île à faire jusqu'à six bâtards, sans porter atteinte à leur réputation. Cette ordonnance eut son plein effet, et ces bonnes filles montrèrent tant de zèle à repeupler leur patrie, qu'on fut bientôt obligé de révoquer un règlement qui leur avait paru si agréable, et même de statuer une peine... (DE LIGNAC.)

BATTRE.

Si une femme était venue à bout de se faire battre par moi, je ne lui pardonnerais jamais. (P.-J. STAHL.)

BAVARDAGE.

La femme bavarde, sous prétexte de demander un bon conseil, divulgue vos secrets, met au grand jour vos plus intimes espérances, et fait chavirer vos projets par ses déplorables indiscrétions. (PAUL BENFELD.)

*

Une femme trouve le moyen d'être indiscrète sans rien dire, et bavarde sans ouvrir la bouche. (P.-J. STAHL.)

*

Il y a beaucoup de gens, surtout parmi les femmes, qui prennent le bavardage pour de l'esprit, et le contentement de soi-même pour du mérite. (LUDOVIC DUPERCHE.)

BAVARDE.

J'ai connu une bavarde qui n'a jamais eu la force de se taire que quand il s'est agi de défendre une amie. (P.-J. STAHL.)

BEAUTÉ.

Si les femmes soignent trop leur beauté, c'est que nous ne les aimons guère qu'à cause de cela. (BOUGEART.)

*

Une belle femme attachera plus de prix à la conservation de sa beauté qu'à celle de son amant, parce qu'elle est moins tendre pour un cœur assujetti, que vaine et glorieuse de ce qui peut lui donner la conquête de tous les autres. Ce n'est pas qu'elle ne puisse être sensible pour cet amant; mais elle se résoudra plutôt à souffrir la perte de ce qu'elle aime, que de ruiner ce qui la fait aimer. (STICOTTI.)

*

L'abbé de La Mousse, janséniste fort sévère, reprochait à mademoiselle de Sévigné, sa parente, l'orgueil que lui inspirait son extrême beauté : « Comment pouvez-vous être si fière, disait-il, de tout cela qui doit pourrir un jour ? — Voilà qui est fort bien, reprit la jeune fille ; mais, en attendant, cela n'est pas pourri. »

*

On a bientôt pris sa suffisance d'une belle femme; on ne se lasse point d'une bonne. (MONTAIGNE.)

*

Une jolie femme qui fait l'éloge de la beauté d'une autre est toujours suspecte. Ou c'est par une modestie affectée, ou pour se créer une réputation de franchise, qui n'a rien de réel; ou bien encore par amour-propre, dans l'espoir qu'on pensera que sa supériorité lui fait dédaigner d'être injuste. (Docteur Mége.)

*

Il y a des beautés insupportables, quoique incontestables, et qui, loin de vous attirer, vous feraient fuir au bout du monde. Ce sont celles qu'aucune intelligence, qu'aucun sentiment, qu'aucune passion n'éclaire et n'éclairera jamais. Il y a presque toujours une ou deux de ces beautés dans un salon. Elles y passent et y repassent avec des mouvements d'une grâce monotone et régulière, si constamment la même, qu'elles finissent par vous prendre sur les nerfs. Elles sont en émail, en porcelaine, je ne dirai pas en cire, la cire ayant sur elles un avantage, celui de pouvoir fondre. Elles ont de ces beaux yeux bêtes qu'on a l'air d'avoir achetés chez les Turcs. On aimerait mieux leur portrait que leur personne. On pense, en les voyant, à des alexandrins sans défaut, mais sans saveur, ou au dedans des coquillages bien polis. C'est de la nacre, c'est de la soie peut-être, c'est quelque chose, mais ce n'est pas quelqu'un. On se fatigue, en un mot, à les voir, comme on se fatigue à regarder nager des cygnes. C'est très-beau pendant cinq minutes; mais, au fond, les cinq minutes passées, on se dit qu'on aime mieux les oies! qu'on aime mieux les canards! parce que c'est plus pittoresque et plus vivant.

On devrait dire : *Bête comme un cygne.* Il faut, en effet, qu'un oiseau soit bien bête pour être si impatientant, étant si beau. (P.-J. Stahl.)

*

Les coquettes ressemblent à certains fruits qui n'ont pour eux que la beauté. (J. Dupaty.)

*

Avec la beauté, il n'y a point d'infortune dont une femme ne puisse se consoler ; sans beauté, il n'y a point de bonheur qui puisse satisfaire une femme. (Saint-Évremont.)

*

C'est un si grand malheur, une si grande ruine pour une femme que de n'avoir pas de beauté, que les femmes font volontiers beauté de tout bois. Celle qui doit absolument renoncer à la beauté du visage, se console par des prétentions à la beauté de la taille; — faute de la taille, elle pense avoir de la *grâce*, ou bien du *maintien*, ou de la *tournure*, ou un *certain air*, ou enfin un *je ne sais quoi*. (A. Karr.)

*

Fontenelle, rencontrant un homme de sa connaissance qui venait de se marier, lui demanda si sa femme était jolie. « Elle est très-aimable; elle a de l'esprit, des lumières. — Ce n'est pas ce que je vous demande. Est-elle jolie? Une femme n'est obligée qu'à cela. »

*

Une belle femme est le paradis des yeux, l'enfer de l'âme et le purgatoire de la bourse. (Fontenelle.)

*

La première vertu, selon les femmes, c'est de plaire; et, pour plaire aux hommes, la beauté est un moyen plus sûr que la sagesse. (Dufresny.)

*

La laideur a sur la beauté cet avantage que la beauté passe et que la laideur reste. (Balzac.)

*

On appelle la beauté du diable, celle des laides, alors qu'elles sont jeunes. (P.-J. Stahl.)

*

Les jolies femmes sont des buissons d'épines qui nous attirent par leurs bouquets; plus on en cueille, plus on se pique. (Dancourt.)

*

La femme qui s'estime plus pour les qualités de son âme et de son esprit que pour sa beauté, est supérieure à son sexe. Celle qui s'es-

time plus pour sa beauté que pour son esprit ou pour les qualités de son âme, est de son sexe. Mais celle qui s'estime plus pour sa naissance ou pour son rang que pour sa beauté, est hors de son sexe et au-dessous de son sexe. (CHAMFORT.)

*

La beauté d'une femme est un bien pour les autres. (BION.)

*

« Qu'est-ce que la beauté? demandait-on un jour au philosophe Aristote. — Laissons faire cette question à des aveugles, » répondit-il.

*

Toutes les femmes qui sont contentes de leur beauté se livrent au plaisir avec plus d'abandon que les autres. (J. JOUBERT.)

*

Une grande beauté, beaucoup d'esprit et du jugement se trouvent rarement ensemble : la plupart des jolies femmes perdent à se faire connaître ce qu'elles gagnent à se laisser voir. (L'ABBÉ BLANCHARD.)

*

A moins qu'une belle femme ne soit un ange, son mari est le plus malheureux des hommes; et, quand elle serait un ange, comment empêchera-t-elle qu'il ne soit sans cesse entouré d'ennemis. (J.-J. ROUSSEAU.)

*

Qui a une belle femme, un château sur la frontière, une vigne sur le chemin, jamais de guerre ne verra la fin. (PROVERBE.)

BÊTES.

Une bonne femme, une bonne mulle et une bonne chèvre, sont trois meschantes bestes. (PROVERBE.)

*

Un animal occupe presque toujours la première place dans le cœur

d'une femme qui n'aime ni son amant ni son mari. Et la vie de ce dernier ne tiendrait à rien, si le sacrifice qu'elle en ferait volontiers, pouvait sauver celle de son chien, de son chat ou de son oiseau. (JUVÉNAL.)

BÊTISE.

Rien n'est plus choquant que la bêtise avérée d'une jolie figure. (P.-J. STAHL.)

*

Il y a plus de femmes sottes que de femmes bêtes. (P.-J. STAHL.)

*

La femme la plus bête, si elle n'est pas amoureuse, a toujours plus d'esprit que l'homme qui l'aime. (P.-J. STAHL.)

BIEN.

Le plus grand bien qu'une femme puisse faire, c'est de ne pas faire de mal. (FERVILLE.)

BIGOTERIE.

La femme bigote, c'est la furie des temps antiques, la sorcière du moyen âge, la femme impossible de nos jours; elle fait de son ménage un enfer et damne cent fois par jour son mari pour l'amour de Dieu. (PAUL BENFELD.)

BIJOU.

Les dames qui s'ajustent avec tant de curiosité, et qui mettent beaucoup de perles et de diamants, retirent les yeux des hommes de dessus leur visage, pour faire contempler leurs habillements et leurs pierreries. (PERROT D'ABLANCOURT.)

BILLET DOUX.

Quelle est la femme, quelle est la sainte qui s'est trouvée jamais en face d'un petit papier à tournure mystérieuse et agaçante, sans y

porter curieusement la main? S'il en est une seule, je demande à la voir; s'il en est une seule qui ferme les yeux devant un billet doux, je lui vote un temple. (Louis Desnoyers.)

BLONDE.

En amour, la blonde inspire de l'amour et la brune fait naître des désirs. On cherche plus à vaincre celle-ci qu'à lui plaire. (Rochebrune.)

BONHEUR.

Ce qu'il y a de plus difficile à faire en ce monde, c'est le bonheur d'une femme. Les meilleures ont coutume de s'ingénier à rendre vains les efforts qu'on fait pour le leur assurer. La plus modérée est toujours par un point excessive et insatiable. Pour les femmes, voire pour les plus sensées, l'impossible est dix fois par jour nécessaire. Ce qui n'est pas complet n'existe pas pour ces petits êtres absolus. Quelle que soit leur part des biens de ce monde, elles considèrent avant tout ce qui leur manque, et ce qui leur manque, si peu souhaitable que ce soit, est toujours ce qui seul eût pu les rendre *tout à fait* heureuses. La femme contente de son sort n'existe donc pas. Il n'y a, par le fait, que les joies vives, que les félicités extrêmes, que les délires de la passion, que les tempêtes et les orages en un mot, c'est-à-dire que ce qui est de soi, et grâce à Dieu! fugitif et périssable, qui puisse remplir ces cœurs en apparence si délicats. Le calme, le repos, la paix, la sérénité ne sont bons, même pour les plus douces, qu'à servir d'entr'actes aux ardeurs qui les consument secrètement. C'est à croire que ce qui charme les femmes intrépides dans ce voyage de la vie, c'est le naufrage. (P.-J. Stahl.)

*

Ne pas l'attendre des femmes, bien que seules elles puissent le donner, même au sage. (P.-J. Stahl.)

*

On veut faire tout le bonheur, ou, si cela ne se peut ainsi, tout le malheur de ce qu'on aime. (La Bruyère.)

BON SENS.

Si vous satisfaites une femme sur l'article important de la beauté, elle n'y regardera pas de près avec vous sur la bagatelle qu'on nomme bon sens. (Cumberland.)

*

Il est peu de femmes qui aient du bon sens devant un éloge, et du sang-froid devant une critique. (P.-J. Stahl.)

BONTÉ.

Une bonne femme est plus introuvable qu'un corbeau blanc. (Saint Grégoire.)

*

Il n'y a pas une bonne femme, et, s'il en fut jamais une, je ne sais par quel destin une méchante chose se trouva bonne. (Juvénal.)

*

De mille hommes, j'en ai trouvé un bon, et, de toutes les femmes, pas une. (Salomon.)

*

Les femmes se trouvent toujours assez bonnes, mais jamais assez belles. (Saint Paulin.)

*

Les femmes sont toujours meilleures l'année qui vient. (Proverbe.)

*

C'est toujours aux dépens de quelqu'un que les femmes sont bonnes. (P.-J. Stahl.)

*

La bonté est une vertu, mais ce n'est jamais par vertu qu'une femme a des bontés pour quelqu'un. (E. Jouy.)

*

4

Une bonne personne, dans la bouche d'une femme, est une autre femme qui a la bonté de n'être pas jolie. (MARIVAUX.)

BOSSE.

Je crois fermement que, si l'on aimait une bossue, on ne verrait pas sa bosse, cette bosse fût-elle grosse comme une montagne. Et l'on demande pourquoi l'amour a un bandeau ! (P.-J. STAHL.)

*

Une femme d'esprit, apercevant à l'Opéra un bossu qui semblait très-attentif auprès d'une bossue, dit : « Voilà des amants qui ne paraissent pas s'être choisis, mais s'être restés quand tout le monde eut fait son choix. » (CHAMFORT [1].)

BOUDERIE.

La femme boudeuse se pose en victime immolée, et vous soumet à un régime calculé de paroles et de larmes combinées de manière à empoisonner vos repas, troubler vos loisirs, dissiper l'attention de votre esprit, et rendre impossible vos travaux. (PAUL BENFELD.)

*

L'humeur d'une femme qui boude est comme l'eau dans les commencements de gelée, quand la glace est assez forte pour arrêter la navigation d'un fleuve, et pas assez pour porter. (P.-J. STAHL.)

*

Il pleut dans la maison de la femme boudeuse. Tout est vapeur froide et humidité autour d'elle. (P.-J. STAHL.)

*

La femme boudeuse est un cigare qui, au lieu de brûler, se charbonne. (P.-J. STAHL.)

[1] Une partie des citations signées CHAMFORT dans ce volume sont inédites et restent la propriété de l'éditeur, ainsi que celles qui portent la signature STAHL.

BOURREAU.

La femme, avec son génie de bourreau, ses talents pour la torture, est et sera toujours la perte de l'homme. (BALZAC.)

BRAS.

Les femmes qui ont des bras passables en arrivent à ne plus savoir qu'il y a des manches. Pour elles, la mode est toujours de faire voir qu'elles ont de beaux bras. (P.-J. STAHL.)

BRAVOURE.

C'est pourtant parce que les femmes aiment la bravoure que le voisinage des casernes est si dangereux pour les cuisinières et les femmes de chambre. (P.-J. STAHL.)

BROUILLE.

L'amour n'est que plus doux après les démêlés,
Et l'on s'en aime mieux de s'être un peu brouillés.

(TH. CORNEILLE.

BRUNE.

La brune n'est pas la femme par excellence, ce n'est qu'un homme mal réussi. (FRÉDÉRIC THOMAS.)

CABALE.

Les femmes sont éloquentes en conversation et vives pour mener une cabale. (FÉNELON.)

CAMPAGNE.

Je ne croirai jamais aux grands sentiments des femmes qui trouvent que les Tuileries et les Champs-Élysées sont tout ce qu'une femme peut supporter de campagne. (P.-J. STAHL.)

CAPRICE.

Quelque vertu qu'ait une femme, le caprice ne perd pas son droit. (E. JOUY.)

*

Cette disposition favorable à un homme que les femmes appellent *caprice*, a cela de particulier, pour un caprice, qu'elle est ordinairement fondée sur des raisons fort *solides*. (CHARLES LEMESLE.)

*

Le caprice pour une femme :

C'est le désir de ce qu'elle n'aime pas;

C'est le commencement de ce qui ne doit pas durer;

C'est une passion d'une heure pour ce qu'elle détestera toute sa vie;

C'est un joli garçon bête dont elle aura par-dessus les yeux demain matin;

C'est une chose sans valeur qu'elle tient à payer très-cher;

C'est un plaisir qu'elle veut perdre;

C'est l'oiseau étourdi qui entre en chantant dans la maison pour en ressortir tout effaré;

C'est un coup de tête du corps tout entier;

Ce n'est rien ou c'est un naufrage;

C'est le crime par étourderie. (P.-J. STAHL.)

*

Les femmes ont, en général, plus de caprices que de penchants, et plus de goûts que de passions. (SANIAL-DUBAY.)

*

Le caprice est dans les femmes tout proche de la beauté, pour être son contre-poison, et afin qu'elle nuise moins aux hommes, qui n'en guériraient pas sans ce remède. (LA BRUYÈRE.)

CARACTÈRE.

La plupart des femmes n'ont aucun caractère; c'est un sujet trop tendre pour conserver une impression durable; elles sont brunes ou blondes, c'est par là qu'on les distingue le mieux. (POPE.)

CARESSES.

Les jeunes filles croient que les hommes mariés caressent sans cesse leurs femmes, et les moines s'imaginent que les gens de guerre ont toujours l'épée à la main. Cependant on fait quelquefois dix campagnes sans tirer l'épée. (Turenne.)

*

La caresse trompeuse a été inventée par la femme. Quand les femmes se caressent, elles s'égratignent. (P.-J. Stahl.)

CARNAVAL.

Les femmes n'attendent pas le carnaval pour se mettre un masque sur la figure. La plus innocente en a dix de rechange au moyen desquels elle trompe à toute heure du jour les sots qui l'entourent. (P.-J. Stahl.)

CÉDER.

Les femmes aiment bien mieux paraître céder à notre force qu'à leur faiblesse : leur gloire expirante trouve son excuse dans une douce violence qui semble leur arracher ce qu'elles nous donnent. (D'Argens.)

CÉLIBAT.

« Croissez et multipliez » ; c'est le premier précepte donné au genre humain. Je voudrais qu'on me dît en quoi cet homme ou cette femme, qui se sont voués au célibat, valent mieux que ce père ou cette mère de famille qui élèvent des enfants à la république. (L'abbé de Mably.)

*

Le célibat de la femme est plus contraire encore au vœu de la nature que celui de l'homme. Oter à la femme d'être mère, c'est la

déposséder de ce qui, dans la famille humaine, assure sa supériorité en un point sur l'homme. La femme la plus tombée a cette ressource de pouvoir être une mère sublime. (P.-J. STAHL.)

*

La femme qui redoute d'être mère, qui préfère la finesse de sa taille et les joies bruyantes de l'hiver aux gloires cachées de la maternité, peut être la plus charmante femme du monde aux flambeaux et sous l'éclat des bougies; mais, à la face du soleil vivifiant, devant la nature incessamment féconde, c'est un monstre. (P.-J. STAHL.)

*

Les femmes avouent qu'elles ne se seraient pas mariées si elles avaient pu vivre dans le célibat, comme y vivent les hommes. En effet, elles ne se marient que pour être libres. (SAINT-OMER.)

*

Le mariage et le célibat ont tous deux des inconvénients; il faut préférer celui dont les inconvénients ne sont pas sans remède. (CHAMFORT.)

*

Étendre et favoriser le célibat, c'est oublier que tout homme qui ne se marie pas, condamne une fille à la corruption. (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.)

*

Une jeune femme proposait à Chamfort de le marier : « Madame, répondit-il, il y a deux choses que j'ai toujours aimées à la folie, ce sont les femmes et le célibat. J'ai perdu la première passion, il faut que je conserve la seconde. » (CHAMFORT.)

CÉLIBATAIRES.

M..., vieux célibataire, disait plaisamment que le mariage est un état trop parfait pour l'imperfection de l'homme. (CHAMFORT.)

★

Les célibataires sont les braconniers du mariage. (Greuze.)

CHAGRIN.

Six choses en ce monde vont de pair : les richesses et la vanité, les passions et les malheurs, les femmes et les chagrins. (Des Ormes, *Maximes des Orientaux.*)

★

Clara. — Vous avez un chagrin.

Lucien. — J'en ai eu un, mais c'est fini.

Clara. — Une femme, sans doute ?

Lucien. — Naturellement : il y a toujours une femme dans le chagrin d'un homme de mon âge. (*Le Fils naturel*, par Dumas fils.)

★

Le mariage est quelquefois un licou qui attache l'homme et la femme au chagrin. (Érasme.)

★

On ne peut pas s'imaginer qu'une femme qu'on a vue jouer à la poupée à l'âge de six ans, puisse mourir d'un chagrin d'amour à vingt-cinq, et pourtant cela s'est vu. (Charles Nodier.)

CHAMBRIÈRE.

Quand une femme est obligée de mettre sa chambrière dans la confidence de ses intrigues galantes et qu'elle ne peut la renvoyer sans craindre son indiscrétion, les rôles changent. La chambrière se conduit et parle en maîtresse. Combien de femmes se trouvent dans cette position ! (Saint-Omer.)

CHARITÉ.

Toutes les femmes sont très-charitables; il n'en est pas une qui ne

prenne volontiers cent francs à son mari pour donner dix francs aux pauvres. (P.-J. STAHL.)

CHARLATANERIE.

Il y a trois grandes charlataneries dont il faut que les hommes cessent d'être dupes : celle des rois, celle des prêtres et celle des femmes. (HELVÉTIUS.)

CHASTETÉ.

Certes, je ne commettrai pas l'inconvenance de nier que la chasteté soit le plus fort rempart de l'honneur d'une femme; mais quelle bonne palissade aussi qu'une jolie robe qu'on craindrait de friper! (ALFRED BOUGEART.)

*

Il y a beaucoup de femmes qui ne sont chastes que parce qu'on ne leur a rien demandé, ou qu'on s'y est mal pris. (CRÉBILLON.)

*

L'honneur des femmes est bien mal gardé quand il n'est gardé que par des clefs ou des espions... Il n'y a de femme chaste que celle qui veut bien l'être. C'est l'opinion de saint Jérôme, qui dit que, si une femme n'est point chaste de sa nature, toutes les précautions que l'on prendra pour s'assurer de sa vertu seront inutiles. C'est une garde bien peu sûre que la contrainte, ajoute ce saint. L'on ne peut attendre de chasteté que de celles qui ont toutes les facilités pour la perdre, et qui ont assez de vertu pour ne le pas vouloir. (DAILLHIÈRE.)

*

La laideur d'une femme est la meilleure garantie que nous puissions avoir de sa chasteté. (SÉNÈQUE.)

*

On ne donne plus guère aux jeunes filles que l'orgueil pour gardien de leur chasteté ; mais, quand la vertu n'est gardée que par un vice, il est aisé de gagner la sentinelle. (LA FEMME, etc.)

*

Beaucoup de femmes ont la chasteté rogue et hargneuse ; cette vertu trop étroite les gêne et les irrite ; elles en veulent à tous les hommes de l'austérité qu'elles s'imposent contre eux ; elles pensent que cette qualité les dispense de toutes les autres, et elles ne se refusent qu'un seul vice : celui qui ferait plaisir à quelqu'un. (ALPHONSE KARR.)

*

Ce n'est pas toujours par chasteté que les femmes sont chastes. (LA ROCHEFOUCAULD.)

*

Il n'y a de femme chaste que celle qui l'est sans crainte. (OVIDE.)

*

Quelque chastes que soient les femmes en apparence, elles ressemblent, pour la plupart, à cette fontaine d'Hammon, dont les eaux, froides durant le jour, devenaient chaudes et bouillantes durant la nuit. (ADRIEN DUPUY.)

*

Où pensez-vous que l'on rencontre le plus de femmes chastes? — En Suisse, en Hollande. — Vous vous trompez, mon ami : c'est à Paris, et surtout à Venise et à Naples. Lorsque le climat, le mauvais exemple et l'occasion sollicitent, c'est alors qu'il y a du mérite à résister. (LÉVIS.)

*

L'acharnement de certaines femmes contre celles qui ont l'heureux

malheur d'avoir une passion, prouve combien la chasteté leur est à charge. Sans la peur du diable, l'une serait Laïs; l'autre ne doit sa vertu qu'à la sécheresse de son cœur; celle-là à la manière sotte dont s'est comporté son premier amant; celle-là... (BALZAC.)

*

La femme la plus chaste entend avec ravissement l'éloge de sa beauté. (OVIDE.)

CHATIMENT.

Un auteur avait écrit : « Pour se faire aimer de sa femme, on ne saurait trop la *choyer*... » L'ouvrier compositeur lut et composa : « Pour se faire aimer de sa femme, on ne saurait trop la *châtier*... » A la seconde édition, l'auteur ne fit aucun changement. (***)

*

Un homme offensé, trahi, peut dans une heure d'irritation ou de désespoir s'emporter contre une femme et la châtier. Mais, quand il l'a flétrie ainsi, s'il lui rouvre les bras, il mérite et le sort qui lui a été fait et celui qui lui est, en outre, réservé. (L. SCHILLER.)

CHATTE.

Une jeune chatte, jouant avec une souris avant de la croquer, offre le tableau fidèle d'un homme sous la domination de la femme. (D. CARON.)

CHAUMIÈRE.

Beaucoup de femmes sont assez disposées à ne demander que « une chaumière et son cœur, » mais il faut que la chaumière soit confortable et que l'on n'y manque de rien. — Il est bon, en outre, quoique ce soit beaucoup moins important, que le cœur soit doué de quelques qualités spéciales. (LUDOVIC DUPERCHE.)

CHEVEUX.

Une femme a-t-elle de beaux cheveux, ils se dénouent vingt fois par jour. (ÉTIENNE DE NEUFVILLE.)

*

La duchesse de Fronsac, jeune et jolie, n'avait point eu d'amants, et l'on s'en étonnait. Une autre femme, voulant rappeler qu'elle était rousse, et que cette raison avait pu contribuer à la maintenir dans sa tranquille sagesse, s'avisa de dire un jour : « Elle est comme Samson, sa force est dans ses cheveux. » (Chamfort.)

*

Hélas! il est trop tard pour rappeler la jeunesse et l'amour quand la blanche vieillesse s'est emparée d'une tête. C'est pourtant alors que les femmes font une étude sérieuse de leur visage, et essayent de dissimuler avec le brou de noix la couleur de leurs cheveux. (Tibulle.)

CHOIX.

Il ne faut pas choisir entre les femmes, aucune ne vaut rien. (Plaute.)

*

Rien n'est plus difficile que le choix d'un bon mari, si ce n'est peut-être celui d'une bonne femme. (J.-J. Rousseau.)

*

Il ne faut choisir pour épouse que la femme qu'on choisirait pour ami, si elle était homme. (J. Joubert.)

CHUTE.

La femme ne se console d'une chute que par une seconde et ainsi de chute en chute, c'est-à-dire qu'elle se console toujours et n'est jamais consolée. (Arsène Houssaye.)

*

Madame de V... fit une chute de cheval devant beaucoup de monde.

« Suis-je bien tombée du moins? dit-elle en se relevant. — Oui, dirent les spectateurs. — Non, dit le mari. » (P.-J. STAHL.)

CŒUR.

On arrive au cœur des femmes justement par tout ce qui prouve contre l'amour, par la galanterie, l'assurance, les jolis mots, la gaieté folle, etc., etc., etc. (BOUGEART.)

*

On a fait du cœur le synonyme de ce qu'on n'oserait nommer. Et, sous ce couvert, la plus pudique peut tout éprouver et tout dire. Puissance des mots! (BOUGEART.)

*

Le cœur des femmes ressemble à une cathédrale : l'autel du dieu est dans le chœur, mais que de chapelles dans les bas-côtés! (ARSÈNE HOUSSAYE.)

*

Une femme à qui l'un de ses amis prédisait qu'elle se perdrait de réputation si elle continuait d'avoir des faiblesses, lui répondit : « Que veux-tu! mon cœur est plus fort que ma tête. » (***)

*

Le cœur d'une femme est une partie des cieux; mais aussi, comme le firmament, il change nuit et jour. (LORD BYRON.)

*

Voulez-vous vous saturer de ce que la sensibilité a de plus exquis, l'amour de plus vif et de plus doux, la délicatesse de plus touchant, l'esprit de plus gracieux, la pensée de formes les plus enivrantes?... Lisez dans le cœur d'une femme! Voulez-vous aussi connaître tout ce que la candeur feinte a de perfidie, la malice d'astuce, l'âme de dépravation, la haine de criminel, la vengeance de rage et d'atrocité?... Lisez encore dans le cœur d'une femme! (MARQUIS DE CHESNEL.)

*

Mobile comme l'onde, a dit Shakspeare en parlant du cœur de la femme. On pourrait ajouter profond et impénétrable comme la mer. L'amour seul, qui viendrait à bout d'en pénétrer tous les mystères, s'éteint toujours trop tôt, soit d'un côté, soit de l'autre. (Xavier Eyma.)

*

Il n'y a point dans le cœur d'une jeune personne un si violent amour, auquel l'intérêt ou l'ambition n'ajoute quelque chose. (La Bruyère.)

*

Le cœur de la femme est l'instrument le plus actif et le plus puissant pour le bien comme pour le mal. (Joseph de Maistre.)

*

Le cœur des femmes est à la merci de leurs yeux et de leurs oreilles. (Sylvain Maréchal.)

*

Toute femme a le cœur libertin. (Pope.)

*

Le cœur des femmes est un abîme. (Alfred de Musset.)

*

Je compare le cœur des femmes à ces boîtes à surprises qu'on achète aux marchands de joujoux, et desquelles s'échappent, aussitôt qu'on les ouvre, des diables de toutes les espèces et de toutes les formes. (Alexandre Dumas.)

*

Le cœur d'une femme est une girouette que le caprice fait tourner. (Julien Lemer.)

*

Les cœurs des jolies femmes, comme les bonbons du nouvel an, sont enveloppés d'énigmes. (J. Petit-Senn.)

*

Le cœur des femmes est un délicieux Eldorado, où l'on croit, lorsqu'on y entre, que toutes les pierres sont des diamants; mais on sait, lorsqu'on en sort, que les diamants ne sont que des cailloux. (Alexandre Dumas.)

*

Le cœur fait faire à une femme cent choses sans qu'elle s'en aperçoive; et j'ai remarqué, dans plus d'une occasion, que telle qui croyait suivre sa tête, obéissait à son cœur. Cela posé, rien ne serait plus facile que de définir les femmes. La femme sage, par exemple, serait celle dont le cœur est muet ou n'est point écouté; la prude, celle qui fait semblant de ne pas écouter son cœur; la galante, celle à qui ce cœur demande beaucoup et qui lui accorde trop; la voluptueuse, celle qui écoute son cœur avec complaisance; la courtisane, celle à qui son cœur demande à tout moment et qui ne lui refuse rien; la coquette, celle dont le cœur est muet ou n'est point écouté, mais qui fait espérer, à tous les hommes qui l'approchent, que son cœur parlera quelque jour, et qu'elle pourra ne pas faire la sourde oreille; la femme tendre, enfin, est celle qui a aimé sans que son cœur parlât, ou dont le cœur n'a jamais parlé qu'en faveur du seul homme qu'elle aimait. (Diderot.)

COLÈRE.

La colère d'une femme est le plus grand mal dont on puisse menacer ses ennemis. (Chillon.)

*

Crains les femmes et le tonnerre. (Proverbe.)

*

Une femme en courroux est comme une fontaine troublée, fangeuse, sans transparence et sans pureté. Elle perd toute sa beauté,

et, tant qu'elle est dans cet état de trouble, personne, dans l'accès même de la soif la plus brûlante, ne daignera boire de son onde ni seulement en approcher ses lèvres. (SHAKSPEARE.)

*

Il n'y a pas de colère plus violente que celle de la femme; mieux vaudrait habiter parmi les lions et les serpents que de vivre avec une femme méchante. (ECCLÉS. XXX, vs. 30.)

*

Les femmes sont plus colères que les hommes. Les âmes les plus faibles sont les plus sujettes à l'emportement; elles y cèdent en proportion de leur faiblesse. (PLUTARQUE.)

COMBAT.

Le genre humain est divisé en deux factions : les hommes font la guerre offensive; les femmes ne doivent faire que la guerre défensive. L'amour exalte, agace les deux partis : on en vient aux mains; il se jette dans la mêlée en secouant son flambeau : mais, bien différent des autres combats, celui-ci, loin de détruire les combattants, ne sert qu'à les multiplier. (SYLVAIN MARÉCHAL.)

*

En amour, c'est être vaincu que de combattre, et le cœur a cédé du moment qu'il s'est défendu. (***).

COMÉDIE.

Les femmes ont un naturel souple pour jouer facilement toutes sortes de comédies; les larmes ne leur coûtent rien; leurs passions sont vives, et leurs connaissances bornées : de là vient qu'elles ne négligent rien pour réussir, et que les moyens qui ne conviendraient pas à des esprits plus réglés, leur paraissent bons. (FÉNELON.)

COMMANDEMENT.

La femme sait et saura toujours mettre en usage les moyens qui peuvent nous rendre ses esclaves. La nature nous a fait naître pour commander, en nous accordant la force et le courage; et la femme, plus puissante que la nature, nous commande, en irritant des passions que nous devrions mépriser. (Aug. Imbert.)

*

Il faut toujours que la femme commande,
C'est là son goût : si j'ai tort, qu'on me pende.

(Voltaire.)

*

Vénus, douce aux caresses, résiste au commandement. (Publius Syrus.)

COMMENCEMENT.

Il est difficile qu'une femme qui a senti les douceurs d'une passion dans son commencement, ne souhaite pas de rappeler ce commencement aussi souvent qu'il lui est possible. (D'Argens.)

*

En amour, il n'y a que les commencements qui soient charmants. Je ne m'étonne pas qu'on trouve du plaisir à recommencer souvent. (Le prince de Ligne.)

*

L'amour commence par l'amour, et l'on ne saurait passer de la plus forte amitié qu'à un amour faible. (La Bruyère.)

*

Le commencement, quand une femme est coquette, ce n'est rien; quand une femme est honnête, c'est tout. (P.-J. Stahl.)

COMPARAISONS.

Les comédiennes sont sur le théâtre ce que les gens d'affaires sont dans les finances. La plupart commencent avec rien; elles commencent de même. Ils s'intéressent dans plus d'une affaire; elles n'ont jamais peur d'une intrigue. Ils doivent l'alliance des grands à leurs richesses; elles la doivent à leurs appas. Ils sacrifient leurs amis à l'intérêt; elles lui sacrifient leurs amants. Un trait de plume leur vaut cent mille livres; une faveur accordée leur en vaut quelquefois davantage. Ils font des traités captieux; les leurs sont équivoques. Le faste les rend dissipateurs; le goût du plaisir les mène à la prodigalité. Elles diffèrent en ce que les traitants s'endurcissent pour thésauriser, et elles s'attendrissent pour s'enrichir; qu'elles sont adorées par ceux qu'elles ruinent, et que les autres sont maudits par ceux qu'ils appauvrissent. (L'ABBÉ DE LA MARRE.)

*

Les Françaises sont des pêches, les Italiennes des truffes, les Espagnoles du piment, les Allemandes de la crème, les Belges de la mie de pain un peu lourde. (LÉON GOZLAN.)

*

Je compare la femme à la panthère; car toutes leurs parties sont semblables. Dans les oiseaux, l'analogue de la femme est la perdrix; dans les reptiles, la vipère (ARISTOTE.)

*

De toutes les bêtes féroces, il n'en est point de plus dangereuses que la femme. (SAINT JEAN CHRYSOSTOME.)

*

A un moulin, à une horloge et à une femme, il y a toujours à refaire. (PROV.)

*

D'une femme à un moulin, il n'y a de différence qu'un brin. (PROV.)

*

La plupart des femmes sont des paons dans les promenades, des pies-grièches dans la maison, et des colombes dans le tête-à-tête. (Dufresny.)

*

Louer une femme par comparaison, c'est une façon infaillible de lui tourner la tête; cela flatte sa jalousie et sa vanité. (Voisenon.)

COMPLAISANCE.

Montaigne raconte l'anecdote suivante à propos de la complaisance de certains maris: « Phaulus l'Argien offrit la sienne au roi Philippe par ambition; tout ainsi que, par civilité, ce Galba, qui avait donné à souper à Mécénas, voyant que sa femme et lui commençaient à comploter d'œillades et de signes, se laissa couler sur son coussin, représentant un homme aggravé de sommeil, pour faire épaule à leurs amours. Ce qu'il avoua d'assez bonne grâce; car, sur ce point, un valet ayant pris la hardiesse de porter la main sur des vases qui étaient sur la table, il lui cria tout franchement : « Comment! coquin! ne vois-tu pas que je ne dors que pour Mécénas? »

*

S'il tombe un peu de poussière sur le sein de votre maîtresse, secouez la robe d'une main légère; secouez-la même quand il n'y aurait point de poussière. Pour un amant, tout doit être une occasion de se rendre officieux : de petites complaisances captivent des cœurs légers. (Ovide.)

COMPLIMENTS.

Les compliments qu'on adresse aux petites filles de trois ans forment précisément la meilleure éducation possible pour leur enseigner la vanité la plus pernicieuse. Être jolie est la première vertu,

le plus grand avantage au monde. Avoir une jolie robe, c'est être jolie. (STENDHAL.)

*

Les femmes bien élevées ne se servent jamais, à l'égard des autres femmes, de phrases mal sonnantes. Comme les sauvages, elles lancent des flèches élégantes, empennées de plumes de pourpre, d'azur et d'émeraudes, dont la pointe est empoisonnée.

UNE FEMME BIEN FAITE, c'est une femme qui a des marques de petite vérole, ou les cheveux rares et mal plantés, ou une bouche trop grande; en un mot, une femme bien faite est une femme dont on nie la figure.

UNE BELLE PERSONNE, c'est une femme qui n'est plus très-jeune, qui a la taille un peu épaisse, qui manque d'élégance, et qui a une grosse gorge placée trop haut.

Si l'on veut pousser cette injure à sa dernière limite, et la rendre l'équivalent de grosse femme commune, on dit : ELLE EST D'UNE BELLE SANTÉ. Mais cela ne se dit que rarement; c'est un peu trop violent pour être tout à fait de bonne compagnie.

UNE FEMME D'ESPRIT, UNE FEMME TRÈS-AIMABLE, c'est une femme qui n'est ni jolie, ni bien faite.

UNE BONNE PERSONNE, cela veut dire laide et bête. UNE EXCELLENTE PERSONNE est un gros mot que je ne traduirai pas ici. (ALPHONSE KARR.)

*

Un compliment rude, un compliment grossier même peut bien embarrasser une femme, mais au fond il lui plaît encore. Mon ami Jacques offrait un jour sa main à la très-jolie petite madame de S... pour l'aider à descendre de sa voiture. Deux forts de la halle qui se trouvaient là, se rangèrent pour donner passage à cette brillante apparition.

« Cré nom, dit l'un des deux à l'autre, après avoir jeté sur la jeune femme un regard de connaisseur, je parie, Pierre, que tu aimerais mieux que cette petite femme-là tombe dans ton lit que le tonnerre ? — Pardine ! » répondit Pierre.

Madame de S... entendit ce dialogue et devint rouge comme une cerise; mais, quand elle fut un peu revenue de la petite gêne qu'il lui avait causé : « Pensez-en ce que vous voudrez, mon ami, dit-elle à Jacques, j'ai oublié bien des compliments, mais je n'oublierai jamais celui-là. » (P.-J. STAHL.)

CONCORDE.

Je mettrais plutôt toute l'Europe d'accord que deux femmes. (LOUIS XIV.)

*

Ce qui fait que la plupart des époux vivent si rarement d'accord entre eux, c'est que les hommes se marient d'ordinaire pour faire une fin, tandis que les femmes ne songent, au contraire, qu'à faire un commencement. (ADRIEN DUPUY.)

CONCURRENCE.

Une femme qui se trouverait transportée, toute seule de son sexe, dans une île déserte avec une douzaine de ses plus fervents admirateurs, serait bien capable de laisser se morfondre sans pitié les infortunés habitants de son petit empire. Mais je garantis que, le jour où une seconde femme serait amenée dans l'île, le sort de la population changerait du tout au tout. Les deux reines, par esprit de concurrence, feraient bientôt à l'envi le bonheur de leurs sujets. (P.-J. STAHL.)

CONDUITE.

Cette femme parle toujours de la rigidité de sa conduite, de son dévouement aux devoirs de l'hymen !... plaignez son cœur et son mari ! (MARQUIS DE CHESNEL.)

*

Les femmes ayant plus de vanité que de conduite, doivent sacrifier l'une à l'autre. (DES ORMES, *Maxime des Orientaux.*)

CONFESSION.

Après avoir mené très-joyeusement la vie, la comtesse de Groléc, sœur du cardinal de Tencin, tomba dangereusement malade à l'âge de quatre-vingt-sept ans. La veille de sa mort, on lui fit sentir la nécessité de mettre ordre à sa conscience, et on amena, à cet effet, un ecclésiastique près de son lit. Tous ceux qui l'entouraient voulurent se retirer. « Non, non, dit-elle, restez, mes amis; ma confession peut se faire tout haut et ne scandalisera personne... Mon père, ajouta-t-elle en s'adressant au prêtre, j'ai été jeune, j'ai été jolie, on me l'a dit, je l'ai cru, jugez du reste. » (A. Ricard.)

*

Le capital pour une femme n'est pas d'avoir un directeur, mais de vivre si uniment qu'elle s'en puisse passer. (La Bruyère.)

CONFIANCE.

Les femmes veulent que leur amant n'ait ni trop de confiance en elles, ni trop de confiance en lui-même. Il leur plaît que les sentiments qu'on a pour elles soient toujours sur le qui-vive? (P.-J. Stahl.)

*

Il ne faut pas se fier à femme morte. (Proverbe.)

*

Confie ta barque aux vents, ne confie pas ton cœur aux belles; car l'onde est moins perfide que la promesse d'une femme. (Quintus Cicéron.)

*

Une confiance hardie ne déplaît pas aux femmes. (Byron.)

CONFIDENCES.

C'est presque toujours pour sauver de grandes confidences que les femmes en font de petites à leur maris. (Rochebrune.)

*

Les confidences d'une femme sont presque toujours de fausses confidences. Il est rare qu'il ne manque rien à la vérité dans une bouche féminine. (P.-J. STAHL.)

*

La seule confidence, peut-être, qu'on puisse, sans danger, faire à la femme la plus discrète, c'est qu'on la trouve jolie. (CHARLES LEMESLE.)

*

Les seules confidences qui soient bien reçues entre femmes, sont celles qu'accompagne la franchise de ce raisonnement : « Ma chère amie, dans la guerre aussi absurde qu'implacable que nous font les préjugés mis en vogue par nos tyrans, servez-moi aujourd'hui, demain ce sera mon tour. » (STENDHAL.)

CONFIDENT.

Le plus grand malheur pour une femme, c'est de se trouver sans confidents. (C. FORQUHAR.)

*

Je comprends le rôle d'un confident dans la tragédie. Mais, à part ce type héroïque, je n'imagine point qu'on se résigne à jouer ce rôle dans les comédies bourgeoises de la vie quotidienne. (P.-J. STAHL.)

CONFIDENTE.

Rien de plus curieux à observer que l'attention à la fois inquiète et patiente avec laquelle la femme laide se fait le témoin, le confident, le complice, le complaisant d'abord, et puis bientôt l'inquisiteur impitoyable et le tyran de la jolie femme qui a commis la faute de se mettre dans sa main. (P.-J. STAHL.)

CONGÉ (QUELQUES LETTRES DE).

« Mon ami,—j'ai fait un rêve affreux ! Vous étiez aux pieds d'Isa-
» belle, elle vous souriait, elle vous ouvrait les bras, sa tête se pen-

» chait sur la vôtre, vos lèvres se rencontraient, j'entendais le
» bruit d'un baiser!... c'en était fait de notre amour!

» Je me suis réveillée baignée de larmes. J'ai toujours été superstitieuse, je crois aux rêves; celui-là n'a pu mentir. J'ai trop souffert. — Je ne veux plus souffrir! Adieu. »

*

Autre :

« Mon cher Alfred, — j'en aime trop un autre pour te tromper » davantage. Séparons-nous.

» Ton amie pour la vie,

» *** »

*

Autre :

« Vous m'aviez promis le bonheur, vous ne m'avez donné que » 500 fr. — Quittons-nous. »

*

Ou enfin celle-ci :

« Je suis folle. Vos lettres, vos chères lettres, je les ai perdues, » elles ont disparu : on me les a enlevées. — C'est un ennemi, c'est » mon mari. Fuyez ! — Voyagez; — ne paraissez plus à l'hôtel. — » Seule, vous sachant hors de danger, je serai plus forte. — Adieu, » mon ami ! ne craignez rien pour moi... » (P.-J. Stahl.)

CONNAISSANCE.

Pour être aimé des femmes, il faut les laisser croire qu'on ne les connaît pas. Elles ne peuvent se persuader qu'un homme puisse les connaître et les aimer en même temps. (Chamfort.)

CONQUÊTE.

Est-ce la présomption des hommes ou la ruse des femmes qui, dans le langage des amants, a introduit le mot conquête? (Bougeart.)

*

C'est un jeu pour une femme de faire des conquêtes, mais c'est un travail que de les garder. (P.-J. Stahl.)

*

En réfléchissant sur l'espèce de conquêtes qui nourrit la vanité des hommes, on remarque que la plupart des femmes qui font le sujet de leur triomphe, ont le cœur froid, les sens assez tranquilles et la tête déréglée. Chez elles, ce n'est pas la raison qui détermine leur choix, ce n'est pas l'amour, ce n'est pas même le plaisir, c'est la folie qui leur échauffe l'imagination pour un homme qui devient successivement l'objet, le complice et la victime d'un caprice. Un amant leur plaît sans autre raison que de s'être présenté le premier, et il est bientôt quitté pour un second, qui n'a d'autre mérite que d'être venu le dernier. (Duclos.)

*

Il faut que les femmes le sachent bien : les hommes ne goûtent dans le plaisir d'être aimé que celui de triompher de la personne qui les aime; et les amants heureux ne sont heureux que parce qu'ils sont conquérants. (Fontenelle.)

*

Les premières et les dernières conquêtes sont celles dont les femmes se savent le plus de gré. Quand on est jeune, c'est quelque chose de plaire déjà, et c'est beaucoup de plaire encore quand on se trouve sur le retour. (Marivaux.)

CONSCIENCE.

Femme qui met la main à sa conscience ne peut pas dire du mal de sa voisine. (Proverbe.)

*

Une femme ne doit pas se contenter du témoignage de sa conscience, elle doit encore chercher celui du monde. (Saint Jérôme.)

CONSEIL.

L'honnête homme qui aime les femmes se porterait volontiers à leur donner des conseils utiles; mais, à la longue, l'expérience lui

apprend que la plupart d'entre elles, au lieu de tendre les bras aux conseils, y tendent les griffes, et il devient réservé sur cet article. (ROCHEBRUNE.)

*

Il n'est point sûr de donner des conseils aux femmes; et, près d'elles, il vaut mieux faire l'office d'un violon que celui d'un prédicateur. (LE P. DU BOSC.)

CONSÉQUENCE.

Un homme sans conséquence. C'est un homme auquel on fait faire pour rien tout ce qu'un autre ne ferait que pour tout. Mais il est bon de dire aux femmes, s'il en est quelqu'une qui ne le sache pas, qu'il n'y a pas d'homme qui soit à ses propres yeux *un homme sans conséquence.* Cet homme espère parfaitement être payé, croit être payé, et se trouve indignement volé quand son espérance est trompée. (ALPHONSE KARR.)

CONSIDÉRATION.

La nature a dit à la femme : Sois belle si tu peux, sage si tu veux; mais sois considérée, il le faut. (BEAUMARCHAIS.)

CONSOLATEUR.

Madame A... pleurait comme une fontaine. Son amant avait épuisé toutes les formules de consolation et ne savait à quel saint se vouer, quand, tout à coup, il s'avisa de lui dire : « Vous pleurez! Mais madame B... est bien plus malheureuse que vous. Ce qui vous est arrivé n'est que triste; ce qui lui arrive, à elle, est effroyable! — Vraiment! dit madame A... en essuyant ses larmes; contez-moi donc ça. » (P.-J. STAHL.)

CONSOLATION.

Femmes, il vous sera beaucoup pardonné, parce que vous aurez beaucoup aimé; et, selon saint Luc, il y aura plus de joie au ciel pour un seul pécheur qui vient à se repentir, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance. (*L'Évangile.*)

*

Dans le chagrin que laisse voir une femme, il y a toujours un peu de l'envie qu'elle a d'être consolée. (P.-J. STAHL.)

*

Toutes les femmes un peu répandues ont été inconsolables une dizaine de fois dans leur vie, et heureusement ! (P.-J. STAHL.)

CONSTANCE.

Les femmes sont plus constantes dans la haine que dans l'amour. (GOLDONI.)

*

Ne compte pas plus sur la constance d'une femme que sur celle d'un ciel serein. (DES ORMES, *Maximes des Orientaux.*

*

La constance n'est pas un plaisir si vif qu'il puisse tenir lieu de tous ceux qu'il empêche de prendre. On peut quelquefois se dispenser d'aimer un mari; mais un amant!!! cela devient grave. (CRÉBILLON fils.)

*

Sexe fragile, né volage et changeant, qui est le plus violent de ton amour ou de ta haine? Extrême en tout, tu n'es constant que dans ta légèreté. (GALLUS.)

*

C'est à bon droit que l'île d'Ithaque est restée célèbre : une femme y fut fidèle. (P.-J. STAHL.)

*

Il n'est pas impossible de trouver un cœur constant dans une femme infidèle. (P.-J. STAHL.)

*

Les Français ne se piquent guère de constance. Ils croient qu'il est aussi ridicule de jurer à une femme qu'on l'aimera toujours, que de soutenir qu'on se portera toujours bien, ou qu'on sera toujours heureux. Quand ils promettent à une femme qu'ils l'aimeront toujours, ils supposent qu'elle, de son côté, leur promet d'être toujours aimable, et, si elle manque à sa parole, ils ne se croient plus engagés à la leur. (MONTESQUIEU.)

*

La constance, en amour, c'est comme qui dirait une vive démangeaison, avec défense de gratter : dix fois sur douze, il arrive qu'on gratte. (ALPHONSE KARR.)

*

On doit tout craindre de l'inégalité des femmes : ce n'est ni le mérite qu'elles reconnaissent en nous, ni les assiduités qu'on leur rend, ni l'amour que l'on a pour elles, ni l'indifférence que l'on témoigne à celles qui pourraient leur donner de l'ombrage, qui décident de leur constance : c'est le défaut des occasions où elles sont sujettes à nous trahir. Une femme, pour être égale dans son choix, a besoin de ne voir que la personne qu'elle aime. (SAINT-ÉVREMONT.)

*

Rien n'humilie les femmes comme les hommes qui se confient aveuglément à leur constance et à leur amour; toute passion dégagée de craintes est pour elles une insulte. (FRÉDÉRIC SOULIÉ.)

*

La femme la plus héroïquement constante veut bien n'être qu'à un seul, mais elle voudrait que tous les autres en mourussent de chagrin. (ALPHONSE KARR.)

CONTINENCE.

On a réduit les femmes à placer leur honneur dans une seule vertu; mais il s'ensuit qu'elles seront dépravées quand elles auront manqué de continence, parce que l'on n'a plus rien à éviter lorsqu'on n'a plus rien à perdre. (SÉNANCOURT.)

CONTRADICTION.

Demandez aux femmes toujours le contraire de ce que vous voulez obtenir. (SAINT-OMER.)

*

Nous pouvons remarquer en la création de la femme qu'elle serait à l'homme un esprit de contradiction; car Dieu forma son corps

d'une sienne coste pectorale toute tortue et de travers : c'estoit pour augure que la femme luy seroit sinistre et contraire en toutes ses actions. Ce fut la répartie que fit un certain personnage à ceux qui s'estonnaient de voir le corps mort de la femme rebrasser sur les eaux : « Messieurs, dit-il, c'est le ciel qui faict cette merveille devant vous, pour prouver que ma femme m'a toujours esté contraire en toute sa vie, et que contre le droit divin et de nature, elle m'a instamment contrarié en mes desseins. » (JACQUES OLIVIER.)

*

Les femmes auront toujours par excellence le goût des choses contradictoires. Elles ne veulent de la candeur à aucun prix chez l'homme qu'elles aiment; elles sont heureuses, elles sont fières de savoir vaguement que rien ne lui est étranger de ce qui fait à leurs yeux la science suprême de la vie; mais si par hasard une lumière soudaine leur découvre d'une manière nette, précise, dans tous ses détails, ce passé qu'elles ont exigé de lui, les voilà qui se livrent à toute sorte de mépris et de colère. (PAUL DE MOLÈNES.)

*

Le lierre ne s'attache pas plus fortement à l'ormeau qu'une femme à l'amant sur lequel on la contrarie. (***)

*

Voilà bien le caractère des femmes : voulez-vous une chose, elles ne la veulent pas; ne la voulez-vous plus, elles la veulent. (TÉRENCE.)

*

Ce que mari défend, femme le désire. (PROVERBE.)

CONTRAINTE.

La contrainte est la mère des désirs. S'opposer à ceux d'une femme, c'est donner aux ressorts de son imagination plus de force et plus d'élasticité. Celle qui aurait été sage par tempérament, devient coquette par contradiction. (D'ARGENS.)

*

La contrainte est l'écueil de la pudeur des filles :
Les surveillants, les verrous et les grilles
Sont une faible digue à leur tempérament.

(La Fontaine.)

*

On ne gagne rien à garder une femme malgré elle. Celle que la faute fait rougir est seule bien gardée. (Properce.)

*

Une femme est la pire ennemie de l'homme qu'elle a épousé par contrainte. (Plaute.)

CONTRASTE.

Savez-vous pourquoi mademoiselle B..., une des plus aimables, une des plus douces créatures qu'on puisse rêver, a donné sa main, elle qui pouvait choisir, au général T..., le plus sot, le plus violent, le plus grossier de tous les soldats sur qui soient jamais tombées des épaulettes de général ?—Non, et je n'en sais pas plus que vous. Cela s'explique, disent les philosophes, par la loi des contrastes. (P.-J. Stahl.)

CONVERSATION.

La conversation des femmes entre elles est beaucoup plus décolletée que celle des hommes entre eux. (Cani du Plessis-Chamant.)

*

La conversation des femmes entre elles roule généralement sur trois sujets : l'éloge de leur bon goût dans leur toilette ; — l'admiration ou le dénigrement de la nouvelle mode, selon qu'elle leur est avantageuse ; — et la critique des absents. (J. Schulze.)

*

Lorsque vous causez d'amour avec une femme, effleurez, n'appuyez pas ; elles veulent deviner plutôt qu'entendre, et, comme l'a dit

un homme aimable, leur imagination aime à se promener à l'ombre. (J. JOUBERT.)

COQUETTE.

Dans le sourire d'une femme coquette, il y a du sang quelquefois, et des pleurs presque toujours. (LUDOVIC DUPERCHE.)

*

Les coquettes se font honneur d'être jalouses de leurs amants pour cacher qu'elles sont envieuses des autres femmes. (LA ROCHEFOUCAULD.)

*

La femme qui veut plaire à beaucoup, va au-devant de la faute. (PUBLIUS SYRUS.)

*

C'est trop contre un mari d'être coquette et dévote : une femme devrait opter. (LA BRUYÈRE.)

*

Les coquettes sont comme les chats qui se caressent à nous plutôt qu'ils ne nous caressent. (RIVAROL.)

*

Les coquettes sont folles et n'ont point de faiblesses ; les femmes à sentiments sont sages et en ont. (MARIVAUX.)

*

Il y a des coquettes si incorrigibles, qu'après avoir, dans leur jeunesse et dans leur âge mûr, fait des coquetteries avec le monde, elles en font encore dans leur vieillesse avec le bon Dieu. (Baron A. REIFFENBERG.)

*

Une coquette est semblable à ces vins dont tout le monde veut goûter, et dont personne ne veut faire son ordinaire. (DENIS CARON.)

*

Les coquettes d'esprit se font haïr. Les coquettes de cœur se font mépriser. (D'ARGENT.)

*

Une vieille coquette ressemble à ces roses qu'on a trop respirées. (HENRY LOGÉ.)

*

Une femme coquette est comme l'ombre de notre corps : si l'on court après, elle vous fuit; si l'on se retire, elle s'attache à vous. (DES ORMES.)

COQUETTERIE.

Mademoiselle de Scudéri, dans ses *Conversations morales*, après avoir ingénieusement défini la coquetterie un déréglement de l'esprit, fait venir le mot coquette de l'italien *civetta*, chouette : elle prétend que la chouette attire la nuit quantité de petits oiseaux autour d'elle, et que, par allusion, on a appelé de son nom les femmes qui s'attiraient des adorateurs.

*

Ménage, en s'appuyant de Pasquier, trouve l'origine de coquette dans le mot *coq*, et dit qu'on donna le nom de coquet et coquette aux hommes et aux femmes qui eurent la prétention de plaire à plusieurs, comme les coqs lorsqu'ils font l'amour à leurs poulettes. (HORACE RAISSON.)

*

Les femmes sont coquettes par état. (J.-J. ROUSSEAU.)

*

Une coquette qui se pavane froidement au soleil de ses triomphes, ressemble à ces maîtres nageurs qui font admirer aux spectateurs la grâce de leurs poses ; qu'un courant imprévu se rencontre, l'artiste est entraîné et noyé quelquefois sans qu'il lui serve beaucoup de faire la coupe avec élégance. Jetez une coquette dans le courant d'une passion véritable, il est à parier que la coquetterie sera emportée par l'amour. (CHARLES DE BERNARD.)

*

La coquetterie des femmes n'est un crime aux yeux des autres femmes que lorsqu'elle gêne la leur. (ALPHONSE KARR.)

*

Les femmes excellent à vous montrer mille choses qu'elles ont l'air de vous cacher avec un soin extrême...

...Une femme ne perd pas un de ses avantages. (ÉTIENNE DE NEUFVILLE.)

*

Les femmes laides, ou qui n'ont pas le projet d'inspirer des désirs, ne sont pas pour cela exemptes de coquetterie; elles ont la leur, qui, pour être moins commune, n'en suppose pas moins de manége; elle en exige même davantage; car, en fait de coquetterie, les agréments d'un joli visage font la moitié ou même les trois quarts de la besogne. (ANONYME.)

*

Les femmes croient souvent aimer, encore qu'elles n'aiment pas : l'occupation d'une intrigue, l'émotion d'esprit que donne la galanterie, la pente naturelle au plaisir d'être aimées, et la peine de refuser, leur persuadent qu'elles ont de la passion, lorsqu'elles n'ont que de la coquetterie. (LA ROCHEFOUCAULD.)

*

Une femme qui n'est pas coquette, c'est une femme qui a cessé d'être. (MARIVAUX.)

*

La plus sûre des coquetteries, c'est l'innocence. (LAMARTINE.)

*

N'accorder rien et laisser tout espérer; causer sur le seuil de l'amour, mais la porte fermée; voilà toute la science d'une coquette. (CHARLES DE BERNARD.)

*

La coquetterie est un piége que la vanité des femmes tend à la nôtre. (BRUIS.)

*

C'est le désir de plaire sans le besoin d'aimer. (P. Rochpèdre.)

COQUINE.

Un amant de la duchesse d'Olonne, la voyant faire des coquetteries à son mari, sortit en disant : « Parbleu ! il faut être bien coquine ! Celui-là est trop fort ! » (Chamfort.)

CORNES.

Pourquoi le diable a-t-il des cornes? Est-ce que la première femme n'aurait pas trompé seulement son mari ? (P.-J. Stahl.)

CORPS.

Les femmes sont étranges; elles ne se regardent comme engagées que par des concessions physiques. Au fait, elles ont peut-être raison, car leur corps, c'est leur âme. (J. Sandeau.)

CORRECTION.

Les femmes sont comme les côtelettes : plus on les bat, plus elles sont tendres. (Proverbe.)

*

Corriger une femme, c'est vouloir blanchir une brique; et plus on la châtie, plus on la lie d'amour. (Laclos.)

*

Battre ce qu'on aime est l'effet le plus naturel du sentiment de l'amour. Aimer et battre ne sont qu'une même chose, quand on aime bien. *Ira mistus abundat amor*, a dit Ovide. On ne bat jamais ce qu'on aime que pour le caresser; et les coups que l'amour procure sont si délicieux à recevoir, que plus une femme est élevée en dignité, moins elle permet qu'on l'en prive. Le duc de Buckingham, lors de son ambassade en France, disait à madame de Chevreuse, qu'il avait aimé trois reines, et qu'il avait été obligé de les gourmer toutes trois. (Grosley.)

*

Une bonne correction vaut mieux aux femmes qu'un collier de perles. (SALOMON.)

CORRUPTION.

Les femmes ont corrompu plus de femmes que les hommes n'en ont aimé. (BALZAC.)

*

Il y a des femmes chez lesquelles la corruption se déclare avec une instantanéité si inconcevable, que c'est à ne pas croire qu'on les a connues en bonne santé. Elles ne vous laissent pas le temps de les enterrer, il faut les fuir. La prédisposition est telle dans ces malheureuses, qu'il n'y a aucune transition pour elles entre l'innocence et la dépravation. Elles tombent de la vertu aussi rapidement que les étoiles glissent du ciel dans les ténèbres de l'abîme. (P.-J. STAHL.)

*

La femme est ce qu'il y a dans le monde de plus corrupteur et de plus corruptible. (CONFUCIUS.)

CORSETS.

Je ne suis pas faiseuse de corsets, mais je ne crois pas me tromper en disant que le nombre des bossues est infiniment plus grand qu'on ne pense. (P.-J. STAHL.)

COURTISANE.

Les courtisanes souhaitent à leurs amants tous les biens, hormis la raison et la sagesse. (ANTISTHÈNE.)

*

. . . . Quand la virginité
Disparaîtra du ciel, j'aimerai les statues.
Le marbre me va mieux que l'impure Phryné
Chez qui les affamés vont chercher leur pâture,

Qui fait passer la rue au travers de son lit,
Et qui n'a pas le temps de nouer sa ceinture
Entre l'amant du jour et celui de la nuit.

(ALFRED DE MUSSET.)

*

Quelques écrivains ont fait le paradoxe de prétendre que l'amour de la courtisane est le plus flatteur des amours. « Seule elle sait ce qu'elle fait quand elle aime, ont-ils dit, et, quand il s'agit de choisir, elle a une expérience qui manque à toute autre femme. »

Je ne vois d'explication à cette étrange proposition que par le désir doublement malheureux qu'ont pu avoir ces écrivains, le jour où ce blasphème s'est trouvé sous leur plume, de plaire à quelque drôlesse et d'offenser quelque honnête personne.

La courtisane est, de toutes les femmes, celle qui connaît le moins l'amour, celle qui est le plus mauvais juge de la véritable valeur d'un homme. La femme qui a connu l'amour, qui est capable de le ressentir ou seulement de le pressentir, ne sera jamais une courtisane.

Les courtisanes, dites-vous, savent ce qui mérite d'être aimé! Mais voyez donc les misérables, voyez donc les lâches bandits auxquels elles s'attachent d'ordinaire, et à qui elles apportent les heures de liberté qu'elles volent à leur terrible profession. Est-ce de l'amour à vos yeux que ces ignobles liens?

Prétendrez-vous que, sous le nom de courtisanes, vous n'entendez pas parler des filles qui courent les rues? De qui parlez-vous donc? Serait-ce de celles qui vont en voiture, qui coudoient au bois et au théâtre vos sœurs et vos femmes? Mais interrogez-les, celles-là : comme les autres, elles ont connu le ruisseau; elles en sortent et elles y retomberont. (P.-J. STAHL.)

COUVENTS.

Les couvents sont de véritables écoles de coquetterie, non de cette coquetterie honnête dont j'ai parlé, mais de celle qui produit tous les travers des femmes et fait les plus extravagantes petites-maîtresses.

En sortant de là pour entrer tout d'un coup dans des sociétés bruyantes, de jeunes femmes s'y sentent d'abord à leur place. Elles ont été élevées pour y vivre; faut-il s'étonner qu'elles s'y trouvent bien? Je n'avancerai point ce que je vais dire sans crainte de prendre un préjugé pour une observation; mais il me semble qu'en général, dans les pays protestants, il y a plus d'attachement de famille, de plus dignes épouses et de plus tendres mères que dans les pays catholiques; et, si cela est, on ne peut douter que cette différence ne soit due en partie à l'éducation des couvents. (J.-J. Rousseau.)

CRIMES.

Les siècles féconds en crimes sont ceux où les femmes ont méprisé la foi conjugale. (Horace.)

CRINOLINE.

Il y a eu dans le monde — et cela de tout temps — une puissance supérieure à toutes les puissances, une souveraineté qui a déjoué toutes les combinaisons, une royauté plus durable et plus forte que toutes les royautés : c'est la femme, c'est son caprice, c'est son désir de plaire et de briller, c'est ce je ne sais quoi, c'est ce charme invincible qui fait que tous, sans exception, nous finissons par trouver très-gracieuses et pour ainsi dire nécessaires, les choses que veut la femme et que pourtant nous avions trouvées parfaitement absurdes ou ridicules au moment de leur apparition.

Je n'en veux pour preuve que la crinoline actuelle. Avons-nous assez crié contre cette monstruosité! Les évêques, les prédicateurs, les romanciers, les poëtes, les journalistes ont jeté feu et flamme.

Ce petit être frêle, mignon, coquet, adorable, le plus mobile et le plus constant des êtres, car il est aujourd'hui ce qu'il était dans le paradis terrestre quand il offrait à notre pauvre premier père la pomme fatale; ce petit être, dis-je, n'a pas bronché un seul instant dans son inflexible volonté; au contraire. — Ah! vous vous fâchez, messieurs les hommes, parce que nous portons des cerceaux en baleine? Eh bien, voici des cerceaux encore plus larges, et, cette fois, ils

sont en acier. Et, si vous dites un mot de plus, nous fondrons vos écus et vos louis d'or pour remplacer les cerceaux d'acier.

L'homme s'est tenu pour averti, le lâche! et il a fini par trouver qu'après tout, ces vastes envergures, ces ballons gigantesques n'avaient rien de trop déplaisant. (LOUIS JOURDAN.)

CRITIQUE.

Les femmes sont nées critiques dans le méchant sens de ce mot. Elles excellent à trouver des taches dans le soleil et à mettre à nu le mauvais côté des bonnes choses. (P.-J. STAHL.)

CRUAUTÉ.

Pour savoir jusqu'où va la cruauté de ces charmants êtres que nos passions grandissent tant, il faut voir les femmes entre elles. (BALZAC.)

CULTE.

L'objet du culte de la femme, c'est la femme. (P.-J. STAHL.)

*

Les femmes n'ont qu'un culte, une croyance, c'est *ce qui leur plaît; ce qui leur plaît* est sacré; elles lui sacrifient tout avec le plus touchant héroïsme. (ALPH. KARR.)

CURIOSITÉ.

La curiosité des femmes est excessive, mais je crois qu'on peut en réduire les motifs à deux articles. Ce qu'on pense d'elles en bien, ce qu'on pense des autres en mal : voilà leurs deux grandes recherches. (L'abbé DE BERNIS.)

*

La curiosité des femmes est l'écueil de leur vertu; fille qui veut trop savoir ne tarde pas à vouloir pratiquer. (ROCHEBRUNE.)

*

La femme curieuse se faufile dans les ménages, se fait un canevas de toutes les chroniques du quartier, et y brode à merveille, crie par-dessus les toits, mais sous le sceau du secret, les confidences qu'elle a arrachées, ternit l'honneur des familles, et expose cent fois son époux pacifique aux chevaleresques émotions d'un duel à mort. (Paul Benfeld.)

*

Lady Montagu, qui avait accompagné son mari, ambassadeur à Constantinople, « témoigna vivement au chef des eunuques le désir de pénétrer dans le sérail, malgré la sévère défense des lois musulmanes à ce sujet. Le chef des eunuques y consentit; mais, en serviteur fidèle, il fit part à son seigneur et maître des intentions de l'aimable Anglaise. Achmet III lui ordonna de se laisser gagner. Lady Montagu fut introduite dans le sérail sous un costume oriental. Le sultan parut tout à coup au milieu de ses femmes, fit semblant de la prendre pour une esclave achetée au bazar, et lui jeta le mouchoir significatif. Il y allait de la vie de lord Montagu, et lady Montagu se dévoua; mais on assure que lord Montagu ne lui en sut aucun gré, et qu'il se sépara d'elle à l'amiable lorsqu'il eut connaissance de cette fantaisie de sa femme, qui transpira dans l'ambassade, quoique lady Montagu n'ait jugé à propos d'en parler ni à ses amis ni à ses lecteurs. » (Hippolyte Lucas.)

*

Pour satisfaire leur curiosité, les femmes bravent tout, même la honte de laisser croire qu'elles ont un front qui ne sait plus rougir. En l'an de grâce 1856, le tribunal d'une ville de la France devait s'ocuper d'une affaire scandaleuse, et, comme toujours en pareil cas, les bancs de la salle d'audience furent bientôt garnis d'un grand nombre de dames, toutes très-élégamment parées. Le greffier allait commencer la lecture de l'acte d'accusation, lorsque le président

prit la parole, et dit en s'adressant aux belles curieuses : « Mesdames, vous ignorez sans doute que l'affaire est des plus scandaleuses, et qu'une honnête femme ne saurait en entendre les détails sans rougir jusqu'au blanc des yeux. J'ai cru devoir vous en avertir, et j'espère que toutes les femmes honnêtes vont sortir de cette chambre. » L'huissier ouvre la porte, croyant que toutes les dames allaient se retirer, mais aucune ne bouge; toutes, sans rougir, restent assises sur les bancs. Ce que voyant, le président ajouta : « Huissier, maintenant que toutes les femmes honnêtes sont sorties, faites retirer les autres. » Pour le coup, elles rougirent toutes : ce n'était point de honte, mais de dépit. (A. R.)

*

Les femmes prennent souvent leur curiosité pour de l'amour. (De Propiac.)

DANGER.

Il n'y aurait pas grand mal à aimer un peu trop les femmes en général. Le vrai danger, c'est qu'on en vient toujours à en préférer une. (P.-J. Stahl.)

DÉBAUCHE.

L'homme qui se livre à la débauche, devient lâche, stupide, endurant; mais la femme qui poursuit la même voie, devient, au contraire, hardie, entreprenante, féroce; ce qui fait de l'homme une jument insensée, change la femme en un tigre cruel, en un serpent. (Le Rév. P. Ventura.)

DÉCENCE.

Il y a des femmes si laides et si peu décentes, qu'elles trouvent le secret de manquer à la fois de modestie et d'amour-propre. (Labouisse.)

DÉCOLLETER.

Dans le monde, on voit les femmes se décolleter avec tant d'audace, qu'il serait difficile de dire où s'arrêtera celle qui se sait un joli signe. Pour beaucoup, la décence commence où finit la beauté. (Alphonse Karr.)

*

A voir les échancrures des robes qu'on porte aujourd'hui, on pourrait croire que les femmes comptent beaucoup plus sur leurs beautés naturelles que sur celles qu'elles peuvent emprunter à leur toilette et que, prodigues d'elles-mêmes, elles vont enfin faire quelque économie chez la couturière. Détrompez-vous. Le costume de notre mère Ève, s'il redevenait jamais de mode, suffirait encore à la ruine des maris et à la fortune des Palmyres et des Baudrants à venir. (P.-J. Stahl.)

DÉDAIN.

Le dédain des femmes ressemble souvent à celui du renard pour les raisins. (P.-J. Stahl.)

*

Souvent une femme affecte de dédaigner ce qu'elle désire le plus vivement. (Shakspeare.)

DÉFAUTS.

Le moindre défaut des femmes qui se sont abandonnées à faire l'amour, c'est de faire l'amour. (La Rochefoucauld.)

*

Le plus grand défaut des femmes, c'est qu'elles nous aiment, alors même qu'elles nous connaissent. (P.-J. Stahl.)

*

Dieu, prétendent les rabbins, ne voulut point créer d'abord la femme, parce qu'il prévit que l'homme aurait bientôt à s'en plaindre. Il attendit qu'Adam la lui demandât, et celui-ci n'y manqua pas dès qu'il eut remarqué que tous les animaux paraissaient devant lui deux à deux. Dieu prit, mais en vain, toutes les précautions pour la rendre bonne. Il ne voulut point la tirer de la tête, de peur qu'elle n'eût l'esprit et l'âme coquets; mais le malheur n'en arriva pas moins, et le prophète se plaignait, il y a déjà bien longtemps, que les filles d'Israël allaient la tête levée et la gorge nue. Dieu ne voulut pas la tirer des yeux, de peur qu'elle ne jouât de la prunelle; cependant Isaïe se plaint encore que les filles de son temps avaient l'œil tourné à la galanterie. Il ne voulut point la tirer de la bouche, de peur qu'elle ne parlât trop; cependant il n'est jusqu'ici aucune puissance qui ait su mettre un frein à sa langue ou une digue au flux de sa bouche. Il ne la prit point de l'oreille, de peur qu'elle ne fût une écouteuse; cependant il dit de Sara qu'elle écoutait à la porte du tabernacle, afin de savoir le secret des anges. Dieu ne la forma point du cœur, de peur qu'elle ne fût jalouse; cependant combien de jalousie et d'envie déchire le cœur des femmes et des filles! Il ne voulut point la former des pieds ni de la main, de peur qu'elle ne fût coureuse, et que l'envie de dérober ne lui vînt; cependant Dina courut et se perdit, et avant elle Rachel avait dérobé les dieux de son père. Bref, on eut beau choisir une partie honnête et pure de l'homme, d'où il semble qu'il ne pouvait sortir aucun défaut, la femme n'a pas laissé que de les avoir tous. (Noel.)

*

La meilleure femme est celle qui a le moins de défauts. (P.-J. Stahl.)

DÉLICATESSE.

Les femmes tirent gloire de leur délicatesse et quelquefois même de l'imbécillité de leurs membres et de leurs organes. (Jules Simon.)

DÉMONS.

Les femmes sont des démons qui nous font entrer en enfer par la porte du paradis. (SAINT CYPRIEN.)

DÉNIGREMENT.

Lorsque les femmes dénigrent une de leurs semblables, on peut affirmer que cette dernière leur est de beaucoup supérieure. (A. BASTA.)

DENTS.

Une femme a-t-elle de belles dents, elle rira toujours. (ÉTIENNE DE NEUFVILLE.)

DÉPENDANCE.

Il est bon que la femme et la poule aient une jambe rompue pour qu'elles ne puissent pas courir. (MAXIME ESPAGNOLE.)

*

Dans le mariage, il faut une dépendance entière et une obéissance docile de la femme au mari. Cette supériorité est dans la nature. Et les théologiens, qui veulent tout prouver, tirent leurs raisons de la Bible, disant que l'homme a été fait immédiatement de Dieu, et la femme par occasion. (PIERRE CHARRON.)

DÉPIT.

Les femmes ont tant d'amour-propre, que, lors même qu'elles ne nous aiment plus, elles éprouvent du dépit de nous voir suivre leur exemple. (LOUIS JOUSSERANDOT.)

*

Le dépit d'une femme est la moins dangereuse de ses colères et la plus courte; et pourtant je ne conseille à personne de le braver. (P.-J. STAHL.)

DÉPRAVATION.

Madame de Tencin, sœur du cardinal de ce nom, qui lui dut sa fortune, cachait une âme artificieuse et dépravée à l'excès sous les dehors d'une simplicité et d'une bonhomie qui lui gagnaient tous les cœurs, au point que, malgré sa réputation des plus équivoques, plusieurs de ses contemporains se sont portés garants de ses vertus auprès de la postérité. Or, cette Agnès avait été la maîtresse de Dubois. Sous le système, elle s'était enrichie d'agiotage. Plus tard, elle avait exploité sur une grande échelle la constitution *Unigenitus*. Un fils qu'elle avait eu du chevalier Destouches fut par elle abandonné sur les marches d'une église. Cet enfant s'appela d'Alembert. Lorsqu'il eut illustré ce nom, elle désira le voir. L'entrevue fut froide. « Mais enfin, lui dit-elle, blessée de sa réserve, je suis votre mère.— Vous, ma mère? s'écria-t-il. Non, la voici, je n'en connais pas d'autre! » Et il embrassa en pleurant madame Rousseau la vitrière, sa mère adoptive.

Un roman sentimental et de petits soupers expiatoires, offerts en holocauste à la libre pensée, n'effacent point de tels crimes. Reniée par son fils, madame de Tencin est aussi reniée par son siècle, qui ne lui doit rien. (P. LANFREY.)

DÉRÉGLEMENT.

Quelles intrigues se présentent à nous dans les histoires, quel renversement des lois et des mœurs, quelles guerres sanglantes, quelles nouveautés contre la religion, quelles révolutions d'État causées par le déréglement des femmes! (FÉNELON.)

★

Tous les désastres ne sont rien en comparaison de la femme. (ANAXILAS.)

DÉSHONNEUR.

Les femmes ne sont courageuses qu'à se déshonorer. (Juvénal.)

DÉSIRS.

La beauté de la femme a été souvent funeste à l'homme; les désirs qu'elle allume sont comme un feu qui dévore. (Ecclés.—IX—9.)

*

Une femme sait ce qu'elle désire et ignore le reste. (P.-J. Stahl.)

DESSEIN.

Dans un mauvais dessein, les femmes surpassent les hommes. (Publius Syrus.)

DEUIL.

Les femmes sont bien heureuses: Dieu leur a fait la douleur si légère! La plupart se consoleraient de la perte du mari le plus tendrement aimé, avec cette seule réflexion que le deuil leur va très-bien. (Beaumanoir.)

*

Un deuil est une bonne fortune pour une femme, et la raison pourquoi je ne me marierais jamais, c'est de peur que ma femme ne se défasse de moi pour porter mon deuil. Le noir va si bien aux femmes! (Th. Gauthier.)

DEVOIRS.

Le devoir n'est pénible aux femmes que parce qu'il n'est pas l'ouvrage de leurs fantaisies; et l'époux le plus aimable ne déplaît souvent que parce qu'il est en droit d'exiger ce qu'on lui livrerait avec transport, si l'on ne s'y croyait pas obligée. Avec lui, c'est une dette

qu'on acquitte; avec l'amant, c'est un présent qu'on fait. (Crébillon fils.)

*

Une femme n'examine guère le principe de ses devoirs que par le désir de s'en affranchir ou pour se justifier de les avoir violés. (Duclos.)

*

Une femme qui s'écarte de son devoir n'a pas de plus implacables ennemis que les femmes mêmes; et celles qui ont les plus humiliants reproches à se faire sur leur propre conduite, sont toujours les premières à la déchirer. (Pensées d'un vieux militaire.)

DÉVOTE.

Les dévotes sont naturellement curieuses. Elles se dédommagent des péchés qu'elles ne font pas, par le plaisir de savoir les péchés des autres. (Marivaux.)

*

Il n'est pas rare de voir des dévotes acariâtres, implacables pour les autres, indulgentes pour elles-mêmes, qui sont très-fières de leur humilité... On voit souvent des femmes qui, prenant la hauteur pour la dignité, prétendent concilier l'orgueil avec la dévotion. (Grégoire, anc. év. de Blois.)

*

Dieu, qui prend tous les moyens de nous attirer à lui, se sert de l'ennui pour rendre les vieilles femmes dévotes. (Helvétius.)

*

Une dévote est une femme qui croit pouvoir, avec des prières, se dispenser d'avoir des vertus. (***)

DÉVOTION.

Peu d'entre les femmes, après avoir été amantes, sont dignes de

rester amies. Ne pouvant donc se suffire à elles-mêmes, le dépit les jette dans la dévotion... (Duclos.)

*

Il est des femmes qui arrivent à la dévotion en imitant les bateliers qui tournent le dos à l'endroit où ils veulent aborder. (Arsène Houssaye.)

*

Les femmes ne prennent ordinairement la dévotion que comme un purgatoire des fautes de leur jeunesse. (Perrot d'Ablancourt.)

*

La dévotion est le dernier des amours d'une femme. (Saint-Évremont.)

*

La plupart des dévotes sont veuves du diable. (P.-J. Stahl.)

*

Perdre sa jeunesse, sa beauté, ses passions, c'est là le vrai malheur. Voilà pourquoi tant de femmes se font dévotes à cinquante ans, et se sauvent d'un ennui par un autre. (Voltaire.)

DIABLE.

La femme est un diable très-perfectionné. (Victor Hugo.)

*

Si parfaite que soit une femme, elle a toujours un peu le diable au corps. (Denis Caron.)

*

Le diable, fils du serpent, est le premier amant de toutes les femmes, depuis notre mère Ève. (P.-J. Stahl.)

*

Le diable couche plus près de ma femme que moi. (Luther.)

*

« Ce qui m'épouvante, disait une dévote, ce n'est pas la faute : c'est le diable que je vois toujours derrière elle. » (P.-J. Stahl.)

*

La femme est l'organe du diable. (Saint Bernard.)

*

« Vous êtes bien sage, disait-on à mademoiselle X... — Ne m'en parlez pas, répondit-elle, j'ai peur que le diable ne m'ait plantée là. » (P.-J. Stahl.)

DISCORDE.

Je mettrais plutôt toute l'Europe d'accord que deux femmes. (Louis XIV.)

DISCOURS.

Le bon esprit consiste à retrancher tout discours inutile, et à dire beaucoup en peu de mots, au lieu que la plupart des femmes disent peu en beaucoup de paroles : elles prennent la facilité de parler et la vivacité d'imagination pour l'esprit ; elles ne choisissent point entre leurs pensées ; elles n'y mettent aucun ordre par rapport aux choses qu'elles ont à expliquer ; elles sont passionnées sur presque tout ce qu'elles disent, et la passion fait parler beaucoup : cependant on ne peut espérer rien de bon d'une femme si on ne la réduit à réfléchir de suite, à examiner ses pensées, à les expliquer d'une manière courte et à savoir ensuite se taire.

Une autre chose contribue beaucoup aux longs discours des femmes ; c'est qu'elles sont artificieuses, et qu'elles usent de grands détours pour venir à leur but ; elles estiment la finesse, et comment ne l'estimeraient-elles pas, puisqu'elles ne connaissent point de meilleure prudence, et que c'est d'ordinaire la première chose que l'exemple leur a enseignée? Elles ont un naturel souple pour jouer facilement

toutes sortes de comédies; les larmes ne leur coûtent rien; leurs passions sont vives et leurs connaissances bornées : de là vient qu'elles ne négligent rien pour réussir, et que les moyens qui ne conviendraient pas à des esprits plus réglés leur paraissent bons : elles ne raisonnent guère pour examiner s'il faut désirer une chose; mais elles sont très-industrieuses pour y parvenir.

Ajoutez qu'elles sont timides et remplies de fausse honte, ce qui est encore une source de dissimulation. (Fénelon.)

*

Des gens qui se prétendent bien informés soutiennent que les femmes ne nous cèdent en rien pour la naïveté du discours, lorsque, libres du soin gênant de se guinder par rapport à nous, elles n'ont à parler que devant des témoins femelles. (Panage.)

DISPROPORTION.

Les femmes osent tout. Il n'est point de disproportion à leurs yeux. Les vieilles épousent les jeunes gens. Les jeunes épousent des vieillards. Elles ne s'en choquent point entre elles. Il n'est folie ni anomalie qu'elles ne comprennent. (L. Schiller.)

*

« Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font, » fut le texte que prit le prédicateur au mariage de d'Aubigné, âgé de soixante et dix ans, et d'une jeune personne de dix-sept ans. (Chamfort.)

DISSIMULATION.

Presque toutes les femmes sont naturellement un peu actrices; elles ont une facilité merveilleuse pour donner à leur visage, au premier commandement du vouloir et de la coquetterie, la physionomie de toutes les passions. L'homme porte sur son visage l'empreinte des passions qui l'agitent; mais la femme sait déguiser ses plus intimes impressions sous l'apparence de la sérénité ou de l'indifférence. Elle

peut feindre les émotions qu'elle ne ressent pas, comme elle les dissimule quand elles sont réelles, selon ses intérêts, son caprice, ou les convenances du monde. (Isidore Bourdon.)

*

L'art de la dissimulation est tellement pratiqué par les femmes, que leur conduite n'est que feinte, en dehors même de leurs intrigues amoureuses. (Saint-Omer.)

*

Les femmes sont impénétrables dans la dissimulation. (Diderot.)

*

Il est souvent inutile d'essayer à tendre des piéges à ces créatures sataniques. Une fois que les femmes sont arrivées à une certaine volonté de dissimulation, leurs visages deviennent aussi impénétrables que le néant. (Balzac.)

DISTINCTION.

« Femmes ! femmes ! femmes ! » comme disait Figaro ; vous nous faites accepter tout ce que vous voulez, la crinoline et la distinction. La distinction de qui ? la distinction de quoi ? Il existe, dans presque tous les pays civilisés, une classe distinguée des autres sous le nom d'aristocratie. Dans cette variété de l'espèce humaine, les femmes ont les mains petites et blanches, parce qu'elles ne travaillent pas et qu'elles portent des gants ; le teint mat, parce qu'elles ne sortent point au soleil ; l'air maladif et la figure allongée, parce qu'elles sont au bal pendant quatre mois d'hiver. Il suit de là que la distinction se compose d'un teint mat, d'un air maladif, d'une paire de mains pâles, d'une figure allongée. Les vierges de Raphaël ne sont pas distinguées, et la Vénus de Milo manque de distinction ! (Edmond About.)

*

Il y a des pays où une femme distinguée doit commencer par peser

cent bons kilos. Chez nous, la première condition de la distinction, c'est qu'une femme soit impalpable. On vantait devant mademoiselle X*** la distinction suprême d'une de ses camarades, mademoiselle A***, frêle et pâle créature qui ressemblait à un nuage. « A d'autres, s'écria mademoiselle X***. Je connais vos appétits, mes beaux messieurs, et ne croirai jamais que vous aimiez autrement que de loin des plats si peu fournis. » (P.-J. STAHL.)

*

Rien ne se perd en ce monde, et l'on a beau dire que la mode est changeante, elle épuise sous toutes les formes ce qu'elle a un jour adopté. Ainsi, la pâleur, l'air maladif et la langueur des femmes étaient autrefois, quand le clair de lune de Werther brillait, les signes qui témoignaient d'une âme sensible et ouverte à toutes les émotions de l'amour. Les femmes bien portantes ont conquis maintenant le droit à l'amour. Et, de la pâleur, de l'air maladif et de la langueur, on a fait ce qu'on appelle aujourd'hui la distinction. Quand les femmes de Rubens seront jugées distinguées à leur tour, on composera de la pâleur et de l'air maladif et de la langueur, une nouvelle qualité à l'usage de certaines femmes et dont la mode s'emparera. (G. FREDERIX.)

DISTRACTION.

Défiez-vous d'une femme distraite; c'est un lynx qui vous observe. (LABOUISSE.)

*

Une femme voit tout, même ce qu'elle ne regarde pas. Il n'y a pas de femmes distraites. (P.-J. STAHL.)

DOMINATION.

Tant que les femmes domineront en France, y donneront le ton, jugeront du mérite et du génie des hommes, les Français n'auront ni

cette fermeté d'âme, ni cette sage économie, ni cette gravité, ni ce mâle caractère qui doivent convenir à des hommes libres. (Mercier.)

DOT.

En Chine, on n'a point vu la fille qu'on épouse, quoiqu'elle n'apporte point de dot. En France, on l'épouse, quoiqu'on l'ait vue, parce qu'elle a une dot. (Saint-Foix.)

*

Madame de Sévigné mariait sa fille, jeune, aimable, belle, au marquis de Grignon. Les cinquante mille écus d'or qui formaient la dot étaient comptés sur une table. « Comment se fait-il, disait-elle, que je sois obligée de donner tout cet or à M. de Grignon pour qu'il couche aujourd'hui avec ma fille? » Se ravisant, elle ajouta : « Mais il y couchera encore demain, après-demain, dans un an, toujours; ah! ce n'est pas trop d'argent pour cela. »

Le mariage est donc une bien triste chose pour l'homme, puisque madame de Sévigné reconnaît qu'on ne saurait dépenser trop d'argent pour le lui faire contracter. (Cani du Plessis-Chamant.)

DOUCEUR.

La plupart des femmes ont plus de douceur hors de leur maison que chez elles. (Tacite.)

*

La douceur de la femme, c'est la patte du chat : serrez-la un peu, vous sentirez la griffe. (P.-J. Stahl.)

*

La douceur des femmes est, comme le lait, sujette à s'aigrir. (Le chevalier de Propiac.)

DOULEUR.

Les femmes aiment cent fois mieux souffrir que déplaire. (THOMAS.)

*

Qui n'a ouï parler à Paris de celle qui se fit écorcher pour seulement en acquérir le teint plus frais d'une nouvelle peau? Il y en a qui se sont fait arracher des dents vives et saines, pour en former la voix plus molle et plus grasse ou pour les ranger en meilleur ordre. Combien d'exemples du mépris de la douleur avons-nous en ce genre? que ne peuvent-elles? que craignent-elles pour peu qu'il y ait d'agencement à espérer en leur beauté? J'en ai vu engloutir du sable, de la cendre et se travailler à point nommé de ruiner leur estomac pour acquérir les pâles couleurs. Pour faire un corps bien espagnolé, quelle gêne ne souffrent-elles pas, guindées et sanglées avec de grosses coches sur les côtes jusques à la chair vive, oui, quelquefois à en mourir. (MONTAIGNE.)

DUEL.

L'amour ne s'explique plus par le duel, mais par l'enchère. » Ce n'est pas avec du fer qu'on m'obtient, c'est avec de l'or, » disait une fille célèbre à deux hommes qui se battaient pour elle. Le mariage lui-même n'est qu'une adjudication à la bougie éteinte : le dernier qui a parlé se couche. (LEMONTEY.)

*

Mon ami Jacques assista un jour un de ses amis dans un duel au pistolet. Une actrice dont cet ami était l'amant avait été, la veille, outrageusement sifflée par un Anglais, lord S... Telle était la cause de cette rencontre. L'ami de Jacques fut mortellement blessé. C'était payer cher un petit bonheur. Il ne s'en plaignit pas un instant. Quand le pauvre et héroïque garçon fut ramené chez lui et qu'il eut

un peu repris ses sens, sa première pensée fut pour celle à laquelle il venait de sacrifier sa vie. Il l'envoya chercher. On ne la trouva pas. Mademoiselle E... était chez lord S...

Lord S..., me direz vous, était peut-être un homme charmant et son adversaire un homme ridicule: Point. Lord S... était un poussah et l'ami de Jacques était un homme distingué. (P.-J. Stahl.)

DUPE.

Une femme se donne à vous tout entière, et vous dupe. (P.-J. Stahl.)

*

Celui qui craint d'être dupe dans ce monde, ne peut trop se méfier de la probité des hommes et de la sagesse des femmes. (Diderot.)

*

On n'est pas tout à fait la dupe d'une femme tant qu'elle n'est point la vôtre. (Chamfort.)

DURÉE.

Vous avez une maîtresse charmante. C'est un sylphe, c'est un papillon, elle a des ailes et s'envole!—Dans une heure d'oubli, vous entamez une liaison avec une femme qui ne vous convient d'aucune façon. Vous en avez pour la vie! Cette femme est un de ces anges de plomb qui passeraient l'éternité aux pieds d'un homme sans lui jamais donner le plus petit prétexte de se séparer d'elles. N'y a-t-il donc d'affections durables et de femmes fidèles que celles dont on a par-dessus les yeux et qu'on exècre? (P.-J. Stahl.)

DURETÉ.

Le roc est moins dur que la femme sans cœur. (P.-J. Stahl.)

ÉCRIRE.

Bien des femmes abandonnent les soins de leur ménage, leurs enfants et leur mari pour se livrer à la manie d'écrire; cette manie ridicule dans leur sexe, quand elle est poussée à l'excès, détruit souvent en elles l'amour des devoirs, et transforme en pédante et en précieuse l'épouse dont le mari a fait choix pour élever ses enfants, gouverner sa maisou et embellir son existence, et non pour composer de méchants vers, ou de mauvais et pernicieux romans. (Em. Dupaty.)

*

La plupart des femmes qui se sont illustrées par leurs écrits se sont fait remarquer par leurs faiblesses. (Adolphe Ricard.)

*

Une femme qui écrit a deux torts : elle augmente le nombre des livres et elle diminue le nombre des femmes. (Alphonse Karr.)

EFFRONTERIE.

Il n'est pas d'animal aussi effronté que la femme. (Euripide.)

*

Il n'y a rien de pire que les femmes naturellement effrontées, si ce n'est les femmes elles-mêmes. (Aristophane.)

*

Il est plaisant qu'on ait fait une loi de la pudeur aux femmes, qui n'estiment dans les hommes que l'effronterie. (Vauvenargues.)

*

Les femmes prennent souvent l'effronterie pour l'audace, et l'audace pour le caractère. (P.-J. Stahl.)

*

O femmes! vous n'avez point de compassion pour les blessures que vous faites. Si vous étiez chastes, vous auriez de la pudeur; si vous étiez charitables, vous auriez au moins de la pitié. Mais vous n'êtes pas moins effrontées que cruelles! (TERTULLIEN.)

ÉGALITÉ.

On s'est beaucoup étonné de ce que des novateurs contemporains avaient osé réclamer l'égalité de la femme avec l'homme. La belle affaire! Ce que je demande à grands cris, c'est que des novateurs plus audacieux se produisent et réclament l'égalité de l'homme avec la femme, car, en vérité, la domination absolue de la femme commence à prendre des proportions alarmantes. (LOUIS JOURDAN.)

*

Le sentiment de l'égalité est inconnu aux femmes. Vous ne ferez jamais croire à la femme riche et titrée que la femme qui n'est ni riche ni titrée puisse la valoir; et à la femme qui passe avec un cachemire de mille écus sur ses épaules que celle qui la coudoie, n'ayant qu'un châle français sur le dos ne soit pas une impertinente pécore. Il y a pis, c'est que la femme à qui manque le cachemire des Indes partage ce sentiment et reconnaît, non sans dépit, il est vrai, mais reconnaît et confesse son infériorité. En voulez-vous la preuve? Vous avez vu le regard de dédain qu'elle a reçu de la dame en cachemire; voyez celui qu'elle jette à la petite bourgeoise qui vient de passer à côté d'elle, couverte d'un tartan. (P.-J. STAHL.)

ÉGARDS.

Mademoiselle X... avait trompé longtemps et indignement un fort galant homme, M. B..., en faveur de plusieurs malotrus. M. B..., éclairé, la quitta un jour sans lui adresser un mot de reproche; et, quand il lui arrivait de la rencontrer, il passait à côté d'elle comme

s'il ne l'eût jamais connue. *Ce manque d'égards* indignait mademoiselle X... (P.-J. STAHL.)

*

Les femmes exigent au moins des égards. Elles les regardent comme un droit de naissance dont les sociétés polies ont qualifié leur sexe; et, quand on les en prive, elles ont certainement lieu de s'en plaindre, et elles le font : il n'en est aucune qui ne soit disposée à se venger; ce qui prouve qu'elles ne veulent nullement être méprisées. (STERNE.)

*

Je ne prétends pas qu'il faille avoir pour toutes les femmes les mêmes égards; mais, d'un autre côté, je soutiens qu'il ne faut pas les négliger toutes pour une seule; car il est rare que l'affection d'une seule puisse dédommager de l'inimitié des autres. (STERNE.)

ÉGOISME.

La femme égoïste est un monstre; la nature ne l'avait faite que pour autrui. (FONTENELLE.)

ÉLOGE.

Aucune femme n'aime à entendre faire l'éloge d'une autre femme devant elle. Toutes se réservent, en ce cas, la parole, afin de vinaigrer la louange. (BALZAC.)

*

Pour tout ce qui n'est pas son amant, la toilette qu'elle désire, le caprice de la journée, l'éloge d'une femme n'est jamais complet. (P.-J. STAHL.)

ÉMANCIPATION.

La femme émancipée, c'est la femme qui se dépouille des vertus de son sexe pour ne prendre le plus souvent que les vices du nôtre. (P. BUISSARD.)

EMBARRAS.

Madame D..., se trouvant dans un cercle avec son mari, racontait les adresses dont un amant s'était servi pour s'introduire dans la chambre d'une femme qu'il aimait, en l'absence de son époux. « Mais, ajouta-t-elle, comme ils étaient ensemble, voici le mari qui vient frapper à la porte; or, *imaginez l'embarras où je me trouvai...* » Il n'était assurément pas plus grand que celui du mari qui entendait cette plaisante confession. (A. R.)

EMBRASSEMENT.

Si étroitement que deux femmes s'embrassent, il y a toujours place entre elles deux pour la trahison. (P.-J. Stahl.)

ÉMOTIONS.

Les femmes préfèrent les émotions à la raison; c'est tout simple, car la raison leur est toujours nuisible; elle ne leur apparaît que pour les gronder d'avoir eu du plaisir hier, ou pour commander de n'en plus avoir demain. (Beyle.)

EMPIRE.

L'empire des femmes est beaucoup trop grand en France, l'empire de la femme beaucoup trop restreint. (Stendhal.)

EMPORTEMENT.

Il est fort sûr qu'une femme qui écrit avec emportement est emportée, il est moins clair qu'elle soit touchée. (La Bruyère.)

ENFANTS.

Les femmes ressemblent fort aux enfants, qui tombent et se relèvent sans pleurer, s'il n'est personne autour d'eux pour les plaindre et les consoler. (Jules Sandeau.)

*

Les femmes sont des enfants; présentez-leur un morceau de sucre, vous leur faites danser très-bien les contredanses que dansent les enfants gourmands, mais il faut toujours avoir une dragée et la leur tenir haute... (BALZAC.)

*

Une femme est toujours un enfant. (ALFRED DE VIGNY.)

ENFER.

Les femmes se donnent plus de mal pour acheter l'enfer qu'elles n'en auraient pour acheter le ciel. (ARSÈNE HOUSSAYE.)

*

L'enfer !... Il est pavé de langues de femmes. (L'ABBÉ GUYON.)

ENLÈVEMENT.

Un Anglais alla consulter un avocat pour savoir comment il serait à couvert de la loi, en enlevant une riche héritière. L'avocat lui demanda si elle en était consentante. « Oui. — Eh bien, dit-il, prenez un cheval; qu'elle monte dessus, vous en croupe, et, en passant par le premier village, criez : « Mademoiselle A... m'enlève ! » La chose fut ainsi exécutée, et, au dénouement, il se trouva que c'était la fille de l'avocat qui avait été ainsi enlevée. (CHAMFORT.)

ENNEMIS.

Les femmes n'ont point de plus grands ennemis que les femmes. (DUCLOS.)

ENNEMIES.

« Aimer ses ennemis, disent les femmes, c'est rendre visite à ses ennemies et prendre le thé avec elles. » Tandis que l'homme re-

cherche avec ardeur ceux qui peuvent s'associer à ses idées dans les sciences et dans la politique, et qu'il fuit ceux qui y sont opposés, les femmes, au contraire, fréquentent volontiers celles qui n'ont aucun attrait ni aucune bienveillance pour elles. (Jean-Paul.)

ENNUI.

Une femme qui ne sait pas s'ennuyer est une femme perdue. (P.-J. Stahl.)

*

Rien ne saurait émouvoir la femme sujette à l'ennui, car elle avait rêvé des émotions idéales que la réalité ne connaît pas; elle avait soupiré des plaisirs chimériques, s'était créé une idole impossible, pour se venger du prosaïsme de la vie réelle. Elle vous répète, en bâillant sur tous les tons, qu'elle n'était pas née pour les bourgeoises satisfactions du mariage, et que vous n'êtes pas précisément le héros qu'elle avait rêvé. (Paul Benfeld.)

*

Dieu, qui prend tous les moyens de nous attirer à lui, se sert de l'ennui pour rendre les vieilles femmes dévotes. (Helvétius.)

*

En 1782, quelques demoiselles de nom, âgées de quinze à dix-huit ans, s'ennuyant à l'Abbaye-aux-Bois, s'avisèrent d'écrire une belle lettre au Grand Turc, pour le supplier de les admettre dans son sérail. La lettre, interceptée, fut remise au roi et l'on en rit à la cour. L'ennui du couvent et le désir de l'amour leur firent faire une chose très-naturelle. (Rivarol.)

ENTENDEMENT.

Faute de réflexions et de principes, rien ne pénètre jusqu'à une certaine profondeur de conviction dans l'entendement des femmes;

les idées de justice, de vertu, de vice, de bonté, de méchanceté, nagent à la superficie de leur âme. Elles ont conservé l'amour-propre et l'intérêt personnel avec toute l'énergie de nature : plus civilisées que nous en dehors, elles sont restées de vraies sauvages en dedans.

Toutes machiavélistes du plus au moins, où il y a un mur d'airain pour nous, il n'y a souvent qu'une toile d'araignée pour elles. (DIDEROT.)

ENVIE.

Voyez la femme envieuse : elle a l'œil faux, la tête inclinée, et toute l'apparence de la douleur. Elle sait si bien jouer le désintéressement et le sacrifice, elle que les parures des autres soulèvent d'indignation, parce que, dit-elle, la femme doit être modeste !

Elle sait si bien contrefaire l'amitié, elle que l'heureuse fortune de ses amis éloigne et indispose, mais que leur malheur attire, parce qu'elle a soif de leurs larmes !

Oiseau de sinistre augure, au milieu des jours heureux, elle présage l'infortune; vampire femelle, elle se désaltère de vos douleurs, tout en vous serrant la main et en vous embrassant.

Estimez et défendez une pareille vipère ! (PAUL BENFELD.)

*

L'envie des femmes monte à un si haut degré, qu'il faudrait ne rien avoir pour n'être point envié d'elles; car tout ce qu'elles voient, elles le désirent, et tout ce qu'elles désirent, elles le demandent; et, qui pis est, si on les refuse, tout est perdu, l'amour se change en haine, et la haine se convertit en détraction et injures, avec une si grande confusion de paroles, qu'on les peut appeler confusion de calomnie. (J. OLIVIER.)

ÉPOUX.

On a du cœur, du talent, du génie, de la fortune, de grandes places, et l'on s'étonne de ne pas être aimé. Denise est bien plus logique : elle estime, elle exalte son époux, qui a tout cela; mais elle raffole de son amant, qui a autre chose. (ALFRED BOUGEART.)

ÉPREUVE.

Irrite ton amant si tu veux voir jusqu'où va son amour. (Publius Syrus.)

*

« Il ne faut pas tenter le diable, dit le proverbe. » C'est l'appeler que de tenter une femme. Il est telle épreuve où la plus forte ou la meilleure ne peut que succomber. Le tentateur alors est plus coupable que la femme tombée. (P.-J. Stahl.)

ÉQUITATION.

Toute femme qui monte à cheval avec audace, à moins que Dieu ne l'ait dépourvue de toute grâce, mérite au moins un moment qu'on lui adresse les paroles d'Othello à Desdémone : « Ma belle guerrière ! » (Paul de Molènes.)

ERREUR.

C'est l'homme qui engendre l'erreur; mais c'est la femme qui la conçoit et la fait grandir. (Le Rév. P. Ventura.)

*

L'erreur est le fait des hommes; chacun sait que les femmes ne se trompent jamais. (P.-J. Stahl.)

ESPÉRANCE.

Une honnête femme devrait imiter les voitures à six sous aussitôt qu'un homme semble s'occuper d'elle : au lieu de laisser naître, de tromper ses espérances, elle devrait imaginer quelque chose qui correspondrait à l'écriteau et qui dirait : « Complet. » (Alph. Karr.)

ESPRIT.

Une femme a toujours plus d'esprit que son mari, quand son mari

n'a d'amis que ceux qu'elle lui donne, ou qu'elle lui permet d'avoir. (P.-J. STAHL.)

*

Comme il est dans la nature des femmes de ne savoir point se passer de ce qui leur manque, les femmes qui n'ont pas d'esprit essayent d'en avoir; et, de simples bêtes qu'elles sont, elles passent sottes, et deviennent ainsi insupportables. (P.-J. STAHL.)

*

L'esprit, chez une femme, est rarement l'interprète de la bonté. (MARQUIS DE CHESNEL.)

*

L'esprit des femmes est ainsi fait : soyez brave, grand, généreux, honnête, si vous pouvez, ce sont des qualités accessoires; quand nous ne les auriez pas, cela ne vous empêcherait pas de réussir, pourvu que vous ne soyez pas ridicule; mais, si un seul instant vous êtes ridicule, vous êtes perdu. (ALPH. KARR.)

*

L'esprit d'abstention n'est pas généralement l'esprit des femmes. L'esprit ne sert pas, d'ordinaire, aux femmes d'esprit à se contenir et à se réserver, mais à se répandre, à se prodiguer, et à faire montre de leurs richesses. Comme certains oiseaux, l'esprit des femmes chante plus volontiers au milieu du bruit que dans la solitude. La société lui convient et l'excite. Une femme qui a quelque chose de spirituel à dire le dira plus volontiers et mieux dans son salon qu'en tête-à-tête. (P.-J. STAHL.)

*

L'esprit de la plupart des femmes sert plus à fortifier leur folie que leur raison. (LA ROCHEFOUCAULD.)

*

A un homme d'esprit il ne faut qu'une femme de sens! c'est trop de deux esprits dans une maison. (DE BONALD.)

*

L'esprit des femmes a toutes sortes de rapports avec le diamant. Il est fin, il est précieux; il a mille feux, mille étincelles; il a des facettes qui rayonnent dans toutes les directions; il éblouit enfin et se trahit même dans l'ombre dès que la plus petite ouverture lui est faite. Il ne peut pas rester dans un tiroir, il faut qu'il se montre, et c'est cette nécessité où il semble être de se faire voir qui explique la plupart des sottises célèbres qu'ont pu faire et dire les femmes d'esprit de tous les temps, depuis Ève et Pandore, qui n'étaient sottes ni l'une ni l'autre assurément. (P.-J. STAHL.)

*

L'esprit ne sert aux femmes qu'à couvrir les faiblesses de leur cœur. (LA BEAUMELLE.)

*

Les femmes de notre temps, lorsqu'elles ont vraiment de l'esprit, en ont plus que les femmes d'aucune autre époque. Elles ne sont sous l'influence d'aucune de ces passions passagères qu'elles servirent avec tant d'ardeur dans des luttes oubliées; elles ne sont plus jansénistes, ni molinistes; elles appartiennent aux passions vraies et éternelles. (PAUL DE MOLÈNES.)

ESTIME.

Les hommes se détestent et s'estiment quelquefois en même temps; les femmes se haïssent cordialement, mais ne s'estiment jamais. (MARQUIS DE CHESNEL.)

*

Les femmes aiment mieux inspirer de l'amour que de l'estime; peut-être même ont-elles une secrète aversion pour ceux qui n'ont que de l'estime pour elles. (BEAUCHÈNE.)

*

Il y a des abîmes entre l'estime d'une femme et son amour. (P.-J. Stahl.)

*

Les hommes n'aiment pas toujours ce qu'ils estiment : les femmes n'estiment que ce qu'elles aiment. (Sanial-Dubay.)

ÉTERNITÉ.

Aimer éternellement est une expression poétique à l'usage des amoureux, mais elle est vraie à l'égard de beaucoup de femmes. Près d'elles, un amant remplace l'autre et l'éternité subsiste puisqu'il n'y a de changement que dans l'objet. (Marivaux.)

ÉTOURDERIE.

Il est peu de femmes qui soient vraiment étourdies. Il en est beaucoup qui le paraissent. L'étourderie est un des masques sous lequel la finesse native des femmes abrite le plus volontiers les passions qu'elles ont intérêt à cacher. C'est une couverture commode pour leurs ruses, un passe-port pour leurs fautes, une excuse toujours prête pour le mal qu'elles peuvent faire, un voile léger et pourtant impénétrable dont elles se plaisent à recouvrir la profondeur et quelquefois la noirceur de leurs desseins.

La force peut être étourdie. L'étourderie est fille de l'insouciance, et l'on comprend l'insouciance des forts ; mais celle du faible, celle de la femme, toujours sur ses gardes, toujours en défiance dans notre société, ne se comprendrait pas.

La femme véritablement étourdie est donc un oiseau rare. Mais cela donné, ce n'est plus, en effet, qu'un oiseau. Oiseau redoutable, cependant. Mieux vaudrait entendre le loyal rugissement du lion que le caquetage perfide d'une femme étourdie. Tous les maux qu'ont pu faire à l'humanité les vices calculés des femmes que leur scélératesse

a rendues fameuses, ne sont rien si on les compare à ceux qu'a déchaînés sur le monde l'étourderie de quelques femmes. Pandore, certes, fut plus étourdie encore que curieuse. La femme méchante ne fait de mal qu'à ce qui lui fait obstacle, qu'à ce qu'elle déteste; la femme étourdie peut faire le malheur et le désespoir même de ce qu'elle aime. Elle peut être tout, légère, ingrate, cruelle, féroce même, naïvement, ingénument, innocemment, sans s'en douter, sans le vouloir, sans cesser de rire. Elle est donc moins mauvaise, direz-vous? Oui, mais elle est plus dangereuse. (P.-J. Stahl.)

ÈVE.

Les rabbins prétendent qu'*Ève* est dérivé d'un mot qui signifie *causer*, et que la première femme reçut cette dénomination parce que, peu de temps après la création du monde, il tomba du ciel douze paniers remplis de caquets, et qu'elle en ramassa neuf, tandis que son mari s'emparait des trois autres. (A.)

*

Dieu étant tout-puissant eût pu donner à l'homme des moyens de procréer sa race avec moins de danger; mais l'Être suprême, voulant éprouver la fidélité de l'homme à garder les commandements, lui donna Ève, à laquelle il lui défendit de toucher. Si Adam eût eu assez de vertu pour ne pas succomber à la tentation, il n'y a pas de doute que Dieu n'eût retiré la femme de dessus la terre; mais, pour punir l'engeance pécheresse, il a voulu que ce méchant animal procréât sa race avec la nôtre. (Aug. Imbert.)

ÉVENTAIL.

L'éventail est un petit meuble indispensable pour les femmes qui ne savent plus rougir. (***)

EXCUSE.

Les femmes veulent seulement que l'on s'excuse auprès d'elles, peu leur importe comment. (Jean-Paul.)

9.

*

Henri IV, apercevant de sa fenêtre un de ses aumôniers qui lutinait de fort près une des femmes de la cour, le fit appeler pour dire la messe. Le prêtre s'en excusa en disant qu'il venait de manger du fruit. « C'est donc cela, dit Henri, que vous donniez de si rudes secousses à l'arbre. »

EXIGENCE.

Les femmes, comme les princes, exigent de ceux qui les cultivent une extrême reconnaissance pour les moindres faveurs et un entier oubli des plus mauvais traitements. (Lévis.)

EXPÉRIENCE.

Une campagne suffit pour faire d'une ingénue un général expérimenté. (P.-J. Stahl.)

*

Il suffit d'un coup d'œil à une femme pour distinguer dans un cercle les hommes qui ont *vécu* d'avec ceux qui sont encore *novices*. Mais c'est une remarque qu'elle fait *in petto*. (Saint-Omer.)

EXTRÊME.

Les femmes sont extrêmes, elles sont meilleures ou pires que les hommes. (L. Schiller.)

FAIBLESSE.

La femme qui n'a point encore aimé est si honteuse de sa première faiblesse, qu'elle voudrait se la cacher à elle-même; pour la seconde, elle se contente de la cacher aux autres; mais, pour la troisième, elle ne se soucie plus de la cacher à personne. (Dufresny.)

*

Ce qui rend les faiblesses des femmes inexcusables, c'est le peu de mérite des hommes à bonnes fortunes. (Lévis.)

*

Les femmes croient s'égaler à nous en nous faisant partager leurs faiblesses. (Sanial-Dubay.)

*

Quoi de plus fort qu'une faible femme! (P.-J. Stahl.)

*

Les femmes sont faibles, dites-vous? Pesez donc leur haine. (P.-J. Stahl.)

*

Je ne sais si l'on citerait une femme qui n'ait eu qu'une faiblesse. (De Chabanon.)

*

Les femmes sont des mouches qui, quoique faibles, n'en sont pas moins importunes. (Dufresny.)

*

Le synonyme du mot femme, c'est faiblesse. (Shakspeare.)

*

La première faiblesse d'une femme sert d'introduction à beaucoup d'autres. (Chabanon.)

*

Il est de la sagesse des hommes de se défier de la faiblesse des femmes. (Adrien Dupuy.)

*

Loin de rougir de leur faiblesse, les femmes s'en font gloire; elles affectent de ne pouvoir soulever les plus légers fardeaux; elles auraient honte d'être fortes. Pourquoi cela? Ce n'est pas seulement pour paraître délicates; c'est par une précaution plus adroite: elles se ménagent de loin des excuses et le droit d'être faibles à l'occasion. (J.-J. Rousseau.)

FANTAISIE.

A toutes les fantaisies des femmes, les gens habiles doivent d'abord dire *oui*, et leur suggérer les motifs du *non*, en leur laissant l'exercice de leur droit de changer à l'infini leurs idées, leurs résolutions et leurs sentiments. (Balzac.)

FARD.

Les fards, les odeurs, les bandeaux, les emplâtres (mouches), les eaux de senteur et le vermillon d'Espagne dont les femmes se fardent, se plâtrent, se lavent et se peignent pour donner bonne odeur à ceux qu'elles veulent attirer dans leurs filets trompeurs, sont des inventions de l'ennemi juré de l'homme, pour changer et réformer l'image de Dieu, qui est la face... (D. S., *la Courtisane déchiffrée*, p. 132.)

*

Si c'est pour eux qu'elles se fardent, je leur prononce, de la part de tous les hommes, que le blanc et le rouge les rendent affreuses; que le rouge seul les vieillit; qu'ils haïssent autant à les voir avec de la céruse sur le visage qu'avec de fausses dents en la bouche, et qu'ils protestent sérieusement contre tout l'artifice dont elles usent pour se rendre laides. (La Bruyère.)

*

Si les femmes étaient telles naturellement qu'elles le deviennent par artifice, qu'elles perdissent en un moment toute la fraîcheur de

leur teint, qu'elles eussent le visage aussi animé et aussi plombé qu'elles se le font par le rouge et par la peinture dont elles se fardent, elles seraient inconsolables. (LA BRUYÈRE.)

*

Temps pommelé, femme fardée ne sont pas de longue durée. (PROVERBE.)

FAT.

Quand les femmes s'affichent, ce n'est presque jamais pour un honnête homme : c'est pour un fat. Et qu'est-ce qu'un fat sans sa fatuité ? Otez les ailes à un papillon, c'est une chenille. (CHAMFORT.)

*

La nature fait les sots, et les femmes les érigent en fats. (ADRIEN DUPUY.)

FATALITÉ.

C'est un des noms que les femmes donnent à leur mauvais ange. Elles trompent leurs maris, elles trompent leurs amants, elles trompent tout le monde, elles trahissent tous leurs devoirs. « Ce n'est pas leur faute, c'est la faute de la fatalité ! » Les femmes ne sont responsables que du bien qu'elles font. Que tout homme qui se marie se le tienne donc pour dit : en même temps que sa femme, il épouse la fatalité. (P.-J. STAHL.)

FATUITÉ.

La fatuité plaît aux femmes parce qu'elle attire l'attention, promet beaucoup, et les aide à se décider. (LATÉNA.)

*

Les femmes ont plus de fatuité encore que les hommes. La plus

rusée se croit adorée de gens qui n'ont jamais pensé à elle. Il n'est pas d'homme à qui quelque femme indiscrète n'ait dit : « Vous vous occupez donc de madame A...? — La bonne histoire! qui est-ce qui vous l'a faite? — C'est elle. »

Vous aviez ramassé la veille le bouquet de madame A...; c'en est assez pour qu'elle vous ait cru enrégimenté sous sa bannière. (P.-J. Stahl.)

FAUSSETÉ.

Certaines jeunes personnes sont si fausses, qu'il est impossible de donner leur caractère autrement que par celui de leur danse. Il n'y a que leur taille et leurs mouvements qui ne mentent point. (Balzac.)

*

On pourrait croire qu'une femme qui a jeté son bonnet par-dessus les moulins gagne en sincérité ce qu'elle perd en pudeur. Point, hors du monde, comme dans le monde, et plus que dans le monde, la femme est fausse. (P.-J. Stahl.)

*

Il est des femmes qui font de la fausseté une espèce de corset moral aussi nécessaire à leur vie que l'autre l'est au corps. (Balzac.)

*

Le rôle des femmes dans la société est si compliqué, si plein de contradictions, qu'il est telle situation normale dans la vie d'une femme, où la dissimulation, la fausseté même puisse exister chez elle à l'état de vertu. (P.-J. Stahl.)

*

Le bonheur des trois quarts des hommes se fait de la fausseté des femmes. (P.-J. Stahl.)

*

Les femmes comprimées en tout sens, n'ont de ressource que la fausseté. (Ch. Fourier.)

*

Je me souviens d'avoir vu un homme quitter les filles d'Opéra, parce qu'il y avait vu, disait-il, autant de fausseté que dans les honnêtes femmes. (Chamfort.)

FAUTE.

LE MARQUIS, *à sa sœur.* — Nous nous vantons, vous du moins, d'avoir du sang royal dans les veines, le grand roi Henri IV ayant eu des bontés, à ce qu'il paraît, pour une de nos aïeules. Il est curieux que la faute d'une femme soit, dans certaines familles, titre de noblesse pour ses descendants. (*Le Fils naturel.* — Alex. Dumas fils.)

*

Une femme qui a fait une faute essaye presque toujours, avant de la confesser, de s'en faire demander pardon, et souvent elle y parvient. (P.-J. Stahl.)

*

Avouer ses fautes, c'est une grandeur dont peu de femmes sont capables. (P.-J. Stahl.)

*

Une jeune femme, quelle que soit sa position sociale, est ordinairement honnie à sa première faute, qui, les trois quarts du temps, est respectable. Une femme faite, citée pour ses nombreuses galanteries, est accueillie partout avec honneur, avec empressement, pour peu qu'elle ait de l'esprit, de la tenue, de l'effronterie, et particulièrement de la fortune. (Ch. Lemesle.)

*

Comme les voleurs qui, devant le juge d'instruction, prétendent

toujours en être à leur premier méfait, les femmes avouent une faute pour en cacher dix. (P.-J. STAHL.)

*

Les femmes sont plus impitoyables pour les fautes des autres femmes que les hommes. (BLONDEL.)

*

Les femmes cachent leurs fautes pour pouvoir les recommencer. (P.-J. STAHL.)

*

Une première faute est l'enfant de la simplicité; mais toutes les autres sont la production du crime. (A.)

*

« J'ai fait une faute dans ma vie, disait mademoiselle X... J'ai quitté le vieux comte de C... huit jours avant la mort de sa femme. Si j'avais eu de la patience, il m'épousait et je serais à l'heure qu'il est riche, veuve et comtesse !! » (P.-J. STAHL.)

FAUX PAS.

Si une femme, par un faux pas, laissait la tache du crime imprimée sur toutes les générations qui en proviennent, je voudrais bien savoir ce que serait la généalogie la plus noble. (BYRON.)

FAVEURS.

« Il me semble, disait M. de ***, à propos des faveurs des femmes, qu'à la vérité cela se dispute au concours, mais que cela ne se donne ni au sentiment, ni au mérite. (CHAMFORT.)

*

Aucunes faveurs ne lient les femmes... que la dernière. (ÉTIENNE DE NEUFVILLE.)

*

Une faveur payée avilit celui qui la reçoit et déshonore celle qui l'accorde. (DUCLOS.)

*

Il n'y a rien qu'une honnête femme oublie moins que les faveurs qu'elle a données; il n'y a rien qu'une femme galante oublie plus tôt. (ROCHEBRUNE.)

FEMME.

La femme est ce qu'il y a dans le monde de plus corrupteur et de plus corruptible. (CONFUCIUS.)

*

Il est plus facile de parler des femmes en général que de telle ou telle femme en particulier. Il est plus aisé, en un mot, d'arriver à la vérité dans la définition du genre que dans celle de l'individu. La femme la plus simple est plus diverse, plus compliquée, que la plus compliquée des machines. L'horloge de Strasbourg, ce merveilleux joujou de Schwilgué, qui fait chanter un coq d'acier, à midi, qui est tout à la fois un chef-d'œuvre de mécanique et un enfantillage, a moins de rouages, moins d'engrenages, moins de fonctions diverses, les unes sérieuses, les autres puériles, que le cœur d'une fillette de quinze ans.

Les Chinois ont inventé des boules d'ivoire d'une dimension médiocre, qui ont pour particularité d'en contenir beaucoup d'autres, lesquelles en contiennent une dernière presque imperceptible, qui, elle-même, sert d'étui à une miraculense petite statue d'ivoire, représentant une petite femme, très-complète à la loupe. C'est un jeu d'une très-véritable patience que celui qui consiste à ouvrir toutes ces boîtes et qui finit par la découverte de la petite femme microscopique, qui est le prétexte ou la raison du jeu en question.

J'ai toujours pensé que cette chinoiserie devait être un symbole,

et que ce peuple, rusé plus que naïf, en montrant tout ce que peut contenir l'enveloppe la plus simple, avait voulu enseigner que de même qu'il peut y avoir vingt boîtes dans une seule boîte apparente, de même il peut se cacher vingt femmes dans une femme. (P.-J. Stahl.)

*

Celui qui dit : « Je connais les femmes, » est un sot qui ne peut manquer d'être dupé par une sotte. (Lacretelle.)

*

Les femmes semblent s'être échappées des mains de la nature lorsqu'il n'était encore entré dans leur composition que l'air et le feu. (Thomas.)

*

On a dit : Toutes les femmes sont la même; cet aphorisme est un trait d'esprit et un trait de vérité. Mais, pour arriver à connaître la femme, il faut les avoir étudiées toutes; il faut avoir voyagé avec le fil d'Ariane dans ces labyrinthes charmants, où si peu de philosophes se retrouvent. (Arsène Houssaye.)

*

Je sais le premier mot sur les femmes, mais qui me dira jamais le dernier. (Marivaux.)

*

La nature et l'art, combinés ensemble, ont fait de la femme une énigme à jamais inexplicable. (Sanial-Dubay.)

*

Les femmes, pour la plupart, ressemblent aux énigmes : elles occupent quand on ne les devine point; mais, dès qu'elles sont connues, elles cessent de plaire. (J.-J. Rousseau.)

*

Quelque connaissance que l'on ait des femmes, on ne doit pas trop

s'assurer de les bien connaître; elles sont toutes impénétrables, et l'on découvre tous les jours des replis dans leurs cœurs, qui cachent des sentiments dont on n'aurait jamais pu se douter. (SAINT-RÉAL.)

*

La femme est un être extrême dans sa force et dans sa faiblesse, que la vue d'une souris ou d'une araignée fait tomber en syncope, et qui sait quelquefois braver les plus grandes terreurs de la vie. (DIDEROT.)

*

La femme a le venin d'un aspic et la malice d'un dragon. (SAINT GRÉGOIRE.)

*

Les femmes sont des poêles à dessus de marbre. (CH. LEMESLE.)

*

Sophocle ne pensait pas favorablement des femmes. On le louait un jour de ce que celles qu'il introduisait sur la scène étaient honnêtes et sages, tandis qu'Euripide donnait à ses personnages de femmes les caractères les plus détestables. « Euripide, répondit malignement Sophocle, représente les femmes comme elles sont, et je les montre comme elles doivent être. » (SOPHOCLE.)

*

Une femme ne saurait se craindre trop tôt, ni, quoi qu'il en puisse coûter à l'amour-propre, penser trop mal d'elle-même. (***)

*

Deux femmes : rivalité.
Trois femmes : complot.
Quatre femmes : bataille rangée. (ÉTIENNE DE NEUFVILLE.)

*

Les femmes qui font tant les retenues pour l'usage des choses

honnêtes, sont ordinairement fort libres à jouir des choses défendues, quand il n'y a pas de témoins. (Le P. du Boscq.)

*

Fontenelle disait quelquefois : « Il y a trois choses que j'ai toujours beaucoup aimées, et auxquelles je n'ai jamais rien compris : la musique, la peinture et les femmes. » (Fontenelle.)

*

La femme est une terre que l'homme peut labourer à son gré. (Mahomet.)

*

Le sauvage de la mer du Sud qui donne une femme pour une hache ne fait pas un mauvais marché. Quel est le pays où l'on n'aurait pas une femme avec une hache? (Ch. Nodier.)

*

La femme est un milieu entre l'homme et l'enfant. Ceux qui la traitent en enfant, la font dupe; ceux qui la traitent en homme, en sont dupes. (Beaumanoir.)

*

Si vous voulez savoir ce que c'est qu'une femme, c'est l'ennemi juré de l'amitié, une peine lamentable, un mal nécessaire, une tentation naturelle, un péril domestique et un dommage délectable. (Saint Jean-Chrysostôme.)

*

Il faut juger des femmes depuis la chaussure jusqu'à la coiffure inclusivement, à peu près comme on mesure le poisson, entre la queue et la tête. (La Bruyère.)

*

La femme est ce qu'il y a de pire au monde. (Martial.)

*

La femme est le plus grand des maux. (Juvénal.)

*

La femme est un joli défaut de la nature. (Milton.)

*

La femme est la source de tout mal. (Socrate.)

*

La femme est plus crédule et plus jalouse, plus malicieuse et plus tracassière que l'homme; elle a des ruses que nous ignorons, et une vanité qui accompagne ses vertus comme ses vices; elle est enfin inconstante, capricieuse et volage. (Sénèque.)

*

Il ne faut pas choisir entre les femmes : aucune ne vaut rien. (Plaute.)

*

La plupart des femmes ne connaissent que les passions ou l'indolence. (Voltaire.)

*

Les femmes accordent en refusant. (Lope de Vega.)

*

Les femmes et les poules se perdent pour trop courir. (Proverbe.)

*

Si l'homme est feu, la femme est étoupe, et le diable vient qui y souffle. (Proverbe.)

*

Les femmes s'entre-déchirent, comme les chrétiens se sont mutuellement rôtis. (Saint-Omer.)

*

Une femme en use avec les hommes comme un habile joueur d'échecs en use avec les pions; elle ne s'attache pas tellement à l'un, qu'elle n'ait encore l'œil sur un autre dont elle espère de plus grands avantages. (Pope.)

*

Les femmes sont des animaux d'une nature bizarre. Nous les gâtons par nos douceurs, et je crois tout de bon que nous les verrions nous courir sans tous ces respects et ces soumissions où tous les hommes les accoquinent. (Molière.)

*

Les femmes ressemblent aux maisons espagnoles, qui ont beaucoup de portes et peu de fenêtres; il est plus facile de pénétrer dans leur cœur que d'y lire. (Jean-Paul Richter.)

*

Les femmes ne sont quelque chose que quand les hommes ne sont rien. (Chaumette.)

*

Quand j'entends une femme parler, je la fuis comme une vipère sifflante. (Saint Pierre.)

*

Les femmes n'ont que de petites âmes. (Montesquieu.)

*

Elles ont un cœur d'amadou. (Montesquieu.)

*

Pour qui perd sa femme et vingt-cinq sous, la plus grande perte, c'est l'argent. (Proverbe.)

*

En France, une femme mariée est un fruit qu'il n'est pas absolument défendu de cueillir, pourvu qu'on laisse l'arbre où on le trouve : un mets auquel il est presque permis de goûter, pourvu qu'on n'enlève point le plat. (Sterne.)

*

Le châtiment de ceux qui ont trop aimé les femmes est de les aimer toujours. (J. Joubert.)

FÉROCITÉ.

Les hommes passent pour être bien féroces et les tigres aussi; mais ni les tigres, ni les vipères, ni les diplomates, ni les gens de justice, ni les bourreaux, ni les rois, ne peuvent, dans leurs plus grandes atrocités, approcher des cruautés douces, des douceurs empoisonnées, des mépris sauvages des demoiselles entre elles, quand les unes se croient supérieures aux autres en naissance, en fortune, en grâces, et qu'il s'agit de mariage, de préséance, enfin des mille rivalités de la femme. (Balzac.)

*

Toute chatte et toute femme, quelles que soient la gentillesse de leurs manières, la douceur de leur regard, la grâce et le charme de leurs caresses, ont plus ou moins de férocité dans l'âme, tempérée par plus ou moins de lasciveté dans les sens. (Ch. Lemesle.)

FIDÉLITÉ.

Le prince de Conti, qui avait toutes les qualités pour faire un prédestiné de premier ordre (il était très-laid, très-bête et très-

jaloux), pensait continuellement que sa femme le trompait; il ne croyait à sa fidélité que lorsqu'il était près d'elle; pendant ses plus courtes absences, il prenait toutes sortes de précautions, et une fois, avant de partir, il était tellement tourmenté par la crainte qui le poursuivait sans cesse, qu'il dit à sa femme : « Ah çà ! ma mie, pendant mon absence, n'allez pas me faire c.... — Soyez tranquille, monsieur, répondit-elle; cette envie ne me prend jamais que quand je vous vois. » (Chamfort.)

*

Si fidèle que soit une femme à son mari ou à son amant, elle appartient toujours à tous par un côté, par le désir de plaire. (Bougeart.)

*

Compte sur la fidélité de ton chien jusqu'au dernier moment; sur celle de ta femme jusqu'à la première occasion. (Des Ormes, *Maximes des Orientaux.*)

*

Il n'est pas de femme si fidèle qui n'ait cessé de l'être au moins par la pensée. (Diderot.)

*

La femme ne reste fidèle à son mari ni par la crainte de la loi morale, ni par sévère réprimande, ni par respect pour la famille, ni par bons traitements, mais par la seule terreur des coups et de la prison. (*Lois de Manou.*)

*

Y a-t-il tant d'efforts à veiller pour la garde de ce qu'on aime, principalement dans un temps où la fidélité est si rare, qu'il n'y a plus que ceux qui sont assurés d'être trompés qui ne craignent point de l'être? (Le P. du Bosco.)

*

Quand une femme est fidèle, on l'admire; mais il y a des femmes modestes qui ne veulent pas être admirées. (P.-J. STAHL.)

FIERTÉ.

Chez les femmes, la fierté n'est point un moyen de vertu : ce n'est qu'un moyen de choisir en faveur de qui elles voudront bien en manquer. (DE MOISSY.)

*

La femme dont la position sociale a été très-inférieure, et qui s'est élevée à un rang assez distingué, soit par le mariage, soit par une liaison galante, fuit la société des femmes qui connaissent son ancienne condition. Sa fierté est blessée en songeant aux réflexions que celles-ci pourraient faire. (SAINT-OMER.)

*

Les femmes n'ont presque jamais que le petit côté de la fierté, c'est-à-dire la fierté des petites choses.

Madame de S... est fière. Est-ce de sa beauté, de ses vertus, de l'estime qui l'entoure, de ses talents qui la font supérieure à son sexe, de l'admiration qu'ont pour elle les esprits les plus distingués de son temps? Non, elle est fière d'avoir été publiquement distinguée hier par le prince de ***, lequel est un sot qui avait distingué avant elle et qui distinguera après elle les femmes et les filles les plus mal famées de Paris. (P.-J. STAHL.)

FIGURE.

Il est peu de femmes qui aient des qualités réelles; c'est de leur figure que dépendent leurs vertus. Telle qui se trouve laide se dévoue à la sagesse par humeur, et telle autre qui se trouve jolie forme le dessein de devenir galante. (MARIVAUX.)

FILLE.

Depuis ma jeunesse, il n'y a pas eu autour de moi une belle fille, quelle que fût sa naissance, que l'on ne m'ait offerte directement ou indirectement. (LOUIS XV.)

*

Rien de plus doux que le cœur d'une jeune fille et le beurre frais; seulement, tous deux s'aigrissent en vieillissant et prennent de l'amertume. — Les jeunes filles sont comme les fleurs, les vieilles femmes comme les fruits : les premières se touchent sans se flétrir; les dernières se communiquent la pourriture par leur rapprochement. (Jean-Paul.)

*

Je crois que deux filles dans une maison y feraient plus de ravages que n'en ferait la peste. (Balzac.)

*

Une fille, assez de fille; deux filles, trop de filles; trois filles et la mère font endiabler le père. (Proverbe.)

*

Qui a des filles est toujours berger. (Proverbe.)

*

Un petit garçon est autre chose qu'un homme; mais une petite fille n'est qu'une femme plus petite; il n'y a guère de différence que dans la dimension : une petite fille de six ans est prête à tout. (Alphonse Karr.)

*

La garde d'une fille est un bien lourd fardeau. (Regnard.)

*

Une fille à marier est une marchandise qu'on ne place en gros qu'à condition de n'en laisser rien prendre en détail. (Alphonse Karr.)

*

Les vignes et les filles sont difficiles à garder. (Proverbe.)

FILLES ENTRETENUES.

L'existence de ces demoiselles est un fait reconnu. Elles ont passé, des régions occultes de la société, dans les régions avouées. Elles composent tout un petit monde folâtre, qui a pris son rang dans la gravitation universelle. Elles se voient entre elles; elles reçoivent et donnent des bals; elles vivent en famille, elles mettent de l'argent de côté et jouent à la bourse. On ne les salue pas encore quand on a sa mère ou sa sœur à son bras; mais on les mène au bois en calèche découverte, et au spectacle en première loge, sans passer pour un cynique. . . . .

La société a fait comme Paris, qui, tous les cinquante ans, s'agrége ses faubourgs : elle s'est agrégée le treizième arrondissement. (Émile Augier.)

FINESSE.

Femme. — Fine. — Qui dit l'un dit l'autre. (Ch. de Propiac.)

*

La finesse est la petite monnaie de la fausseté. (Ségur.)

*

La finesse a été donnée à la femme pour compenser la force de l'homme; mais la nature, pour l'intérêt du dernier, a sagement contre-balancé la finesse des femmes par leur passion. (Laclos.)

*

L'homme acquiert de la finesse, une femme naît avec elle. Sanial-Dubay.)

FLAGRANT DÉLIT.

Rien de plus audacieux qu'une femme prise sur le fait : le flagrant délit excite encore sa fureur et son audace. (Juvénal.)

FLATTERIE.

. . . « Dis à la femme qui boite qu'elle a la démarche d'une reine, à la femme contrefaite que sa taille est d'une nymphe, à la louche que son regard va droit au cœur, à la rousse qu'elle est blonde comme Cérès, à la laide qu'elle est pleine de grâces, à la sotte qu'elle est fine comme une mouche, à la vieille qu'elle fait envie au printemps, au démon qu'il est un ange, et tu auras pour toi les boiteuses, les bossues, les louches, les rousses, les laides, les sottes, les vieilles et le démon, c'est-à-dire la grande majorité des femmes. » (P.-J. Stahl.)

*

Je les connais, ces êtres charmants et indéfinissables. Soyez persuadés qu'elles aiment à avoir de la poudre dans les yeux, et que plus on leur en jette, plus elles les écarquillent, afin d'en gober davantage. (Alfred de Musset.)

*

Les hommes qui complimentent le plus les femmes sont ceux qui les estiment le moins. (Meilhan.)

*

La flatterie perd plus de femmes que l'amour; quand elle ne réussit pas, ce n'est pas sa faute, mais celle du flatteur. (Levis.)

FLÉAU.

« Tournons-nous vers les spectateurs, et chantons nous-mêmes nos louanges, bien que chacun parle mal des femmes; car on dit que

nous sommes un fléau pour les hommes, et que de nous viennent tous les maux, procès, querelles, séditions funestes, chagrins, guerres. Mais, je vous le demande, si nous sommes un fléau, pourquoi nous épousez-vous? Oui, si nous sommes un fléau, pourquoi nous empêcher de sortir, et défendre qu'aucune de nous se montre à la fenêtre? Pourquoi mettez-vous tant de soins à garder une peste? Que votre femme soit allée quelque part, et que vous ne la trouviez pas à la maison, aussitôt la fureur vous possède, vous qui devriez vous réjouir et remercier les dieux de ne plus trouver la peste à la maison, et de ce qu'elle a fui vos pénates. Si, fatiguées de jouer, nous nous endormons un instant chez les autres, chacun cherche à l'envi cette peste, et rôde autour des lits. Regardons-nous à la fenêtre, chacun veut voir la peste; qu'un mouvement de pudeur nous fasse retirer, l'empressement de voir la peste redouble. Il est donc clair que nous valons bien mieux que vous. Le plus simple examen le prouve. Comparons les deux sexes; voyons quel est le pire. C'est le nôtre, dites-vous; nous prétendons le contraire. Examinons; mettons-les en présence; opposons individuellement homme et femme l'un à l'autre... » (Suivent quelques comparaisons, appuyées par des faits, dont le but est de prouver que les femmes valent mieux que les hommes.) (ARISTOPHANE, *les Fêtes de Cérès*.)

FLEUR.

On a de tout temps comparé les femmes à des fleurs, et on a eu raison. De la rose au souci, il y a place pour mille comparaisons qui ne seraient pas toutes des compliments. Mais aujourd'hui, grâce à la jolie habitude qu'ont les femmes de se peindre la figure, on ne peut plus les comparer qu'à des fleurs artificielles. (P.-J. STAHL.)

FOLIE.

Quand Platon a semblé douter s'il mettrait la femme dans le genre des animaux raisonnables ou dans celui des brutes, il ne voulait pas dire que la femme n'est qu'une bête; il prétendait seulement par là

désigner la grande folie de cet aimable animal. En effet, il est si essentiel à la femme d'être folle, que celle qui veut passer pour sage ne fait que doubler sa folie. (Érasme.)

*

Le singe, fût-il vêtu de pourpre, est toujours un singe ; de même la femme a beau se masquer, elle n'en est pas moins femme, c'est-à-dire folle. (Érasme.)

*

La folie fait l'ascendant des femmes sur les hommes. (Érasme.)

*

A femme folle, les violons plaisent plus que la quenouille. (Proverbe.)

FORCE.

Une femme forte est toujours une femme effrontée. (Marquis de Chesnel.)

FORTUNE.

Les femmes s'entendent bien plus à manger une fortune qu'à la faire. (Balzac.)

*

La fortune est une femme coquette et fantasque, qui veut être brusquée par ses amants. (Des Ormes, *Maximes des Orientaux.*)

*

La fortune est semblable à ces courtisanes qui chaque nuit changent d'amants, et prodiguent leurs faveurs au premier venu. (Des Ormes, *Maximes des Orientaux.*)

*

La femme et la fortune ont cela de commun, que toutes deux ne dédaignent pas toujours les violences. (JOUSKI.)

*

La femme et la fortune se laissent rarement vaincre par les plus délicats. (JOHN SCHULZE.)

FOURBERIES.

Il y a moins d'étoiles dans le ciel que de fourberies dans le cœur de la femme. (CODRUS.)

FRAGILITÉ.

Oui, femmes, quoi qu'on puisse dire,
Vous avez le fatal pouvoir
De nous jeter par un sourire
Dans l'ivresse ou le désespoir.

Oui, deux mots, le silence même,
Un regard distrait ou moqueur,
Peuvent donner à qui vous aime
Un coup de poignard dans le cœur.

Oui, votre orgueil doit être immense,
Car, grâce à notre lâcheté,
Rien n'égale votre puissance,
Sinon votre fragilité.

(ALFRED DE MUSSET.)

FRANÇAISES.

Les Françaises, soit prudes, soit galantes, soit vieilles ou jeunes, sottes ou habiles, veulent se mêler de toutes choses. Elles veulent tout voir, tout connaître, tout savoir, et, qui pis est, tout faire et tout brouiller. (LE CARDINAL MAZARIN.)

*

Ce qui caractérise les Françaises, c'est la coquetterie. Trop vaines pour rester indifférentes, trop réfléchies pour obéir à l'impulsion des sens, trop aimantes pour vivre sans intrigues, trop personnelles pour les mener jusqu'au bout, c'est un mélange bizarre d'abandon et de réserve, d'égoïsme et d'amour. (Étienne de Neufville.)

FRANCHISE.

Les femmes commettent rarement la faute d'être franches. (P.-J. Stahl.)

*

La franchise, chez les femmes, n'est presque jamais qu'une inconséquence. (Ch. Lemesle.)

*

La franchise est si peu naturelle aux femmes, que dans leur bouche elle prend tout de suite les allures de la brutalité. (P.-J. Stahl.)

FRAUDE.

Ourdir des fraudes, voilà l'œuvre unique de la femme. (Properce.)

FREIN.

Le législateur doit mettre un frein au sexe né pour en recevoir un, et qui pousse ses vices à toute extrémité quand il n'a plus de barrière. (Mercier.)

FRIVOLITÉ.

La frivolité, c'est le nom de la femme. (Shakspeare.)

FROIDEUR.

Une femme froide est une maison dont l'architecte a oublié l'escalier, une lampe sans huile, une lanterne sans lumière, un foyer sans feu. (P.-J. Stahl.)

*

Ce sont les femmes froides et usées qui courent la pretentaine. Elles cherchent toujours de nouveaux amants, espérant trouver enfin plus d'émotion. La femme sensible, au contraire, est comme le philosophe, heureuse de peu. (Beaumanoir.)

*

Les femmes que l'on croit les plus froides, ne sont quelquefois que les plus timides. (Labouisse.)

*

Il y a des femmes froides, il n'en est pas d'incombustibles. (P.-J. Stahl.)

*

Défie-toi de la froideur des femmes, il n'y a rien qui fonde plus vite que la glace. (P.-J. Stahl.)

FUITE.

Les femmes ne sont pas faites pour courir; quand elles fuient, c'est pour être atteintes. (J.-J. Rousseau.)

*

Les femmes nous battent mieux en fuyant, comme les Scythes. (Montaigne.)

FURIES.

« Mes furies commencent à vieillir, dit Pluton au messager des dieux, il m'en faut qui soient plus fraîches et plus jeunes : va faire un tour là-haut sur la terre, et choisis-moi trois personnes propres à remplir l'emploi que je leur destine. » Mercure obéit et partit.

Peu de temps après, Junon dit à Iris : « Ne pourrais-tu pas me

trouver parmi les mortelles deux ou trois filles sages, mais parfaitement sages, tu m'entends bien? J'aurais grande envie de confondre Vénus, qui se vante d'avoir assujetti tout le sexe. Va, et tâche de me faire cette découverte. » Iris part et parcourt tous les coins de la terre, mais bien inutilement. Horriblement fatiguée, et ne sachant à quelle déesse se vouer, elle prend le parti de revenir. » Hélas! s'écria Junon en la voyant arriver toute seule, est-il possible? O vertu! ô chasteté! — Déesse, dit Iris, j'aurais bien pu t'amener trois filles, qui toutes trois étaient parfaitement sages, qui toutes trois n'avaient de leur vie souri à un homme, qui toutes trois avaient détruit dans leur cœur jusqu'au germe de l'amour; mais, hélas! je suis arrivée trop tard. — Comment! trop tard? dit Junon en soupirant. — Oui, trop tard : Mercure venait de les enlever pour Pluton.— Pour Pluton! et que veut faire Pluton de ces filles vertueuses?... — Des furies. » (*Fables* de Lessing.)

FUTILITÉ.

La futilité est la seule monnaie qui ait cours dans le commerce avec les femmes. (Saint-Omer.)

GALANT.

La dévotion est l'asile le plus honnête pour les femmes galantes; mais il en est peu qui puissent passer de l'amour des hommes à l'amour de Dieu, et qui, pleurant de regret, sachent se persuader que c'est du repentir. (Desmahis.)

*

Le moindre défaut des femmes galantes est la galanterie. (La Rochefoucauld.)

*

Les femmes galantes ressemblent à ces chiens mal appris qui aiment mieux les os que ceux qui les leur jettent. (Adrien Dupuy.)

GALANTERIE.

Une femme galante veut qu'on l'aime; il suffit à une coquette d'être trouvée aimable et de passer pour belle. Celle-là cherche à engager; celle-ci se contente de plaire. La première passe successivement d'un engagement à un autre; la seconde à plusieurs amusements tout à la fois. Ce qui domine dans l'une, c'est la passion et le plaisir; et dans l'autre, c'est la vanité et la légèreté. La galanterie est un faible du cœur ou peut-être un vice de la complexion : la coquetterie est un dérèglement de l'esprit. La femme galante se fait craindre et la coquette se fait haïr. L'on peut tirer de ces deux caractères de quoi en faire un troisième, le pire de tous. (La Bruyère.)

*

Les femmes galantes ressemblent à ces torrents qui changent très-souvent de lit, et que les hasards grossissent dans leur course. (De Bièvre.)

*

Une femme galante est un billet en circulation, qui a d'autant plus de valeur qu'on y lit plus de signatures. (Arsène Houssaye.)

*

Il y a peu de galanteries secrètes : bien des femmes ne sont pas mieux désignées par le nom de leurs maris que par celui de leurs amants. (La Bruyère.)

GÉANTES.

M. le prince de Conti, voyant de la lumière à la fenêtre d'une petite maison du duc de Lauzun, y entra, et le trouva entre deux géantes de la foire qu'il y avait menées. Il resta à souper, et écrivit à madame la duchesse d'Orléans, chez laquelle il devait souper : « Je vous sacrifie à deux plus grandes dames que vous. » (Chamfort.)

GENOUX.

Se mettre aux genoux d'une femme, c'est une attitude qui frappe toujours et qui n'est point du tout indifférente; si elle prouve du respect, elle met en même temps à portée d'en manquer. (CRÉBILLON fils.)

*

On peut appliquer aux deux genoux d'une femme cette belle maxime de politique : « L'union fait la force. » (LEMONTEY.)

GIROUETTES.

Les femmes sont comme les girouettes : elles se fixent lorsqu'elles sont complétement détraquées. (J.-B. DELAGAGE.)

GLOIRE.

La gloire des femmes est de mettre en démence l'homme le plus raisonnable, et personne n'est à l'abri du péril auquel on s'expose en les voyant. (MARIVAUX.)

GLORIOLE.

Toutes les femmes ont une qualité dont elles font état, un défaut dont elles tirent vanité, un point où elles se croient supérieures et maîtresses, un petit fort dans lequel elles se rêvent invincibles. Attaquez-les sur cet endroit délicat, et vous ferez de la meilleure une furie. L'article où les femmes sont glorieuses, la gloriole qu'elles considèrent comme leur gloire, est à leurs yeux un point inattaquable et sacré, quelque chose comme un tabernacle ! Y porter une main profane, en parler légèrement, le regarder sans respect, c'est de l'impiété. Cela mérite la mort dans ce monde, et dans l'autre. (P.-J. STAHL.)

GLU.

La femme est la glu envenimée dont se sert le diable pour s'emparer de nos âmes. (SAINT CYPRIEN.)

GOURMANDES.

Les femmes sont gourmandes et gloutonnes; elles aiment le vin et sont insatiables de plaisirs; elles maltraitent, volent et trompent leurs maris; il n'y a ni supercherie ni tour d'audace dont une femme ne soit capable. (ARISTOPHANE.)

*

Une femme gourmande a toujours plus d'un appétit. (A. DUPUY.)

GOURMANDISE.

Les femmes, dans un dîner prié, mangent peu; leur secret harnais les gêne; elles ont le corset de parade, elles sont en présence de femmes dont les yeux et la langue sont également redoutables. (DE BALZAC.)

GOUT.

Les femmes n'ont ni goût ni dégoût. Il n'est pas de monstre de sottise ou de laideur qui soit réduit à mourir vierge et célibataire s'il a 200,000 livres de rente. (P.-J. STAHL.)

GOUVERNANTE.

M..., à qui je disais : « Votre gouvernante est bien jeune et bien jolie, » me répondit naïvement : « Le rapport d'âge n'est pas nécessaire ; celui des caractères suffit. » (CHAMFORT.)

GOUVERNEMENT.

Au XVIIe siècle, le grand vizir Kœprilü donna au sultan Mahomet

le conseil suivant : « Tous les malheurs de votre enfance, lui dit-il, sont venus de l'influence des femmes dans le gouvernement; livrez-leur votre cœur, jamais votre politique. »

GRACE.

La grâce dans certaines femmes est le plus dangereux des mensonges. Elle trompe même les yeux et peut faire croire tout à la fois à la vertu et à la beauté d'une femme qui n'est ni sage ni belle. (P.-J. STAHL.)

GRANDEUR.

Il y a dans quelques femmes une grandeur artificielle, attachée au mouvement des yeux, à un air de tête, aux façons de marcher, et qui ne va pas plus loin; un esprit éblouissant qui impose, et que l'on n'estime que parce qu'il n'est pas approfondi. (LA BRUYÈRE.)

GRIFFES.

Le moine et la femme sont les deux griffes du diable. (PROVERBE ALLEMAND.)

GRIMACES.

Presque toutes les femmes sont des dragons de vertu, lorsqu'on leur fait une déclaration d'amour: elles ont naturellement la science infuse de ce manége. C'est toujours par refuser qu'elles commencent; mais elles se rendent après, en s'appuyant sur ce grand principe : que les femmes diminuent beaucoup de leur prix auprès des hommes, quand elles ont la maladresse de ne pas retarder leur défaite par une résistance et des grimaces qui donnent ou qui augmentent la bonne opinion qu'elles désireraient qu'on eût de leur sagesse. (DUCLOS.)

*

Il y a des femmes qui sont des roses, il y a des femmes qui sont des épines, il y a des femmes qui sont les sourires du Créateur, il y a des femmes qui en sont les grimaces. (ARSÈNE HOUSSAYE.)

GROSSEUR.

Les grosses femmes sont d'ordinaire remplies de petits défauts qui jurent d'autant plus avec leurs formidables apparences. Il semble qu'elles espèrent se diminuer en affectant des manières de petite fille et des goûts d'enfant. Elles ont presque toutes la vanité des infiniments petits. Vous ne flatterez pas une femme trop bien portante en lui faisant compliment de sa santé et en lui disant qu'elle est belle; vous la ravirez en lui disant, si vous l'osez, qu'elle a l'air souffrant et qu'elle est gentille. Une des prétentions obligées de beaucoup de grosses femmes, c'est d'avoir été mignonnes! J'en sais une qui rappelait avec fierté qu'elle était si menue à dix-huit ans, qu'on l'eût coupée en deux d'un coup de cravache. « Un monsieur aimable » le lui avait dit. Elle n'avait eu garde d'oublier ce singulier compliment. Les grosses femmes vivent de rien. L'air du temps leur suffit. Quand elles dînent en ville, elles touchent à tout du bout des doigts. Les méchantes langues, les femmes maigres, qui mangent toujours beaucoup, prétendent que les grosses femmes prennent leur revanche en secret et qu'il y a chez tous les pâtissiers fameux un cabinet, un petit salon, une arrière-boutique, où l'on ne peut manquer d'apercevoir, si la porte s'entr'ouvre, quelque personne énorme dévorant solitairement des brioches.

C'est à une maladie que toutes les grosses femmes doivent leur fâcheux embonpoint. Elles ont toujours failli en mourir! Croyez sur parole une grosse femme quand elle affirme que sa taille aurait tenu dans les dix doigts d'un enfant ou qu'elle aurait pu avoir pour ceinture un rond de serviette; passez-lui d'avoir été une guêpe, un roseau, un sylphe, et elle vous passera tout ce que vous voudrez. Si elle est veuve, il ne tiendra qu'à vous de l'épouser; si elle ne l'est pas, demandez hardiment sa fille en mariage.

Les grosses femmes sont en cela semblables aux chauves qui sont toujours les gens qui ont eu le plus de cheveux. (P.-J. STAHL.)

GUÉRISON.

Il n'y a qu'une femme qui puisse guérir les blessures qu'une

femme a faites à un homme; d'où il suit que le remède est souvent pire que le mal. (P.-J. Stahl.)

*

Les femmes ont la vie dure. Elles meurent d'amour, elles meurent de chagrin, on les tue, elles se tuent, et elles en guérissent. (P.-J. Stahl.)

*

Il y a des femmes qui guérissent instantanément de blessures qui tueraient dix hommes et il ne leur en reste pas même la cicatrice. Condamnées à midi par tous les médecins, elles dansent à minuit. (P.-J. Stahl.)

HABITUDE.

Il y a de bonnes petites femmes qui peuvent tout faire par habitude : aimer celui-ci, berner celui-là, et en tromper un troisième.

— La première fois que j'ai trompé mon pauvre Charles, disait madame A... à madame B..., j'ai bien souffert!

— Et après? reprit madame B...

— Après? dit madame A... Est-ce qu'on ne s'habitue pas à tout? (P.-J. Stahl.)

*

Qui expliquera jamais que les femmes les plus courtisées puissent s'habituer à supporter les caresses d'un monstre? (P.-J. Stahl.)

HAINE.

Comment les femmes ne se haïraient-elles point, puisqu'elles ne voient dans leur sexe que des rivales? — Elles font toutes, les unes contre les autres, le serment d'Annibal contre les Romains. — Cette animosité est peut-être le motif qui a forcé saint Anastase, Basile, Scot et d'autres docteurs de l'Église, d'établir que les femmes, à l'exception de Marie seule, changeraient de sexe et ressusciteraient

comme hommes au jour du jugement, afin que le ciel ne fût troublé par aucune dissension, ni jalousie. (Jean-Paul.)

*

S'il est vrai que celui-là seul qui aime bien est capable de bien haïr, la plupart des femmes commencent à aimer de si bonne heure, qu'il leur reste encore assez de temps pour haïr. (Jean-Paul.)

*

Il n'y a pas de milieu entre l'amour et la haine d'une femme. (Publius Syrus.)

*

Le mépris chez la femme est la première forme que prend la haine. (Balzac.)

*

La femme haineuse, portée à la colère et à la vengeance, fermera l'oreille à vos raisonnements, à vos protestations, et sacrifiera même ses intérêts les plus chers au plaisir sauvage de déchirer d'une parole, de dire une sanglante vérité, de compromettre une réputation, de détruire un espoir. (Paul Benfeld.)

*

La haine d'une femme ne peut être comparée qu'à la haine d'une autre femme. (L. Schiller.)

*

Les femmes sont toujours plus constantes en haine qu'en amour. (Goldoni.)

*

Une femme est plus près d'aimer l'homme qu'elle hait, que celui qu'elle voit sans y faire attention. (Chabanon.)

HASARD.

A une femme abandonnée de Dieu et des hommes il reste encore un ami : le hasard — dernière providence des navires égarés. (P.-J. STAHL.)

HISTOIRE.

Lorsqu'un homme et une femme sont mariés, leur roman finit et leur histoire commence. (ROCHEBRUNE.)

*

L'histoire des femmes, si elle était écrite, serait l'histoire générale du monde. Il n'y a aucune révolution dans les empires et dans les familles, où les femmes ne soient entrées comme cause, comme objet ou comme moyen. C'est à elles que le destin a dit : *Imperium sine fine dedi.* (CONDORCET.)

HOMMAGE.

C'est quand elles ne peuvent plus aspirer aux hommages secrets que ces dames revendiquent les hommages publics. (ALFRED BOUGEART.)

*

Une femme, eût-elle vingt adorateurs, si vous ne lui rendez pas foi et hommage, c'est sur vous qu'elle va dresser ses batteries. (ÉTIENNE DE NEUFVILLE.)

*

Les femmes refusent avec éclat l'hommage de ceux qui ne leur plaisent pas, pour accepter à petit bruit, et sans crainte d'être blâmées, la tendresse de celui qui les flatte le plus. (ROCHEBRUNE.)

HOMME.

Ce qu'un homme a médité un an, une femme le renverse en un jour. (DÉMOSTHÈNES.)

*

On lit dans un livre saint : « Un homme méchant vaut encore mieux qu'une femme bonne. »

*

Tout homme qui croit que son honneur dépend de celui de sa femme est un fou qui se tourmente et la désespère. (HAMILTON.)

*

Il faut que l'homme soit une rude machine, puisqu'il est à l'épreuve de la femme. (CANI DU PLESSIS-CHAMANT.)

*

Un homme ne peut pas se marier sans avoir étudié l'anatomie et disséqué au moins une femme. (BALZAC.)

*

La plupart des femmes n'estiment les hommes que pour leur force physique et leur faiblesse morale. (CHARLES LEMESLE.)

*

Jamais homme sage ne mit à l'épreuve ni verre ni femme. (LOPE DE VEGA.)

*

Les hommes ne sont que ce qui plaît aux femmes. (LA FONTAINE.)

*

Il y a deux espèces d'hommes qui plaisent beaucoup aux femmes : ceux qui les aiment et ceux qui les détestent. (L. Desnoyers.)

*

Si les hommes savaient tout ce que pensent les femmes, ils seraient vingt fois plus impertinents, et, si les femmes savaient ce que pensent les hommes, elles seraient vingt fois plus coquettes. (Alph. Karr.)

*

Les hommes disent des femmes ce qui leur plaît, et les femmes font des hommes ce qu'elles veulent. (Ségur.)

*

Le plus sage d'entre les hommes est bien heureux de n'avoir pas rencontré la femme belle ou laide, spirituelle ou sotte, qui l'aurait rendu fou à enfermer aux Petites-Maisons. (Diderot.)

*

Un homme qui serait en peine de connaître s'il change, s'il commence à vieillir, peut consulter les yeux d'une femme qu'il aborde, et le ton dont elle lui parle : il apprendra ce qu'il craint de savoir. Rude école ! (La Bruyère.)

*

C'est nous qui faisons les femmes ce qu'elles valent, et voilà pourquoi elles ne valent rien. (Mirabeau.)

*

Les hommes sont cause que les femmes ne s'aiment point. (La Bruyère.)

HONNÊTETÉ.

S'il arrive un âge où les honnêtes femmes sont tentées par le mal,

en revanche les autres ont leur crises de vertu; mais se perdre est plus facile que se sauver, et ces caprices d'honnêteté ne sont guère que des comédies qu'on se joue à soi-même pour se divertir un moment. On se met sur le visage un masque de vertu pour savoir qu'elle mine cela vous fait, et on s'en tient là. (OCTAVE FEUILLET.)

*

L'honnêteté des femmes est souvent l'amour de leur réputation et de leur repos. (LA ROCHEFOUCAULD.)

*

Il y a peu d'honnêtes femmes qui ne soient lasses de leur métier. (LA ROCHEFOUCAULD.)

*

La plupart des honnêtes femmes sont des trésors cachés, qui ne sont en sûreté que parce qu'on ne les cherche pas. (LA ROCHEFOUCAULD.)

*

L'honnêteté, chez bien des femmes, n'est souvent qu'indolence ou un défaut de tempérament. (CRÉBILLON fils.)

*

Chaque femme se croit assez honnête femme, et trouve excessif, en ce sens, ce qu'une autre femme a de plus qu'elle. (ALPH. KARR.)

*

La sagesse n'est pas l'honnêteté. Une femme qui résiste à son amant peut être sage, sans être honnête. (P.-J. STAHL.)

*

Les femmes sont si fatales au genre humain, que celles mêmes qui sont honnêtes font le malheur de leurs maris. (HÉSIODE.)

[illegible]

[illegible] dit-on [illegible]

*

[illegible] souvent [illegible]

*

[illegible] souvent sur le [illegible] pour ne pas manquer à sa partie d'honneur. ([illegible].)

*

L'honneur gâte tout en amour, dès qu'il y entre : d'abord, c'est l'honneur des femmes qui est contraire aux intérêts des amants ; et puis des débris de cet honneur-là, les amants s'en composent un autre qui est fort contraire aux intérêts des femmes. Voilà ce que c'est que d'avoir mis l'honneur d'une partie dont il ne devrait point être. (Fontenelle.)

HONTE.

Ce que les femmes appellent tout haut leur honte, elles le nomment tout bas leur plaisir ; elles le repoussent en apparence et le désirent en secret ; le vice enfin pour elles est l'éclat, la vertu le mystère. (Balzac.)

*

Un amoureux honteux n'eut jamais belle amie. (Proverbe.)

*

Avec les femmes, il n'y a que les honteux qui perdent. (Th. Gautier.)

*

La femme ne perd le sentiment de la honte que longtemps après le sentiment de la vertu. (Dickson.)

HUMEUR.

Il y a cela de particulier dans la mauvaise humeur des femmes, qu'il faut nécessairement qu'elle ait son cours; les meilleurs arguments, les raisons les plus évidentes, les preuves les plus convaincantes, ne font à son cours que ce que les cailloux font au cours d'un ruisseau : le ruisseau murmure un peu plus fort et continue son chemin. (Alph. Karr.)

*

La chose la plus changeante est le cours des eaux et l'humeur d'une femme. (Pittacus.)

HUMILITÉ.

L'humilité de la femme est un serpent; quand on la froisse, elle se redresse et vous pique. (P.-J. Stahl.)

HYMEN.

Tout *ou* rien est la devise de l'Amour. Son pauvre frère, l'Hymen, n'a qu'un mot à y changer pour en faire la sienne : tout *et* rien. (Sylvain Maréchal.)

*

Quand l'Hymen veut allumer son flambeau à celui de l'Amour, il éteint celui-ci et n'allume pas le sien. (Sylvain Maréchal.)

HYPOCRISIE.

« L'hypocrisie est la plus indispensable de nos vertus, disait mademoiselle X..., elle nous tient lieu de toutes les autres. » (P.-J. Stahl.)

IDÉAL.

J'ai dans l'esprit une femme comme il y en a peu, qui me préserve des femmes comme il y en a beaucoup; j'ai bien des obligations à cette femme-là. (Chamfort.)

IDOLATRIE.

Depuis une vingtaine d'années, je me demande souvent à quoi peut aboutir cet esprit d'idolâtrie qui me ramène toujours aux pieds des femmes, et comment je puis m'inquiéter de savoir si, après avoir eu dans mon jeune temps une jeune fille pour aplatir mon oreiller, je ne pourrais pas en trouver une dans mes vieux jours pour me donner mes pantoufles. (Sterne.)

IGNORANCE.

L'ignorance d'une fille est cause qu'elle s'ennuie et qu'elle ne sait s'occuper innocemment. (Fénelon.)

*

Si à seize ans une jeune fille doit songer à se trouver un mari, elle doit, à cet âge, recevoir de sa mère des idées justes sur l'amour, le mariage et le peu de probité des hommes. (Stendhal.)

*

Je n'approuve point ces farouches maximes qui font craindre à une jeune fille la vue d'un homme aimable, et qui augmentent le péril en apprenant trop à s'en défier. (L'abbé Prévost.)

*

Le dernier des hommes, s'il a vingt ans et des joues bien roses, est dangereux pour une femme qui ne sait rien, car elle est toute à l'instant; aux yeux d'une femme d'esprit, il fera justement autant d'effet qu'un beau laquais. (Stendhal.)

ILLUSIONS.

Il est bien entendu qu'on est toujours le premier amant d'une femme. (Théophile Gautier.)

*

Les femmes savent merveilleusement que l'illusion fait le bonheur des hommes; aussi, par reconnaissance pour les soins qu'ils leur rendent, mettent-elles toute l'adresse possible à les tromper. (Adrien Dupuy.)

IMAGINATION.

L'imagination des femmes a plus souvent besoin de brides que d'éperons. C'est un enfant indocile qu'il faut tenir par les lisières, de peur qu'il ne fasse de faux pas. (Charron.)

*

L'imagination des femmes est le plus puissant des objectifs. Il peut faire d'un grain de sable une montagne, d'un sot un grand homme, et d'un être difforme un Antinoüs. C'est surtout chez les femmes que l'imagination est la folle du logis. (P.-J. Stahl.)

*

M..., entendant prêcher contre l'amour moral, à cause des mauvais effets de l'imagination, disait : « Pour moi, je ne le crains pas. Quand une femme me convient et me rend heureux, je me livre aux sentiments qu'elle m'inspire, me réservant de n'être pas sa dupe si plus tard elle ne me convient plus. Mon imagination est le tapissier que j'envoie meubler mon appartement quand je vois que j'y serai bien logé. Sinon, je ne lui donne aucun ordre, et voilà les frais d'un mémoire épargnés. » (Chamfort.)

IMMODESTIE.

L'homme de bon goût se dissimule toujours, tout au rebours de la femme, qui tend toujours à se montrer, même quand elle est simple. (J. Janin.)

IMPATIENCE.

L'impatience est ce qui plaît le plus aux femmes dans un amant, et ce qu'elles ne cessent de lui reprocher. (ADRIEN DUPUY.)

IMPÉRIEUSE.

La femme impérieuse veut faire triompher sa volonté quand même ; elle fait tomber en quenouille la royauté maritale, ne craint pas d'exposer le père au mépris de ses enfants, et, pourvu qu'il obéisse comme une machine, veut bien déclarer dans le monde qu'elle est *contente de son mari.* (PAUL BENFELD.)

IMPERTINENCE.

De toutes les armes que la société laisse à la disposition de la femme, l'impertinence est la plus dangereuse, même pour elle. Il arrive presque toujours que, pour l'avoir trop chargée, cette arme éclate dans la main de celle qui veut s'en servir. C'est, du reste, l'arme favorite des femmes qui n'ont point de dignité, et des sottes qui ne savent se défendre qu'en se découvrant. (P.-J. STAHL.)

IMPRÉCATIONS.

Sexe détesté du sage, ah ! que jamais, ni dans mon infortune, ni aux jours de ma prospérité, femme n'habite sous mon toit ! (ESCHYLE.)

*

Si c'est un Dieu qui a inventé la femme, qu'il sache, ce Dieu, quel qu'il soit, qu'il a été pour l'homme le funeste artisan d'un mal suprême. (EURIPIDE.)

*

Femme, tu devrais toujours être vêtue de deuil et de haillons, n'offrant aux regards qu'une pénitente noyée dans les larmes et rachetant ainsi la faute d'avoir perdu le genre humain. Femme, tu es la porte du démon ! (TERTULLIEN.)

*

Quel est l'homme qui ait été plus abondamment enrichi des dons et des perfections de la nature que l'a été Adam? — Et cependant une femme l'a humilié.

Qui a jamais été plus fort que Samson? — Une femme l'a dépouillé de sa force.

Qui a été plus chaste que Loth? — Une femme lui a fait commettre un inceste.

Qui a été plus religieux que David? — Une femme cependant l'a dérangé de son devoir.

Qui a été plus sage que Salomon? — Une femme l'a trompé. (Agrippa.)

*

Hélas! quel est le devoir qu'on n'a pas renié pour une femme? quel est le parjure qui n'est pas sorti d'une poitrine humaine pour une femme? quel est le crime que la folie de l'homme n'a pas commis pour une femme? à quoi une femme n'a-t-elle pas été préférée? Combien en est-il qui ont vu à leurs pieds, sous leurs pieds, les dons de la jeunesse, les richesses de l'âge mûr et la dignité même de la vieillesse, et qui, au lieu de les relever d'une main confuse et attendrie, les y ont ingénument laissés, faisant sans remords litière de tous ces biens perdus! (P.-J. Stahl.)

IMPRESSIONS.

La plupart des femmes jugent du mérite et de la bonne mine d'un homme par l'impression qu'il fait sur elles, et n'accordent presque ni l'un ni l'autre à celui pour qui elles ne sentent rien. (La Bruyère.)

*

L'impression de l'amour dans le cœur des femmes est comme une figure tracée sur la neige, qu'un rayon de soleil dissout. (Shakspeare.)

IMPRÉVOYANCE.

L'imprévoyance est un des défauts les plus caractérisés des femmes. La cigale de la fable en remontrerait à la plupart d'entre elles en ce qui concerne la prévision de l'avenir. Tout entières aux soins du présent, il est leur seul souci. Les plus avides, celles dont la rencontre est pour leur prochain tout aussi dangereuse que celle d'une bande de voleurs, qui s'abattent sur la fortune d'un homme comme des sauterelles sur un champ, comme l'oiseau de proie sur un cadavre, celles-là mêmes, celles-là surtout n'ont aucune prévoyance du lendemain. Les plus illustres parmi ces détrousseuses de grand chemin, après avoir tenu des fortunes dans leurs mains, meurent sur la paille ou à l'hôpital. La fourmi est à l'état d'infime exception parmi elles. Est-ce une loi de la Providence qui veut que le bien mal acquis ne profite pas? (P.-J. STAHL.)

IMPRUDENCE.

Quoi qu'on veuille dire contre les femmes, il y a souvent plus d'imprudence que de malice dans leur conduite; la plupart ne pensent pas, quand on leur parle d'amour, qu'elles doivent jamais aimer. Cependant elles vont plus loin qu'elles ne pensent, elles font les choses comme si elles devaient toujours être cruelles, dont elles se repentent fort quand elles sont devenues plus humaines. (BUSSY-RABUTIN.)

IMPUDENCE.

Quand chez les femmes l'impudence est jointe à la laideur, elle devient encore plus sensible et plus choquante; et il est sûr qu'on couvrirait plutôt de soufflets que de baisers, un visage laid et effronté. (J.-J. ROUSSEAU.)

IMPUDICITÉ.

La femme impudique a été et sera toujours féroce. (LE RÉVÉREND PÈRE VENTURA.)

*

On ne saurait garder une femme impudique; une pudique n'a pas besoin qu'on la garde. (Saint Jérome.)

IMPURETÉ.

La femme est une sentine et un égout de toute impureté. (Diogène le Cynique.)

*

La femme tient de la mule pour l'entêtement, de la chatte pour la paresse, de la poule pour le caquet, du paon pour la vanité, du singe pour la ruse; quand à l'impureté et à la méchanceté, elle ne peut être comparée qu'à elle-même. (Le père Bouvier.)

*

De la ceinture en haut, ce n'est que vanité;
De la ceinture en bas, ce n'est qu'impureté.

(Scarron.)

INCLINATION.

On appelle *inclination* le léger mouvement du cœur d'une femme qui la porte soit à droite, soit à gauche, mais qui n'est pas assez puissant pour la fixer. L'*inclination* est moins forte que le penchant. C'est la moindre des préférences. Ceux qui en sont l'objet auraient tort de compter sur sa durée : l'inclination n'est souvent qu'une oscillation. C'est le balancement, l'hésitation d'un cœur vide que le plus petit souffle peut agiter. Elle a presque toujours le peu de stabilité d'un pendule, dont la fonction est de se mouvoir alternativement en sens contraire. (P.-J. Stahl.)

INCONSÉQUENCE.

Le plus long chapitre de la vie des femmes est celui de leur inconséquence. (Marivaux.)

INCONSTANCE.

Qui prend l'anguille par la queue, la femme par la parole, peut dire qu'il ne tient rien. (PROVERBE.)

*

« Dans un âge, dit Fontenelle, où j'étais le plus amoureux, ma maîtresse me quitte et prend un autre amant. Je l'apprends, je suis furieux; je vais chez elle, je l'accable de reproches; elle m'écoute et me dit en riant : « Fontenelle, lorsque je vous pris, c'était sans con-
» tredit le plaisir que je cherchais; j'en trouve plus avec un autre.
» Est-ce au moindre plaisir que je dois donner la préférence? Soyez
» juste, et répondez-moi. — Ma foi, » répondit Fontenelle, « vous
» avez raison; et, si je ne suis plus votre amant, je veux du moins
» rester votre ami. » (Cité par HELVÉTIUS.)

INCRÉDULITÉ.

On n'a point encore vu de femme incrédule sur le compte de ses charmes. (SANIAL-DUBAY.)

*

Les femmes sont superstitieuses ou incrédules. (P.-J. STAHL.)

INDÉCENCE.

Une belle femme indécente est une espèce de monstre que je comparerais volontiers à un agneau qui aurait de la férocité. On ne s'attend pas à cela. (DIDEROT.)

INDIFFÉRENCE.

Les femmes pardonnent et comprennent tout, hormis l'indifférence. (P.-J. STAHL.)

*

L'indifférence qui succède à l'amour dans le cœur d'une femme, est presque toujours sans appel. L'homme qu'une femme a cessé d'aimer ne devient pas seulement pour elle un étranger, un inconnu, c'est un mort dont elle aurait toujours ignoré l'existence.

Il y a des hommes que fait souffrir la présence d'une femme autrefois aimée; ils fuient ce souvenir d'un passé disparu, il leur serait douloureux de se retrouver sans nécessité devant un témoin de leur propre fragilité. Peu de femmes ont cette délicatesse. Quand elles sont assurées qu'elles ont eu affaire à un galant homme, à un homme discret, elles ne feraient point un pas pour l'éviter. Il semble que le présent ait toujours le droit de les absorber complétement. (P.-J. STAHL.)

INDISCRÉTION.

Une femme indiscrète se trahirait plutôt elle-même que de ne rien trahir du tout. Elle est l'enfant terrible de sa propre vie et de celle de tout ce qui l'entoure. (P.-J. STAHL.)

*

Quand le sujet manque à une femme indiscrète, elle devient curieuse. Elle se met en campagne, elle bat les buissons et va à la chasse aux secrets comme les enfants à la chasse aux oiseaux.

En tient-elle un, quelle que soit sa hâte de le répandre, elle a soin d'abord de lui attacher un fil à la patte. Cette opération faite, et sûre désormais de pouvoir à la fois le retenir et lui donner sa volée, elle le montre partout : « J'ai un secret, dit-elle, et le voilà. Admirez-le, dépêchez-vous, je suis pressée. » Le fait est que le télégraphe électrique est moins prompt, que les trompettes sont moins bruyantes, et que la renommée n'a pas plus de bouches que la femme indiscrète.

Les plus habiles parmi les femmes indiscrètes n'attendent pas qu'un scandale ait toutes ses plumes pour l'arracher à son nid. Il n'est pas né encore, ce n'est qu'un œuf, qu'elles s'en emparent. Voyez-les alors couvant leur trésor! une mère tendre ne serait pas plus attentive. Que de soins! mais quelle joie aussi quand, l'heure de l'éclosion

étant arrivée, le secret attendu perce enfin sa coquille. Canard ou serpent, quel accueil on lui fait ! (P.-J. Stahl.)

*

Il vaut mieux confier son secret à l'écho qu'à une femme, au moins l'écho n'en fera-t-il entendre que la dernière partie. (Meyer.)

*

La plus perfide des indiscrétions est celle qui se commet par le silence. On accusait la jolie petite madame A..., devant son amie madame D..., d'une faute que celle-ci seule pouvait connaître. Madame D... se tut. A l'unanimité, madame A... fut déclarée coupable. (P.-J. Stahl.)

*

Les femmes qui aiment pardonnent plus facilement les grandes indiscrétions que les plus petites infidélités. (La Rochefoucauld.)

*

Les femmes sont indiscrètes dans les choses où elles ne prennent aucune part, mais elles deviennent impénétrables pour ce qui les intéresse personnellement. Quelque babillarde que soit une femme, l'amour lui apprend à se taire. (Rochebrune.)

INDULGENCE.

Les femmes n'ont d'indulgence entre elles que pour les faiblesses cachées ; elles redoutent le bruit comme un traître, et l'éclat comme un dénonciateur. (Jules Sandeau.)

*

Les femmes indulgentes pour elles-mêmes sont ordinairement fort sévères pour les autres. (Mirabeau.)

*

Personne n'est moins indulgent pour une femme qui a des amants, qu'une femme qui n'en peut plus avoir. (Achille Poincelot.)

INÉGALITÉ.

La richesse d'une femme, sa naissance, son état dans le monde ne sont appréciés autant qu'elle les apprécie elle-même que par ses domestiques, et ne lui assurent de supériorité qu'à leurs yeux. (P.-J. STAHL.)

*

Entre les femmes, il ne peut y avoir d'inégalité réelle que celle de la beauté. (ALPH. KARR.)

INFANTICIDE.

Aujourd'hui, en Chine, une mère qui prévoit qu'elle n'aura pas les moyens de nourrir et d'élever l'enfant qu'elle vient de mettre au monde, l'expose dans les champs. Les filles surtout sont sacrifiées; on s'en débarrasse en les noyant dans le To-Kien et le Kouang-Toung; quelquefois on les place dans une corbeille que l'on abandonne sur le fleuve et qui flotte à l'aventure. Dans les plus vertueuses familles, ce crime s'accomplit parfois comme s'il s'agissait d'une action toute simple et tout à fait légitime. (TURNER.)

INFIDÈLE.

Une femme infidèle, si elle est connue pour telle de la personne intéressée, n'est qu'infidèle : s'il la croit fidèle, elle est perfide. (LA BRUYÈRE.)

INFIDÉLITÉ.

Un mari se plaignait à Santeuil de l'infidélité de sa femme. « Ce n'est, dit Santeuil, qu'un mal d'imagination : peu de gens en meurent, et beaucoup en vivent. » (SANTEUIL.)

*

Mademoiselle de Sommery, surprise en flagrant délit par son amant, lui nia hardiment le fait; et, comme celui-ci se récriait : « Ah ! je vois bien que vous ne m'aimez plus, lui dit-elle ; vous croyez plus ce que vous voyez que ce que je vous dis. » (A.)

*

Les femmes s'affligent d'une infidélité en raison du plaisir qu'elle fait à leurs rivales. (Beauchêne.)

*

L'infidélité est chez la femme, comme l'incrédulité chez un prêtre, le dernier terme des forfaitures humaines. (Diderot.)

INFLUENCE.

Si vous donnez à une femme la liberté de vous parler de choses importantes, il est impossible qu'elle ne vous fasse faillir. (Louis IX.)

*

Sous les règnes de Louis XIV et de Louis XV, l'influence des femmes alla si loin, qu'elles allumèrent des guerres, semblables à ces serins apprivoisés et dressés à faire partir des petits canons. (Jean-Paul.)

*

Lorsqu'on cherche à préciser le rôle et l'influence des femmes à une époque donnée et qu'on étudie ce qui reste d'elles, une chose frappe tout d'abord l'esprit : c'est leur radicale inaptitude à généraliser, à embrasser de vastes horizons, à dégager les causes de leurs effets. (P. Lanfrey.)

*

La beauté des femmes dure de quinze ans à trente ; c'est-à-dire que leur influence cesse au moment où leur vient la raison. (Alphonse Karr.)

INFORTUNES CONJUGALES.

Quand un mari remarque que sa femme a, contre son ordinaire et sans cause connue, de fréquents accès de mauvaise humeur, il ne doit pas la perdre de vue; mais, s'il s'aperçoit qu'elle redevient joyeuse sans avoir rien découvert qui pût expliquer ce changement subit, il doit cesser sa surveillance et ses investigations, attendu qu'elles sont désormais inutiles, et qu'il y a des infortunes qu'il vaut mieux ignorer que savoir. (SAINT-OMER.)

*

Quand une femme se plaint souvent de son mari, vous pouvez en conclure qu'elle cherche à justifier *l'accident matrimonial* ou qu'elle le considère comme étant inévitable. (SAINT-OMER.)

INGÉNUE.

L'ingénuité est la prétention des sottes. A la ville comme au théâtre, l'ingénuité est souvent un rôle. (P.-J. STAHL.)

*

L'ingénue qui plaît aujourd'hui n'est souvent que la sotte de demain. (P.-J. STAHL.)

*

Une ingénue est une plante dont la fleur est jolie et le fruit insipide. (P.-J. STAHL.)

*

On ne devrait pas laisser vieillir les ingénues, cela ne peut leur servir à rien qu'à faire mûrir leur sottise. (P.-J. STAHL.)

*

Quelque ingénue que soit une femme, un homme ne doit jamais se flatter d'être le premier à lui apprendre qu'elle est jolie; la moins

avisée a toujours assez d'esprit pour comprendre ce que lui dit son miroir. (ADRIEN DUPUY.)

INGRATITUDE.

Les femmes, les enfants et les peuples ont le droit d'être ingrats, et ils en usent. On pourrait appliquer aux femmes ces délicieux vers d'Émile Augier sur les enfants :

Nous n'existons vraiment que pour ces petits êtres
Qui dans tout notre cœur s'établissent en maîtres ;
Qui prennent notre vie et ne s'en doutent pas,
Et n'ont qu'à vivre heureux pour n'être point ingrats.

(P.-J. STAHL.)

*

Ne sacrifiez rien à vos maîtresses, messieurs; ne vous brouillez pour elles ni avec vos amis, ni avec vos protecteurs, encore moins avec votre famille, dont dépend quelquefois votre fortune. Aimez, mais ne quittez pas, comme l'on dit, le gros de l'arbre : il est dangereux d'avoir trop de générosité pour qui peut manquer de reconnaissance. (ROCHEBRUNE.)

*

La femme est de la nature des milans : il ne faut jamais lui faire du bien, car c'est peine perdue. (PÉTRONE.)

*

La femme qui se sent ingrate auprès d'un homme est bien près de le détester. (P.-J. STAHL.)

INIMITIÉ.

De même que le système de la prédestination condamne quelques hommes à l'enfer avant leur naissance, qu'ils méritent ensuite ou non le ciel par leurs actions, ainsi une femme ne révoque jamais la haine qu'elle a vouée, lors même que le pays tout entier et le monde, Dieu,

le temps et les vertus de celui qui est devenu l'objet de son inimitié, protesteraient contre son jugement. (Jean-Paul.)

*

Deux femmes sont divisées par une haine implacable ; vous cherchez en tremblant les causes de cette inimitié que rien ne peut apaiser, vous avez peur de découvrir quelque secret monstrueux, de pénétrer dans un abîme de noirceur, d'éclairer quelques-uns de ces mystères de la perversité humaine qui sont l'effroi des âmes honnêtes ; vous sondez cependant ces ténèbres jusqu'au fond, résolu à trouver la raison d'un si grand désordre moral, et vous apprenez que l'origine de cette guerre effroyable, c'est une rivalité à propos d'un chiffon. (P.-J. Stahl.)

INNOCENCE.

L'innocence des filles est comme le lait, que fait tourner un coup de tonnerre, un vénéneux parfum, un temps chaud, un rien, un souffle même. (Balzac.)

*

Dans les grandes villes, l'innocence est le dernier repas du vice. (Rivarol.)

*

Les femmes croient innocent tout ce qu'elles osent. (J. Joubert.)

INSENSIBILITÉ.

Une jolie femme insensible, c'est une fleur moins le parfum. (Meyer.)

*

Un homme seul peut voir avec une indifférence complète l'amour dont il est l'objet. Une femme ne peut jamais y rester insensible. (Jean-Paul Richter.)

INSOUMISSION.

La femme a toujours sur le cœur la suprématie de l'homme, et sa déférence est plus apparente que réelle; aussi n'échappe-t-elle pas une occasion de secouer le joug, ou de se mettre au moins au niveau de son prétendu maître. (SANIAL-DUBAY.)

INSTINCT.

L'instinct de la femme est d'être despote quand elle n'est pas opprimée. (BALZAC.)

INTÉRÊT.

Les femmes s'entendent à flatter les petites passions et les petits intérêts; elles les connaissent bien, parce qu'elles y sont toujours cantonnées. (SAINT-PROSPER.)

*

Il n'y a point dans le cœur d'une jeune personne, un si violent amour auquel l'intérêt ou l'ambition n'ajoute quelque chose. (LA BRUYÈRE.)

*

On aime d'ordinaire les belles femmes par inclination, les laides par intérêt, les vertueuses par raison. (ANCELOT.)

INTIMITÉ.

Ce que l'amour ne garde pas est bientôt envolé d'un cœur féminin. Il est rare que, le lendemain du jour où s'est rompue l'intimité dans laquelle on avait vécu avec une femme, on n'ait pas lieu de se repentir de lui avoir ouvert son âme et confié son secret. (P.-J. STAHL.)

INTRAITABLE.

Il n'y a point d'être plus intraitable que la femme; ni le feu, ni la panthère ne sont aussi à craindre. (ARISTOPHANE.)

INTRIGUES.

Entravez les intrigues amoureuses d'une femme, ou blessez sa vanité, vous pouvez être assuré de sa haine. (SAINT-OMER.)

*

Une femme d'esprit est un diable en intrigue, et, dès que son caprice a prononcé tout bas l'arrêt de notre honneur, il faut passer le pas. (MOLIÈRE.)

JALOUSIE.

Jamais démon ne fut plus à craindre, ni plus terrible qu'une femme jalouse; sa colère ne connaît point de bornes; elle insulterait Dieu, le diable et les saints; tout lui devient odieux, elle ne respire que vengeance. Si, par malheur, dans ces moments de crise, le mari paraissait à ses yeux sans défense, elle le poignarderait sur-le-champ. (AUG. IMBERT.)

*

Donner des conseils aux femmes pour les dégoûter de la jalousie, ce serait temps perdu : leur essence est si confite en soupçons, en vanité, en curiosité, que de les guérir par voie légitime, il ne faut pas l'espérer. (MONTAIGNE.)

*

Les femmes ont en horreur un mari jaloux, mais elles supportent sans peine la jalousie d'un amant. Serait-ce parce qu'elles sont plutôt portées à manquer à leurs époux qu'à leurs amants? (ROCHEBRUNE.)

*

La femme jalouse est l'ennemie du talent, de la gloire, de l'honneur et du bonheur de l'homme qu'elle aime ; elle est l'ennemie de sa vie même, car sa mort seule peut la rassurer. (P.-J. STAHL.)

JAMBES.

Les femmes qui ont la jambe bien faite, et celles qui ne l'ont pas,

ne sautent pas les ruisseaux de la même façon. (Étienne de Neufville.)

JEU.

Joueuse — tricheuse. (Proverbe.)

*

Les joueuses rendent les hommes chastes, elles n'ont de leur sexe que l'habit. (Labruyère.)

*

Une femme dont la maison est livrée au jeu s'engage d'ordinaire à plus d'un métier. (Duclos.)

*

Les femmes sont des joueuses forcenées; tout pour elles est jeu et enjeu. Beaucoup ne s'adonnent si vivement à l'amour que parce qu'il a, à leurs yeux, l'attrait d'un jeu défendu. « Les jeux de l'amour. » C'est pour elles que le mot a été créé. (L. Schiller.)

*

Les femmes commencent par faire de l'amour une grande affaire; mais bientôt, familiarisées avec lui, elles n'en font plus qu'une petite. (Rochebrune.)

JEUNESSE.

Quels que soient ordinairement les avantages de la jeunesse, un jeune homme n'est pas bienvenu auprès des femmes, jusqu'à ce qu'elles en aient fait un fat. (Vauvenargues.)

*

Il ne sert de rien à une femme d'être jeune sans être belle, ni d'être belle sans être jeune. (La Rochefoucauld.)

JOIE.

Le chapitre des joies secrètes est plein de périls et d'embûches en

ménage. Un mari n'a rien à craindre des joies que montre sa femme, c'est de celles qu'elle cache qu'il doit se défier. (P.-J. Stahl.)

JOLIE.

Dire à une femme qu'elle est jolie, c'est assurément un moyen d'approcher de la place; mais plus jolie que toutes les autres, comment résister? (Alfred Bougeart.)

*

On peut être une très-jolie femme sans avoir la moindre beauté. (P.-J. Stahl.)

*

Une femme ne peut guère être belle que d'une façon, mais elle est jolie de cent mille. (Montesquieu.)

*

Une jolie femme, c'est bon pendant un an, deux ans; mais, après, la jolie femme n'est plus, en ménage, qu'un apanage inquiétant, une enseigne périlleuse qui a son beau côté tourné vers la rue et dont vous n'avez que le revers. (Octave Feuillet.)

*

C'est une jolie condition que celle de jolie femme. Il est dommage qu'elles meurent deux fois. (Fontenelle.)

*

Les jolies femmes sont des buissons d'épines qui nous attirent par leurs bouquets; plus on en cueille, plus on se pique. (Dancourt.)

JOUET.

Oh! que la Providence est grande! elle donne à chacun son jouet: la poupée à l'enfant, l'enfant à l'homme, l'homme à la femme, et la femme au diable. (V. Hugo.)

JUGEMENT.

Les femmes peuvent avoir du goût, du tact, de la finesse, de la raison, de l'esprit, du cœur, et manquer de jugement. Innocent ou coupable, je tremblerais devant un tribunal de femmes; mais je prendrais volontiers une femme pour avocat, surtout si les juges étaient de faibles hommes. (P.-J. Stahl.)

*

Il faut juger des femmes depuis la chaussure jusqu'à la coiffure inclusivement, à peu près comme on mesure le poisson, entre queue et tête. (La Bruyère.)

JOUR.

Il y a des femmes qui se déclarent les ennemies du soleil, et qu'on ne voit jamais qu'aux flambeaux. Méfiez-vous de ces belles de nuit. Ce qu'elles veulent cacher au soleil, ce ne sont pas les roses de leur teint, ni la fraîcheur de leur peau. (P.-J. Stahl.)

JURER.

Avant de jurer à une femme de n'aimer qu'elle, il faudrait les avoir vues toutes, ou ne voir qu'elle. (Adrien Dupuy.)

LAIDE.

Rien n'est plus coquet qu'une femme laide qui n'a pas sincèrement donné sa démission. (P.-J. Stahl.)

LAIDEUR.

La beauté et les vertus des femmes sont supérieures aux vertus et à la beauté des hommes; mais une femme laide et méchante est plus laide et plus méchante que le plus laid et le plus méchant des hommes. (Alphonse Karr.)

★

Une femme laide est un être si malheureux, que je n'ai jamais pu considérer les bonnes sans attendrissement et les méchantes sans pitié. (P.-J. Stahl.)

★

La plupart des femmes laides manquent de goût; elles s'habillent comme les négresses, elles aiment le rouge, les couleurs discordantes, les assemblages impossibles. Il semble qu'il soit plus facile à la beauté d'être modeste qu'à la laideur. (P.-J. Stahl.)

★

La femme n'existe qu'à la condition d'être belle. Plaire est sa mission. Retirez-lui ce don précieux, elle s'éclipse du monde où l'on aime. Une femme laide est une négation, une erreur de la nature, une fleur avortée, un beau fruit déformé par la grêle, un arbre qui s'est déjeté en croissant; c'est une anomalie. (Étienne de Neufville.)

★

La laideur dans une femme n'est qu'une présomption de vertu. (L. Schiller.)

★

Aucune chapelle n'est si petite qui n'ait sa fête au moins une fois l'année, et il n'y a point de pot si biscornu qui ne trouve son couvercle. (Proverbe.)

★

Il n'y a point de femmes laides. Un Américain s'est chargé de le prouver. « Je déclare en toute sincérité, dit-il, que je n'ai jamais rencontré une femme laide. Cela paraîtra un paradoxe, et c'est pourtant la pure vérité. Je n'ai pas encore trouvé de femmes absolument laides. Un jour, je soutenais cette thèse devant un auditoire exclusivement composé de dames. L'une d'elles, au nez camard et très-aplati, me dit : « Quant à moi, monsieur, je vous défie de ne pas me

» trouver laide ! — Vous, madame, » répondis-je, « vous êtes un » ange tombé du ciel; seulement, vous êtes tombée sur le nez. » (ANONYME.)

*

Une laide impérieuse et qui veut plaire est un pauvre qui commande qu'on lui fasse la charité. (CHAMFORT.)

*

Il n'y pas de femme, quelque laide qu'elle soit, qui ne se trouve quelque trait de beauté. (OVIDE.)

*

Les laides pensent plus à elles que les jolies femmes, parce que tout le monde ne s'occupe que des dernières. (ROCHEBRUNE.)

*

Il y a un âge où la laideur passe comme le reste. C'est l'âge où les femmes qui ont été jolies cessent de l'être, et où celles qui ont été laides commencent à oser dire qu'elles ont été jolies. Bien peu se refusent cette innocente satisfaction quand la quarantaine leur arrive. (P.-J. STAHL.)

*

Une femme laide peut être méchante, elle n'est jamais tout à fait bête. Il en est, au contraire, un grand nombre qui ont beaucoup d'esprit. Il n'en est pas cependant qui en aient assez pour prendre leur parti de leur laideur ; et aucune ne refuserait de troquer tout son esprit, c'est-à-dire un avantage durable, contre quelques années de beauté éphémère et sans esprit. (P.-J. STAHL.)

LANGUE.

Le serpent, après avoir séduit la femme, lui prêta sa langue. (UNE MAUVAISE LANGUE ANONYME.)

*

La langue des femmes est leur épée. (PROVERBE.)

*

Jamais serpent ny vipère n'eust tant de poison qu'une femme meschante en a partout le corps, et particulièrement en sa langue. (JACQUES OLIVIER.)

LANGUEUR.

Les femmes n'aiment pas qu'un amant soit très-langoureux. La langueur a ses avantages; mais, quand elle est perpétuelle, elle assoupit. (FONTENELLE.)

LARMES.

Les femmes ont le don des larmes et un merveilleux talent pour pleurer. (SAINT-ÉVREMONT.)

*

Les larmes sont le fort des femmes. (SAINT-ÉVREMONT.)

*

Rire et pleurer sans savoir pourquoi, c'est le privilége des femmes. (KOTZEBUE.)

*

Les enfants connaissent tout le prix des larmes : c'est par elles qu'ils commandent, et, quand on ne les écoute pas, ils se font mal exprès. — Les jeunes femmes agissent de même : elles se *piquent* d'amour-propre.

J'ai connu une femme qui trouvait prétexte à pleurer deux ou trois fois par semaines, afin de se faire obéir et de jouir des consolations du raccommodement. Ce manége dura près d'une année, et ne cessa que lorsqu'elle s'aperçut que les larmes n'avaient plus la puissance de faire obéir et d'attendrir son mari. Elle passa alors à la bouderie,

qui ne réussit pas mieux que le manége trop prolongé des larmes. Puis enfin elle devint maussade, grondeuse, colère et méchante... C'est presque toujours ainsi que les femmes tournent en ménage. (CANI DU PLESSIS-CHAMANT.)

*

Larme de femmne est assaisonnement de malice. (PUBLIUS SYRUS.)

*

Il n'est guère de femmes qui ne trouvent des larmes pour appuyer leur mensonge. (PUBLIUS SYRUS.)

*

— La pauvre mademoiselle X... est tout en larmes, disait quelqu'un à l'un de ses amis; allez donc la consoler...

— Mon ami, répondit philosophiquement l'ami de mademoiselle X..., j'ai lu dans un livre arabe que la femme avait appris au crocodile à pleurer, et je n'y ai pas lu que personne ait jamais songé à aller essuyer les yeux d'un crocodile. (P.-J. STAHL.)

*

Les femmes ressemblent fort aux enfants qui tombent et se relèvent sans pleurer s'il n'est personne autour d'eux pour les plaindre et les consoler. (JULES SANDEAU.)

LECTURE.

Souvent les femmes lisent par vanité, comme elles se coiffent. (FÉNELON.)

LÉGÈRETÉ.

Les femmes sont légères, comme les Français sont nés malins. Ces deux axiomes sont de même ordre. A force de se les entendre chanter, les unes et les autres ont fini par y croire. J'ai connu des Françaises légères dont les légèretés auraient écrasé un éléphant, et je connais

de malins Français à côté de qui Gribouille, la Palisse et Jocrisse sont de rusés compères. (P.-J. STAHL.)

*

Dans une femme intelligente, quand la légèreté n'est pas une prétention, c'est une attitude, c'est un masque. (P.-J. STAHL.)

*

La femme légère est un singulier mélange de bonté et de vice, de pureté de sentiments et de désinvolture inpudique de corps. Elle est indulgente et généreuse, peut-être parce qu'elle a besoin qu'on soit généreux et indulgent pour elle. Tour à tour vierge sage et vierge folle, elle donnera demain à un pauvre l'or dont hier elle aura ruiné un amant. Si, par hasard, elle se marie, elle ne se fera pas scrupule de duper son mari confiant, mais elle élèvera sévèrement ses filles, et sera inexorable pour les faiblesses de son fils. Pourvu que vous ne vous présentiez pas chez elle à de certaines heures, vous direz : « C'est une honnête mère de famille; » mais vous achèterez à peu de frais ses faveurs! (PAUL BENFELD.)

*

La légèreté fut de tout temps l'apanage des femmes. (PROPERCE.)

*

Toutes les femmes sont légères par pensées, beaucoup par paroles, un grand nombre par actions. (P.-J. STAHL.)

*

La légèreté et la beauté ont toujours été amies. (PROPERCE.)

*

Une femme légère est un oiseau qu'on ne tient que par le bout de l'aile. Il vous échappe bientôt et ne vous laisse qu'une plume dans la main, ou même rien. (SÉNÈQUE.)

*

Qu'y a-t-il de plus léger qu'une plume? La poussière. Et de plus léger que la poussière? Le vent. Et de plus léger que le vent? La femme. Et de plus léger que la femme? Rien.

LETTRES D'AMOUR.

Mademoiselle E..., une des plus jolies actrices de Paris, était la maîtresse d'un galant et très-riche banquier. Elle s'avisa un jour de l'aller voir dans ses bureaux et le surprit au moment où il venait d'achever une traite de dix mille francs, payable à vue sur un de ses correspondants de province. « Diable, dit-elle, mes lettres d'amour sont plus longues et vous les payez moins cher! » (P.-J. Stahl.)

*

La maîtresse grande dame vous renvoie, sous enveloppe parfumée, toutes vos lettres et vous redemande les siennes avec le sang-froid qu'elle apporte aux actes les plus ordinaires de la vie; et, si elle vous aperçoit, trois mois après, dans le monde, elle se penche à l'oreille de sa voisine en lui disant: « Est-ce que ce n'est pas M. un tel? Aidez-moi donc à dire son nom. » (Léon Gozlan.)

LIAISON.

Une liaison avec une femme est la source de tous les maux et de tous les crimes; c'est la *glu envenimée* dont se sert le diable pour s'emparer de nos âmes. Une liaison avec une femme est une incongruité. (Saint Cyprien.)

LIBERTÉ.

Les femmes qui s'élèvent avec le plus de force contre le despotisme des hommes sont généralement celles qui ont le plus abusé de la liberté. (Mouchot.)

*

Les femmes n'aiment la liberté que pour en abuser. (Cani du Plessis-Chamant.)

*

Défiez-vous des femmes qui se plaignent de ne pas être assez libres : une honnête femme ne s'en plaint jamais. (D. Caron.)

*

Quand une femme réclame de son mari un peu plus de liberté, elle sous-entend « la liberté de le tromper. » (Blondel.)

*

La femme libre, c'est une barque sans pilote à la merci des flots. (L. Schiller.)

*

Les femmes et les enfants ont toujours trop de liberté. (A.)

*

En amour, la femme qui se souvient qu'elle a été libre n'aime plus. (P.-J. Stahl.)

LIBERTINAGE.

Toute femme a le cœur libertin. Le libertinage est la corruption de l'amour. (Pope.)

*

L'image du libertinage ne déplaît pas aux femmes vertueuses. (Diderot.)

*

Chez les femmes, le libertinage vient presque toujours de la dure nécessité; chez les hommes, il vient toujours d'un penchant vicieux. (Marot.)

LIEN.

Il existe un lien secret entre toutes les femmes comme entre tous les prêtres d'une même religion. Elles se haïssent, mais elles se protégent. (Diderot.)

LITTÉRATURE.

Dans un pays élégant, cultivé, artiste comme la France, où les femmes sont lettrées en dépit d'elles, et par le seul contact qu'elles ont, pour peu qu'elles vivent dans le monde, avec les œuvres de l'art et de l'esprit, il est curieux de constater que les seuls journaux, à l'adresse spéciale des femmes, qui aient pu parvenir à prendre faveur auprès d'elles soient des journaux de modes, rédigés pour la plupart sous la direction de quelque coiffeur en renom. (P.-J. Stahl.)

LIVRE.

Laisser une femme libre de lire les livres que la nature de son esprit la porte à choisir, c'est introduire l'étincelle dans une sainte-barbe; c'est pis que cela : c'est apprendre à votre femme à se passer de vous, à vivre dans un monde imaginaire, dans un paradis. Car, que lisent les femmes? Des ouvrages passionnés, les *Confessions* de Jean-Jacques, des romans, et toutes ces compositions qui agissent le plus puissamment sur leur sensibilité. Elles n'aiment ni la raison ni les fruits mûrs. (Balzac.)

*

Les femmes lisent plus volontiers les livres qui les amusent que ceux qui les instruisent; et, d'ordinaire, elles courent avec plus de plaisir à l'école de la volupté qu'à celle de la sagesse. (Le R. P. du Bosc.)

LOGIQUE.

L'inflexible logique irrite les femmes à cause de son inflexibilité même. Dites à une femme que deux et deux font quatre, elle ne vous écoutera pas sans dépit. Cet absolu ne laisse point de champ à son caprice, c'est une prison étroite pour son imagination. Dites-lui, au contraire, que deux et deux font cinq, et vous êtes assuré de piquer son attention. « Pourquoi pas? dira-t-elle. Cela serait nouveau du moins. » (P.-J. Stahl.)

LOIS.

Les lois, il est vrai, traitent encore la femme en mineure, mais les mœurs l'ont faite majeure, et Dieu sait qu'elle est portée à abuser de sa puissance. (Louis Jourdan.)

LORETTES.

Une lorette ayant eu le caprice de passer pour noble, un de ses amis lui avait composé ce blason. Elle portait : *Deux lions éreintés sur fond d'or*. (Beaumanoir.)

*

Chaque jour, de deux à quatre heures, les boulevards et les Champs-Élysées se couvrent d'amazones plus ou moins légères, chevauchant vers le bois, sur des haquenées de louage.

Ce sont tout simplement quelques vierges folles du jour, aux gages de jeunes cavaliers qui les suivent. En d'autres termes, cela s'appelle des *femmes de manége.*

La femme de manége était un besoin de l'époque. Ce genre de maquignons féminins a été inventé pour les plaisirs équestres de nos jeunes dissipateurs. La femme de manége est en général une lorette menacée d'embonpoint. Elle commence par aller au bois chercher de l'exercice, et continue par spéculation ce qu'elle a commencé par hygiène. (Nestor Roqueplan.)

LOUANGES.

La louange la plus flatteuse pour une femme est le mal qu'on lui dit des autres femmes. (J.-J. Rousseau.)

*

Certaines femmes n'en louent jamais une autre que sur ce qu'elle a de moins parfait : c'est une manière adroite d'y appeler les regards des hommes. (Saint-Prosper.)

*

On ne loue point une femme et un auteur médiocre comme eux-mêmes se louent. (Vauvenargues.)

*

Il ne faut jamais louer sa femme et son cheval, de peur que la louange ne tourne à mal. (Proverbe.)

*

Prodiguons la louange aux femmes, puisque c'est là le grand chemin de leur cœur. Elles nous aveuglent par des caresses, endormons-les par des éloges ; et, pour leur plaire, employons non-seulement tous les moyens qui nous répugnent, mais encore ceux qui nous déplaisent. (Champcenetz.)

*

Pour plaire à la plupart des femmes, il faut brûler perpétuellement devant elles un encens qu'elles ne trouvent presque jamais grossier; leur vanité se nourrit des hommages les moins sincères, et c'est peut-être en flattant leurs ridicules et leurs défauts qu'on les soumet. (Bernis.)

LUNE.

J'ai entendu chanter au peintre Courbet une petite ballade de sa composition qui était tout à la fois bizarre et charmante. Je dirais que la situation n'était pas neuve cependant, si ce qui tient à l'amour n'était pas, grâce à Dieu, toujours nouveau. Deux amoureux, un jeune homme et une jeune fille, se promenaient sur la lisière d'un bois, par un brillant clair de lune. Le jeune homme, entraîné par la circonstance, voulait embrasser la jeune fille. Celle-ci repoussait ses baisers : « La lune nous regarde, » disait-elle en rougissant. La lune, touchée de l'embarras de la jeune fille, se mêlait alors à la conversation, et la ballade finissait par cette encourageante parole de l'astre propice aux amants : « Allez, disait la lune, j'ai déjà vu ça. » (P.-J. Stahl.)

LUXE.

Le luxe des femmes est monté à de telles proportions, qu'il faut être bien riche, bien amoureux pour en avoir une à soi. Il n'y a plus moyen d'aimer que les femmes des autres. (ALPHONSE KARR.)

MAGICIENNES.

Renée a encore une beauté singulière : elle appartient à cette race de femmes qu'un homme très-versé dans une certaine espèce d'études secrètes appelle les magiciennes. Ce nom, à mon sens, désigne merveilleusement les filles des sociétés raffinées à ce moment de leur vie où elles opposent au temps des conjurations plus puissantes que ses maléfices. Elles semblent avoir échappé à toutes les lois terrestres, elles bravent également la jeunesse dont le secours leur est inutile et la vieillesse qui fuit devant elles. Il ne leur reste plus qu'à passer déesses. Malheureusement, tout à coup, leurs sortiléges deviennent impuissants; le miracle cesse, les voilà de nouveau mortelles. Un soir, au commencement d'un hiver, on entend dire : « Avez-vous vu madame de B... ou madame de C... cette année-ci? Comme elle est changée! ce n'est plus elle. — Non, ce n'est plus elle, vous avez raison. » Mauvaises fées, génies malfaisants, puissances ennemies de la beauté et de la splendeur humaines, réjouissez-vous, il y a une vieille femme de plus! (PAUL DE MOLÈNES.)

MAIGREUR.

Chacun sait que la célèbre mademoiselle R... ne devait pas sa réputation à son embonpoint. Un ambassadeur turc s'était, cependant, épris d'elle au point d'en perdre la tête. Mademoiselle R... fut insensible à cet amour et lui tint obstinément rigueur. Après deux ans de soupirs exhalés en pure perte, le représentant de la Sublime Porte prit le parti d'écrire à mademoiselle R... une lettre d'adieu où, tout en peignant pour la dernière fois son désespoir, il reprochait avec quelque vivacité à la célèbre femme sa cruauté. Cette lettre

finissait par ces mots : « Allah ! qui eût pu croire qu'un serviteur du prophète pût tant souffrir pour une femme maigre ! » (P.-J. STAHL.)

*

Deux jeunes gens se disputaient la conquête d'une femme qu'on citait partout pour sa maigreur. Comme on parlait de leur rivalité devant Chamfort : « Ce sont, dit-il, deux chiens qui se disputent un os. » (A. RICARD.)

MAIN.

Les femmes qui ont de jolies mains passent leur vie à se déganter. Les plus résolues mettent bravement leurs gants en lambeaux en entrant dans un salon. Leurs gants sont toujours détestables. Elles jouent alors tout à leur aise de leurs dix doigts, comme des branches d'un éventail. Ces mains, chargées de bagues qu'il faut montrer, sont toujours en lumière et miroitent à l'œil comme les baguettes d'un jongleur indien. On ne peut se reposer de les voir qu'en fermant les yeux. (P.-J. STAHL.)

*

La femme est plus amère que la mort; elle est le lac des veneurs, et son cœur un rets; ses mains sont des chaînes. (SALOMON.)

MAITRESSE.

Il est à remarquer que le mot *maîtresse*, pris dans l'acception *d'amante*, n'a pas de masculin. (LUDOVIC DUPERCHE.)

*

Si vous avez une maîtresse et un ami et que vous teniez à les conserver tous les deux, la condition importante, c'est qu'ils ne se connaissent pas. (LUDOVIC DUPERCHE.)

*

Tu sors de chez ta maîtresse, qui t'adore; retournes-y. C'est un autre qu'elle aime; et pourquoi pas? tu viens de rencontrer madame X..., et tu t'es retourné trois fois dans l'espoir qu'elle en ferait autant. (P.-J. STAHL.)

*

Qu'est-ce qu'une maîtresse? Une femme près de laquelle on ne se souvient plus de ce qu'on sait par cœur, c'est-à-dire de tous les défauts de son sexe. (CHAMFORT.)

*

J'ai connu un jeune seigneur portugais qui fut assez heureux pour épouser la jeune maîtresse qu'il adorait et pour la voir mourir dès qu'elle fut sa femme. (LÉON GOZLAN.)

*

La maîtresse qui vous aime autant pour vous que pour votre argent. Celle-là ne sera pas longtemps, je le crains, dans les mêmes termes avec vous. Elle finira, tombant du côté par où elle penche, par préférer ce qui sonne dans la poche à ce qui brûle au fond du cœur. Un jour, l'équilibre, péniblement maintenu, sera rompu tout à fait. Les très-jeunes maîtresses deviennent à Paris des exemples de ces conversions en faveur de l'argent, dès qu'elles ont acquis avec vous une expérience qu'elles ne peuvent mettre à profit qu'avec d'autres. Après avoir balancé, comme le tombeau de Mahomet, entre l'aimant du cœur et l'aimant de l'argent, elles finissent, plus résolues que le cercueil du prophète, par vous quitter avec une larme et un sourire, heureuses et tristes à la fois. (LÉON GOZLAN.)

*

La maîtresse anglaise, démon cousu dans la peau d'un ange, rose du Bengale enragée, aimant quelqu'un plus que son mari, c'est vous; aimant quelqu'un plus que vous, c'est elle (beaucoup de Françaises sont dans ce cas); aimant quelque chose plus qu'elle, c'est sa réputation; aimant quelque chose beaucoup plus que sa réputation, c'est le thé vert coupé avec du thé russe. (LÉON GOZLAN.)

•

Je comprends qu'on ait des maîtresses, disait mon ami Jacques; mais, si l'on n'en a qu'une, qu'on ne se marie, qu'on l'épouse! On est fait pour la constance et tous les maux qui en découlent. (P.-J. Stahl.)

•

Il est assez facile de trouver une maîtresse et bien aisé de conserver un ami. Ce qui est difficile, c'est de trouver un ami et de conserver une maîtresse. (Lévis.)

•

La maîtresse la plus négligée, dès qu'elle fait voir à son amant qu'elle lui préfère un autre homme, lui ôte le repos, et jette dans son cœur toutes les apparences de la passion. (Stendhal.)

•

Si l'on croit aimer sa maîtresse pour l'amour d'elle, on est bien trompé. (La Rochefoucauld.)

MAL.

On ne dit tant de mal des femmes que parce qu'on en pense trop de bien, et l'on ne fait semblant de les haïr que par crainte de trop laisser voir qu'on ne peut s'empêcher de les aimer. (P.-J. Stahl.)

MALADIE.

Les femmes sont toujours malades, mais seulement des nerfs; les plus sensibles sont les plus souffrantes; les plus raisonnables ou les plus froides, celles qui se portent le mieux. Les seuls remèdes qui fassent plus de bien que de mal aux femmes sont les parures. D'après beaucoup de naturalistes, la mue des oiseaux prolonge leur vie; il en est de même des femmes, qui ne cessent de se plaindre jusqu'à ce

qu'elles aient un nouveau plumage. Il est difficile de prouver cette proposition par la thérapeutique, mais elle n'en est pas moins vraie; et plus une femme est de haut rang, et par conséquent plus maladive, plus elle doit muer souvent, comme la salamandre des marais qui change de peau tous les cinq jours. Une écrevisse qui a perdu son écaille se cache misérablement dans son trou. (JEAN-PAUL.)

*

La petite vérole est la bataille de Waterloo des femmes. Le lendemain, elles connaissent ceux qui les aiment véritablement. (BALZAC.)

*

Il y a beaucoup de femmes qui se croient malades parce qu'à soixante ans leur teint a perdu sa fraîcheur. (ANONYME.)

MALADRESSE.

Les femmes ne pardonnent pas grand'chose, et la maladresse moins que le reste. L'homme maladroit fait la femme ridicule. (P.-J. STAHL.)

*

Il n'y a pas de plus grande maladresse pour un mari, que de parler de sa femme, quand elle est vertueuse, à sa maîtresse, si ce n'est de parler de sa maîtresse, quand elle est belle, à sa femme. (BALZAC.)

MALICE.

Toute la malice du monde est courte et succincte au prix de celle de la femme. (ECCLÉSIASTE.)

*

Pythagore, à qui on demandait pourquoi il avait donné sa fille en

mariage au plus grand ennemi qu'il eût au monde, répondit : « Je ne pouvais mieux me venger que de lui donner une femme, car il n'y a rien de plus malicieux au monde. » (PYTHAGORE.)

*

LA VIEILLE MADAME GERVAIS : Je suis maligne, monsieur Lucien.
LUCIEN : Vous êtes femme, madame Gervais. (*Le Fils naturel.* — ALEX. DUMAS fils.)

*

Il n'y a rien de plus redoutable que la douceur et les tendresses d'une femme malicieuse. Craignez sa voix, ses yeux et ses mains; elle n'a rien de doux et d'aimable qui ne vous soit mortel. Ce qui n'est rien ailleurs est dans elle une puissance dangereuse : il ne faut qu'un clin d'œil pour vous abattre, qu'un cheveu pour vous entraîner. La fuite même ne vous sert pas de beaucoup; si vous l'avez vue avant que de fuir, vous ne fuirez pas loin. (SALOMON.)

*

Toute malice est peu de chose auprès de la malice de la femme. (SAINT BONAVENTURE.)

MALHEUR.

Le malheur de l'homme remonte à la naissance de la femme. (MILTON.)

MANIÈRE.

George Sand a dit quelque part : « Il y a cent mille manières de perdre l'amour d'une femme, et la seule qu'on n'ait pas prévue est précisément celle qui se réalise. » Rien de plus juste que cette observation; mais quel dommage que, pendant qu'il était sur ce chapitre, l'illustre écrivain n'ait pas songé à nous dire si, à côté de toutes les

manières de perdre l'amour d'une femme, il en est une seule de le conserver. (P.-J. STAHL.)

MARATRE.

Ce qu'une marâtre aime le moins au monde, ce sont les enfants de son mari, et plus elle est folle de celui-ci, moins elle aime ceux-là. (***)

MARI.

« Vous bâillez, disait une femme à son mari? — Ma chère amie, lui dit celui-ci, le mari et la femme ne sont qu'un, et, quand je suis seul, je m'ennuie. » (CHAMFORT.)

*

Les rois et les maris trompés sont toujours les derniers à s'apercevoir de leurs ridicules. (NAPOLÉON Ier.)

*

Ce qui désole le plus souvent une femme, à la mort de son mari, c'est la nécessité d'attendre un certain terme avant d'en prendre un autre. (MARQUIS DE CHESNEL.)

*

Un très-mauvais mari eût été quelquefois un amant parfait. (P.-J. STAHL.)

*

On n'hésite pas à traiter de fou un homme qui, par le déréglement de l'imagination, prend une citrouille pour une femme. Pourquoi? Parce que cette maladie de cerveau est très-rare. Mais qu'un sot époux adore sa femme; quoiqu'elle lui plante sur le front une forêt de cornes, qu'il la croie aussi chaste que Pénélope, et qu'il se félicite en lui-même, ou qu'il bénisse son destin d'avoir trouvé une Lucrèce,

on ne s'avisera point de le taxer de folie. Pourquoi? C'est qu'il n'y a rien de plus ordinaire. (Érasme.)

*

Quelqu'un a dit : « *Coudre son amour ou son honneur à la robe d'une femme* est une puérilité sans excuse! » Ce quelqu'un a eu raison, il y a tant de robes mal attachées. (P.-J. Stahl.)

*

Les femmes pardonnent tout à un mari qui leur donne ce qu'elles veulent; mais, au moindre refus, de combien de torts ne se souviennent-elles pas dans un instant!

*

Le mari de la femme la plus sage et la plus vertueuse est moins heureux que celui qui n'en a point. (Salomon.)

*

Un mari ayant ordonné à ses domestiques d'aller ensevelir sa femme, qui venait de mourir, ils vinrent lui dire qu'elle était encore chaude. « Allez, répéta-t-il, faites ce que je vous dis : elle est assez morte. » (A.)

*

Beaucoup de maris redoutent pour leurs femmes la société des jeunes gens, et préfèrent les voir entourées de femmes; ils ont tort. Les femmes ont désuni plus de ménages que les galants. (Horace Raisson.)

*

Le plus dangereux ennemi du bonheur des jeunes femmes, et, par conséquent, du repos des maris, c'est l'imagination. Le jour où elles se croient opprimées, il n'est rien qu'elles ne soient capables d'entre-

prendre pour s'affranchir, ou du moins se venger. (Horace Raisson.)

*

Un mari est toujours un homme d'esprit. Il n'a jamais l'idée de se marier. (Alexandre Dumas.)

*

Ce que mari défend, femme le désire. (Proverbe.)

*

Mari qui a une femme mérite une couronne de patience; mari qui en a eu deux, en mérite deux de folie. (Proverbe.)

*

Mari qui a une belle-mère, les croix ne lui manquent ni devant ni derrière. (Proverbe.)

*

Tel est marié le matin, qui s'en repent le soir. (Proverbe.)

*

Qui se marie se met en chemin pour faire pénitence. (Proverbe.)

*

En France, les maris ne parlent presque jamais de leurs femmes; c'est qu'ils ont peur d'en parler devant des gens qui les connaissent mieux qu'eux. (Montesquieu.)

*

Le mari qui montre trop souvent sa femme et sa bourse s'expose à ce qu'on les lui emprunte. (Franklin.)

*

Quelle est la femme qui n'a pas ri cent fois de son mari? C'est celle à qui son mari n'a jamais fait que pitié. (Cani du Plessis-Chamant.)

*

Une femme qui a ri de son mari ne peut plus l'aimer. Un homme doit être pour la femme qui aime un être plein de force, de grandeur et toujours imposant. (Balzac.)

*

La *Physiologie du mariage* de Balzac a rendu impossible le rôle de mari à un grand nombre de pauvres diables qui n'en pouvaient mais cependant, et dont leurs femmes s'étaient parfaitement arrangées jusque-là. La philosophie de ce charmant et dangereux livre peut se résumer dans cette proposition contradictoire : le pire rôle du monde, c'est celui de mari et l'amant seul serait capable de le remplir. (P.-J. Stahl.)

*

Un mari n'a guère un rival qui ne soit de sa main, et comme un présent qu'il a autrefois fait à sa femme. (La Bruyère.)

*

Un mari est un emplâtre qui guérit tous les maux des filles. (Molière.)

*

Il est quelquefois agréable à un mari d'avoir une femme jalouse ; il entend toujours parler de ce qu'il aime. (La Rochefoucauld.)

MARIAGE.

Le mariage n'est pas rien que l'amour : c'est la subordination de l'amour à la justice, subordination qui peut aller jusqu'à la négation même de l'amour, ce que ne comprend plus, ce que repousse de toute l'énergie de son sens dépravé la femme libre. (P.-J. Proudhon.)

*

Antiphanes était convaincu qu'un homme sain d'esprit ne pouvait se marier. Il fallait, selon lui, pour qu'un homme prît une si folle

détermination, qu'il y eût quelque dérangement dans ses facultés. Aussi s'écria-t-il en parlant d'un de ses amis dont on lui annonçait le mariage : « Marié, lui !... Moi qui l'avais laissé si bien portant ! »

*

Le lundi 25 décembre 1857, j'ai rencontré un homme qui, après onze ans de ménage, était complétement satisfait de sa femme, et il ajoutait, sans rire, qu'il n'avait jamais fait que deux bonnes acquisitions dans sa vie : son cheval et sa femme. J'ai cru bon de transmettre ce fait avec sa date à la postérité. (J. L.)

*

Un amateur, qui considérait les sept sacrements peints par le Poussin, critiquait le tableau représentant le Mariage. « Je vois bien, dit-il pour conclure, qu'il est difficile de faire un mariage qui soit bon, même en peinture. »

*

Romains, si nous pouvions nous passer d'épouser, assurément aucun de nous ne voudrait se charger d'un tel ennui ; mais, puisque la nature a arrangé les choses de telle sorte qu'on ne peut ni vivre heureusement avec une femme, ni vivre sans femme, assurons la perpétuité de notre nation plutôt que le bonheur de notre courte vie. (METELLUS NUMIDICUS.)

*

Il y a de bons mariages, mais il n'y en a pas de délicieux. (LA ROCHEFOUCAULD.)

*

Les jeunes gens qui cherchent à se marier ressemblent aux poissons qui jouent devant le filet du pêcheur. Tous se hâtent et se pressent pour y entrer, tandis que les malheureux qu'il retient font de vains efforts pour en sortir. (SOCRATE.)

*

Malheur ! trois fois malheur à qui s'est marié le second !... A qui s'est marié le premier, je n'ai rien à dire ; il ignorait ce à quoi il s'exposait. Mais le second avait pu savoir du premier quel abominable fléau c'est qu'une femme, et malgré cela, cependant, il s'est marié. Oh ! pour celui-là, il est sans excuse, et je le maudis sans miséricorde. (Eubulus.)

*

La femme redoute le mariage, parce qu'il finit par gâter la taille ; mais elle s'y livre, parce qu'il promet le bonheur. Si elle fait des enfants, c'est par un pur hasard. Quand ils sont grands, elle les cache. (Balzac.)

*

Ce sont les sots qui veulent la raison dans le mariage ; toute femme y cherche la passion. (Paul de Molènes.)

*

La plupart des femmes ne se marient que pour avoir le droit de tenir une maison ouverte, où ceux qui les épousent sont moins bien reçus que les étrangers. Combien est-il de maris ignorés par ceux-là mêmes qui dînent et couchent tous les jours chez eux ! (Mercier.)

*

L'homme et la femme qui se marient, mettent la main dans un sac où sont dix couleuvres et une anguille. Il y a, pour chacun d'eux, dix à parier qu'ils n'attraperont pas l'anguille. (Proverbe.)

*

Le mariage est une si sotte chose, que l'on devrait bien s'appliquer à trouver le secret de perpétuer le monde sans femmes. (Sarrasin.)

*

Homme qui femme prend, se met en un état que de tous, à bon droit, on peut nommer le pire. (La Fontaine.)

*

Cicéron, après avoir répudié sa femme, répondit à ceux qui lui conseillaient d'en reprendre une autre : « Eh ! mes amis, ne savez-vous pas qu'il est impossible d'épouser une femme et la sagesse tout ensemble ? » (Cicéron.)

*

Dans le mariage, on marchande une femme comme une étoffe. Quand les prix sont débattus, et que la marchandise est livrée, tel qui croit avoir la pièce entière, trouve qu'on en a levé bien des échantillons. (Rochebrune.)

*

Il en est du mariage comme d'une charrue à laquelle sont attelés le mari et la femme : tant qu'ils tirent tous deux de concert, la charrue va bien ; mais, si la femme se met quelque fantaisie dans la cervelle, le mari se chagrine ; la femme alors tire d'un côté, le mari de l'autre, et tout va mal. (Dancourt.)

*

Les catholiques vont à confesse avant de se marier. C'est après qu'ils y devraient aller, pour tâcher de se faire absoudre... (P.-J. Stahl.)

*

Les mauvais plaisants de nos jours ont tellement effrayé les bonnes gens sur les dangers du mariage, qu'un nouveau marié ressemble souvent à un homme qui vient de faire une chute épouvantable sans se faire aucun mal, et qui est à la fois troublé de frayeur et de satisfaction, ce qui lui donne un air ridicule. (Xavier de Maistre.)

MARIÉE (FEMME.)

L'homme qui fait profession de préférer pour maîtresse une femme mariée à une femme libre, est un goujat ; et la femme qui se prête sciemment à cet ignoble calcul est une misérable. (P.-J. Stahl.)

MATERNITÉ.

Les femmes ne sont femmes que pour devenir mères. Elles vont à la vertu par le plaisir. (JOUBERT.)

*

Le barbare amour a quelquefois poussé une mère à souiller ses mains du sang de ses enfants. (VIRGILE.)

MAUVAISE LANGUE.

Toute femme indiscrète devient par ce fait une mauvaise langue. C'est avoir la langue mauvaise, en effet, que de ne pouvoir la retenir. Dans la bouche de la femme indiscrète, pour peu que son interlocuteur soit malveillant, tout est matière à scandale. « J'ai rencontré madame A... sans son mari. » Scandale. — « J'ai rencontré M. A... sans sa femme. » Scandale. — « Je les ai rencontrés ensemble. » Troisième scandale. « Est-il naturel que des gens habitués à aller chacun de son coté affectent ainsi de se montrer au bras l'un de l'autre? » (P.-J. STAHL.)

MÉCHANCETÉ.

Jamais serpent ni vipère n'eut tant de poison qu'une femme méchante en a par tout le corps, et particulièrement en sa langue.

Plutarque dit qu'il n'y a rien de plus léger que la langue effrénée d'une femme, de plus piquant que ses outrages, de plus téméraire que son audace, de plus détestable que sa malice, de plus dangereux que sa fureur, et de plus dissimulé que ses larmes. A propos de quoi on les appelle souvent pleurs de crocodile; car, comme ce cruel animal pleure sur la tête d'un homme mort, non par compassion, mais pour en attendrir les os, afin d'en tirer plus facilement la cervelle, qui lui est un friand morceau, ainsi la mauvaise femme pleurant en colère, ce n'est pas de faute, mais de rage et de dépit qu'elle

ne peut exercer sa vengeance comme elle le désire, et de venir à bout de ses entreprises malignes. (J. OLIVIER.)

*

La méchanceté est innée chez les femmes. (HIPPOCRATE.)

*

L'homme n'est méchant que par un reflet de la méchanceté de la femme. (*Eccl.* XLII.)

*

Il est moins dangereux de se trouver avec un lion ou un dragon dans la même grotte, que d'habiter avec une méchante femme dans la même maison. Habiter avec une telle femme, c'est tenir un scorpion dans sa main. (*Eccl.* XXV.)

*

L'homme ayant une mauvaise femme, c'est l'homme ayant une plaie au cœur. (*Eccl.* XXVI.)

*

Toute méchanceté est fort peu de chose en comparaison de la méchanceté de la femme, lorsqu'elle est méchante. (*Eccl.* XXV.)

*

Il est bon de tenir tout sous la clef, quand on a une méchante femme. (*Eccl.* XLII.)

*

Les femmes sont extrêmes en tout : leur douceur est angélique, et leur méchanceté diabolique. (CANI DU PLESSIS-CHAMANT.)

*

La sagesse commande de ne pas convoiter une méchante femme, dût-elle apporter une dot opulente. (EURIPIDE.)

*

La femme est méchante depuis l'âge où la raison se fait sentir chez tous les individus. (Aug. Imbert.)

*

Au rang des hommes les plus malheureux, on peut classer celui qui a eu le malheur d'épouser une méchante femme. (Denis Caron.)

*

Le néant, le vent, la mort, les régions profondes, le coupant d'un rasoir, le poison, les serpents, ne sont pas, quand ils sont tous réunis, aussi dangereux qu'une femme méchante. (Manou.)

*

La femme méchante a la *méchanceté peinte sur la figure*, comme quelqu'un de bon a la bonté; elle a ordinairement le visage long, maigre, osseux, ridé avant l'âge; de petits yeux de serpent sans cesse animés par l'envie, la jalousie et la haine; des lèvres minces, pincées, blêmes, ne s'ouvrant que pour laisser passer le son d'une voix maigrelette, criarde, discordante, et sifflant la méchanceté sur tous les tons les plus aigus; enfin, lorsqu'elle atteint cinquante à soixante ans, sa tête finit par avoir beaucoup d'analogie avec celle de Némésis ou de Méduse. (Monpont.)

*

Madame du Deffant n'avait guère qu'un défaut, — celui d'être méchante comme une vipère. Sa méchanceté faisait presque tout son esprit, et elle avait infiniment d'esprit. (P. Lanfrey.)

*

Il faut rendre justice aux femmes : généralement, elles ne sont méchantes que pour leurs maris. (J. Schulze.)

*

Les belles femmes qui sont méchantes et chagrines ressemblent à des vases d'albâtre où l'on conserve du vinaigre. (DIOGÈNE.)

*

Le membre le plus nuisible d'une méchante femme, c'est la langue. (PROVERBE.)

*

Qui a mauvaise femme a pour voisin le purgatoire. (PROVERBE.)

*

Lorsqu'on épouse une méchante femme, le meilleur parti qu'on puisse prendre, c'est de s'aller jeter dans l'eau la tête la première. (MOLIÈRE.)

MÉDECIN.

C'est par les femmes que les médecins acquièrent leur réputation, et c'est par les médecins que les femmes font leurs volontés. (J.-J. ROUSSEAU.)

*

Le médecin d'une femme sait toujours d'elle des choses que son mari ou son amant ne soupçonneront jamais. (P.-J. STAHL.)

*

Ce qu'il y a de plus redoutable pour le bonheur d'un mari après le confesseur de sa femme, c'est son médecin. L'un confesse l'esprit; l'autre confesse la matière. A eux deux, ils tiennent toute la maison. (L. SCHILLER.)

MÉDIOCRITÉ.

Il y a certains esprits extrêmes de femmes, à qui la médiocrité est insupportable : elles aimeraient mieux une simplicité austère qui marquerait une réforme éclatante en renonçant à la magnificence la plus outrée, que de demeurer dans un juste milieu qu'elles méprisent comme un défaut de goût et comme un état insipide. (FÉNELON.)

MÉDISANCE.

Si une femme vous reproche de penser mal des femmes, faites-la causer sur les femmes de sa connaissance, vous verrez qu'elle pense des *autres* femmes bien plus de mal que vous. (A. Karr.)

*

La femme la plus timide a toujours assez de courage pour médire. (L. Schiller.)

*

Les femmes aiment mieux qu'on médise de leur vertu que de leur esprit et de leur beauté. (Fontenelle.)

*

Un jour, je m'avisai de médire de l'amour, il m'envoya l'hymen pour se venger; depuis, je n'ai vécu que de regrets. (Rivarol.)

MÉFIANCE.

Les femmes ont encore plus à se méfier des femmes que des hommes. (J.-J. Rousseau.)

*

Quand une femme a été trompée, sa méfiance ne dort plus; ses yeux fermés sont encore clairvoyants. (P.-J. Stahl.)

MÉMOIRE.

Les femmes ont deux mémoires : celle des anges et celle des démons. (Balzac.)

MÉNAGE.

Le ménage est la traduction en prose du poëme de l'amour. (Alfred Bougeart.)

*

Quand une femme dédaigne de raccommoder les chemises de son mari, on peut en augurer qu'elle se complaît à repriser les chaussettes de son amant. (Commerson.)

*

La plus utile et honorable occupation à une mère de famille, c'est la science du ménage. J'en vois quelques-unes avares; de ménagères fort peu. (Montaigne.)

MÉNAGES A TROIS.

Vous vous étonnez que M. de L... voie M. de D..., mais M. de L... est amoureux, je crois, de madame de D..., et vous savez qu'une femme a souvent été la nuance intermédiaire qui associe plutôt qu'elle n'assortit deux couleurs tranchantes et opposées. (Chamfort.)

MENSONGE.

Les femmes mentent admirablement en France. Nos mœurs leur apprennent si bien l'imposture! La femme est si naïvement impertinente, si jolie, si gracieuse, si vraie dans le mensonge; elle en reconnaît si bien l'utilité pour éviter dans la vie sociale les chocs violents auxquels son bonheur ne résisterait pas, qu'il lui est nécessaire comme la ouate où elle met ses bijoux. (Balzac.)

*

..... Femmes savent mentir;
La moins habile en connaît la science.
(La Fontaine.)

*

Les femmes mentent avec tant de grâce, que rien ne leur sied mieux que le mensonge. (Byron.)

MÉPRIS.

Où est la femme qui ne veuille être éperdument aimée, et qui ne finisse par mépriser ce pauvre fou qui se dégrade? (Alfred Bougeart.)

*

C'est le mépris pour les femmes qui les fait avoir. (Charles Nodier.)

*

Les femmes se méprisent parce qu'elles se connaissent. (P.-J. Stahl.)

*

Telle que puisse être une femme, et quelque tort qu'on ait à lui reprocher, le mépris est la seule vengeance qu'en puisse tirer un galant homme. (A.)

MÈRE.

Quelle bonne mère que celle qui sacrifie tout à ses enfants : son repos, ses biens, ses plaisirs, sa vie! vite, un piédestal pour ce rare modèle! Mais, j'y songe, le plus abject des animaux en fait autant. O hommes! vos héros donnent la mesure de votre taille. (A. Bougeart.)

*

Beaucoup de mères aiment leurs enfants comme les petites filles aiment leurs poupées. (L.)

MÉRITE.

Il n'y a pas de femme dont le mérite dure plus que la beauté. (La Rochefoucauld.)

*

C'en est fait de l'amour entre deux amants quand l'un d'eux a déjà senti le poids de sa chaîne, et qu'il s'est fait un mérite de la porter. (P.-J. Stahl.)

*

Croire que le mérite détermine les femmes à faire un choix, c'est les connaître bien peu. Si j'en juge par ce que j'ai vu, elles s'engagent sans délibération. L'amour est un déréglement d'esprit qui les entraîne vers un objet et les y attache malgré elles : c'est une maladie qui leur vient comme la rage aux animaux. (Lesage.)

*

Les femmes sont quelquefois moins décidées à aimer par le mérite de leurs amants que par celui de leurs rivales. (Lingrée.)

*

J'ai vu les femmes les plus distinguées se charmer d'un homme d'esprit qui n'était pas moi, et tout d'un temps, et presque du même mot, admirer les plus grands sots. Je me trouvais attrapé comme un connaisseur qui voit prendre les plus beaux diamants pour des strass, et préférer les strass s'ils sont plus gros. J'en concluais qu'il faut tout oser auprès des femmes. Là où le général Lasalle a échoué, un capitaine à jurements réussit. Il y a sûrement dans le mérite des hommes tout un côté qui leur échappe. (Stendhal.)

*

Les femmes ne jugent de notre mérite que par le frissonnement subit, involontaire, que leur cause le premier coup d'œil : s'il est froid, n'en espérez rien; elles reviennent plutôt de l'antipathie à l'amour, que de l'indifférence à ce dernier sentiment. (Feuchères.)

*

Les femmes ont raison de vouloir être belles à quelque prix que ce

soit, puisque la beauté est le seul mérite que les hommes ne leur contestent pas. (Adrien Dupuy.)

MÉTIER.

Le métier d'honnête femme n'est si ennuyeux et si décourageant pour celles qui l'exercent avec conscience et probité, que parce qu'il leur manque un stimulant qui surabonde partout ailleurs, la concurrence. (Adolphe Ricard.)

MEURTRIÈRE.

J'ai une petite fille qui, à trois ans, cherchant des mots pour les choses qu'elle voit, appelle un tire-bouchon *clef de la bouteille;* un abat-jour, *chapeau de la lampe;* l'éléphant du jardin des Plantes, *pied-de-nez;* un glaçon, *pierre de glace;* les dents de son peigne, *doigts* du peigne, etc. Cette enfant a toute la philosophie qu'elle aura jamais et qu'une femme, par sa propre force, peut acquérir : des à peu près, des analogies, de fausses ressemblances, des drôleries, des *variantes* tout au plus; mais rien de défini, ni analyse ni synthèse, pas une idée adéquate, pas ombre d'une conception. A la commandite des idées, la femme n'apporte rien du sien, pas plus qu'à la génération : être passif, énervant, dont la conversation vous épuise comme les embrassements. Celui qui veut conserver entière la force de son corps et de son esprit la fuira : elle est meurtrière. *Inveni amariorem morte mulierem.* (P.-J. Proudhon.)

MIGRAINE.

L'affection dont les femmes connaissent le mieux les ressources est la migraine. Cette maladie est la plus facile de toutes à jouer, car elle est sans aucun symptôme apparent. Il suffit, pour l'avoir, de dire : « J'ai la migraine. »

Une femme ne l'eût-elle pas, il n'existe personne au monde qui puisse donner un démenti à son crâne, dont les os impénétrables défient et le tact et l'observation. Aussi la migraine est-elle, à notre

avis, la reine des maladies, l'arme la plus puissante et la plus terrible employée par les femmes contre leurs maris... (De Balzac.)

MILITAIRE.

Les militaires ont, en amour, une réputation tellement compromettante, qu'ils ne sont vraiment dangereux que pour les femmes qui n'ont plus rien à craindre. (Adolphe Ricard.)

*

Les militaires sont, de tous les célibataires, ceux qui contribuent le plus à la dépravation des mœurs. Ils se font de l'art de séduire un passe-temps et une étude, que favorisent, d'ailleurs, la sottise des femmes et la honteuse oisiveté de la vie de garnison. (Pétion de Villeneuve.)

MIRACLE.

Le seul miracle qui se fasse encore de nos jours, c'est celui de l'enchanteresse Circé, qui changeait les hommes en bêtes. (P.-J. Stahl.)

MIROIR.

Fille qui trop se mire, peu file. (Prov.)

*

J'ai connu une femme qui s'était apprise à pleurer devant son miroir. « Autrefois, disait-elle, quand je pleurais, j'étais toute défigurée; aujourd'hui, je pleure comme un ange. » (P.-J. Stahl.)

*

Les femmes s'habillent moins pour être vêtues que pour se parer; et, seules devant un miroir, elles songent encore plus aux hommes qu'à elles-mêmes. (Rochebrune.)

*

Quand le miroir d'une jolie femme lui dit le matin qu'elle est belle, il lui est bien difficile de vivre le reste du jour comme si elle ne l'était pas. (L'ABBÉ GOUSSAULT.)

*

Plus les femmes se regardent, moins elles se connaissent; l'âge de leur figure est comme l'aiguille d'un cadran : elles l'observent sans cesse et ne la voient point marcher. (PH. DE VARENNE.)

*

Vous que l'amour a tenu ou tient encore sous son empire, apprenez que c'est devant un miroir qu'il aiguise ses traits et médite ses cruautés; c'est là qu'il répète ses manœuvres, qu'il étudie ses mouvements, qu'il se prépare d'avance à la guerre qu'il veut déclarer; c'est là qu'il s'exerce aux doux regards, aux petites mines, aux bouderies savantes, comme un acteur s'exerce en face de lui-même avant de se présenter au public. (XAVIER DE MAISTRE.)

*

Le miroir d'une jolie femme est le plus écouté et le plus favorisé de ses amis, jusqu'à trente ans; — de trente à quarante ans, le froid arrive; après, ce n'est plus qu'un médecin brutal, qui recevrait bientôt son congé s'il n'était nécessaire. (P.-J. STAHL.)

MODES.

Pour qu'une femme soit réputée bien faite, il est d'urgence qu'à l'aide d'une machine de basin (corset), renforcée de baleines, quelquefois même bardée de fer, elle se torde les os, se strangule la poitrine, se pressure l'estomac, se mette la rate et le foie en marmelade, le tout afin qu'on dise d'elle : « On lui prendrait la taille entre les deux mains! » (ÉTIENNE DE NEUFVILLE.)

*

Une mode imaginée par une femme a toujours pour but de cacher un défaut chez elle ou de le montrer chez une autre. (A. KARR.)

*

Un évêque, invité à une soirée des Tuileries, traversait un salon rempli de dames, et les crinolines occupaient tout l'espace. « Que voulez-vous! la mode est tyrannique, monseigneur, dit une des héroïnes de la fête. Nous en subissons les exigences. — Ah! répondit le prélat avec un fin sourire, vous ne me ferez jamais croire qu'une mode qui vous donne tant d'étoffe pour la jupe ne vous en laisse pas du tout pour le corsage. »

*

Cabinet anatomique de la femme. — Un jour ne suffirait pas pour décrire la dixième partie des choses singulières que je vis dans ce cabinet. Les fards, les pommades et les masques de nuit avaient mis à contribution toutes les substances du globe; le veau marin avait envoyé ses dents d'ivoire; l'astre de Bérénice flottait en cent manières; la baleine avait sacrifié les fanons noirs et flexibles qui tapissent sa gueule énorme; la gomme élastique, étendue avec art, se retirait fortement sur elle-même; le laiton, tourné en spirale et emprisonné dans des gaînes de satin, avait l'air de respirer; des suspensoirs, des ceintures, des coussinets variés à l'infini, indiquaient des services plus importants. Enfin, mille chefs-d'œuvre de mécanique et de chimie me parurent imaginés pour séparer des appas qu'un penchant vicieux rapprochait, ramener des fuyards à leur poste, aligner des hauteurs, combler des vallées, comprimer une trop riche exubérance, ou relever par les mouvements du sol la monotonie d'une plaine déserte. Cependant un petit rideau tendu avec soin me fit soupçonner qu'il cachait derrière lui des secrets plus intimes, je sentis mon front s'échauffer d'un feu subit; ma main tremblante n'osa écarter le voile, et je m'éloignai précipitamment. Le muséum des Grâces doit avoir son *index*, comme les grandes bibliothèques du monde chrétien.

... Dans ce cabinet, j'ai tout trouvé, excepté la femme. N'est-elle donc, au milieu de ses ornements, qu'un accessoire qu'on omet sans conséquence? (*Observateur de la femme.*)

*

Ce sont presque toujours les laides qui amènent les modes auxquelles les belles ont la bêtise de s'assujettir. (J.-J. Rousseau.)

*

Quand la beauté d'une femme est devenue si banale, si publique qu'elle est réputée une *femme à la mode*, un sot seul peut l'aimer. (P.-J. Stahl.)

*

Vingt mille femmes mal faites font passer une mode qui n'est favorable qu'à leur défaut; le petit nombre de belles femmes s'y assujettit: la majorité l'emporte. (Rivarol.)

*

Les femmes vertueuses, en copiant de trop près les modes, les manières et les ajustements de celles qui ne le sont pas, donnent quelquefois lieu de soupçonner qu'elles poussent plus loin l'imitation. (Labouisse.)

*

Les femmes empruntent à la mode des agréments qui seraient des défauts, si la nature les leur avait donnés. (Rochepèdre.)

*

La mode, en France, peut tout oser; elle peut, à son gré, dépraver ou réformer les mœurs. Pour s'en convaincre, il suffit d'ouvrir l'histoire très-curieuse de la mode et de ses folies que vient de publier un érudit, M. de la Bédollière. (L. Schiller.)

MODÉRATION.

Une femme peut être douce, peut être bonne, peut avoir toutes les qualités qu'on voudra, mais elle ne saurait être modérée. Le calme n'est pas fait pour les vents. (P.-J. Stahl.)

MODESTIE.

La femme la plus modeste est un vrai page au fond du cœur. (Beaumarchais.)

*

Les femmes seraient modestes si elles n'avaient pas peur d'être prises au mot. (P.-J. Stahl.)

*

Il y a encore un personnage au-dessus d'une belle femme, c'est une femme belle et modeste. (Pythagore.)

*

Chez les femmes, la modestie a de grands avantages : elle augmente la beauté et sert de voile à la laideur. (Fontenelle.)

*

La modestie est une sauvegarde pour une femme qui veut être sage; elle est un masque de prudence pour celle qui ne l'est pas, et un artifice heureux pour celle qui ne veut plus l'être. (Labouisse.)

MŒURS.

Les hommes font les lois, les femmes font les mœurs. (Seyas.)

MOITIÉ.

Un mari ne s'expose plus à appeler sa femme sa *moitié*, devant un tiers; c'est une expression conjugale passée de mode et dont le ridicule a fait justice. (E. Jouy.)

MONDE.

Les femmes du monde ont tort d'avoir du dédain pour les femmes qui, selon elles, ne sont pas du monde. C'est une question de savoir

si non-seulement devant Dieu, mais encore devant la société, la femme que nourrit son travail, la ménagère dont toute la vie est un combat contre la misère, la marchande, la fille de comptoir et de magasin qui aunent à la grande dame les riches étoffes dont elle fait l'emplette, l'ouvrière qui use ses yeux et exerce son goût pour donner à ces splendides chiffons la forme élégante qui les rehausse, si la femme de chambre elle-même qui agrafe ces robes — qu'elle ne portera jamais — sur le dos de la femme opulente, si, dis-je, toutes ces humbles créatures n'ont pas une fonction plus importante, plus sérieuse, plus vraiment noble sur la terre que la femme dont toute la fonction est de briller.

Le paon est mieux mis, sans doute, que les oiseaux de la ferme et de la basse-cour ; qui donc, cependant, hésiterait à sacrifier ce bel oiseau à la cane, à l'oie, à la poule, au pigeon, à la perdrix, que dis-je, au dindon de nos fermes et de nos campagnes, s'il fallait faire un choix entre lui et les oiseaux utiles ? (P.-J. Stahl.)

*

Dans le monde, on épouse une femme, on vit avec une autre et l'on n'aime que soi. (Blondel.)

*

Le monde est un théâtre dont les hommes sont les marionnettes ; et c'est presque toujours une femme qui, cachée derrière la toile, dirige leurs pas avec un fil, dicte leurs réponses, et les fait se battre ou s'embrasser. (Rochebrune.)

*

Le monde est un paradis pour les jolies femmes jusqu'à vingt-cinq ans ; de là, elles entrent en purgatoire jusqu'à quarante, et, après, en enfer pour le reste de leur vie. (Rochebrune.)

MONSTRE.

Un monstre ! — c'est-à-dire, dans le dictionnaire de certaines femmes, un homme charmant. (P.-J. Stahl.)

*

A juger de cette femme par sa beauté, sa jeunesse, sa fierté et ses dédains, il n'y a personne qui ne doute que ce ne soit un héros qui doive un jour la charmer : son choix est fait, c'est un petit monstre qui manque d'esprit. (La Bruyère.)

*

La plupart des femmes sont sans caractère; mais trois choses les meuvent puissamment : l'intérêt, le plaisir et la vanité. Il n'en est aucune qui ne soit dominée par une de ces passions, et celles qui les réunissent toutes trois sont des monstres. (Duclos.)

MORALE.

La morale des femmes est toute fondée sur des principes arbitraires : leur honneur n'est pas le vrai honneur, leur décence est une fausse décence, et tout leur mérite, toute la bienséance de leur état consistent dans la dissimulation et le travestissement des sentiments naturels qu'un devoir chimérique leur prescrit de vaincre, et qu'avec tous leurs efforts elles ne sauraient anéantir. (Grimm.)

MORT.

Les femmes se rendent et ne meurent pas. (Charles de Bernard.)

*

L'amour naît de rien et meurt de tout. (Alphonse Karr.)

*

L'amour naît de tout et meurt de rien. (Variante.)

*

Pour vivre heureuse et toujours semblable à elle-même, une jolie femme doit mourir jeune et une honnête femme mourir âgée. (Joubert.)

*

« La mort a du bon, disait madame A... Elle fait des veuves. » (P.-J. Stahl.)

*

On lisait, à Rome, l'inscription suivante sur le tombeau de deux époux : « Arrête, passant, et vois la merveille ! un homme et sa femme qui ne se querellent pas ! » (A. Ricard.)

MOTS COUVERTS ET DEMI-MOTS.

Ce sont les bavardes qui ont inventé les demi-mots, pour parler plus vite sans parler moins longtemps, et ce sont les prudes qui ont inventé les mots couverts. (P.-J. Stahl.)

MUETTES.

Je comprends que Dieu ait créé des aveugles, des boiteuses et même des bossues, dit la Pie, mais des muettes ! c'est trop de cruauté. (P.-J. Stahl.)

MUSIQUE.

Les jeunes femmes ont d'ordinaire le sens musical dans les jambes. (Ch. de Bernard.)

NAIVETÉ.

La femme la plus naïve vend au marché l'homme le plus retors sans qu'il s'en prenne garde. (Brantôme.)

*

La naïveté n'est qu'une qualité relative dans les femmes, car elle n'exclut chez elles aucun défaut. Il est telle femme, vicieuse et naïve à la fois, dont sa naïveté même fait un monstre. Elle a le bénéfice de ses vices sans en avoir la conscience et fait ainsi le mal avec enjoue-

ment. Une femme naïve et mauvaise n'est donc pas seulement une méchante femme, c'est un être pervers, elle a l'ingénuité du vice, et le vice de l'ingénuité. (P.-J. STAHL.)

NATURE.

Nul ne peut se flatter dans notre société polie de savoir ce que c'est que la femme de la nature. Il faudrait la science et les études d'un Cuvier pour retrouver la femme primitive dans ce qu'on appelle une femme du monde. (P.-J. STAHL.)

*

Il n'est pas dans la nature qu'un homme n'épousera qu'une femme. (DIDEROT.)

*

La nature ayant à créer un être qui convînt à l'homme par ses proportions physiques, et à l'enfant par son moral, résolut le problème en faisant de la femme un grand enfant. (RIVAROL.)

NIAISERIE.

A la finesse, à la sûreté de jugement avec lesquelles je vois les femmes saisir certains détails, je suis plein d'admiration; un instant après, je les vois porter au ciel un nigaud, se laisser émouvoir jusqu'aux larmes par une fadeur, peser gravement comme trait de caractère une plate affectation. Je ne puis concevoir tant de niaiserie. Il faut qu'il y ait là quelque loi générale que j'ignore. (STENDHAL.)

*

J'ai vu de petites et même de grandes niaises mener des hommes de génie par le bout du nez. A défaut d'intelligence, l'instinct leur suffisait. (P.-J. STAHL.)

*

La femme la plus fine, la plus spirituelle est toujours, et bien heureusement, niaise par un côté, celui de l'amour-propre. Il n'est

peut-être pas une femme qui ne soit persuadée qu'elle se distingue principalement par quelque qualité ou par quelque beauté qui est précisément celle qui lui manque. (P.-J. Stahl.)

NICHE.

Que l'on mette au bout du monde deux auteurs, deux femmes ou deux dévots, il y en aura toujours un qui fera quelque niche à l'autre. (Voltaire.)

NOCE.

Le jour de la noce, il est déjà quelquefois trop tard pour se rappeler l'axiome de droit latin : *Is pater est quem nuptiæ demonstrant.* (L. Schiller.)

*

On disait à mademoiselle X que M. O... venait de se remarier en secondes noces : « Ah çà ! dit-elle, il ne peut donc pas se passer d'être c...? » Puis, se reprenant : « Au fait, dit-elle, il fait bien ! qu'est-ce qu'il risquait? » (P.-J. Stahl.)

*

Sous le règne de saint Louis, les nouveaux mariés ne pouvaient coucher ensemble, les trois premières nuits de leurs noces, sans en avoir acheté la permission des évêques. — C'était bien ces trois nuits-là qu'il fallait taxer, disait Montesquieu; car, pour les autres, on n'aurait pas donné beaucoup d'argent. (A. Ricard.)

NOM.

J'ai connu une femme qui avait épousé son mari pour son nom, et qui était très-fière de le porter. — Par compensation sans doute, la même femme ne savait presque jamais le nom de ses amants. La curiosité n'était pas son défaut. (P.-J. Stahl.)

*

Pourquoi laisser aux époux séparés un nom commun qui les con-

serve encore solidaires et responsables des faits l'un de l'autre? Une femme n'est pas déshonorée parce qu'elle porte le nom d'un homme qui a des maîtresses; mais il n'est pas commode pour un homme de porter le nom d'une femme dont les amants se comptent sur les dix doigts. (Alphonse Karr.)

*

Quand une femme ne prononce le nom d'un homme que deux fois par jour, il y a peut-être incertitude sur la nature du sentiment qu'elle lui porte; mais trois?... oh! oh! (Balzac.)

*

Un mari qui surprend sa femme prononcer en dormant le nom d'un Arthur quelconque, est à coup sûr un mari trompé. Il l'est, le fut, ou le doit être. *Experto crede Roberto.* (Un anonyme.)

NON.

Défie-toi bien plus d'une femme disant toujours non, que d'une qui dirait toujours oui. (*Maximes des Orientaux*, trad. par Des Ormes.)

*

Les femmes ont mille manières de donner ce qu'elles refusent. C'est avec elles que deux négations valent presque toujours une affirmation. (P.-J. Stahl.)

*

La femme qui veut réellement refuser se contente de dire non; celle qui s'explique veut être convaincue. (Alfred de Musset.)

*

On ne peut pas traîner les filles à l'autel,
Et leur faire épouser de force tel ou tel;
Elles ont bien assez d'intelligence, en somme,
Pour savoir dire un non, ne voulant pas d'un homme;
Et, lorsque d'un monsieur impertinent ou laid
Elles font leur mari, c'est que cela leur plaît.

(Ponsard.)

★

En amour, la femme vertueuse dit non; la passionnée, oui; la capricieuse, oui et non; la coquette, ni oui ni non. (Charles de Bernard.)

NOTAIRE.

Le notaire! c'est le dieu vainement imploré par les pauvres filles abusées. (P.-J. Stahl.)

★

« Je suis si lasse du XIII[e] arrondissement, disait mademoiselle X... dans un jour de mélancolie, que, pour me marier une bonne fois par-devant notaire, j'épouserais le notaire, si je n'avais que lui sous la main. » (P.-J. Stahl.)

★

« S'il y avait un maire dans notre arrondissement, disait la même demoiselle X..., il lui faudrait une armée d'adjoints. » (P.-J. Stahl.)

NUDITÉ.

Vénus, pour gagner la pomme, de nos jours, se garderait bien de laisser tomber ses vêtements : il lui faudrait sa plus belle robe, son plus beau châle, son plus joli chapeau, le plus riche de ses voiles, tous ses diamants, toutes ses dentelles, etc., etc.; la femme n'est plus qu'un détail dans ce qui constitue les femmes aujourd'hui. (P.-J. Stahl.)

★

En parlant des nudités de gorge, Jacques Boileau dit : « Je souhaiterais que toutes les filles et toutes les femmes fussent bien persuadées de ce qu'a dit saint Chrysostôme, et qui a été justifié par plusieurs histoires *authentiques*, qu'une image ou une statue nue est *le siége du diable;* elles concluraient de là que, par leurs nudités, elles

deviennent non-seulement le siége, mais *le trône de Satan;* que non-seulement il repose sur leurs épaules exposées aux yeux des hommes, mais qu'il y règne, qu'il y domine, qu'il y triomphe; elles connaîtraient que leur corps à demi nu n'attire pas moins sur elles *les démons* que *les yeux* des hommes; et, comme il y a d'ordinaire plusieurs hommes qui regardent leur sein, leurs épaules et leurs bras nus, qu'il y a aussi plusieurs démons sur chacune de ces parties dont ils prennent possession, et dont, pour ainsi parler, ils font leur retraite et leur fort... (JACQUES BOILEAU.)

*

Le pape fit publier une ordonnance excessivement sévère où il commandait à toutes filles et femmes « de se couvrir les épaules et le sein jusqu'au cou, et les bras jusqu'au poing, avec quelque étoffe épaisse et non transparente, à peine pour celles qui n'obéiraient pas, dans six jours, d'être si bien excommuniées *ipso facto,* qu'excepté à l'article de la mort, il n'y aurait que le pape qui les pût absoudre... »

Déjà en 1635, le pape Urbain VIII avait écrit aux évêques pour les avertir de procéder contre les femmes mondaines « qui se découvraient le sein et les épaules, et se parsemaient le visage de mouches; » il recommandait même qu'on leur défendît l'entrée des églises, *si faire se pouvait.*

*

La mode de nos jours force tellement les femmes à se décolleter, que, partout où elles doivent être en toilette, on est sûr qu'elles seront déshabillées. Notre bonne mère Ève, qui peut, à bon droit, se vanter d'avoir inventé le décolletage, serait scandalisée de l'abus qu'on en fait aujourd'hui. (XAVIER EYMA.)

NUIT.

« Une mauvaise nuit est bientôt passée; » c'est sur la foi de cet ignoble dicton que l'on décide les jeunes filles de notre temps à épouser des monstres. (P.-J. STAHL.)

OBÉISSANCE.

Une femme habile commande alors même qu'elle obéit. (P.-J. STAHL.)

*

Depuis la perte fatale du premier état de bonheur et d'innocence, Dieu a donné une puissance et une domination particulières au sexe *qui est le plus noble*, et qui a été le dernier innocent, sur celui *qui est le moins parfait*, et qui a été le premier coupable.

Cet arrêt éternel, que nous lisons dans la Genèse, n'a-t-il pas changé l'*obéissance* de la femme en une véritable SUJÉTION? ne l'a-t-il pas soumise à l'homme « par un assujettissement attaché à l'état de sa personne, et non seulement par un lien d'amour et de bienveillance? » selon la remarque de saint Augustin.

N'a-t-il pas fait dire à saint Jérôme « qu'on blasphème la parole du Seigneur lorsque ce premier arrêt de Dieu est méprisé et foulé aux pieds; et que l'Évangile de Jésus-Christ est déshonoré lorsque, contre la loi naturelle, une femme qui est chrétienne, et qui, selon la loi de Dieu, doit être soumise à son mari, désire de lui commander, en même temps que les femmes païennes obéissent à leur maris selon la loi commune de la nature? »

N'a-t-il pas fait dire à sainte Monique, dans les Confessions de son fils, « que le contrat de mariage est aux femmes une loi publique qui les rend servantes? »

Et un poëte grec, rapporté par Clément d'Alexandrie, ne dit-il pas: « que toute femme chaste se rend servante de son mari? » et le même Clément d'Alexandrie, « que le mari est vraiment seigneur de sa femme? »

D'où nous voyons, dans notre histoire de France, et surtout au siècle de saint Louis, que les femmes, quoique princesses et reines, appelaient leurs maris leurs seigneurs, et qu'aussi, pour l'honneur du mariage, les Grecs, les Romains, et saint Louis même, appelaient leurs femmes leurs dames...

... Je sais bien que l'homme ne doit pas se persuader, comme dit

un grand docteur, « que la dignité de son sexe consiste en la liberté de faillir. » Mais aussi peut-il croire raisonnablement qu'il doit conserver dans les choses justes cette prééminence naturelle.

Léonce, évêque d'Arabisse, rapporté par un auteur grec, dit « que, selon l'ordre de Dieu, la femme doit se tourner vers l'homme comme vers le chef qui la doit conduire ; qu'elle se doit croire du nombre des créatures à qui *il n'est pas expédient d'être libres*, parce qu'*elles ne sont pas assez sages d'elles-mêmes ;* qu'elle doit écouter son mari comme son seigneur, et non pas le serpent comme son maître ; et suivre, pour se rendre plus douce et plus raisonnable, le jugement et les ordres de celui dont elle a tiré son origine. »

... Dans des discussions entre mari et femme, quand la raison est égale de part et d'autre, c'est la femme qui doit céder ; « car, dit Aristote, la vertu des femmes consiste à bien obéir, et celle des hommes à bien commander. »

Et certes, s'il est honteux à l'esprit de recevoir la loi de la chair (ce qui est l'image du mari et de la femme selon les Pères), pourquoi n'excuserait-on pas l'homme de ne point s'abaisser sous celle qui lui est inférieure ?

Saint Augustin ne dit-il pas « que la chair se prend souvent pour la femme dans les Écritures, et l'esprit quelquefois pour le mari, parce que celui-ci conduit, et celle-là est conduite ; celui-ci doit commander, et celle-là doit servir ; que l'ordre est perverti lorsque la chair est la maîtresse, et l'esprit le serviteur ; et qu'il n'y a point d'état plus misérable que celui d'une maison où la femme a l'empire et l'autorité sur le mari ? »

Et saint Ambroise n'écrit-il pas encore cette parole très-remarquable : « que Dieu a rendu les femmes servantes de leurs maris avant qu'il y eût des serviteurs et des esclaves ; et que cet asservissement est une épreuve et une couronne de leur charité si elles sont bonnes, et une peine de leurs péchés si elles sont méchantes ? » (Le Maistre.)

*

La vertu qu'une femme pratique le plus rarement est l'obéissance,

probablement parce que le Code civil s'est avisé de lui en faire une loi. (Horace Raisson.)

*

La docilité est une des qualités dont les femmes ont besoin toute leur vie, puisqu'elles ne cessent jamais d'être assujetties ou à un homme, ou aux jugements des hommes, et qu'il ne leur est jamais permis de se mettre au-dessus de ces jugements. (J.-J. Rousseau.)

OBSTACLE.

Si Léandre eût pu aller d'Abydos à Sestos en omnibus, au lieu d'avoir à traverser l'Hellespont à la nage pour se rendre auprès de sa belle maîtresse, la prêtresse de Vénus eût tôt ou tard rougi de ces vulgaires amours. Léandre lui-même aurait peut-être un jour renoncé à ce trajet monotone, délaissé ce bonheur trop facile, et pensé à faire l'économie de ses six sous. Il ne serait en aucun cas mort dans la mer en courroux, les flots furieux n'eussent point rejeté son corps sur le rivage; Héro n'eût pu se précipiter dans l'abîme après lui pour ne pas survivre à son amant, et nous aurions une légende amoureuse de moins.

La mer, c'est-à-dire l'obstacle et le danger, ont-ils été toute la poésie de ces héroïques amours? (P.-J. Stahl.)

OCCASION.

Les femmes pardonnent quelquefois à celui qui brusque l'occasion, mais jamais à celui qui la manque. (Adrien Dupuy.)

*

Il n'existe pas de femme capable de résister toujours aux occasions, à la persévérance, aux séductions de l'esprit et de la tendresse. Montaigne dit avec grande raison : « Oh! le furieux advantage que l'opportunité! » C'est, en effet, le meilleur allié de l'amour. Jeune ou vieille, belle ou laide, toute femme est charmée qu'on lui adresse de délicats hommages ; si l'orgueilleuse résiste quelquefois plus longtemps qu'une chaste, elle est encore flattée dans sa vanité ;

elle ne se courrouce pas toujours si on lui désobéit par un excès d'amour; ce sentiment se justifie de lui-même; et, pardonné une fois, l'amant peut tout oser : les femmes s'attachent par les faveurs. (Horace Raisson.)

*

Tout ce que les femmes peuvent raisonnablement promettre, c'est de ne pas chercher les occasions. (Levis.)

*

Il n'y a que la fuite de l'occasion qui puisse rendre honnêtes femmes, celles qui ne le sont pas par tempérament. (Rochebrune.)

OCCUPATION.

Que celui qui ne sait se donner d'occupation prenne femme. (*Maximes des Orientaux*, trad. par Des Ormes.)

*

Pour son mari, une femme qui brode est aussi absente que si, à califourchon sur un manche à balai, elle s'en était allée, un samedi soir, baiser l'ergot de messire Satanas; la main est là qui coud, qui brode, qui ourle, mais l'esprit est parti au sabbat. (Alphonse Karr.)

*

Madame de V... s'est levée à midi. A peine sortie de son lit, elle s'est couchée sur une chaise longue. Elle avait un livre à la main ; ce livre l'incommodait : il a glissé sur le tapis. Ses yeux se sont à demi fermés, ses beaux bras se sont repliés sur sa poitrine. Elle est demeurée immobile.

Il est cinq heures ; son mari rentre.

— Qu'as-tu fait? dit l'époux.

— Je me suis occupée, dit la jeune femme; maintenant, je vais faire ma toilette. (P.-J. Stahl.)

*

— Plains-toi, disait mon ami Jean à Pierre de C..., tu es jeune,

tu es riche, tu as la plus jolie femme de Paris, et tu n'as rien à faire, du matin au soir et du soir au matin, que son bonheur...

— Que ça! dit Pierre indigné, que ça! — Je voudrais t'y voir... (P.-J. STAHL.)

ODEUR.

C'est une grande perfection en une femme quand elle ne sent bon ni mauvais. (JACQUES OLIVIER.)

*

Une femme qui n'était ni jeune, ni belle, ni délicate, et dont la recherche et la propreté même n'étaient pas la vertu dominante, avait la prétention de ne pouvoir supporter aucune odeur. Quelques brins de réséda avaient été oubliés un jour chez elle par une de ses amies. Dès qu'elle s'en aperçut, elle sonna sa femme de chambre comme si le feu eût été à la maison. « Jetez-moi cela par la fenêtre, dit-elle, c'est insupportable... » Après avoir exécuté cet ordre, non sans hausser un peu les épaules, la femme de chambre s'en alla. « Si madame se supporte, dit-elle, il me semble qu'elle pourrait bien supporter un brin de réséda. » (L. SCHILLER.)

*

Une jeune femme sent toujours bon quand elle ne sent rien. (PLAUTE.)

OFFENSE.

La clémence des femmes est infinie; elle va quelquefois jusqu'à pardonner à un pauvre homme les offenses qu'elles lui ont faites. (P.-J. STAHL.)

*

On offense une femme quand elle vous demande de l'amour, et qu'on ne lui offre que de l'amitié. (FEUCHÈRES.)

OISEAU.

L'amour est un oiseau de passage que les femmes attendent avec curiosité dans leur jeunesse, qu'elles retiennent avec plaisir dans

leur âge mûr, et qu'elles ne laissent échapper qu'avec regret quand leur vieillesse est venue. (Adolphe Richard.)

OISIVETÉ.

C'est en ne faisant rien que les femmes apprennent à mal faire. (Publius Syrus.)

★

Vénus aime l'oisiveté. Voulez-vous bannir l'amour, travaillez. (Ovide.)

ON.

On paraît être le grand tyran des femmes. — On fait ceci, On fait cela; — jamais on ne s'avise d'hésiter à obéir à On.

Les femmes exigent même que les maris reconnaissent la puissance de ce terrible On.

On porte les robes échancrées, On porte les chapeaux évasés, On met cinq volants aux robes; mais j'ai quelque soupçon que On n'est si bien obéi que parce que On n'ordonne que des choses que les femmes ont envie de faire. Que On s'avise jamais de prescrire de ne porter qu'un chapeau par an, de n'acheter une robe que lorsque la précédente est usée, de s'habiller simplement et modestement, vous verrez ce que durera sa royauté. (Alphonse Karr.)

OPINIATRETÉ.

Les femmes prennent l'opiniâtreté pour le caractère, et usent plus volontiers leurs forces à persévérer dans une faute qu'à la réparer. (P.-J. Stahl.)

★

L'opiniâtreté des femmes habiles se garde bien de se faire voir; c'est en se cachant qu'elle assure son empire, et telle femme dans son ménage est au fond un maître absolu, qui dans la forme semble n'avoir jamais fait qu'obéir. (P.-J. Stahl.)

OPINION.

Les femmes aiment à braver l'opinion; c'est pourtant une lutte dans laquelle les plus fortes doivent succomber, car c'est la lutte d'une seule contre toutes. (P.-J. STAHL.)

*

Il y a une extravagance outrée à mettre le bonheur de l'homme dans les choses mêmes; il ne dépend que de l'opinion. Un mari a une femme très-laide et la trouve très-belle; n'est-ce pas pour lui même chose que si elle l'était en effet. (ÉRASME.)

*

Les femmes ont rarement une opinion en quoi que ce soit, si ce n'est en leur beauté; et elles n'ont de persistance, même en amour, que quand leur amant n'en a pas. (L. DESNOYERS.)

*

Avez-vous jamais connu une femme qui, voyant un de ses amis assidu auprès d'une autre femme, ait supposé que cette femme lui fût cruelle? On voit par là l'opinion qu'elles ont les unes des autres. Tirez vos conclusions. (CHAMFORT.)

*

Quand une femme veut juger de l'état de l'opinion sur son compte qu'elle observe le ton que les sots prennent en lui parlant; le degré de leur familiarité est un thermomètre infaillible. (P.-J. STAHL.)

*

Il faut qu'une femme sache que celui à qui elle accorde sa préférence est hardi et décidé, et qu'il pourrait obtenir les bonnes grâces d'une vingtaine d'autres, quoiqu'il recherche les siennes. Les femmes se décident plus souvent par l'opinion des autres que par la leur. (WALTER SCOTT.)

OPIUM.

Le meilleur moyen d'être complétement heureux par la femme, c'est d'user de l'opium. — Encore, l'on dit qu'il y a une période de souffrance. (Ludovic Duperche.)

OR.

Boileau a traduit ainsi l'opinion des femmes sur l'or :

« L'or même à la laideur donne un teint de beauté. »

Molière avait dit :

« ... Il donne aux plus laids certains charmes pour plaire... »

*

N'épousez jamais une femme que vous savez ne pas vous aimer, quand elle vous apporterait une mine d'or. (Lope de Véga.)

*

L'or et les dons brillants ont une éloquence muette qui remue le cœur d'une femme bien plus que les plus beaux discours. (Shakspeare.)

OREILLE.

Quand l'oreille d'une femme peut tout entendre, c'en est fait de ses mœurs. (P.-J. Stahl.)

*

Il faut chercher une femme avec les oreilles plutôt qu'avec les yeux. (Proverbe.)

*

On se trompe grandement si l'on pense que les femmes se laissent prendre par les yeux. Il faut aussi plaire à leurs oreilles. (Walter Scott.)

ORGUEIL.

La femme orgueilleuse cherche sans cesse des torts à son époux, pour avoir une occasion continuelle de le tenir en bride. (De Vannière.)

*

Une femme vraiment orgueilleuse ne permet pas qu'on l'aime, elle supporte qu'on l'admire. (P.-J. Stahl.)

*

Il ne faut pas confondre chez les femmes l'orgueil et la vanité. Une femme orgueilleuse a la plus haute idée d'elle-même ; la femme vaine voudrait l'inspirer aux autres. L'orgueilleuse croit que l'admiration lui est due ; la vaine aime mieux l'obtenir que la mériter ; l'orgueilleuse veut forcer le respect par un air de dignité ; la vaine sollicite les applaudissements par de petits artifices. Ainsi l'orgueil rend les femmes désagréables, et la vanité les rend ridicules. (Aug. Imbert.)

*

Les femmes d'esprit ont plus ou moins d'orgueil, mais elles en ont toutes ; les femmes sottes sont vaines : elles seraient orgueilleuses, si elles pouvaient s'élever jusqu'à l'orgueil. (Cani du Plessis-Chamant.)

*

Une provinciale orgueilleuse est presque toujours ridicule : il y a quelque chose de gauche dans ses prétentions à l'admiration ; on voit qu'elle cherche à imiter ; on sent qu'elle joue mal son rôle, et l'on serait plus disposé à la siffler qu'à l'applaudir. (Cani du Plessis-Chamant.)

*

Les femmes, avec leur orgueil féminin, se vengent des sots sur les

gens d'esprit, et des âmes prosaïques à argent et à coups de bâton, sur les cœurs généreux. Il faut convenir que voilà un beau résultat. (STENDHAL.)

*

Madame de V... est une charmante femme, très-honnête, très-bonne, très-honorée et très-aimée pour ses qualités sérieuses. Savez-vous de quoi elle est fière? De son pied. Son pied est donc une merveille? Non ; mais il faut toujours que l'orgueil d'une femme trouve à se placer. (P.-J. STAHL.)

*

On plaisantait une fille d'honneur de la reine, épouse de François Ier, sur la légèreté de son amant, qui, disait-on, ne l'aimait guère. Peu de temps après, cet amant eut une maladie et reparut muet à la cour. Un jour, au bout de deux ans, comme on s'étonnait qu'elle l'aimât toujours, elle lui dit : « Parlez ! » et il parla. Le véritable orgueil d'une femme doit se placer dans l'énergie du sentiment qu'elle inspire. (STENDHAL.)

ORNEMENT.

L'ornement de la femme est de briller par l'honnêteté et l'élégance de ses mœurs, de rester chez elle autant que possible, d'imposer des fers à ses lèvres, à ses yeux, à ses joues, et de ne point mettre trop souvent le pied hors de la maison. (GRÉGOIRE DE NAZIANZE.)

*

Xantippe, épouse de Socrate, s'étant un jour habillée plus richement qu'à l'ordinaire, son mari lui en demanda la raison. Elle répondit qu'elle allait au théâtre. « O ma femme, reprit Socrate, tu t'es habillée ainsi, non pas pour voir, mais pour être vue. » (SOCRATE.)

OUBLI.

Les femmes sont passées maîtresses en fait d'oubli. Elles oublient tout, hormis elles-mêmes. (P.-J. STAHL.)

*

Les femmes n'oublient que le bien qu'on leur fait. (L. Schiller.)

OUI.

Le *oui* valeureux, le *oui* vaillant sort rarement des lèvres d'une fille d'Ève. Une femme qui ne dit ni *oui* ni *non* est déjà sincère. (P.-J. Stahl.)

*

Ce seul mot qui cimente tous les mariages, n'est peut-être si court que parce qu'on craint la réflexion. (Adrien Dupuy.)

PALEUR.

M. de Lamartine a dit : « L'âme, la passion, la piété, l'enthousiasme et la douleur sont pâles. » Mais le crime, mais la terreur sont pâles aussi, et ce qu'on peut dire de plus clair sur la pâleur d'une femme, c'est qu'elle révèle que son cœur renferme un secret ! (P.-J. Stahl.)

PAQUET.

Au bas d'une gravure intitulée *le Paquet incommode*, et représentant un homme qui porte sa femme sur ses épaules, on lisait :

Une femme est un embarras ;
C'est une vérité qui passe pour constante ;
Cet homme si chargé n'en disconviendrait pas :
Plus elle est jeune, et plus elle est pesante.

(Focci.)

PARADIS.

La femme est le chef du péché, les armes du diable, l'exil du paradis et la corruption de la première loi ancienne que jadis le ciel donna aux hommes. (Origène.)

PARADOXE.

J'ai quelquefois pensé que l'homme et la femme ne sont au fond que des ennemis acharnés, qui, ne pouvant satisfaire complétement leur haine que dans l'amour, prennent le parti extrême de s'aimer pour pouvoir se haïr de plus près. Qu'est-ce, en effet, que l'amour qui pousse accidentellement les deux sexes l'un vers l'autre, si ce n'est une sorte de furie déguisée? Sous prétexte qu'ils s'aiment, et tant que dure leur ardeur insensée, à quoi s'évertuent deux amants, si ce n'est à se faire mutuellement le plus de mal possible? Assurément, l'amour n'est qu'une trêve menteuse; c'est une guerre d'un autre genre succédant à l'hostilité naturelle et déclarée qui, depuis qu'ils furent chassés du paradis, a divisé l'homme et la femme; guerre terrible, combat à outrance! Quand, après s'être pourchassés et canonnés longtemps, deux vaisseaux en viennent à l'abordage, dit-on qu'ils s'aiment? Et quand, après l'abordage, l'un des deux ou tous les deux coulent à fond ou sautent en l'air, peut-on dire que tels sont les résultats logiques de l'amour? Je le veux bien : ma comparaison n'en serait alors que plus juste. Après l'abordage de l'amour, est-ce qu'il n'y a pas toujours naufrage de l'un et quelquefois des deux combattants? (*Vérités ou Paradoxes*, par P.-J. Stahl.)

PARDON.

Lorsque les femmes nous aiment, elles nous pardonnent tout, même nos crimes; quand elles ne nous aiment pas, elles ne nous pardonnent rien, pas même nos vertus! (Balzac.)

*

Défie-toi de la femme qui a le pardon facile. Le pardon d'une femme se paye d'autant plus cher qu'on semble l'obtenir pour rien. (P.-J. Stahl.)

*

Il faut tout craindre d'une femme, surtout son pardon. (P.-J. Stahl.)

*

Une femme pardonne tout, excepté qu'on ne veuille pas d'elle. (J.-J. Rousseau.)

PARESSE.

La paresse d'une femme cache toujours le désarroi de son esprit ou de son cœur. (P.-J. Stahl.)

*

Les femmes guérissent de leur paresse par la vanité ou par l'amour. La paresse, au contraire, dans les femmes vives, est le présage de l'amour. (La Bruyère.)

PARISIENNE.

Opinion d'un jeune étudiant en médecine sur la Parisienne. — Elle est la meilleure valseuse du Prado et de la Chaumière, la femme sans pareille pour souper toute la nuit ou se coucher sans souper; l'être qui résiste le plus longtemps quand il est plongé dans la fumée du tabac; la créature qui retire le plus facilement trois choses : ses gants, son châle et son cœur.

Opinion des dames anglaises sur la femme parisienne. — Impossible de la reproduire. Les lois de la décence et celles de septembre s'y opposent.

Opinion de quelques maris sur leurs femmes parisiennes. — Compagnes sans cœur, n'aimant que la frivolité et le plaisir; ravaudeuses de chiffons; n'ayant pas l'ombre du sens moral; infidèles sans passion, mères sans pudeur. (Léon Gozlan.)

*

On ne sait ce que vaut une Parisienne que quand, cherchant sa

monnaie à l'étranger, on s'est aperçu qu'elle n'y existe pas même en plomb. (P.-J. Stahl.)

PARLER.

La femme qui parle toujours de son amant est indiscrète; celle qui n'en parle jamais est maladroite. (Lingrée.)

*

Aucune femme ne parle des femmes sans penser un peu à elle; aucune ne pense à elle sans penser beaucoup à d'autres. (Suard.)

*

Les femmes peuvent toujours parler; c'est une bien sage disposition que la coutume qui leur assigne en partage des occupations compatibles avec celle-là. (Adrien Dupuy.)

PARURE.

Femme qui trop se pare, gâte la figure de Dieu. (Proverbe.)

*

La femme parée, la maison sale, et la porte ouverte à tout venant, font un mari... *infortuné*, pauvre, et quelquefois content. (Proverbe.)

*

Quelques femmes mariées disent qu'elles se parent pour plaire à leurs maris. C'est bien fait, si c'est là leur intention; mais, si ce n'est que pour lui complaire, pourquoi ne se parent-elles pas à la maison comme elles font lorsqu'elles en sortent? Au contraire, c'est à la maison où la femme coquette se plaît le moins de s'habiller; si c'est pour garder la chambre, elle ne se peigne, elle ne se coiffe, elle ne change point d'habits, quoiqu'elle soit toujours en présence de son mari. Mais doit-elle sortir pour aller en compagnie, aux visites et

aux rendez-vous, c'est alors qu'elle est des trois et des quatre heures à se peigner, friser et poudrer ses cheveux, avec le fer et les poudres de senteur, prendre ses meilleurs habits, ses gorgettes et mouchoirs de col de vingt ou trente écus, se frotter et laver le visage. Cela est-il pour plaire à son mari? Nullement, c'est pour paraître en public et plaire à d'autres qu'à son époux. (D. S., *la Courtisane déchiffrée.*)

*

S'il y a chose qui plus donne sujet de mal juger d'une femme et de croire que c'est une courtisane, c'est son visage fardé, peint et frotté : cela sent son impudique et une femme perdue, d'autant qu'elle ne se farde et ne se fait peler et farder son visage que pour plaire à d'autres qu'à son mari. (D. S., *la Courtisane déchiffrée.*)

*

A peine une femme, même dans le malheur, a sa tête un peu à elle, aussitôt parures et rubans l'occupent. (GOETHE.)

*

Presque toutes les femmes ne se parent ni pour un mari, ni même pour un amant : leur toilette est l'autel que les Grecs avaient élevé *à un dieu inconnu.* (ALPHONSE KARR.)

*

L'ajustement est ce qui réjouit le plus les filles. (MOLIÈRE.)

*

La femme à la maison néglige son mari et se néglige elle-même; mais, si elle doit se montrer, voyez-la se couvrir d'or et de pierreries, cacher, sous du fard, les défauts de son impudent visage. Voulez-vous savoir pourquoi ces ornements lui plaisent? Elle ne tient pas à plaire à son mari, car alors pourquoi se négligerait-elle dans son

intérieur? Veillez donc sur vos épouses, et considérez comme suspect le soin qu'elles mettent à se parer si irréprochablement... (MICHEL DE L'HOSPITAL.)

*

C'est le vice des femmes que le luxe dans la parure. Les lois de Lacédémone ne permettaient de porter des robes de grand prix qu'aux femmes publiques. C'était leur part, comme aux autres la vertu et l'honneur. (PIERRE CHARRON.)

*

La plupart des femmes ne sont agréables que par les agréments qu'elles se donnent : tout ce qu'elles mettent pour se parer cache des défauts. (SAINT-ÉVREMOND.)

*

Dans une rivière de diamants, j'ai vu se noyer l'honneur de bien des femmes. (ADOLPHE D'HOUDETOT.)

*

La parure n'a d'effet, en amour, que pour les jeunes filles, qui, sévèrement gardées dans la maison paternelle, prennent souvent une passion par les yeux. (STENDHAL.)

PASSION.

Où la passion domine, il n'y a plus de place pour la raison. (PUBLIUS SYRUS.)

*

Le mot passion n'est que le synonyme du mot besoin. Aussi doit-on être plus touché du plus petit sentiment qu'on inspire que de la plus violente passion qu'on allume. La fin de toute passion est une satisfaction égoïste et personnelle; la fin du plus léger battement d'un cœur amoureux est une pensée de dévouement. Les femmes confondent volontiers la passion avec l'amour. (P.-J. STAHL.)

*

On est le maître d'une femme dont on connaît la passion comme d'une place dont on a découvert les faiblesses. (P.-J. Stahl.)

*

Il arrive quelquefois qu'une femme cache à un homme toute la passion qu'elle sent pour lui, pendant que, de son côté, il feint pour elle tout ce qu'il ne sent pas. (La Bruyère.)

*

Dans les premières passions, les femmes aiment l'amant; dans les autres, elles aiment l'amour ou plutôt les plaisirs. (La Rochefoucauld.)

*

Les femmes croient souvent aimer, encore qu'elles n'aiment pas : l'occupation d'une intrigue, l'émotion d'esprit que donne la galanterie, la pente naturelle au plaisir d'être aimée, et la peine de refuser leur persuadent qu'elles ont de la passion, lorsqu'elles n'ont que de la coquetterie. (La Rochefoucauld.)

*

Les distractions d'une vie occupée et contentieuse rompent nos passions. La femme couve les siennes : c'est un point fixe sur lequel son oisiveté ou la frivolité de ses fonctions tient son regard sans cesse attaché. Ce point s'étend sans mesure; et, pour devenir folle, il ne manquerait à la femme passionnée que l'entière solitude qu'elle recherche. (Diderot.)

PATERNITÉ.

Je crois que je pourrais pardonner tous les crimes à une femme, excepté un, disait mon ami Jacques, c'est celui qu'elle commet en

mettant dans les bras d'un homme, sous ses lèvres, sur son cœur, dans sa vie, un enfant qui n'est pas de lui, et en lui disant : « Aime-le, tu es son père. » (P.-J. Stahl.)

*

Les femmes, malgré le système oppressif qui pèse sur elles, ont obtenu le seul privilége qui devrait leur être refusé : celui de faire accepter à l'époux un enfant qui n'est pas le sien, et sur le front de qui la nature a écrit le nom du véritable père. (Charles Fourier.)

PATIENCE.

— Pries-tu quelquefois le bon Dieu? disait la petite madame A... à son mari, qu'elle tourmentait souvent.

— Oui, répondit M. A..., et surtout depuis que je suis marié.

— Bon! dit madame A..., votre *surtout* m'intrigue! Et que lui demandez-vous donc tant, à Dieu, depuis que vous m'avez fait l'honneur de m'épouser?

— La patience, répondit, M. A... (P.-J. Stahl.)

*

Rien ne fait autant d'honneur à une femme que sa patience, et rien ne lui en fait si peu que la patience de son mari. (J. Joubert.)

*

Avec le temps et de la patience, on vient à bout même des Pénélopes. (Ovide.)

PAUVRETÉ.

« *Pauvreté n'est pas vice!* Quel est le mendiant qui a dit cette ânerie? » disait mademoiselle X. (P.-J. Stahl.)

*

Femme qui naît belle n'est pas tout à fait pauvre. (Proverbe.)

PÉCHÉ.

Une femme aimable, sauvée des instances d'un amant aimé et pressant par l'arrivée d'un tiers, disait à une de ses amies : « Je n'ai pas été en péché mortel, mais j'étais sur la frontière. » (A).

*

Une femme jeune et dévote, au moment d'entrer au couvent, changea d'idée subitement et se maria. « Mon père, dit-elle à son confesseur, pour s'excuser, pardonnez-moi, je mourais d'envie de connaître le péché. » (P.-J. Stahl.)

*

« C'est si plein d'attraits le péché, disait plus tard la même femme à une de ses amies, que je voudrais pour je ne sais quoi que mon mari pût être mon amant pendant huit jours. » (P.-J. Stahl.)

*

La plupart des femmes caressent le péché avant d'embrasser la pénitence. (Fontenelle.)

PÉCHERESSE.

« Non, non, je ne croirai jamais que de si bons péchés soient mortels, » disait une jeune et dévote pécheresse. (L. Schiller.)

*

« Laissez-moi pécher, mon père, disait une pénitente; je m'en repentirai tant, après! » (P.-J. Stahl.)

PÉCHÉS CAPITAUX.

Il est remarquable que, sur sept péchés capitaux, six soient féminins : la luxure, la colère, la gourmandise, la paresse, l'avarice,

l'envie. L'orgueil seul nous reste ; et c'est assez pour nous mettre à la merci de tous les autres. (P.-J. Stahl.)

PEINE.

Les peines que les femmes plaignent le moins sont celles que l'on souffre pour elles. (De Chabanon.)

PENSÉE.

Les pensées des femmes ne sont guère que des allusions. (Duc de Lerde.)

*

La pensée d'une femme est un gouffre plus profond que la baie de Portugal. (Théophile Gautier.)

*

On doit, en parlant des femmes, se rappeler constamment qu'elles veulent d'abord savoir ce qu'on pense d'elles en bien, ensuite ce qu'on pense des autres femmes en mal. (Saint-Maurice.)

PERFECTION.

Il y a peu de femmes si parfaites qu'elles empêchent un mari de se repentir, du moins une fois le jour, d'avoir une femme ou de trouver heureux celui qui n'en a point. (La Bruyère.)

*

Plus on s'abstient des femmes, plus on est parfait. (Saint Éloi.)

PERFIDIE.

La perfidie est une menterie de toute la personne ; c'est dans une femme l'art de placer un mot ou une action qui donne le change, et

quelquefois de mettre en œuvre des serments et des promesses qui ne lui coûtent pas plus à faire qu'à violer. (La Bruyère.)

*

Une femme perfide conserve toujours sa mauvaise humeur pour son époux, afin d'être plus riante et plus aimable auprès de celui qui possède son cœur. (De Saint-Ange.)

*

« Monstre ! » disait madame A... à son amant qui l'avait trompée.

« Perfide ! » s'écriait celui-ci en s'apercevant que madame A... avait eu de l'avance sur lui.

Monstre ! perfide ! c'est tout un. C'est le même mot suivant les sexes. (P.-J. Stahl.)

*

On tire ce bien de la perfidie des femmes, qu'elle guérit de la jalousie. (La Bruyère.)

PERROQUET.

Au bas d'une gravure ayant pour titre L'Oiseau a bonne fortune et représentant une femme embrassant son perroquet, un poëte a a écrit ces quatre vers :

Toujours le beau plumage et le joli caquet
Ont fait fortune chez les belles ;
Et souvent il ne faut, pour briller auprès d'elles,
Qu'un mérite de perroquet.

(Sardelet.)

PERSÉVÉRANCE.

Il y a des femmes qui se donnent même à la persévérance. « J'ai pris le parti, disait un jour mademoiselle J... à mon ami Jacques, de

ne jamais rien refuser à un homme. Ils vous laissent si tranquille, après! » (P.-J. STAHL.)

PERSUASION.

Si vous voulez persuader une femme, mettez la raison à la porte, faites entrer la folie, et déraisonnez tant qu'elle voudra... (P.-J. STAHL.)

*

Ce n'est pas le sentiment qu'elles inspirent, mais celui qu'on leur inspire qui persuade les femmes. (ROCHEBRUNE.)

*

Rarement vous persuaderez une femme, il faut l'amener à vouloir. (LACLOS.)

PERSISTANCE.

La mort même de la femme qu'elle déteste n'éteint pas la haine d'une femme pour une autre femme. Ce que sa vie n'a pu payer, il faut que sa mémoire le paye. J'ai vu de charmantes petites femmes calomnier, déchirer des mortes à belles dents. Tout entières à leur passion, non-seulement elles ne se doutaient pas qu'elles fissent une infamie, mais elles ne s'apercevaient même pas qu'elles commissent une maladresse insigne. (P.-J. STAHL.)

PERTE.

« Quelle drôle d'idée on a eue de nous appeler des femmes perdues, disait mademoiselle X..., nous dont la rencontre est si facile! » (P.-J. STAHL.)

*

Le premier besoin d'une femme perdue n'est pas de se réhabiliter, mais de perdre les autres femmes (D'ARGENS.)

★

Ce qui perd les femmes n'est pas ce qu'elles accordent, c'est le temps qu'elles perdent à le faire attendre. (CRÉBILLON fils.)

PERVERSITÉ.

La perversité de certaines femmes est sans fond, celle des hommes peut toujours se mesurer. (P.-J. STAHL.)

PEUR.

Les femmes n'ont peur que de ce qu'elles désirent. (P.-J. STAHL.)

PHILOSOPHIE.

Des gens de lettres, assemblés chez madame de F..., discouraient sur plusieurs objets, et répétaient souvent le mot *philosophie,* lorsque la dame les interrompit pour demander quel bien avait fait à l'humanité cette *philosophie* du siècle, qu'elle entendait vanter partout? « Quel bien elle lui a fait, madame? répondit d'Alembert; elle a du moins abattu la forêt des préjugés qui la séparait du chemin de la vertu. — Je ne suis plus surprise, répliqua la dame, de ce qu'on nous débite ici tant de fagots. » (DELAPLACE.)

★

Il y a eu des chanteuses admirables, il y a eu des femmes savantes qui savaient tout, même le grec, il y a eu des femmes de lettres qui ont poussé le talent jusqu'au génie, et l'on compte quelques femmes peintres dont le nom est célèbre. On a vu des femmes s'illustrer jusque sur les champs de bataille. Jeanne d'Arc fut un grand capitaine, et il paraît que, sous la Révolution, nos régiments de dragons étaient pleins de femmes héroïques qui cachaient leur sexe sous

l'épaulette afin de pouvoir verser leur sang pour la patrie. L'histoire a compté quelques femmes qui furent de profonds politiques. Des reines illustres ont tenu dans leurs mains les destinées du monde. On va jusqu'à dire qu'une femme fut pape. — Comment se fait-il qu'aucune personne du sexe n'ait marqué dans la philosophie et laissé des livres dont l'étude de la sagesse et de la vérité fût le sujet? (P.-J. Stahl.)

*

On peut toujours, dans le livre d'une femme, après avoir retranché ce qui vient d'emprunt, imitation, lieu commun et grappillage, reconnaître ce qui lui est propre : or, à moins que la nature ne vienne à changer ses lois, je puis dire que ce résidu se réduit constamment, comme impression de lecture ou de conversation, à quelques gentillesses; comme philosophie, à rien. (P.-J. Proudhon.)

PIED.

Les femmes qui ont un joli pied le fourrent partout. Il faut qu'on le remarque, dût-on l'écraser. Je sais un joli pied de laide qui, furieux de se voir inaperçu, s'était, à la lettre, jeté au milieu des flammes. Celle à qui il appartenait ne l'en retira que quand chacun se fut mis à crier qu'il allait brûler. Il fallut l'éteindre. Son héroïque maîtresse n'en eut pas le démenti, elle persista à dire que ce pauvre petit diable de pied qui sentait déjà le roussi était un vrai glaçon. (P.-J. Stahl.)

*

La princesse de *** avait la jambe parfaitement bien faite, et le pied très-petit et très-élégamment cambré. On assure qu'ayant été quelquefois obligée, pendant l'absence de ses dames, de se faire remettre un soulier par quelqu'un de ses pages, elle lui demandait s'il n'avait pas eu quelque tentation. Le page répondait que oui. La princesse, trop honnête pour profiter de cette avance, leur donnait

quelques louis pour les mettre en état d'aller perdre ailleurs la tentation dont elle était cause. (CHAMFORT.)

PIED (COUP DE).

Piron rencontra un jour mademoiselle ***, qu'il n'avait pas vue depuis longtemps. « Ah! ma pauvre petite! quel affreux coup de pied! s'écria-t-il en s'apercevant qu'elle était à la veille d'être mère. — Et dire, répliqua la jolie soubrette en levant au ciel des yeux indignés, que je ne connais pas l'animal qui me l'a donné! » (A.)

PIQURE.

Les femmes ont cette ressemblance avec les serpents, que leurs piqûres peuvent être imperceptibles et mortelles. (P.-J. STAHL.)

PLAINDRE.

Une femme ne plaint une autre femme que pour se ménager le droit de la blâmer. (P.-J. STAHL.)

PLAINTE.

Je canoniserais gratis une femme dont le mari ne se serait jamais plaint. (SIXTE V.)

*

Que les femmes ne se plaignent pas des hommes : ils ne sont que ce qu'elles les ont faits. (DUCLOS.)

PLAIRE.

Les femmes, avant tout, veulent plaire; elles n'ont rien à faire près de ceux qui les trouvent adorables; mais, si un homme ne les

admire pas sans restriction, c'est celui-là qu'elles veulent charmer. (Alph. Karr.)

*

Rien n'est plus vil et plus méprisable dans les femmes que cet air de mollesse, cet art de composer leur visage, leur parure vaine, leur démarche languissante, leurs regards qui semblent chercher ceux des hommes, leur jalousie entre elles pour allumer de grandes passions : à force de vouloir plaire, elles dégoûtent.

La femme doit se renfermer dans son ménage, doit plaire à son mari, gagner sa confiance et le charmer moins par sa beauté que par sa vertu. (Fénelon.)

*

Quand on veut plaire aux femmes, il faut faire danser les jeunes et faire jouer ou faire dîner les vieilles. (Moncrif.)

*

La femme ne veut pas toujours aimer, mais elle veut toujours plaire; ce qui fait qu'elle invite sans cesse et ne se rend que quelquefois. (Bougeart.)

*

La femme n'est vaine, légère, emportée, avide du luxe et de la parure, et folle pour les spectacles et les plaisirs, que lorsque l'envie lui prend de plaire à d'autres qu'à celui qui seul a droit sur son cœur, et lorsque, commençant à s'ennuyer de ses amours légitimes, elle en rêve de coupables. (Le Rév. P. Ventura.)

*

Faite pour plaire, naissant, pour ainsi dire, avec ce dessein, ne vivant que pour l'exécution, vieillissant avec le regret de n'avoir pas assez plu, la femme meurt avec le chagrin de ne plus plaire, et avec le désir de plaire encore. (La Beaumelle.)

*

On plaît quelquefois à une femme parce qu'on ressemble un peu à un de ses anciens adorateurs : on lui déplaît d'autres fois parce qu'on lui ressemble trop. (Louis Desnoyers.)

*

Si, étant femmes, les femmès cherchent à plaire à tous, c'est peut-être parce qu'étant filles, il ne leur est pas permis d'en aimer un seul. (Bernardin de Saint-Pierre.)

*

Aucune femme ne se croit jamais dépourvue de moyens de plaire quand elle en a le désir. (Bugny.)

*

Ceux qui ne sont plus en état de plaire aux femmes s'cn corrigent. (Vauvenargues.)

PLAISANTERIE.

Les femmes qui plaisantent avec l'amour, sont comme les enfants qui jouent avec les couteaux : elles se blessent toujours. (Saint-Prosper.)

*

Ce n'est pas faire l'éloge d'nne femme que de dire d'elle qu'elle eutend parfaitement la plaisanterie. On comprend trop ce qu'on entend si volontiers. (L. Schiller.)

PLAISIR.

Lorsque la femme ne peut parvenir à son but par un chemin, elle en cherche un autre sans se déconcerter; le but des femmes, dans

le cours de la vie, est le plaisir : c'est à ce but que tendent toutes leurs actions. (Aug. Imbert.)

*

Toutes les femmes qui ne prennent du plaisir que par la tête sont impérieuses. (Balzac.)

*

Le plaisir est un mal s'il coûte des regrets. (Horace.)

*

Le plaisir n'est qu'un des sourires du bonheur. Les femmes s'y trompent volontiers et se laissent séduire par l'un en croyant tenir l'autre. (P.-J. Stahl.)

*

Le plaisir est un oiseau ; chacun court après, un grain de sel dans la main ; on ne l'a pas encore attrapé, qu'il s'envole. (P.-J. Stahl.)

*

Ne parlez pas à certaines femmes du plaisir honnête et facile, du plaisir simple, de ce bon plaisir bête qu'on a tous les jours sous la main, qui ne coûte rien et duquel on dit « qu'il n'y a qu'à se baisser pour en prendre. » Le plaisir dispendieux, le plaisir qui ruine, celui qui use, celui qui tue, le plaisir dangereux et le plaisir défendu, le plaisir impossible enfin, voilà pour elles le vrai plaisir. (P.-J. Stahl.)

*

Lorsqu'on cesse de pouvoir être prodigue de plaisir avec les femmes, il faut devenir avare, car en ce genre celui qui cesse d'être riche commence à être pauvre. Pour moi, aussitôt que j'ai été obligé de distinguer entre la lettre de change payable à vue et la lettre payable à échéance, j'ai quitté la banque. (Chamfort.)

*

Quand une femme ne trouve plus que du plaisir dans une intimité où elle avait trouvé le bonheur, elle n'aime plus. Cette intimité est à la veille de se rompre. (P.-J. Stahl.)

PLEURS.

Les femmes ont appris à pleurer pour mieux mentir. (Publius Syrus.)

*

Les femmes pleurent les morts pour attendrir les vivants. (Saint-Évremond.)

*

Il y a des femmes qui ne savent point tirer parti de leur douleur et pleurent de façon à se rendre le nez rouge et à se décomposer la figure comme les mascarons qu'on voit aux fontaines : c'est un grand écueil. Il faut beaucoup de charmes et d'art pour pleurer agréablement; faute de cela, l'on court risque de n'être pas consolée de longtemps. (Théophile Gautier.)

PLURALITÉ DES FEMMES. — POLYGAMIE.

A vingt ans, on comprend la polygamie. A trente ans, on se contenterait de la bigamie. A quarante, le mariage avec une seule femme paraît un état supportable, et proportionné aux ressources d'un homme. A cinquante ans, sans souhaiter le veuvage, ce qui ne serait pas d'un bon mari, on juge que le célibat aurait pu avoir son bon côté. A soixante ans, on est fait à son sort, et l'on se demande, avec une secrète admiration, comment diable on a pu avoir si souvent, dans l'âge de la jeunesse et de la virilité, certaines préoccupations saugrenues auxquelles, grâce à Dieu, on ne comprend plus rien du tout. (P.-J. Stahl.)

PLURALITÉ DES MARIS.

La pluralité des maris dans l'Inde a été signalée par Davy. Les pauvres l'expliquent en disant qu'ils ne peuvent individuellement entretenir chacun une femme. Les riches allèguent une raison plus naïve encore : « Les enfants en sont mieux soignés, disent-ils, et, s'ils perdent un père, il leur en reste encore un. (A.)

POINT D'HONNEUR.

Pour une femme, le point d'honneur consiste à quitter la première son amant, à s'arroger l'initiative en matière de rupture. (Nestor Roqueplan.)

POLITESSE.

Fontenelle s'étant présenté le matin chez une très-jolie femme qui avait pris pour confesseur l'abbé de Bernier, celle-ci se hâta de s'habiller pour le recevoir, et lui dit avec une grâce charmante : « Vous voyez, monsieur, qu'on se lève pour vous. — Oui, répondit le malin vieillard, mais vous vous couchez pour un autre. » (Fontenelle.)

*

Les femmes du monde ont, à l'occasion, le secret d'être polies jusqu'à l'impertinence. (P.-J. Stahl.)

*

« L'odeur du cigare vous incommode-t-elle, madame ? — Je ne sais, monsieur, on n'a jamais fumé devant moi !... » (Scribe. — *Feu Lionel.*)

POLITIQUE.

Les femmes n'y entendent pas plus que les oies. (Le chancelier Maupeou.)

*

Il est presque passé en axiome que les femmes ne doivent avoir nul souci de la politique. C'est en vain que la vie et l'honneur de leurs maris, de leurs fils, de leurs frères, de leurs amants sont engagés dans la marche de l'État, on prétend que les femmes aujourd'hui se montrent désintéressées des affaires publiques. Le pire est que beaucoup de femmes semblent accepter cet arrêt. S'il ne fait pas l'affaire de leur gloire, il fait à merveille l'affaire de leur égoïsme.

On a pour mari un héros, tant mieux sans doute; mais, si c'est un misérable enrichi de rapines, — qu'importe!

Aujourd'hui, Porcia n'avalerait plus des charbons ardents en apprenant la défaite de son père et de son mari. Elle porterait, aux termes de la loi, leur deuil pendant le temps voulu et pourrait passer, au bout d'un an, aux bras du vainqueur sans faire crier personne. (P.-J. Stahl.)

POLYGAMIE.

Une dame se plaignait à un ambassadeur turc de ce que la religion de Mahomet permettait d'avoir plusieurs femmes. Celui-ci lui répondit qu'elle le permettait afin qu'on pût trouver dans plusieurs toutes les qualités qui étaient réunies dans elle seule. (A).

*

Un jour, une dame des plus honnêtes, comme aurait dit Brantôme, disait en se récriant à l'ambassadeur de la Porte, Fuad-Effendi : « Comment, monsieur l'ambassadeur, souffre-t-on que, dans votre pays, un homme ait à la fois plusieurs femmes! — C'est, madame, répliqua-t-il, pour nous distinguer des autres, où une femme a plusieurs maris. » (A. Ubicini.)

*

Vers le milieu du XIIIe siècle, et sous le pontificat de Grégoire IX, il arriva un singulier événement. Le comte de Gleichen

fut fait prisonnier dans un combat contre les Sarrasins, et condamné à l'esclavage. Comme il fut employé aux travaux des jardins du sérail, la fille du sultan le remarqua. Elle jugea qu'il était homme de qualité, conçut de l'amour pour lui, et lui offrit de favoriser son évasion s'il voulait l'épouser. Il lui fit répondre qu'il était marié; mais cela ne donna pas le moindre scrupule à la princesse, accoutumée au rit de la pluralité des femmes. Ils furent bientôt d'accord, cinglèrent et abordèrent à Venise. Le comte alla à Rome, et raconta à Grégoire IX chaque particularité de son histoire. Le pape, sur la promesse qu'il lui fit de convertir la Sarrasine, lui donna des dispenses pour garder ses deux femmes.

La première fut si transportée de joie à l'arrivée de son mari sous quelque condition qu'il lui fût rendu, qu'elle acquiesça à tout, et témoigna à sa bienfaitrice l'excès de sa reconnaissance. L'histoire nous apprend que la Sarrasine n'eut point d'enfants, et qu'elle aima d'amour maternel ceux de sa rivale. Quel dommage qu'elle ne donnât pas le jour à un être qui lui ressemblât!

On montre, à Gleichen, le lit où ces trois rares individus dormaient ensemble. Ils furent enterrés dans le même tombeau, chez les bénédictins de Pétersbourg; et le comte, qui survécut à ses deux femmes, ordonna qu'on mît sur le sépulcre, qui fut ensuite le sien, cette épitaphe qu'il avait composée.

« Ci gissent deux femmes rivales, qui s'aimèrent comme des » sœurs, et qui m'aimèrent également. L'une abandonna Mahomet » pour suivre son époux, et l'autre courut se jeter dans les bras » de la rivale qui le lui rendait. Unis par les liens de l'amour et » du mariage, nous n'avions qu'un lit nuptial pendant notre vie; » et la même pierre nous couvre après notre mort. » (Sterne.)

*

La polygamie, si sévèrement défendue par nos lois, devrait être obligatoire pour les médecins. Ne serait-il pas juste, en effet, de contraindre ceux qui font sortir tant de gens de ce pauvre monde, à le repeupler un peu? (Adolphe Ricard.)

*

S'il était permis, à Paris, d'avoir plusieurs femmes, elles seraient peut-être aussi captives qu'en Turquie. Mais, comme un Français ne peut en avoir qu'une, il ne la cache pas, de peur que son voisin ne cache aussi la sienne. (Montesquieu.)

PORTRAIT.

Une femme qui se fait peindre, veut que le peintre soit infidèle, et que le portrait soit ressemblant. (Desmahis.)

*

En amour, qui donne le portrait promet l'original. (Adrien Dupuy.)

*

Quand une femme qui peut encore être compromise vous donne son portrait, cela veut dire qu'elle vous le prête. Soyez assuré qu'elle vous le redemandera le jour où elle vous reprendra l'original. (P.-J. Stahl.)

*

Pauvre amant! tandis que tu te morfonds loin de ta maîtresse, auprès de laquelle tu es déjà remplacé; tandis que tu fixes avidement tes yeux sur son portrait et que tu t'imagines être le seul regardé, la perfide effigie, aussi infidèle que l'original, porte ses regards sur tout ce qui l'entoure et sourit à tout le monde. (Xavier de Maistre.)

POSITION (FAUSSE).

Il est bien rare que la femme qu'un malheur de sa naissance ou que quelque faute de jeunesse a mise dans une fausse position, et qui, par suite, n'est entrée dans le monde que par une porte entr'ouverte,

ne s'en prenne pas au genre humain tout entier, c'est-à-dire à tous hormis à elle-même, de son infortune. Il reste même à celles de ces femmes qui étaient nées pour le bien, et qui le prouvent par une conduite désormais irréprochable, je ne sais quoi d'amer et de douloureux qui suffirait à dénoncer la plaie secrète de leur âme. On devrait faire un mot à part pour caractériser la maladie, la misanthropie particulière à ces malheureuses que semble poursuivre incessamment le fantôme de leur passé. Je ne sais rien de plus sombre, de plus désespéré, de plus empoisonné parfois que le regard mêlé de haine farouche, d'envie et d'admiration qu'elles jettent sur les femmes dont la situation a toujours pu être régulière et immaculée. La vue de leur irréparable misère est tout à la fois un sujet de pitié et d'horreur. Elles sont sur leurs gardes, sans cesse, comme si, sans cesse, on songeait à les attaquer. Tout leur paraît piége et embûche. Leur cœur, fermé triplement, n'ose se livrer même au plus bienveillant sourire. Les bras ouverts, loin de les attirer, les repoussent; elles ne voient partout qu'ennemis conjurés, allusions et reproches indirects à leur situation particulière. Elles cherchent dans le mal la raison des bonnes choses, et il semble qu'elles voudraient découvrir le vice caché partout où la vertu leur apparaît, comme si la tache d'autrui pouvait effacer la leur. L'injustice de leur jugement pour tout ce qui est bon, témoigne de l'incurabilité de leurs blessures et de l'inutilité des efforts qu'on pourrait faire pour les cicatriser. Elles aiment la vertu pourtant, mais elles font de cet amour, autrefois malheureux, leur supplice. En d'autres temps, la porte d'un couvent aurait séparé du monde ces pécheresses inconsolables et irritées; aujourd'hui, celles qui ne finissent pas par s'ensevelir seules dans quelque retraite assombrie, finissent par condamner les leurs à la solitude : trop fières et trop peu indulgentes pour ne pas repousser tout ce qui ne serait pas noble et pur, trop jalouses pour accueillir des femmes sans reproche. Il y a des malades que les médecins abandonnent à la grâce de Dieu. A qui recommander ces âmes en peine qui, tout entières à leurs misères personnelles, ne croient ni à l'oubli ni à la rédemption, et semblent avoir perdu jusqu'à l'espoir d'un monde meilleur? (P.-J. Stahl.)

POSSESSION.

Dès que les femmes sont à nous, nous ne sommes plus à elles. (Montaigne.)

*

La possession d'une femme a toujours cela de bon, qu'elle guérit du désir qu'on avait de la posséder. (P.-J. Stahl.)

*

Celui qui croit pouvoir contenter ses désirs par la possession, ressemble à un insensé qui s'imagine qu'avec de la paille il étouffera le feu. (Saadi.)

*

En amour, il n'y a souvent rien de si incommode que le désir, si ce n'est la possession. (Diderot.)

*

La possession fait souvent des tyrans de ceux que le désir avait rendus esclaves. (Bignicourt.)

POUPÉES.

Les femmes mettent en avant de petites poupées pour en cacher de grandes. (Grissan.)

*

Dans l'antiquité, par une prévoyance singulière, les petites filles offraient leurs poupées, c'est-à-dire ce qu'elles avaient de plus cher, à Vénus, pour se rendre propice la mère des amours. On ne dit pas ce qu'elles offraient à Minerve. (P.-J. Stahl.)

PRÉCAUTION.

Les femmes les plus évaporées sont pleines de précautions; elles pensent à tout, tant qu'elles n'ont pas tout oublié. (P.-J. Stahl.)

*

Les précautions ne font rien contre l'infidélité; et souvent une femme qui ne songerait point à mal si on la laissait en repos, s'y voit portée par vengeance, ou réduite par nécessité. (Hamilton).

PRÉÉMINENCE.

On discutait sur la prééminence des deux sexes devant le duc de L..., qui a le ton un peu régence. « Ma foi, dit-il, peut-être que les hommes ont plus de tête, mais les femmes ont plus de..., et je trouve, pour moi, que c'est là une fameuse compensation. (Beaumanoir.)

PRÉFÉRENCE.

Quand une femme n'a plus à vous donner que la préférence, on ferait bien de la laisser à d'autres. (A.)

*

Les femmes sensibles demandent qu'on les aime; les personnes vaines veulent qu'on les préfère. (Lévis.)

PRÉJUGÉS.

La sagesse de beaucoup de femmes consiste à traiter de préjugé tout ce qui peut gêner leurs fantaisies et condamner leurs caprices. (A.)

PRÉSENCE.

Mademoiselle X... s'était affolée d'un homme célèbre sur la lecture d'un de ses livres. Elle voulut faire sa connaissance et la fit. Quand il fut parti : « Décidément, dit-elle, la présence réelle gâte tout. Voilà un homme qui était si charmant, de loin ! » (P.-J. Stahl.)

PRÉTENTIONS.

Les prétentions à la jeunesse donnent toujours à une femme quelques années de plus qu'elle n'en a. (E. Jouy.)

*

La beauté trompe les femmes en lui faisant établir, sur un pouvoir éphémère les prétentions de toute leur vie. (Bignicourt.)

PREUVE.

Le vieux comte de C... s'était un jour, tant bien que mal, jeté aux genoux de mademoiselle X... Il y avait pas mal de temps qu'il y était, protestant toujours de l'ardeur de son amour. « Prenez garde, monsieur le comte, lui dit la maligne soubrette ; si vous ne vous relevez pas, et bien vite, je suis capable d'exiger la preuve de toutes les belles choses que vous me faites l'honneur de me dire. » (P.-J. Stahl.)

PRÉVOYANCE.

Une femme qui porte un caleçon me fait l'effet d'avoir beaucoup trop prévu les chutes. (P.-J. Stahl.)

PRIÈRES.

Il n'y a qu'une église assez riche à Paris, elle est dédiée à Marie-Madeleine. C'est la seule où je me figure possible les prières des femmes. Là, elles peuvent parler à cœur ouvert à leur patronne. N'ont-elles pas toutes essuyé les pieds d'un sauveur et présenté des parfums à un bien-aimé ? N'ont-elles pas toutes sept démons dans le corps ? N'ont-elles pas eu toutes cette heure de vertu pendant laquelle on veut épouser saint Jean l'Évangéliste ? N'ont-elles pas toutes de longues tresses de cheveux en désordre ? Ne connaissent-elles pas les yeux pleins de sourires et de larmes, les bouches pleines de cris et de baisers ?... (Laurent Pichat.)

*

Il est peu de femmes qui ne doivent, dans leurs prières, se réclamer un tantinet de la Madeleine. (Guichard.)

*

Il y a toujours un peu de colère dans la voix de la femme qui demande ce qu'elle n'est pas assurée d'obtenir. (P.-J. Stahl.)

*

Les prières et les supplications ont quelquefois le pouvoir d'appeler l'amour, mais elles n'ont jamais celui de le rappeler. (Lingrée.)

PRINCIPES.

La plupart des femmes n'ont guère de principes; elles se conduisent par le cœur, et dépendent, pour leurs mœurs, de ceux qu'elles aiment. (La Bruyère.)

PRIVILÉGES.

Le devoir des femmes est d'être vertueuses; leurs priviléges semblent se borner à le paraître : plusieurs oublient leur devoir, mais toutes se souviennent de leurs priviléges. (Bignicourt.)

PROCÈS.

Les mauvaises causes, ce sont celles qu'on perd avec les juges, mais qu'on gagne avec les femmes. (Dumanoir.)

PROMENADE.

Où va une femme qui sort?

Toute femme seule qui, sans s'inquiéter du soleil, de l'ombre, du temps et du chemin, va, légère et sérieuse, droit devant elle, et qui, sans avoir l'air de se hâter et sans paraître voir personne, dépasse tout le monde, est à coup sûr — une femme qui sort.

Quelque temps qu'il fasse, une femme qui sort arrive donc tou-

jours où elle va parfaitement immaculée. Au retour, il est vrai, l'auréole a disparu; mais ce n'est alors qu'une femme qui revient.

Une femme se promenant avec son mari n'est jamais une femme qui sort.

Une femme peut encore sortir avec un enfant, lorsque cet enfant ne parle pas encore, ou avec une amie, quand cette amie doit la quitter en chemin.

Avant d'arriver où elle ne veut pas être vue, une femme qui sort va toujours où elle veut qu'on la voie.

Une femme qui sort prend toujours du côté opposé où elle va.

La simplicité des axiomes de ce décalogue démontre qu'il est aussi facile de reconnaître une femme qui sort qu'il est difficile de savoir où elle va. (Laurent-Jan.)

PROMESSE.

Tout ce que les femmes peuvent raisonnablement promettre, c'est de ne pas chercher les occasions. (De Lévis.)

*

Dans la bouche d'une femme, une promesse devrait valoir plus qu'un serment. Mais que vaut un serment? (P.-J. Stahl.)

*

Foi de femme est plume sur l'eau. (Proverbe.)

*

Ne vous fiez point aux femmes, car leur cœur a été fait tel que la roue qui tourne. (Proverbe.)

*

C'est sur le vent et l'eau rapide qu'il faut écrire les promesses des femmes. (Catulle.)

*

L'amour est une divinité jalouse qui s'irrite dès qu'on cesse de la craindre, et l'on aime quelquefois seulement parce qu'on a promis de ne pas aimer. (Alfred de Musset.)

*

Ne craignez point de faire des promesses ; elles gagnent les femmes, et c'est un bien dont il est aisé d'être prodigue. Prenez tous les dieux à témoin de vos serments. Du haut de l'Olympe, Jupiter écoute en riant les parjures des amoureux ; il ordonne aux vents de les emporter dans leur course rapide. (Ovide.)

*

Qui prend l'aiguille par la queue, la femme par la parole, peut dire qu'il ne tient rien. (Proverbe.)

PROPRETÉ.

Fontenelle représentait à une femme dévote, d'une propreté très-recherchée, qu'elle prenait une peine bien inutile, attendu la sévérité de ses principes. « Que sait-on ! lui répondit-elle, on peut rencontrer des insolents. » (Fontenelle.)

*

Une femme qui n'est pas propre n'est pas une femme. Elle forme un troisième sexe en horreur aux deux autres. (P.-J. Stahl.)

*

Bien faire ce qu'elle fait, n'est que le second des soins d'une femme : le premier doit être toujours de le faire proprement. (J.-J. Rousseau.)

*

La propreté devrait être la seule coquetterie des femmes. (Bugny.)

PROSTITUÉE.

Partout où le corps se livre sans que le cœur se donne, il y a prostitution. (Charles Lemesle.)

*

N'abandonnez en aucune sorte votre âme aux femmes prostituées, de peur que vous ne vous perdiez, vous et votre bien... Toute femme prostituée est comme l'ordure dans un chemin, qui est foulée aux pieds de tous les passants. (L'Ecclésiaste.)

*

La femme qui a un mari et un amant est une prostituée pour l'un des deux et souvent pour tous les deux. (Théophile Gautier.)

PRUDE.

Une prude devrait être condamnée à ne rencontrer sur son passage que des amants indiscrets. (Horace Raisson.)

*

La prude est souvent une femme qui, ne sachant plus de quel bois faire flèche, croit que la vertu pourra à la fin lui être de quelque utilité, en n'empruntant même que son masque. (De Moissy.)

*

Une femme pieuse aime Dieu et son mari; une dévote n'aime que son confesseur; une prude aime son confesseur et ses amants. (De Chesnel.)

*

La pruderie, c'est le jeûne austère en public et la gourmandise en particulier. (P.-J. Stahl.)

*

Toute fille de joie en séchant devient prude.
(Victor Hugo.)

PRUDENCE.

Je ne demanderais aux femmes mariées qui sont sur le point de prendre un amant qu'une mesure préalable de prudence. Ce serait, par une épreuve adroite, de parvenir à s'assurer que l'homme qui se propose d'être leur amant, s'offrirait, si elles étaient libres, à être leur mari. Sur cent épreuves de ce genre, il en est quatre-vingt-dix-neuf qui manqueraient. (P.-J. Stahl.)

*

En amour, les femmes détestent la prudence qui ne vient pas d'elles. (P.-J. Stahl.)

PRUDERIE.

La pruderie, c'est la caricature de la sagesse. (Lingrée.)

*

C'est l'hypocrisie de la pudeur. (Massius.)

*

C'est l'empoi de la fausse vertu. (P.-J. Stahl.)

*

La pruderie qui survit, chez une femme, à la jeunesse et à la beauté, me semble un épouvantail pour les oiseaux, oublié dans les champs après la moisson. (Petit-Senn.)

*

Une femme prude paye de maintien et de paroles; une femme sage paye de conduite. (La Bruyère.)

*

Les femmes qui font tant les retenues pour l'usage des choses honnêtes, sont ordinairement fort libres à jouir des choses défendues, quand il n'y a pas de témoins. (LE P. DU BOSC.)

PUDEUR.

Les femmes font tant de cas de la pudeur, qu'elles veulent toutes en avoir, même celles qui, en fait d'hommes, ne craignent que les voleurs. (CHARLES LEMESLE.)

*

La pudeur est enseignée de très-bonne heure aux petites filles par leurs mères, et avec une extrême jalousie, on dirait comme par esprit de corps ; c'est que les femmes prennent soin d'avance du bonheur de l'amant qu'elles auront. (STENDHAL.)

*

Je me rappelle avoir vu, dans l'atelier de Tony Johannot, un fort joli modèle qui nous donna, tout en se déshabillant, une assez originale définition de la pudeur. La voici : « La pudeur est une seconde chemise, on peut donc ôter la première. » (P.-J. STAHL.)

*

Toute femme sans pudeur est dépravée; elle foule aux pieds un sentiment naturel à son sexe. (J.-J. ROUSSEAU.)

*

Une femme sans pudeur est un mets sans sel, une fleur sans parfum, un corps sans âme, etc. (A).

*

Une belle femme sans pudeur est comme une bague d'or au museau d'une bête immonde. (SALOMON.)

*

L'histoire n'a qu'un cri pour dire que la femme sans pudeur est féroce dans la même proportion qu'elle est débauchée. (Le révérend père Ventura.)

*

La pudeur est la plus grande beauté d'une femme, et c'est précisément l'attrait dont elle se débarrasse avec le moins de scrupule. (Marquis de Chesnel.)

*

Il est plaisant qu'on ait fait une loi de la pudeur aux femmes, qui n'estiment dans les hommes que l'effronterie. (Vauvenargues.)

*

Lorsqu'on a perdu la pudeur, on est bien en danger de perdre tout ce qui ne se conserve que par elle. (Le P. du Bosc.)

*

La pudeur des femmes n'est que leur politique. Tout ce qu'elles cachent ou déguisent, n'est caché ou déguisé que pour en augmenter le prix, quand elles le donnent. (Rétif de la Bretonne.)

*

Les femmes, lors même qu'elles ont perdu tout sentiment de pudeur, font semblant d'en avoir, parce qu'elles savent que c'est un friand assaisonnement qui met les hommes en appétit. (Achille Poincelot.)

*

La conscience des peuples dit encore que, chez la femme formée par la famille à la justice, la pudeur est une certaine abhorrence du du cœur et des sens pour tout ce qui a trait aux plaisirs de l'amour ; la chasteté, une pratique inviolable de la pudeur. C'est pour cela que la pudeur, soit avant, soit après le mariage, n'existe véritablement

que par le mariage; elle est l'effet de cette dignité matrimoniale qui, en sauvant les époux du fatalisme passionnel, leur inspire un amour calme et inaltérable. (P.-J. PROUDHON.)

QUALITÉ.

Il est peu de femmes qui aient des qualités réelles; c'est de leur figure que dépendent leurs vertus. Telle qui se trouve laide se dévoue à la sagesse par humenr, et telle autre qui se trouve jolie forme le dessein de devenir galante. (A.)

*

— Croyez-moi, ma fille, épousez monsieur de V...; c'est un saint homme qui ne peut manquer de vous rendre heureuse, un homme vertueux, intègre, plein de qualités?

— Mais, maman, répondit la fille à marier, que ferai-je de mes défauts avec un homme si parfait?

— Vous vous en corrigerez, mon enfant.

La jeune fille se mit à pleurer. (P.-J. STAHL.)

QUERELLE.

S'il y a quelque chose de plus inexplicable et de plus entortillé que les querelles d'Allemand, ce sont les querelles de femmes. (P.-J. STAHL.)

*

Qui est-ce qui connaît des femmes qui pardonnent? Elles sont plus querelleuses que les hommes. Leur amour-propre est toujours en sentinelle. Qu'on leur donne des armes, il y aura dans une ville cinquante affaires par jour. (LE PRINCE DE LIGNE.)

RACCOMMODEMENT.

En amour comme en toute autre chose, le vieux ne vaut jamais le neuf. Je ne donnerais pas un centime d'un amour raccommodé. (P.-J. STAHL.)

RAISON.

Peu de femmes ont assez de raison pour sentir le besoin qu'elles ont d'être gouvernées ; et ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que ce sont celles qui le sentent qui pourraient le plus s'en passer.

Les enfants ne savent pas qu'ils ont besoin de lisières, lors même qu'ils sont tombés. (De Lévis.)

*

La raison des femmes se laisse gouverner par les yeux... (Richardson.)

*

Les femmes sont placées sur la terre pour délasser les hommes de la raison. (Charles Lemesle.)

*

La raison ne vient aux femmes que quand il leur est bien prouvé qu'il leur est impossible d'être folles. C'est presque toujours faute de mieux que les plus sensées l'écoutent. (P.-J. Stahl.)

*

Une demoiselle de quatorze ans, remplie d'esprit et de grâces, paraissait triste depuis quelques jours. Sa tante, qui l'aimait beaucoup, lui demanda la cause de son chagrin. « C'est, je crois, répondit la jeune fille, que la raison me vient. » (A.)

*

Une femme honnête se laisse, même en amour, guider par la raison et non par les yeux. (Publius Syrus.)

*

On s'explique que la raison soit le pis aller des femmes, quand on voit combien la folie réussit à la plupart. (P.-J. Stahl.)

*

Les femmes préfèrent les émotions à la raison, c'est tout simple : comme, en vertu de nos plats usages, elles ne sont chargées d'aucune affaire dans la famille, la raison ne leur est jamais utile, elles ne la trouvent jamais bonne à quelque chose.

Elle leur est, au contraire, toujours nuisible, car elle ne leur apparaît que pour les gronder d'avoir eu du plaisir hier, ou pour leur commander de n'en pas avoir demain. (STENDHAL.)

*

L'amour n'est qu'un oubli de la raison. (SAINT JÉRÔME.)

*

La raison est aux femmes ce que l'eau est au vin : elle leur enlève les propriétés enivrantes. (CH. LEMESLE.)

*

Les femmes dérobent à la raison tout ce qu'elles donnent à l'amour. (ADRIEN DUPUY.)

RANCUNE.

C'est surtout des torts qu'on a envers les femmes qu'il est juste de dire qu'on ne les porte pas en paradis; la plus magnanime ne pardonne que ceux qu'elle a punis, et encore! (P.-J. STAHL.)

RECLUSION.

Bien loin d'applaudir à ce qu'on appelle aujourd'hui l'émancipation de la femme, j'inclinerais plutôt, s'il fallait en venir à une extrémité, à mettre la femme au système de la reclusion. (J. PROUDHON.)

*

Après avoir fait enfermer les femmes, Mahomet crut l'enfer inutile et le supprima. (GRIMM.)

RECONNAISSANCE.

La femme est de la nature des milans : il ne faut jamais lui faire du bien, car c'est peine perdue. (PÉTRONE.)

RÉFLEXION.

La réflexion ne manque jamais de venir aux femmes... après l'action. (ÉTIENNE DE NEUFVILLE.)

REFUS.

Les femmes refusent de bouche ce qu'elles voudraient qu'on les forçât de prendre. (SHAKSPEARE.)

*

Les femmes refusent ce qu'on leur demande et accordent ce qu'on ne leur demande pas. (OVIDE.)

*

On peut toujours appeler des premiers refus d'une femme. (BYRON.)

REGARD.

Si le regard dit oui, et si la bouche dit non, n'écoutez que le regard. (P.-J. STAHL.)

*

Les femmes voient sans regarder, à la différence de leurs maris, qui regardent souvent sans voir. (L. DESNOYERS.)

*

Quand une femme est jolie, ce qu'elle veut avant tout, c'est qu'on la regarde. (P.-J. STAHL.)

RÈGNE.

Quand une femme règne, le caprice règne. (V. Hugo.)

REGRET.

Le nuage léger que chasse le vent est moins fugitif que le regret d'une femme. (P.-J. Stahl.)

*

Quand une femme a donné un regret au passé et le reste au présent, elle a accompli sa destinée. (P.-J. Stahl.)

RÉHABILITATION.

MONTRICHARD. — ... La Turlutaine de notre temps, c'est la réhabilitation de la femme perdue, déchue, comme on dit; nos poëtes, nos romanciers, nos dramaturges, remplissent les jeunes têtes d'idées fiévreuses de rédemption par l'amour, de virginité de l'âme et autres paradoxes de philosophie transcendante... que ces demoiselles exploitent habilement pour devenir dames, et grandes dames.

LE MARQUIS. — Grandes dames?

MONTRICHARD. — Parbleu! l'hyménée est leur dernier coup de filet. (Émile Augier. — *Le Mariage d'Olympe.*)

REINES.

Les femmes s'appliquent à constater leur empire quand elles devraient mettre tout leur art à le dissimuler. Toutes celles qui ont l'esprit de se déguiser en servantes sont des reines. (P.-J. Stahl.)

RELIGION.

La religion des femmes consiste, pour l'ordinaire, à servir Dieu sans désobliger le diable. (Oxenstiern.)

*

La religion des femmes ressemble à la religion des matelots : — elles prient Dieu quand tout est perdu. (P.-J. Stahl.)

*

L'amour est le plus éloquent missionnaire qu'on puisse employer auprès d'une femme : elle sera toujours de la religion de son amant. (Marquis de Chesnel.)

*

L'amour de Dieu, c'est encore de l'amour. Cela peut remplir un entr'acte. Entre un amant perdu et celui qui le remplace, Dieu est plus souvent qu'on ne croit chargé de l'intérim. (P.-J. Stahl.)

*

Toutes les fausses religions et toutes les hérésies ne se sont établies que par le concours de la femme. (Le Rév. P. Ventura.)

*

Presque toutes les femmes se donnent à Dieu... quand le diable n'en veut plus. (Du Plessis-Chamant.)

*

La plupart des femmes ont une singulière religion : c'est le dimanche, en grande parure, qu'elles font à Dieu, dans ses églises, une visite de cérémonie, à l'heure où tout le monde y va, et où elles espèrent bien ne pas rencontrer le maître du logis; alors chacune, sous air de prier Dieu, ne néglige aucun moyen de le faire oublier aux autres; par la parure, par les attitudes, on s'efforce d'attirer la pieuse attention des fidèles de l'autre sexe, et de les damner, autant que possible, en leur faisant adorer des idoles. D'autres jours, on ne laisse échapper aucuns détails de la toilette des autres femmes pour la jalouser. (Alph. Karr.)

*

La vanité n'abandonne point les femmes, même dans les plus saints exercices de la religion. (L'ABBÉ PRÉVOST.)

RELIQUES.

J'ai fait la guerre avec bien des hommes qui portaient au cou des cheveux, des portraits, que sais-je? toutes les reliques de l'univers; je n'en sais pas un que l'objet de son culte n'ait abandonné quand la campagne se prolongeait un peu. Je ne connais pas de tendresse qui ait suivi personne au delà de quatre on cinq combats et de deux batailles rangées. Il n'est réellement dans les amours militaires qu'une heure sublime, celle des adieux. Quand on part, on s'en va tout imprégné d'une affection héroïque. « Tu sentiras éternellement mes deux bras autour de ton cou, vous crie la dame de vos pensées, tu m'emportes en croupe! » Elle est de bonne foi; mais peu à peu l'étreinte s'affaiblit, et, si votre cheval n'avait pas à porter autre chose que le fardeau adoré, il pourrait faire de longues routes. (PAUL DE MOLÈNES.)

RENDEZ-VOUS.

Il y a des femmes qui aiment et ne peuvent aimer que par rendez-vous. Foin de pareilles amours! Savoir huit jours d'avance que tel jour, telle rue, tel numéro, à telle heure très-précise, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il tonne, et quelle que doive être ce jour-là la disposition de votre esprit et de votre cœur, vous serez et devrez être amoureux!... pendant une heure ou pendant deux, montre en main! cela m'a toujours paru un supplice. (P.-J. STAHL.)

*

Il ne faut jamais arriver le premier à un rendez-vous d'amour. (P.-J. STAHL.)

REPENTIR.

La fille repentie sera toujours une mystification pour l'Église...

S'il s'en trouvait une, elle redeviendrait courtisane dans le paradis. (Balzac.)

*

— De quoi te repens-tu si fort? disait mademoiselle Z*** à son amie mademoiselle R***, qui ne parlait de rien moins que d'entrer au couvent.

— Tu le demandes! s'écria mademoiselle R***. Je me repens d'avoir été bonne pour cette nuée de misérables qui ne le méritaient pas. (L. Schiller.)

*

Les femmes appellent repentir, le doux souvenir de leurs fautes, et l'amer regret de ne pouvoir recommencer. (Beaumanoir.)

*

Il y a presque toujours, dans le repentir d'une femme égarée par l'amour, moins de chagrin de sa faute que de regret que ce soit une faute. (Laténa.)

RÉPUTATION.

La réputation d'une femme a contre elle les emportements de son cœur, l'indiscrétion probable de ses amants, la maladresse de son mari, la fatuité de ses amis et la langue de ses amies. C'est miracle que quelques-unes résistent à tant d'attaques. (P.-J. Stahl.)

*

Il est plus facile à une femme de défendre sa vertu contre les hommes que sa réputation contre les femmes. (Rochebrune.)

*

Les femmes qui ont la réputation d'être honnêtes, chastes et vertueuses, ne la méritent, pour la plupart, que parce qu'on ne leur a rien demandé, ou que l'on s'y est mal pris. (Crébillon fils.)

RÉSISTANCE.

Il n'y a pas de résistance plus furieuse que celle d'une femme qui a le genou mal tourné. (Théophile Gautier.)

*

Il est si facile et quelquefois si agréable de ne rien entreprendre auprès d'une femme, que je ne comprends pas qu'on s'attaque à celles qui se croient en situation de résister. (P.-J. Stahl.)

*

Ce qui cause souvent la résistance d'une femme honnête à son second amant, c'est le peu de plaisir que lui a donné le premier. (Jules Viard.)

RÉSOLUTION.

Il est un genre de résolution qui ne manque jamais aux femmes. Elles excellent à dire : « J'aime ou je n'aime plus. » Un galant homme a dix sueurs froides avant d'émettre l'une ou l'autre de ces propositions, surtout la dernière. (P.-J. Stahl.)

RESPECT.

Il faut respecter sa maîtresse en public et l'aimer en particulier. (P.-J. Stahl.)

*

Les femmes pour lesquelles on a trop de respect ne sont pas toujours très-édifiées d'inspirer ce sentiment; beaucoup même ne le réclament avec sincérité qu'après en avoir autorisé l'oubli. (De Chesnel.)

*

— Quel charmant homme que C...! disait mademoiselle A... à mademoiselle X..., voilà un garçon d'esprit!

— Tais-toi donc, répondit mademoiselle X..., un grand nigaud qui me respecte depuis bientôt un an. (P.-J. Stahl.)

RESSEMBLANCE.

Toutes femmes sont une, quand la chandelle est éteinte. (Plutarque.)

RESSENTIMENT.

Dites d'une femme qu'elle est méchante, acariâtre, bizarre, étourdie, qu'elle trompe son mari et même son amant, — mais ajoutez qu'elle est bien belle, — et soyez certain d'avance que le ressentiment qu'elle vous montrera sera un ressentiment de convenance. (A. Karr.)

RÊVE.

Le rêve de la femme la plus vertueuse serait de nous avoir tous repoussés, mais après nous avoir tous attirés. (Bougeart.)

*

Il n'est pas de femme, si douce qu'on la veuille supposer, qui n'ait rêvé avec délices, à un moment donné, qu'il serait bien bon pourtant de pouvoir flanquer son mari par la fenêtre, ses amants à la porte, et de faire un petit massacre de ses meilleures amies. (P.-J. Stahl.)

RÊVERIES.

Les femmes surtout, que leur condition fait esclaves et leur nature avides de liberté, sont d'insatiables rêveuses. Car la rêverie, c'est la prison qui s'ouvre et l'âme qui s'envole : et plus la prison est étroite, plus l'âme, dans sa délivrance imaginaire, prend un essor désordonné. Telle, que le monde juge froide, effrayerait par l'audace de

ses secrètes pensées, l'imagination la plus virile. Telle autre, qui en réalité n'a jamais failli, se donne sans réserve, à certaines heures solitaires, à celui qui ne sait rien obtenir quand il est là. (Ch. de Bernard.)

RICHE.

Il n'y a rien de plus intolérable qu'une femme riche. (Juvénal.)

*

Tu demandes pourquoi je ne veux pas épouser une femme riche? C'est que je ne veux pas être la femme de mon épouse. Le mari doit être supérieur à la femme, autrement la femme et le mari ne seront pas égaux. (Martial.)

RIDE.

D'ordinaire, les femmes achètent un diamant à chaque ride naissante et remplacent par une fleur le moindre cheveu qui tombe. (Ch. de Bernard.)

*

Une ride, c'est l'heure implacable qui sonne pour marquer que le temps s'est enfui, et que l'amour va s'envoler. (P.-J. Stahl.)

*

Si les femmes pouvaient cacher aussi facilement leurs rides et leurs cheveux blancs, qu'elles cachent leurs faiblesses, elles ne s'inquiéteraient pas plus de ceux-là qu'elles ne s'inquiètent de celles-ci. (Saint-Omer.)

*

« Le cœur n'a pas de rides, » a dit madame de Sévigné. Tant pis! S'il en avait, il se tiendrait pour averti et ne ferait pas de sottises à tout âge. (P.-J. Stahl.)

RIDICULE.

Une femme aimera plus volontiers un bandit fameux qu'un brave homme entaché de ridicule. (P.-J. Stahl.)

*

Une vraie femme ferait un crime, si elle était sûre de l'impunité, pour éviter un ridicule. (P.-J. Stahl.)

*

Les femmes adorent nos plus grands ridicules, quand elles peuvent se flatter que c'est notre amour pour elles qui nous les donne. (Crébillon fils.)

RIEN.

Rien ! c'est cent fois plus qu'il n'en faut pour décider une femme d'esprit à faire une sottise. Rien n'est rien pour une femme. (Stahl.)

*

Un jeune étranger faisait la cour à mademoiselle X... Il lui offrit un jour un magnifique cachet. « Dites-moi votre devise, dit-il en l'offrant à cette beauté célèbre, je la ferai graver autour de votre chiffre. — La voici, répondit mademoiselle X..., ne l'oubliez pas : *Rien pour rien.* » (P.-J. Stahl.)

RIGUEURS.

Tout le monde a connu l'amour de l'amiral X... pour la marquise de B..., qui fut certes une des femmes les plus jolies et les plus coquettes de son temps. Ce fut un des rares exemples de constance que peut revendiquer notre époque. La cruauté de la marquise n'était pas moins constatée que la passion du célèbre amiral ; mais, loin de le rebuter, il semblait, au contraire, qu'elle eût donné plus de forces à son amour. Après quarante ans de rigueurs, bien comptés, la

marquise, touchée enfin, paraît-il, s'avisa un beau jour d'amener brusquement pavillon; c'était trop tard. Le vieil amiral, furieux de ce qu'il appelait « le plus mauvais tour que lui eût joué la marquise, » se retira dans ses terres et ne voulut plus entendre parler d'elle. (P.-J. Stahl.)

RIRE.

Malheur à celle qui se défend en riant; le sérieux en amour est le bouclier de la vertu. (Ph. de Varenne.)

RIVAL.

Le rival est à l'amant ce qu'est le chien au troupeau... il le garde. (Adolphe d'Houdetot.)

RIVALE.

Quand, pour se venger d'une rivale, une femme n'a qu'à le vouloir, il est presque sûr qu'elle le voudra. (Louvet.)

*

Si vous voulez savoir comment la haine vient à une femme, faites devant elle et son amant l'éloge de sa rivale. (P.-J. Stahl.)

RIVALITÉ.

Chez les femmes, l'amitié finit où la rivalité commence. (Stahl.)

*

C'est une terrible chose que la guerre et l'animosité de deux femmes qui se disputent un cœur... Les femmes ne gardent point de mesure en amour; celles que l'on méprise abandonnent toutes les règles de la bienséance et de la pudeur pour se venger avec éclat, et celles qui sont aimées ne se croient point véritablement préfé-

rées, à moins qu'on ne le sache ; l'ostentation accompagne toujours leurs triomphes ; et elles aiment mieux risquer leur réputation que de manquer à satisfaire leur vanité. (SAINT-ÉVREMOND.)

*

Une femme n'ambitionne une conquête qu'autant qu'elle croit la faire aux dépens d'une autre femme. On ne se borne point à vaincre une rivale, on aime à la dépouiller. (ROCHEBRUNE.)

*

Quand une femme est entre deux hommes, dont l'un lui dit des choses tendres et l'autre du mal de ses rivales, elle sourit à l'un, mais elle écoute l'autre. (CHAMFORT.)

ROBE.

L'habit ne fait pas le moine, mais la robe fait la femme. (MÉRY.)

*

Belle fille et méchante robe trouvent toujours qui les accroche. (PROVERBE.)

*

C'est la plus grande preuve d'amour qu'une femme puisse donner à son amant que de ne pas lui dire : « Prenez garde de me chiffonner ou de me faire des taches, » surtout si sa robe est neuve.

Une robe neuve est un plus grand motif de sécurité pour un mari qu'on ne le croit communément. (THÉOPHILE GAUTIER.)

*

Les trop belles robes, loin de cacher les mauvaises mœurs, leur servent d'enseigne. Une femme trop richement mise a toujours un peu l'air d'une femme entretenue. (P.-J. STAHL.)

ROMAN.

La femme mariée qui lit des romans est toujours et naturellement portée à établir une comparaison dangereuse entre son prosaïque mari et le héros poétique de ses lectures. Elle se persuade qu'il existe en dehors de sa famille d'autres émotions, d'autres jouissances que celles de son foyer. Elle peut être sublime dans l'accomplissement de ses devoirs; mais elle n'est pas entière à ses vertus domestiques. On la surprendrait souvent à rêver un monde idéal qu'elle préfère secrètement au monde réel. (Paul Benfeld.)

*

La vie d'une femme du monde est un roman à tiroirs. Les secrets y abondent. (P.-J. Stahl.)

*

Si les femmes n'avaient pas les hommes pour se perdre, elles auraient les romans. (Jean-Paul.)

*

Pour une femme, les romans qu'elle fait sont plus amusants que ceux qu'elle lit. (Théophile Gautier.)

ROSE.

L'amour des femmes et la rose passent comme le beau temps. (Proverbe.)

*

Qu'on cache ses rides sous l'or et les diamants, mais non les roses de la jeunesse. (P.-J. Stahl.)

ROUGEUR.

La rougeur est chez les jeunes filles tantôt la carte de visite, tantôt la lettre mortuaire de l'innocence. (Alexandre Dumas.)

ROUGIR.

Quand une fois les femmes ont secoué le joug, quand la honte et la crainte du scandale ne les retiennent plus, il n'est rien de si bas ou de si méprisable à quoi elles ne descendent, et les plus grandes effronteries leur paraissent indifférentes et ne les font pas rougir. (L'ABBÉ DE BELLEGARDE.)

*

Quand une fille cesse de rougir, elle a perdu le charme le plus puissant de la beauté. (GREGORY.)

RUINE.

Le mariage est pour le bonheur ce que la bourse est pour l'argent... Il y a quelques maris millionnaires, mais les trois quarts se ruinent. (DUMANOIR.)

RUPTURE.

Une femme a toujours tort d'irriter la colère d'un homme. Le plus faible, à force de secouer sa chaîne, finit par la rompre. (P.-J. STAHL.)

RUSE.

Tous les hommes ont peur du mariage et tous se marient. Niez donc que les jeunes filles soient rusées. (P.-J. STAHL.)

*

Le ciel n'a pas autant d'étoiles, la mer autant de poissons, que la femme n'a de ruses. (CODRUS.)

*

Les ruses des femmes se multiplient avec les années. (GOLDONI.)

*

Voulez-vous savoir jusqu'où peut aller la ruse des femmes, exa-

minez celle des enfants. — Tout ce qu'une petite fille peut faire pour avoir une poupée ou un bonbon, elle le fera, quand elle sera femme, pour avoir pis, et avec tant d'art, que le plus malin y sera pris. (P.-J. STAHL.)

*

Toutes les ruseries de femmes sont pleines de mystères; après avoir passé la nuit en mauvais songes, elles passent le jour à les interpréter. (LE P. DU BOSC.)

*

Toutes machiavélistes du plus au moins! Où il y a un mur d'airain pour nous, il n'y a souvent qu'une toile d'araignée pour elles. (DIDEROT.)

SACRIFICE.

Quelques sacrifices que vous fassiez à une femme, elle vous en saura peu de gré, et ne trouvera jamais que ce soit assez. (LUDOVIC DUPERCHE.)

*

Dans une vente d'autographes, il s'en rencontra trois de mademoiselle X... L'un était adressé au vieux comte de C...

« Ingrat, lui disait-elle, je vous ai sacrifié ma jeunesse, ma beauté, mon bonheur! est-ce ainsi que vous deviez m'en récompenser?

» *Signé* X...

» Paris, le 25 février 1855. »

Les deux autres étaient adressés, l'un à M. A..., l'autre au peintre F...; ils étaient du même mois et conçus dans les mêmes termes. (P.-J. STAHL.)

*

Mademoiselle S... se trouvait un jour dans l'embarras pour un malheureux billet de mille francs qu'elle avait imprudemment sous-

crit à un tapissier sans entrailles. — Les huissiers étaient là. Le jeune comte Alfred de C... arriva, amené par la bonne étoile de mademoiselle S..., sinon par la sienne, pendant qu'on procédait à la saisie. Mademoiselle S... est une petite personne fort ordonnée, avare même; elle contemplait le travail des huissiers dans l'attitude du plus sombre désespoir. M. de C. n'avait pas mille francs sur lui, mais il les promit à la pauvre femme éplorée. Rentré dans son hôtel, il ne trouva dans ses poches et dans sa caisse, en retournant les unes et en grattant l'autre, que 999 francs, qu'il envoya généreusement à mademoiselle S...

Il apprit, six mois après, qu'en parlant de lui, cette jolie créature avait dit à cinq ou six personnes : « Je ne vois plus M. de C... Qu'est-ce qu'il a donc? Est-ce parce qu'il me redoit un franc sur une somme de mille francs qu'il avait à me donner? » (P.-J. Stahl.)

*

Plus les femmes ont hasardé, plus elles sont prêtes à sacrifier encore. (Duclos.)

*

Il n'est pas rare de voir une femme, miraculeusement échappée aux dangers de la jeunesse et de la beauté, perdre le fruit de tous ses sacrifices, en se donnant, dès qu'on cesse de l'attaquer. C'est une citadelle qui a courageusement repoussé tous les assauts, et que la famine force enfin de se rendre. (Laténa.)

*

C'en est fait de l'amour quand l'heure sonne, entre deux amants, où chacun croit devoir établir le bilan de ses sacrifices et s'évertue à grossir son total aux dépens de celui de l'autre. Tout se compte dans ces débats lamentables. J'en ai vu qui se résumaient ainsi : dans un des plateaux de la balance se trouvait une boucle de cheveux, dans l'autre la vie d'un homme, sa tête! La boucle de cheveux de femme l'emportait. (P.-J. Stahl.)

SAGE.

Il paraît qu'il y a plus d'une manière d'entendre la sagesse et de la définir. « Une femme sage, disait mademoiselle S..., doit avoir un appartement qui ait deux entrées et deux sorties. Il ne faut jamais mettre deux hommes en présence. » (P.-J. Stahl.)

*

La femme la plus sage a son vainqueur. (Prince de Ligne.)

SAGESSE.

Un jeune professeur s'était épris de mademoiselle X..., et, en jeune professeur qu'il était, il avait entrepris de lui faire de la morale, soit par paroles, soit même par écrit. Il s'avisa un jour de lui citer, dans un billet où le pédantisme se mêlait agréablement à l'amour, cette pensée de Sénèque : « Une femme belle et sage vaut un trésor, quand elle n'aurait qu'une simple jupe. »

Mademoiselle X..., indignée, répondit au jeune professeur : « Le mot sage est de trop dans la pensée de votre M. Sénèque. Vous ne trouverez pas un homme sur mille qui consente à donner un trésor à une belle femme, quel que soit son costume, si elle a la sottise de vouloir rester sage. J'ai grand'peur que le *sage* ne soit de votre invention, et que vous n'en fassiez tort à la sagacité du monsieur que vous me citez. » (P.-J. Stahl.)

*

La sagesse des femmes vient souvent de l'avarice de leurs amants. (Horace.)

*

Les plus sages d'entre les femmes n'ont pas encore assez de sagesse pour résister longtemps au penchant qui les entraîne et se défendre des déréglements de l'amour. (Le P. du Bosc.)

*

Celui qui craint d'être dupe dans ce monde et dans l'autre, ne peut trop se méfier de la puissance des pagodes, de la probité des hommes et de la sagesse des femmes. (Diderot.)

*

C'est tout au plus s'il serait possible à un dieu d'aimer et d'être sage. (Publius Syrus.)

*

Une femme qui devient sage quand elle cesse d'être belle, cesserait vraisemblablement d'être sage si elle pouvait redevenir belle. (Saint-Évremond.)

*

Une femme sage était aux yeux d'Helvétius « un monstre qui n'existe nulle part. » (Grimm.)

*

On ne peut pas plus dire d'une femme laide qu'elle est sage, que d'un homme qui n'a pas le sou qu'il se ruine ; ni l'un ni l'autre n'ont de quoi faire de mauvaises affaires. (P.-J. Stahl.)

*

Une femme sage, quelque sage qu'elle soit, est souvent difficile, mais jamais inabordable. (Frédéric II.)

*

Pensez-vous qu'à choisir des deux choses prescrites,
Je n'aimasse pas mieux être ce que vous dites,
Que de me voir mari de ces femmes de bien
Dont la mauvaise humeur fait un procès sur rien ;
Ces dragons de vertu, ces honnêtes diablesses,
Se retranchant toujours sur leurs sages prouesses,

Qui, pour un petit tort qu'elles ne nous font pas,
Prennent droit de traiter les gens de haut en bas,
Et veulent, sur le pied de nous être fidèles,
Que nous soyons tenus à tout endurer d'elles?

(MOLIÈRE.)

*

S'il se trouve quelques femmes qui meurent sages, il faut qu'elles aient combattu toute leur vie. (L'ABBÉ PRÉVOST.)

SANG-FROID.

La femme la plus ardente, quand son intérêt est en jeu, a du sang-froid à en revendre à un notaire. (P.-J. STAHL.)

*

Il y a de belles petites femmes, douces comme des anges, qui font de sang-froid des exécutions devant lesquelles pâlirait un bourreau chinois. J'aimerais mieux avoir à mes trousses dix milles furies qu'une femme de sang-froid. (P.-J. STAHL.)

SANTÉ.

La santé des femmes dépend de tout : du temps qu'il fait, de l'heure qu'il est, de la toilette qu'elles ont, et très-souvent de celles de leurs amies. (P.-J. STAHL.)

*

Madame A... était mourante. Sa vieille tante pensait à envoyer chercher un prêtre. Elle ne parlait plus, elle n'entendait presque plus, elle ne voyait plus. On sonna très-fort : « Qu'est-ce? dit-elle d'une voix éteinte. — C'est la couturière de madame, répondit la femme de chambre : elle apportait des robes à essayer... — Faites entrer, » dit madame A... On la leva, elle essaya trois robes; cela dura deux heures. Elle mourut dans la dernière, une robe de velours, en disant : « Le velours est beau, mais c'est bien lourd. » (P.-J. STAHL.)

*

Je n'ai jamais vu une femme vraiment heureuse être malade.

Le bonheur est le meilleur médecin des femmes. Il les guérit de tout. J'ai connu dans ce genre des cures extraordinaires. Une grande joie remettrait instantanément à une femme une jambe cassée, que cela ne m'étonnerait qu'à moitié. (P.-J. Stahl.)

*

L'ennui est le plus grand ennemi de la santé des femmes; c'est peut-être leur seule maladie. Quand elles sont vieilles, c'est pour elles un mal incurable. (P.-J. Stahl.)

*

Il y a des femmes qui ne sont jamais malades le soir, quand il s'agit d'aller au bal ou au théâtre, et qui ne pouvaient, une heure auparavant, passer de leur appartement dans leur salle à manger, pour y faire les honneurs de leur table à leur mari. Défiez-vous de ces femmes. Une femme qui n'est pas une bonne femme pour son mari est rarement une bonne maîtresse. (P.-J. Stahl.)

SATIÉTÉ.

Si belle que soit la route qu'on fait avec une femme, il arrive toujours un moment où l'on est réduit, pour se distraire, à compter les bornes du chemin. (P.-J. Stahl.)

SAVANTES.

Ce n'est point une bonne qualité dans une femme d'être savante, et c'en est une très-mauvaise d'affecter de paraître telle. (La Fontaine.)

SAVOIR.

Une femme est toujours assez savante quand elle sait distinguer le pourpoint de la chemise de son mari. (Jean V de Bretagne.)

*

Ce que les femmes savent le mieux, c'est ce qu'on ne leur a jamais appris. (P.-J. Stahl.)

*

La femme la plus ignorante en sait, en mille points, plus long que son mari. (P.-J. Stahl.)

SCIENCE.

La seule chose qu'on ait apprise aux femmes, c'est à bien porter la feuille de figuier qu'elles ont reçue de leur première aïeule. Tout ce qu'on leur a dit et répété dix-huit à dix-neuf ans de suite, se réduit à ceci : « Ma fille, prenez garde à votre feuille de figuier ! votre feuille de figuier va bien, votre feuille de figuier va mal. » (Diderot.)

*

Une femme peut être savante, mais il faut qu'elle le cache. (P.-J. Stahl.)

*

La science rend les hommes rarement aimables, les femmes jamais. (Beauchêne.)

SECRETS.

Ne confie jamais à une femme le secret d'une autre femme. (P.-J. Stahl.)

*

Le seul secret qu'une femme garde inviolablement, c'est celui de son âge. (A.)

*

Si tu veux que ton ennemi ne sache pas ton secret, ne le confie ni à ta femme, ni à ton voisin. (*Maximes des Orientaux*, traduites par DES ORMES.)

*

Le secret le mieux gardé par la femme la plus sûre, finit par lui échapper. Elle ne le trahit pas, mais il s'évapore. C'est de l'éther dans un flacon qui ne peut être fermé que de liége. Un beau jour, le flacon est vide, sans avoir été débouché. (P.-J. STAHL.)

*

Un secret, a-t-on dit, tourmente plus une femme qu'une colique, et, comme il est très-agréable de raconter, elle n'est pas longtemps malade. (J. DUFLOT.)

*

Il y a eu des femmes célèbres dans toutes les sectes philosophiques; mais rien n'a égalé le mérite des pythagoriciennes : dans cette secte, il fallait se taire et garder le secret. (STERNE.)

SÉDUCTION.

La femme n'est séduite que lorsqu'elle veut l'être. (LE RÉVÉREND PÈRE VENTURA.)

*

La plupart des femmes que les hommes ont séduites veulent absolument se marier avec eux. C'est une manière de se venger qui en vaut bien une autre. (BEAUMANOIR.)

*

Mademoiselle X... montrait à une de ses amies, au théâtre, un monsieur fort laid, assez commun, et qui, de plus, avait l'air très-niais. « C'est pourtant là le monsieur qui m'a séduite, » lui disait-elle. Après l'avoir lorgné avec attention : « Il était donc bien riche? répondit l'amie. — Non, répliqua mademoiselle X...; mais j'étais bien pauvre, et si jeune! » (P.-J. Stahl.)

*

Toutes les femmes qui succombent, ont été séduites : c'est un axiome que leur sexe a établi, et que, par politesse ou par vanité, les hommes ne contestent pas. Mais quelquefois la victime a tellement aidé le séducteur, que ce dernier est honteux de n'être pas plus coupable. (Laténa.)

SENS.

Il ne faut rien accorder aux sens quand on veut leur refuser quelque chose. (J.-J. Rousseau.)

*

Les sens sont beaucoup plus innocents qu'on ne le pense généralement de l'inconduite des femmes. L'union d'une créature bien organisée avec l'homme qu'elle a choisi lui suffit presque toujours, par une raison très-simple, c'est qu'elle remplit son but. Contrairement à l'opinion générale, ce sont les femmes qui n'ont point de sens qui donnent les plus monstrueux exemples de dépravation, et ceci se comprend : la soif qu'on ne peut éteindre doit tôt ou tard se changer en fureur. (P.-J. Stahl.)

*

Ce n'est point par les sens que viennent à faillir les femmes, elles en ont presque toutes le commandement. (Saint-Prosper.)

SENSATIONS.

L'homme qui a usé un peu ses sensations est plus pressé de plaire à une femme que de l'aimer. (George Sand.)

SENSIBILITÉ.

Il est beaucoup plus aisé de trouver une femme sensible qu'un gigot tendre. (P.-J. Grimod de la Reynière.)

*

La sensibilité d'une femme qui écrit appartient à sa tête et nullement à son cœur : il n'y a place dans celui-ci que pour l'amour-propre. (Marquis de Chesnel.)

*

Une femme peut être sensible, sans être bonne, c'est-à-dire sans que son émotion se traduise en action. Toutes les femmes pleurent en public. (P.-J. Stahl.)

SENTIMENT.

Je ris des sentiments des femmes, parce que je les connais, et que ce n'est jamais que l'orgueil qui les fait naître. La femme est capable de tout le mal, excepté de celui qui pourrait plaire à son époux. (Aug. Imbert.)

*

« C'est très-joli, le sentiment, disait mademoiselle X... ; mais ce n'est pourtant pas avec ça qu'on peut payer l'avoine de ses chevaux. » (P.-J. Stahl.)

*

En fait de sentiment, ce qui peut être évalué n'a pas de valeur. (Champy.)

*

Une femme à grands sentiments pleure à la comédie, inonde de

ses larmes les pages d'un roman et fait pleurer tout le monde dans sa maison. (P.-J. Stahl.)

*

Une femme à sentiment se balance sur la vie entre le passé qu'elle regrette et l'avenir qu'elle craint. (E. Jouy.)

*

Quand le sentiment attaque la tête d'une femme, c'est un caprice qui ne dure pas longtemps. S'il descend jusqu'au cœur, ce n'est qu'une faiblesse contre laquelle il est facile de s'armer. S'il descend encore..., on fait de grands projets pour le combattre; mais, quelque vertu que l'on ait, on n'en a pas assez pour en user toujours, et l'amour est si doux, qu'il vous désarme. (Rochebrune.)

*

On n'arrive à l'esprit des femmes que par le sentiment. Si vous voulez faire croire à une femme que six et six font treize, faites appel à son cœur, remuez sa sensibilité, faites-la pleurer, et vous en viendrez à bout. Une femme qui pleure est toujours convaincue. (P.-J. Stahl.)

SÉPARATION.

Il n'est point de chaîne assez solide pour retenir une femme pendant vingt-quatre heures auprès d'un homme dont elle a résolu de se séparer. (P.-J. Stahl.)

*

Les honnêtes gens ne font point de funérailles publiques à leur amour. Un galant homme n'a pas le droit de porter le deuil de sa maîtresse. (P.-J. Stahl.)

*

Une seule chose importe à la femme décidée à donner congé à son amant : c'est que son arrêt s'accomplisse.

Je connais une femme qui a écrit à un homme qui n'avait plus que vingt-quatre heures à vivre : « Je ne vous aime plus. » C'était pressé. J'en sais une autre qui a choisi, pour faire savoir à un homme qu'elle avait longtemps et tendrement aimé qu'elle l'abandonnait, un jour où tous les malheurs à la fois étaient venus fondre sur cet homme. Les femmes sont donc des tigres? Non ; mais elles ont l'égoïsme ingénu. Les meilleures enterrent mal ce qu'elles ont le plus aimé. Le convoi de l'amant de la veille est toujours, grâce à elle, le convoi du pauvre. (P.-J. STAHL.)

*

Un homme qui reçoit son sac se donne un ridicule. (PENSÉES D'UN EMBALLEUR.)

*

Il est plus facile de prendre de l'amour quand on n'en a pas, que de s'en défaire quand on en a. (LA ROCHEFOUCAULD.)

*

Quand une femme a bien déchiré le cœur d'un homme et qu'elle le quitte sans procès, cela s'appelle une séparation amiable. (P.-J. STAHL.)

*

Il y a toujours quelques mouvements de haine entre deux êtres qui se séparent après s'être aimés. Ces mouvements s'observent du côté de la femme principalement. Elle ne peut envisager de sang-froid l'être qui était tout pour elle hier et qui n'est plus rien dans sa vie aujourd'hui, si ce n'est un embarras et un reproche. Cette haine a du bon peut-être : c'est le fer rouge qu'on applique sur une plaie et qui la cicatrise. (P.-J. STAHL.)

SERMENT.

L'amitié des grands, le soleil d'hiver et les serments d'une femme

sont trois choses qui n'ont pas de durée. (Des Ormes, *Maximes des Orientaux.*)

*

Les amants parjures ne sont pas punis. (Publius Syrus.)

*

Quand nous jurons, nous ne prouvons rien, si ce n'est que nous sentons que notre honneur pourrait bien avoir à payer un jour les dettes de notre cœur. (P.-J. Stahl.)

*

Les serments des femmes ne les lient pas plus à ceux qui les ont reçus qu'elles ne tiennent elles-mêmes à leur vertu, qui n'est qu'un mensonge. (Shakspeare.)

*

Serments des femmes, c'est sur le vent, c'est sur l'eau rapide que vous êtes écrits. (Catulle.)

*

Une femme jure d'aimer toujours ou de n'aimer jamais, et elle se parjure des deux côtés. (P.-J. Stahl.)

*

On dit que les serments que les amants font sur la terre sont enregistrés dans le ciel. Deux anges très-attentifs et très-laborieux sont préposés à cette comptabilité. L'un inscrit les serments des hommes, l'autre inscrit ceux des femmes. A mesure que ceux qui ont juré se parjurent leurs serments sont biffés. Tous les ans, à une certaine époque, la balance s'établit, et un statisticien de ma connaissance m'a raconté que, pour le siècle où nous sommes, l'égalité avait été telle entre les deux comptes, qu'il avait été impossible au Très-Haut de

grossir soit celui de l'homme, soit celui de la femme. Des deux parts, il n'y avait que des biffures. (P.-J. Stahl.)

SERVANTE.

Une femme et sa servante, du même parti, embarrasseraient une douzaine de diables. (Proverbe.)

*

Il n'est aucun de nous qui ne préférât, pour passer sa vie avec elle, une servante à une femme savante. (Stendhal.)

*

Quand une femme cesse d'être la servante de l'homme, elle sort du rang que la nature lui a assigné. (L.-J. Baude.)

SERVICES.

Un banquier avait rendu quelques services à mademoiselle X... et venait, en homme qui comprend les affaires, lui en demander le prix. « Il n'y a de service que là où il y a désintéressement, répondit mademoiselle X... Je veux rester votre obligée. » (P.-J. Stahl.)

SEULE.

Une femme n'est jamais seule. Le passé ou l'avenir sont toujours là, pour lui tenir compagnie, à défaut du présent. (P.-J. Stahl.)

*

En amour, les femmes vont vite, surtout quand elles vont seules. Lorsqu'on essaye de leur donner une impulsion trop rapide, un instinct naturel les porte à la contradiction et à la résistance; mais que le goût leur vienne de prendre d'elles-mêmes leur élan, elles font d'un seul pas plus de chemin que les efforts de leur amant n'en eussent obtenu pendant un mois. (Charles de Bernard.)

SÉVÉRITÉ.

Les femmes d'un certain âge qui ont eu beaucoup d'amants croient réparer leur réputation, et, en France, y réussissent toujours, en se montrant extrêmement sévères envers des erreurs qui les ont quittées. (Stendhal.)

*

Les femmes n'ont point de sévérité complète sans aversion. (La Rochefoucauld.)

*

La sévérité des femmes est un ajustement et un fard qu'elles ajoutent à leur beauté. C'est un attrait fin, délicat, et une douceur déguisée. (La Rochefoucauld.)

SEXE.

Sexe détesté du sage! Ah! que jamais, ni dans mon infortune, ni aux jours de ma prospérité, femme n'habite sous mon toit! (Eschyle.)

SILENCE.

Le silence des femmes, indépendamment de ce qu'il leur est peu habituel, signifie beaucoup moins que celui des hommes. (Jean-Paul.)

*

Les femmes ne se tairaient jamais si le silence lui-même n'était pas pour elles un langage. Ce sont elles qui ont inventé l'art de parler beaucoup sans rien dire et de se taire en parlant beaucoup. (P.-J. Stahl.)

*

Le silence est si pénible à observer pour les femmes, que, tout en ne comprenant pas ce qu'elles disent, elles causent avec Dieu même. (YOUNG.)

*

Lorsque les filles sont en âge d'être mariées, leur silence même demande un mari. (A.)

*

Je fis un jour l'épitaphe suivante pour une femme babillarde : « Ci-gît madame..., qui, le 10 d'août 1764, se tut. » (STERNE.)

*

Quand, dans un tête-à-tête amoureux, deux amants se taisent, c'est que leur ivresse est à son comble; le silence est la plus éloquente expression de l'amour. Quand ils parlent, et que ce n'est pas de leur bonheur, c'est qu'ils ne s'aiment plus. (P.-J. STAHL.)

*

Il y a quelque chose de plus à craindre que les invectives d'une femme quand on sent qu'on les a méritées, c'est son silence. (P.-J. STAHL.)

SINCÉRITÉ.

Femme qui ne cache pas sa méchanceté a du bon. (PUBLIUS SYRUS.)

*

Les femmes savent mieux feindre de ne pas aimer qu'elles ne savent aimer véritablement; elles ont plus de plaisir à devoir un cœur à leur adresse qu'à leur sincérité. Leur vanité se trouve flattée de tous les tourments qu'elles font souffrir; et je ne doute point qu'elles soient plus touchées de l'embarras d'un amant qui ne sait à

quoi s'en tenir, que du plaisir de le rendre parfaitement heureux. (Saint-Évremond.)

SOCIÉTÉ.

La société dépend des femmes. Tous les peuples qui ont le malheur de les enfermer sont insociables. (Voltaire.)

*

A la comédie, l'intrigue finit ordinairement par le mariage; dans la société, c'est par là qu'elle commence. (Marivaux.)

*

La société des femmes gâte les mœurs et forme le goût. (Montesquieu.)

*

Abandonner la société des hommes sages pour celle des jolies femmes, c'est préférer de manger des perroquets à des perdreaux, parce que les premiers ont un plus beau plumage. (G. Walsh.)

*

La société, qui rapetisse beaucoup les hommes, réduit les femmes à rien. (Chamfort.)

SOIN.

Voyez-vous cette charmante petite femme si richement vêtue, qui trottine le nez au vent et n'ayant d'yeux que pour les étalages des modistes et des marchandes de nouveautés? Eh bien, si vous voulez garder votre illusion à son égard, ne vous approchez pas trop près d'elle; car alors vous découvrirez facilement sur son mantelet en *chantilly* de nombreuses taches de graisse, et sur sa robe de soie chiffonnée, quoique toute neuve, des petites lentilles de crotte de

l'avant-veille. C'est la femme coquette sans être propre, c'est la femme sans soin. (Monpont.)

SOLITUDE.

Femme qui s'isole pense à mal. (Publius Syrus.)

*

C'est dans la solitude que les femmes préparent leurs philtres, qu'elles empoisonnent leurs armes, qu'elles trament leurs complots, qu'elles méditent leurs crimes; heureusement que, rendues aux lumières, elles oublient leurs plus sinistres desseins pour danser un cotillon. (P.-J. Stahl.)

SOMMEIL.

Il est des femmes, celles dont la vie est pure, auxquelles le sommeil ajoute des beautés d'une incomparable douceur. Il semble que la candeur de leur âme éclate mieux dans l'innocence de leur repos et que leur bon ange ne laisse approcher que de saints rêves de leurs fronts endormis. On dirait qu'elles passent tout le temps de leur sommeil dans un monde meilleur. Tant que dure cette absence de la vie, leurs traits sont éclairés d'un reflet d'en haut et baignés d'une céleste clarté. Leur réveil est le premier regard d'un beau jour, elles reviennent du paradis. Il en est d'autres, au contraire, même parmi les plus jolies, même parmi les plus belles, dont le visage, comme si son éclat n'eût été qu'un des mille jeux de la lumière, devient horrible dès qu'elles s'abandonnent au repos. On sent que, leurs yeux à peine fermés, l'esprit vigilant qui les avait faites séduisantes pendant le jour, est vaincu; tout ce qu'il y avait en elles de vices cachés et de grossiers appétits a repris, à la faveur de la nuit, possession de leurs traits sans défense. Les fictions, les illusions de la vie ont disparu. Le feu est éteint, la machine inerte, le corps sans âme et sans transparence. La matière seule est là sous vos yeux, et, comme un délateur, elle trahit, elle proclame les mensonges quotidiens de la

veille et les artifices de la vie. Ces femmes ont d'ordinaire la conscience que leur sommeil est une imprudence, elles se cachent pour dormir et font bien. (P.-J. Stahl.)

SORCELLERIE.

Les femmes communément sont plutôt sorcières et démoniaques que les hommes, joint aussi que Satan, par le moyen des femmes, attire les maris et les enfants à sa cordelle. (Jean Bodin.)

*

Il y a dans les femmes quelque chose de plus que la sorcellerie, puisqu'elles viennent à bout de gouverner les plus sages des hommes. (Rowe.)

SOTTISE.

Un sot trouve toujours une *plus sotte* qui l'admire. (***)

*

Il est peu de femmes spirituelles qui n'aient une raison secrète pour préférer un sot à un homme d'esprit. (***)

*

Le nombre de sottises que peut faire et dire par jour une femme d'esprit est incalculable. (P.-J. Stahl.)

*

Les femmes n'oublient jamais les hommes pour qui elles ont fait de grandes sottises. (Prosper.)

*

« Avez-vous remarqué, ma chère, que les femmes n'aiment en général que des sots? — Que dites-vous donc là, duchesse? et com-

ment accorderez-vous cette remarque avec l'aversion qu'elles ont pour leurs maris? » (Balzac.)

SOUFFLET.

Talleyrand a dit : « Il y a deux sortes de personnes dont on peut recevoir un soufflet sans se fâcher : les femmes et les évêques. » Quant aux évêques, c'est trop dire assurément, et, quant aux femmes, c'est tout au moins beaucoup dire. Nous ne sommes plus au temps où un soufflet donné par une main blanche était à la fois une provocation et un aveu, et j'avoue que, pour ma part, je ne répondrais pas de l'avenir d'un amour qui débuterait par une gentillesse de ce genre. Il est bon, pour la dignité du visage humain, qu'un soufflet soit toujours un soufflet, c'est-à-dire une offense. (P.-J. Stahl.)

SOUFFRANCE.

La souffrance est inséparable de l'attachement à une femme. (Ludovic Duperche.)

*

Les femmes sont passées maîtresses en l'art de souffrir et de faire souffrir. (P.-J. Stahl.)

SOUHAITS.

Si nous étions encore au temps des fées, et si une femme jeune, jolie et riche, qui, par conséquent, n'aurait à souhaiter ni la jeunesse, ni la beauté, ni la richesse, recevait d'une fée sa marraine le don merveilleux de voir tous ses souhaits s'accomplir sans que sa conscience pût, d'ailleurs, être chargée des résultats de son pouvoir, on serait bientôt stupéfait des disgrâces inattendues qui tomberaient instantanément sur tout ce qui l'entoure. — Telle femme réputée pour l'incomparable beauté de ses cheveux, les perdrait subitement. — Telle autre, dont la bouche est une rose, se réveillerait un beau

matin avec des dents noires comme de l'encre. — Madame A... deviendrait borgne. — Il pousserait des bosses à l'élégante madame de C... — Le mariage de mademoiselle E... avec M. F... manquerait scandaleusement. — M. de G..., jeune premier recherché dans les comédies de salon, prendrait en un clin d'œil tant de ventre, qu'une fois à genoux, il lui serait impossible de se relever. — Le brillant hôtel de M. H... deviendrait une masure ouverte à tous les vents, et l'altière madame H... en serait réduite à laver la vaisselle! — Quoi encore? Tous les diamants qui n'appartiendraient pas à la filleule de la fée se métamorphoseraient en bouchons de carafe mal taillés, — etc.,etc., etc. Et ce n'est qu'après tous ces souhaits saugrenus accomplis, et bien d'autres plus terribles entraînant mort d'hommes et de femmes pour le moins, et peut-être le bouleversement de la société tout entière, pour peu que la jolie femme à laquelle vous pensez, cher lecteur, eût mal dormi la veille, ce n'est, dis-je, qu'après toutes ces catastrophes arrivées que cette aimable personne songerait à souhaiter que les fleurs voulussent bien fleurir sous ses pas et à permettre à un petit nombre de privilégiés de ramasser celles que son pied aurait foulées. (P.-J. Stahl.)

SOUMISSION.

Il en est des femmes comme des peuples : le jour où elles se montrent le plus soumises est toujours la veille d'une révolte. (P.-J. Stahl.)

SOUPÇON.

Si celle que tu aimes ne souffre pas de ton soupçon jaloux comme de la plus cruelle offense, elle ne t'aime pas. (P.-J. Stahl.)

SOUPIRANT.

Les femmes qui ne veulent aimer qu'un seul amant, sont cependant bien aises de n'en perdre aucun; ces soupirants désespérés,

attachés à leur char comme des ennemis vaincus, sont le triomphe de leurs charmes. (Geoffroy.)

*

Le même tour d'esprit qui fait exceller une femme du monde dans l'art de tenir maison, fait exceller une coquette dans l'art d'amuser plusieurs soupirants. (J.-J. Rousseau.)

SOUPIRS.

Dans un bon ménage, les peines doivent être partagées avec égalité entre les deux époux. Aussi voit-on d'ordinaire que c'est le mari qui a le mal, et la femme qui fait les soupirs. (P.-J. Stahl.)

*

Si les amants ne soupirent plus, c'est la faute des femmes qui ne leur en laissent pas le temps. (Rochebrune.)

SOUPLESSE.

Les femmes, quoi qu'on en dise, ont encore plus de souplesse que de faiblesse dans le caractère, et, à la constance près, on peut tout attendre d'elles. (Champcenetz.)

SOUVENIR.

Pour certaines femmes, le souvenir est une lorgnette qui éloigne ou rapproche les objets, les diminuant ou les grossissant à volonté. (P.-J. Stahl.)

*

« J'appellerais un souvenir, disait mademoiselle X..., un bon contrat, stipulant à mon profit de grosses rentes dont le capital serait garanti par de solides hypothèques. » (P.-J. Stahl.)

*

..... Crois-tu qu'il soit heureux, l'amant?
Non; dans son amour même, il trouve un châtiment :
Plus il honorera sa maîtresse en épouse,
Plus le tourmentera sa mémoire jalouse;
Car elle aura beau faire, elle ne fera pas
Qu'un autre ne l'ait point tenue entre ses bras!
Elle peut bien donner son honneur et sa vie,
Sa beauté, tout... hormis sa pureté ravie,
Hormis la foi jurée et le lit nuptial,
Et l'oubli d'un mari qui devient un rival.
(Émile Augier.)

*

Il est toujours périlleux pour une jeune personne, de souffrir que ses souvenirs s'attachent d'une manière répétée et avec trop de complaisance au même individu. (Stendhal.)

SPECTACLE.

Hommes et femmes en un lieu étroit, dit le proverbe, à propos des spectacles, c'est de la paille auprès du feu. (Proverbe.)

*

Les femmes vont dans les spectacles pour se montrer autant que pour voir. (Ovide.)

STATISTIQUE.

Toutes les statistiques des crimes constatent que le nombre des femmes qui tuent leurs maris est plus grand que le nombre des hommes qui tuent leurs femmes. (Le Rév. Père Ventura.)

*

La statistique vient de révéler un fait douloureux. Il existe en France dix-huit cent mille demoiselles nubiles en quête d'un mari. (*Siècle*, 15 avril 1858.)

STÉRILITÉ.

Dans les familles indiennes, quand une fille ne parvient pas à se marier, ses parents se considèrent comme déshonorés et la malheureuse paye souvent de sa vie son célibat involontaire. La stérilité est un crime aux yeux du législateur Manou. La femme stérile doit être répudiée par son mari. Celle qui ne met au monde que des filles est dans le même cas. Cette stérilité relative met le mari dans l'obligation de la remplacer si, onze ans après le mariage, elle ne lui a donné aucun enfant mâle. (L. Schiller.)

SUBORNEUR.

On veut bien d'une femme à deux, pourvu qu'on soit le suborneur. (Bougeart.)

SUCCESSEUR.

Soyez aussi aimable, aussi honnête qu'il soit possible ; aimez la femme la plus parfaite qui se puisse imaginer, vous n'en serez pas moins dans le cas de lui pardonner ou votre prédécesseur ou votre successeur. (Chamfort.)

*

Le cœur d'une femme est, comme tous les royaumes électifs, sujet à de nombreuses révolutions. Quand le pouvoir du roi régnant s'affaiblit, c'est que son successeur est déjà désigné. L'intérim, s'il y a intérim, entre l'avénement du nouveau monarque et la chute de l'ancien est toujours plus apparent que réel. (P.-J. Stahl.)

SUICIDE.

« Mourir d'amour, disait mademoiselle X..., quelle sottise! Mieux vaut en vivre!... »

« Quand se lassera-t-on, disait-elle encore, de représenter l'Amour sous les traits d'un enfant, et de l'orner d'un carquois? Qu'est-ce qui est jamais mort des coups partis de ce joujou? L'Amour, le vrai Amour, c'est un monsieur déjà mûr, ayant de l'or et des diamants dans ses poches, et non ce bambin tout nu qu'on peint dans les plafonds. » (P.-J. Stahl.)

*

Plus d'hommes se tuent par amour, mais beaucoup plus de femmes en meurent. (Lemontey.)

*

Je vous soutiens que, sur cent mille femmes, pas une ne périt d'amour... Nous autres, nous leur disons : « Si vous ne m'aimez pas, je me tuerai! » plus tard, elles nous disent : « Si vous ne m'aimez plus, j'en mourrai! » A la fin, tant tués que mortes, on n'enterre personne. (Ch. de Bernard.)

*

Il y a des femmes du monde qui, s'étant livrées pendant quelques années au mystère tranquille d'une liaison coupable, perdent un jour la tête en voyant leur complice adoré, affiché sur la liste du ban de la mairie, et s'en vont tout droit piquer une tête au pont des Arts... On les repêche, c'est l'usage, parce que toute femme à grande passion sait nager. (Nestor Roqueplan.)

*

Il y a des hommes qui se tuent lorsque les femmes qu'ils aiment se refusent à leurs passions; ce sont des sots. Ce que les femmes ont

refusé la veille, le lendemain elles l'accordent, et il y a tout à espérer d'elles tant qu'elles vivent. (Rochebrune.)

SUPÉRIORITÉ.

Les femmes sont nos maîtres, même dans le mal... (Publius Syrus.)

SUPERSTITION.

Dans tous les pays, ce sont les femmes qui sont l'appui des superstitions. (Dupuis.)

*

La femme est plus disposée que nous à la superstition et aux croyances mythologiques qui personnifient les attributs de Dieu; elle adhère à ses croyances avec enthousiasme, et il est toujours dificile de lui faire des notions simples et sans images. (Alex. Mayer.)

*

Si les femmes sont naturellement plus superstitieuses que les hommes, c'est qu'elles sont plus sensibles et moins éclairées. (Beauchêne.)

SURPRISES.

Les bonnes femmes et les bonnes consciences aiment les surprises, les mauvaises les redoutent. (P.-J. Stahl.)

*

Il y a des citadelles qui passent pour être imprenables, bien que l'histoire rapporte qu'elles sont tombées plusieurs fois au pouvoir de l'ennemi. La réputation de leurs retranchements n'est point entamée par des revers qui ne sont que des accidents. On dit d'elles qu'on a pu les surprendre, mais non les prendre. Il y a des femmes

qui sont dans la situation de ces citadelles, et cette situation ne leur paraît pas précisément mauvaise. Les femmes ne détestent pas les surprises qui leur laissent les petits profits de la chute en leur en épargnant les remords. (P.-J. Stahl.)

SURVEILLANCE.

J'en sais qui disent que les femmes se perdent entre elles : elles se surveillent bien plus encore. (Alfred Bougeart.)

*

Il est plus aisé de surveiller un boisseau de puces qu'une seule femme. (Proverbe.)

*

Il n'y a rien de plus difficile à garder qu'une femme qui ne veut pas se garder elle-même. (Properce.)

*

Si je portais deux vierges en sautoir, je ne répondrais pas de celle qui serait derrière. (Ésope.)

*

On reprochait à un mari jaloux la surveillance incessante dont il entourait sa femme. « Monsieur, répondit-il, y a-t-il donc tant d'offense à veiller pour la garde de ce qu'on aime, dans un temps où la fidélité est si rare, qu'il n'y a plus que ceux qui sont assurés d'être trompés qui ne craignent point de l'être. » (Le père du Bosc.)

SUSCEPTIBILITÉ.

La femme susceptible, mélange d'orgueil, de vanité et d'égoïsme, se redresse de toute la hauteur de sa dignité d'impératrice au moindre mot improbateur. (Paul Benfeld.)

SYMPATHIE.

« J'ai toujours eu de la sympathie pour les millionnaires, » disait mademoiselle X... (P.-J. Stahl.)

SYRÈNE.

Il y a plus de syrènes qu'on ne pense. Toute femme au doux parler en est une, *desinit in piscem*. (L. Schiller.)

TALENTS.

Quand une femme vous dit qu'un homme a de grands talents, il est toujours malhonnête d'en rire. (E. Jouy.)

TÉMÉRITÉ.

Il n'y a qu'une seule manière de justifier la témérité en amour comme en guerre, c'est de ne cesser l'attaque que quand la place est prise. (P.-J. Stahl.)

*

Lorsque celui qui aime sait oser, il serait bien difficile qu'il aimât sans succès. (Byron.)

*

Les femmes aiment la témérité. (Ch. Nodier.)

*

Les femmes nous appellent méchants et téméraires, dans les circonstances où ne l'être pas, ou cesser de l'être, serait un crime à leurs yeux. (Ovide.)

*

Les femmes sont de ces places qui veulent être prises de force.

Avec elles, on risque beaucoup plus à ne rien tenter qu'à ne pas réussir. (Bacon.)

*

La témérité n'a plus besoin d'excuse depuis que les femmes l'ont érigée en vertu. (Sylvain Maréchal.)

*

Oser entreprendre auprès des femmes, c'est déjà les avoir à moitié. (Rochebrune.)

TEMPÉRAMENT.

Quand le tempérament est monté à un certain degré, c'est un cheval fougueux qui emporte son cavalier à travers champs, et presque toutes les femmes sont à califourchon sur cet animal-là. (Diderot.)

*

Ne pas confondre les preuves d'amour avec les preuves de tempérament. Les femmes s'y trompent volontiers, les femmes honnêtes surtout, qui croient généralement que les sens ne peuvent pas mentir. (P.-J. Stahl.)

*

Le tempérament des femmes empêche quelquefois qu'elles ne se livrent à toute leur coquetterie; elles vont d'abord au plus pressé. (Bignicourt.)

*

Une femme à tempérament ne peut se vanter d'accorder des faveurs; elle cède plutôt à ses désirs qu'à ceux d'autrui. (Rochepèdre.)

*

Il faut avoir un cœur pour savoir aimer; les sens ne suffisent pas.

Le tempérament, conduit par l'esprit, peut mener jusqu'à la volupté. (BERNIS.)

*

Il ne peut y avoir de règle dans l'esprit ni dans le cœur des femmes, si le tempérament n'en est d'accord. (LA ROCHEFOUCAULD.)

TEMPÉRANCE.

Toute bonne qu'était la manne, les Israëlites s'en lassèrent, à force d'en manger. Si donc, monsieur, vous voulez ne pas vous ennuyer de votre femme, n'épuisez pas tout d'un coup le plaisir qu'elle est capable de vous donner. (CH. DE LA FERRIÈRE.)

TEMPS.

Le temps détruit toutes choses : avec le temps,

Vénus s'enlaidit et l'amour se déplume.

(DEMOUSTIER.)

*

Les maîtresses, comme les mouches, disparaissent au mauvais temps. (LAMOTHE-LEVAGER.)

TENDRESSE.

Les femmes les plus ruineuses sont celles dont la tendresse est la plus désintéressée. (LOUIS DESNOYERS.)

*

Il n'y a qu'un mot qui satisfasse la femme qui aime, dans la bouche de son amant : c'est le mot « amour ; » tous les autres mots : tendresse, affection, dévouement, sympathie, ne sont pour son cœur que des offenses déguisées. (P.-J. STAHL.)

TENTATION.

Pour les femmes du monde, un jardinier est un jardinier, et un maçon est un maçon; pour quelques autres plus retirées, un maçon est un homme, un jardinier est un homme. Tout est tentation à qui la craint. (La Bruyère.)

TÊTE.

Bon advocat, mauvais voisin ;
Bonne terre, mauvais chemin ;
Bonne mulle, mauvaise beste ;
Bonne femme, mauvaise teste.

(A.)

*

Si le diable est difficilement chassé du lieu qu'il possède, c'est particulièrement de la tête d'une mauvaise femme, comme on peut le voir par la cérémonie de laquelle use l'Église au baptême. Car, baptisant un enfant mâle, le prêtre exorcisant le diable, il le nomme vingt fois; mais, baptisant une fille, il le nomme trente fois, montrant qu'il est plus difficile à conjurer un féminin sexe, qu'un masculin, à propos de quoi un poëte français, raillant sur le fait des femmes, dit qu'elles ressemblent à un saint Michel renversé, qui a le diable aux pieds et les femmes en la tête. (J. Olivier.)

*

La dernière chose que perde une femme d'esprit, c'est la tête. (P.-J. Stahl.)

*

Jean Névizan, professeur de droit à Turin, au commencement du XVIe siècle, dit, dans son curieux ouvrage intitulé : *Sylva nuptialis* (la Forêt nuptiale), que Dieu forma dans la femme toutes les parties du corps qui sont douces et aimables, *quæ sunt dulcia et amicabi-*

lia; mais que, pour la tête, il ne voulut pas s'en mêler, et qu'il en abandonna la façon au diable : *De capite se noluit impedire, sed permisid illud facere dæmoni.* (J. NEVIZAN.)

*

La tête d'une femme, c'est la citadelle dans une ville fortifiée. Tant qu'elle résiste, la ville peut se défendre. (P.-J. STAHL.)

*

Une dame demandait à Benserade une rime au mot *coiffe.* « Comment pourrais-je en trouver? répondit-il. Ce qui appartient à la tête d'une femme n'a jamais ni rime ni raison. » (A. R.)

*

Pittacus avait coutume de dire que, chacun ayant son défaut, la tête de sa femme était le sien. (PITTACUS.)

*

La femme qui se jette à la tête des hommes se trouve bientôt sous leurs pieds. (L. DESNOYERS.)

*

Un galant homme doit sa tête à la femme qui lui a sacrifié un cheveu; et, s'il faut en croire les femmes, ce n'est pas trop. (P.-J. STAHL.)

*

La tête d'une femme parle encore le langage de ses sens lorsqu'ils sont muets. (DIDEROT.)

TÊTE-A-TÊTE.

Une femme habile n'obéit jamais en public qu'aux ordres qu'elle-même a donnés dans le tête-à-tête. (P.-J. STAHL.)

*

Le tête-à-tête est la revanche des femmes. C'est dans le tête-à-tête qu'elles font expier à leurs prétendus vainqueurs la vaine gloire de leurs faux triomphes. (P.-J. Stahl.)

*

Il y a dans un tête-à-tête une situation absurde, c'est celle où l'on a fait entendre les trois coups et que la toile ne se lève pas. (Chamfort.)

*

Rien n'est si embarrassant que le premier tête-à-tête, quand on a tout à se dire... si ce n'est le dernier, quand tout est dit. (Nestor Roqueplan.)

*

Le célibataire cherche une femme pour éviter la solitude; l'homme marié cherche de la société pour éviter le tête-à-tête. (Ph. de Varenne.)

*

S'entretenir tête à tête sur les mystères de l'amour, c'est jouer avec du feu sur un baril de poudre. (Levis.)

*

Dans le tête à tête, une femme parle haut avec l'homme qui lui est indifférent; elle parle bas avec celui qu'elle commence à aimer, et garde le silence avec celui qu'elle aime. (Rochebrune.)

*

Femmes! ne vous enfermez jamais seules avec un homme : l'occupation la plus louable est suspecte dans ce tête-à-tête. (J.-J. Rousseau.)

THÉATRE.

Il faut être très-jeune ou très-vieux pour aimer une actrice. Les femmes de théâtre sont les pires des maîtresses pour un homme sensé. Pour peu qu'elles aient du talent et du succès, il est quelqu'un qu'elles préféreront toujours, non sans raison, à l'homme qu'elles croient aimer, et ce quelqu'un, c'est cet amant aux mille mains qu'on appelle le public, c'est tout le monde. Qu'est-ce que l'hommage d'un seul, à côté des délires d'une salle comble et affolée? (P.-J. STAHL.)

*

Geoffroy disait que le théâtre est le piédestal des femmes. Plus une danseuse est célèbre et usée, plus elle vaut; de là le proverbe des coulisses ; « Telle trouve à se vendre qui n'eût pas trouvé à se donner. (STENDHAL.)

TIMIDITÉ.

Les femmes sont naturellement plus timides, plus crédules et plus superstitieuses que les hommes; il faut plus de temps pour effacer entièrement de leur esprit et de leur cœur les semences de la vertu. Mais, quand elles ont secoué le joug, quand la honte et la crainte du scandale ne les retiennent plus, il n'est rien de si bas ou de si méprisable à quoi elles ne descendent, et les plus grandes effronteries leur paraissent indifférentes et ne les font pas rougir. (L'ABBÉ DE BELLEGARDE.)

*

Les hommes croient plus volontiers à la timidité des femmes quand elle est jouée que quand elle est sincère. Les femmes entre elles n'ont garde de s'y tromper. (P.-J. STAHL.)

*

En amour, la timidité ne mène à rien. Si vous voulez qu'on vous

aime, dites que vous aimez ; dites le souvent et très-haut. Les femmes écoutent toujours avec plaisir ce qui flatte leur amour-propre ; et, pour elles, la passion qui parle est plus forte que celle qui se tait. (A. Ricard.)

*

La femme est un animal timide ; mais, dans certaines positions, les animaux de ce caractère sont plus dangereux que ceux que la nature a doués d'un courage supérieur. Je vous conseille donc, sans parler de mille autres raisons, de faire en sorte de n'avoir jamais de femme pour ennemie. (Sterne.)

TOILETTE.

On a remarqué que, de tous les animaux, les chats, les mouches et les femmes sont ceux qui perdent le plus de temps à leur toilette. (Charles Nodier.)

*

La femme la plus légère devient grave quand elle se trouve en présence de cette question importante : « Quelle toilette ferai-je ce soir? » (P.-J. Stahl.)

*

La femme est un animal qui se délecte dans sa toilette. (Saint Augustin.

*

La toilette d'une femme est un autel aux dieux inconnus... (Alphonse Karr.)

*

Les femmes qui pensent trop à leur toilette songent peu à la vertu. (Caton.)

*

Le problème de la toilette d'une femme, c'est de montrer ce qu'elle a de mieux, et de faire bien préjuger du reste. (P.-J. Stahl.)

*

La coquetterie seule devrait engager les femmes à bannir les hommes de leur toilette. En effet, le premier inconvénient de leur présence est de voir se former pièce à pièce, comme une mosaïque, le tableau dont l'ensemble vivant charmerait leurs regards. Il en résulte encore que cette illusion séduisante de la simplicité et du naturel à laquelle on aime tant à se livrer, s'affaiblit à la vue de l'appareil avec lequel ces habiles magiciennes préparent les piéges qu'elles nous destinent. (Jean-Paul.)

*

Les femmes ne songent qu'à leur toilette; elles passent la moitié du jour pour se préparer à perdre l'autre et à se perdre elles-mêmes. (Le R. P. Louis de la Ferté.)

*

Pour obtenir le droit de déshabiller certaines femmes, il faut d'abord faire les frais de leur toilette. (Commerson.)

*

Les femmes, en général, sont de belles petites bêtes qui mettent dans la toilette et les colifichets l'unique intérêt de la vie. (Valérius.)

*

L'âge où tout sied à la femme est court. (Rétif de la Bretonne.)

*

On mettrait moins de temps à nettoyer une écurie où il y aurait quarante-quatre chevaux, que les femmes n'en mettent à attacher leurs épingles. (Le R. P. Menot.)

*

Les jeunes filles qui donnent tant de soins à leur toilette, sont d'autant moins chastes. (Catulle.)

TORT.

Les femmes n'ont jamais aucun tort, et, si par impossible il leur arrive de s'en donner un, très-petit, ou très-grand, une pauvre fois en passant, ce n'est certes pas leur faute! J'en prends toutes les femmes à témoin. (P.-J. Stahl.)

*

Les femmes n'avouent jamais que les torts dont l'aveu peut leur profiter. (P.-J. Stahl.)

*

C'est toujours au moment où une femme a tort qu'elle entend qu'on lui donne raison. Où serait le mérite, en effet, d'être de son avis dans tout autre? (P.-J. Stahl.)

*

Il est plus dangereux de mettre certaines femmes dans leur tort, en tête-à-tête, que de s'enfermer seul dans une chambre avec un chien enragé. (P.-J. Stahl.)

*

« Quand un tort est irréparable, disait mademoiselle X..., on peut à toute force l'avouer; mais, pour ce qui est de ceux dont on pourrait vous demander réparation, qu'on s'en garde! » (P.-J. Stahl.)

*

« Il est toujours bon de mettre un galant homme dans son tort,

disait la même mademoiselle X... Un galant homme qui a ou croit avoir des torts envers une femme lui appartient. » (P.-J. STAHL.)

*

L'homme qui n'est pas aimé a toujours tort. (P.-J. STAHL.)

TOURMENT.

Les femmes sont sans cesse tourmentées du désir d'apprendre ce qu'elles s'obstinent à ignorer. (CRÉBILLON fils.)

TRAHISON.

Mademoiselle X... écrivait un jour à une de ses amies : « On se donne l'embarras de tromper un homme, de le recevoir encore le sourire sur les lèvres alors qu'on ne l'aime plus, de dissimuler qu'on voudrait le savoir aux antipodes, de lui cacher qu'on l'exècre en un mot, et d'entretenir avec des peines infinies l'illusion qui le rend heureux, et, quand il découvre le mal qu'on s'est donné pour lui, il crie comme un aigle à la trahison et à la perfidie! Les hommes sont des sots et des ingrats. » (P.-J. STAHL.)

TRAVAIL.

Si les femmes aimaient le travail, le vice ne saurait par où les prendre. (P.-J. STAHL.)

*

Otia si tollas periere Cupidinis arcus, — travailler, c'est enlever ses flèches à l'amour. (OVIDE.)

TRISTESSE.

La tristesse de certaines femmes est une enseigne sur laquelle on peut lire : « Ici, on demande des consolateurs. » (P.-J. STAHL.)

TRIVIALITÉ.

Les dames veulent qu'on s'occupe d'elles; elles possèdent un sens exquis et naturel qui leur apprend qu'une phrase triviale, dite par le seul motif de lier la conversation et de s'approcher d'elles, vaut mille fois mieux qu'un trait d'esprit inspiré par la vanité, et mieux encore (ce qui paraîtra incroyable) qu'une épître dédicatoire en vers. (Xavier de Maistre.)

TROMPER.

Dès qu'on veut tromper un mari, il se dépêche de faire la moitié de la besogne. (Dumanoir.)

TROMPERIE.

Madame de P... trompait depuis longtemps son mari, qui était cependant un modèle de fidélité. Un beau jour, la vertu du pauvre M. de P... succomba. Madame de P... l'apprit. « Enfin ! » dit-elle. (P.-J. Stahl.)

*

Nous accusons les femmes à tort; ce sont moins elles qui nous trompent que l'idéal que nous nous en faisons. (Bougeart.)

*

M... était amoureux fou de mademoiselle O..., du Théâtre-Français, dont la légèreté et la franchise étaient célèbres. Je le vis un jour désespéré. « Plaignez-moi, mon cher, me dit-il, je ne puis pas même obtenir qu'elle me trompe; elle est d'une sincérité affreuse. Dès qu'elle a un tort envers moi, elle me l'avoue. » (P.-J. Stahl.)

*

Quand une femme avoue à un homme qu'elle le trompe, c'est qu'au fond, elle en est fière et meurt d'envie de s'en vanter. (P.-J. Stahl.)

*

Qui croit sa femme se trompe; qui ne la croit pas est trompé. (PROVERBE.)

*

On doit toujours écouter sa femme; on n'est pas forcé de la croire. (***)

*

Les femmes ne mentent jamais plus finement que lorsqu'elles disent la vérité à ceux qui ne les croient pas.

*

On est quelquefois moins malheureux d'être trompé par une femme que d'en être détrompé. (LA ROCHEFOUCAULD.)

*

J'ai entendu dire : « Il faut garder une femme juste le temps de tromper votre prédécesseur; un instant de plus, c'est votre tour d'être trompé. » (ALPHONSE KARR.)

*

L'instinct de la femme est de tromper. (BEAUMARCHAIS.)

*

Quand une femme veut vous tromper, il est impossible de l'en empêcher. — L'empêcher de le vouloir, voilà donc la grande mais en même temps la difficile affaire. (A.)

*

Les femmes ont mis elles-mêmes parmi les devoirs d'un homme qui sait vivre, celui de les tromper en les flattant. (Félix Faulcon.)

*

Les femmes trompées sont toujours les plus folles amantes. (Richardson.)

*

Les honnêtes gens aiment les femmes; ceux qui les trompent les adorent. (Beaumarchais.)

TROP.

Trop de tout ce qu'elle désire : c'est une partie de ce qui pourrait peut-être suffire à une femme au moment où elle le désire. (P.-J. Stahl.)

*

Trop : c'est la plus petite parcelle de ce qu'une femme aimait alors qu'elle ne l'aime plus. (P.-J. Stahl.)

TYRAN.

Il paraît prouvé qu'il est des femmes qui aiment à être battues. Une très-jolie et très-capricieuse jeune femme avait pour mari le meilleur des hommes; elle abusa tout naturellement de sa bonté, si bien que, la croyant sans bornes, elle en vint un jour à l'outrager publiquement. Par miracle, son mari perdit patience ce jour-là. Il s'avisa de la cravacher. Quand vingt-quatre heures eurent passé sur cette correction un peu vive : « Mon ami, lui dit-elle, si vous aviez commencé par là le premier jour de nos noces, nous aurions fait un excellent ménage. Je ne puis aimer que ce que je *respecte.* » Il paraît que madame M... ne respectait que les coups de cravache. (P.-J. Stahl.)

*

La femme la plus tyrannisée par son mari conserve toujours assez d'empire sur lui pour se faire ordonner ce qu'elle désire. (ROCHEBRUNE.)

TYRANNIE.

Les femmes nous tiennent sous leur empire, j'y consens; mais que de peines, que de ruses, que d'efforts pour en arriver à faire de leur prétendu maître un esclave; quel métier que ce métier de tyran ainsi exercé, et que la plupart aimeraient bien mieux être assez fortes pour pouvoir se passer d'être adroites! (P.-J. STAHL.)

*

Dans l'intérieur du ménage, la tyrannie féminine s'exerce sous mille nuances, et, tandis que notre femme légitime, jalouse de conserver dans le monde qui la vénère la bonne réputation d'ange de douceur, d'abnégation et d'amour, envieuse de ne point passer pour avoir épousé un idiot, nous entoure en public des soins les plus tendres et les plus respectueux, la sirène enchanteresse est habile à se convertir en furie dès que le verrou de la chambre nuptiale nous a placés en face de ses charmes délicats et de sa robuste volonté! (PAUL BENFELD.)

*

On ne tarirait pas, si on voulait faire un tableau fidèle des mille nuances sous lesquelles s'offre au regard de l'observateur le despotisme féminin, lorsqu'il réussit à établir son empire. Il faudrait parcourir tous les mystères de la vie conjugale, demander à l'alcôve ses secrets, au boudoir ses confidences, au salon ses aveux, et dérouler sous les yeux du lecteur épouvanté de longues pages toutes noires de plaisirs empoisonnés, d'espérances étouffées, de relations rompues, d'amitiés éteintes, etc., etc. (PAUL BENFELD.)

USAGE.

Dieu sait si les femmes aiment à obéir! Il est un maître pourtant auquel elles se soumettent sans murmurer. Ce maître, c'est l'usage. Il est un grand nombre de femmes sensées qui, placées entre la nécessité de désobéir publiquement à l'usage, ou d'enfreindre secrètement les lois de la morale, hésiteraient avant de prendre parti contre l'usage. L'usage est pour les femmes le frère impérieux de la mode. Il a sur elles, tant qu'il dure, la même autorité. Il répond à tout et de tout, il consacre tout à leurs yeux. Quand une femme a pu répondre à son mari : « Que voulez-vous, mon ami! c'est l'usage! » le mari n'a plus qu'à se taire. Ceci a été surabondamment prouvé aux époques où l'usage autorisait les femmes à avoir des amants. (P.-J. Stahl.)

*

N'admirez-vous pas quelle force a l'usage et quelle est son autorité dans le monde? Avec trois mots qu'un homme dit à l'église : *Ego conjungo vos*, il fait coucher un garçon avec une fille, à la vue et du consentement de tout le monde; cela s'appelle le sacrement, administré par une personne sacrée. Mais que la même action soit commise sans ces trois mots; qu'une pauvre jeune fille se donne de tout cœur et sans calcul intéressé à l'homme qu'elle aime, la pauvrette est déshonorée... Dans le premier cas, le père et tous les grands parents boivent, dansent et se réjouissent; et la mère, à certaine heure du soir, va pudiquement découvrir la courtine du lit nuptial pour que sa fille s'y fourre en sa présence. Dans le second cas, au contraire, toute la famille est au désespoir, et celle qui s'est permis d'aimer sans autorisation préalable, est honnie et maltraitée; les grands parents lui font raser les cheveux, et, sans pitié ni miséricorde, la jettent dans un couvent. Il faut avouer que les lois et les coutumes sont bien plaisantes. (Bussy-Rabutin.)

USURPATION.

Que votre femme ne prenne pas trop d'ascendant sur votre esprit,

elle usurperait l'autorité qui vous appartient, et vous seriez exposé à rougir de votre faiblesse. (Ecclés., ch. IX, 2.)

VANITÉ.

Ne craignez rien tant que la vanité dans les femmes : elles naissent avec un désir violent de plaire. Les chemins qui conduisent les hommes à l'autorité et à la gloire leur étant fermés, elles tâchent de se dédommager par les agréments de l'esprit et du corps : de là vient qu'elles aspirent tant à la beauté et à toutes les grâces extérieures, et qu'elles sont si passionnées pour les ajustements ; une coiffe, un bout de ruban, une boucle de cheveux plus haut ou plus bas, le choix d'une couleur, ce sont pour elles autant d'affaires importantes. (Fénelon.)

*

Il semble que la nature, en donnant aux hommes un goût pour les femmes, entièrement indestructible, ait deviné que, sans cette précaution, le mépris qu'inspirent les vices de leur sexe, principalement leur vanité, serait un grand obstacle au maintien et à la propagation de l'espèce humaine. (Chamfort.)

*

Le jargon de la galanterie ressemble à ces chants fallacieux dont les oiseleurs se servent à la pipée. Les femmes ne l'ignorent pas, mais la vanité les aveugle si fort, qu'elles se laissent prendre comme les oiseaux. (Tobin.)

*

Quand, en amour, on n'a que de la vanité, toute femme est utile, aucune n'est nécessaire. (Stendhal.)

*

Les gens les plus malheureux sont ceux qui souffrent par la vanité. Ces sortes de douleurs n'ont pas de dédommagement. Une des maî-

tresses de Louis XV, qui en avait un fils, gémissait de ce que le roi ne l'avait pas fait prince ; je lui dis un jour : « Vous avez couvé l'œuf d'un paon, et il n'en est sorti qu'un poulet. » (RIVAROL.)

VAPEURS.

Les femmes du commun n'ont guère de vapeurs ; c'est un mal de condition qu'on ne prend que dans les boudoirs. (BEAUMARCHAIS.)

VENGEANCE.

Il n'y a personne pour qui la vengeance ait plus d'attrait que pour une femme. (JUVÉNAL.)

*

On a vu des femmes oublier un bienfait, il en est peu qui oublient une offense. Les femmes ne pardonnent généralement qu'après qu'elles se sont vengées, et encore n'est-il pas bien prudent à un homme de dormir sur ce pardon-là.

Le vrai pardon d'une femme ne commence qu'à l'oubli, et l'oubli ne vient chez elle qu'avec l'indifférence ; l'indifférence, suprême et implacable vengeance de la femme aimée et offensée. (P.-J. STAHL.)

*

Dans la balance de la meilleure femme du monde, un gros bienfait ne pèsera jamais autant qu'une petite offense. (P.-J. STAHL.)

*

Quand une femme ne peut se venger sur le coupable, elle se venge sur l'innocent et le diable y trouve son compte. (P.-J. STAHL.)

*

La plupart des femmes que les hommes ont abusées, veulent abso-

lument se marier avec eux. C'est une manière de se venger qui en vaut bien une autre. (Beaumanoir.)

*

Quand les femmes ne peuvent se venger, elles font comme les enfants, elles pleurent. (Cardan.)

*

« La vengeance est le plaisir des dieux. » Qui est-ce qui a écrit ce sacrilége? Se venger, c'est être le second à faire mal. Le lion ne se venge pas, la femme se venge. (Arsène Houssaye.)

*

Les femmes qui nourrissent des idées de vengeance sont généralement sottes et bassement méchantes. (D. Caron.)

VENTE.

Loin de nous la beauté dont tout le souci est de se vendre ! (Tibulle.)

VÉNUS.

A l'instar de leur sainte patronne, les aimables Vénus de nos jours ont aussi le pigeon pour oiseau favori; seulement, elles l'aiment à leur manière, elles le plument. (Beaumanoir.)

*

Sans Cérès et Bacchus, Vénus est transie. (Térence.)

*

Tout ce qui manque naturellement à la femme et qu'elle acquiert dans son union avec l'homme, c'est dans l'amour qu'elle le

reçoit. Tout ce qu'elle pense est rêve d'amour; toute sa philosophie, sa religion, sa politique, son économie, son industrie, se résolvent en un mot, *amour*.

Vénus Uranie, Vénus terrestre, Vénus marine, Vénus conjugale, Vénus pudique, Vénus vulgivague, Vénus chasseresse, Vénus bergère, Vénus bellatrice, Vénus-Soleil, Vénus-Lune et Vénus-Étoile, Vénus bachique et Vénus Flore, quelle est la divinité chez les anciens qui ne soit une transformation de l'amour? Minerve elle-même est-elle autre chose qu'une Vénus industrieuse, et la vierge Astrée, confondue avec la Pudeur, autre chose qu'une Justicière? Tout est subordonné par la femme à l'amour; elle y ramène tout, elle s'en fait un prétexte et un instrument pour tout : ôtez-lui l'amour, elle perd la raison et la pudeur... (Proudhon.)

VÉRITÉ.

Les femmes avalent à pleine gorge le mensonge qui les flatte, et elles boivent goutte à goutte une vérité qui leur est amère. (Diderot.)

VERTU.

Depuis que je suis roi, je n'ai connu aucune femme vertueuse; je me trompe, j'en ai connu une... (Louis XV.)

*

Quelquefois ce n'est pas la vertu courageuse, mais le vice timide qui sauve la femme. Son cœur est souvent comparable à un poltron qui n'ose pas se rendre. (Beaumanoir.)

*

Aux enchères d'une riche et jolie fille à marier, la vertu passe par-dessus le marché. (Bougeart.)

*

On vantait chez la marquise de *** les exploits du maréchal de Saxe. « Il a vaincu les ennemis de l'État, dit-elle avec fierté, mais il n'a pu vaincre ses passions : toute la France est témoin de ses galanteries ; s'il a défendu nos provinces, j'ai fait peut-être plus, car je lui ai résisté et je l'aimais ; il a gagné des batailles ; et moi, sans verrous et sans grilles, j'ai gardé ma vertu. » Ce discours, vraiment digne d'une femme vertueuse, aurait sans doute produit un grand effet ; mais l'évêque de L... sourit, et telle était la corruption des mœurs de cette époque, que tout le monde parut disposé à partager ses doutes. (A.)

*

La vertu, chez les femmes, n'est jamais plus cérémonieuse que quand on lui laisse le temps de l'être. (Crébillon fils.)

*

Une femme qui, dans de certaines occasions, parle de sa vertu, s'en pare moins pour vous ôter l'espoir du triomphe, que pour vous le faire paraître plus grand. (Crébillon fils.)

*

J'admire les femmes vertueuses, si elles sont aussi fermes dans la vertu que les femmes vicieuses me paraissent intrépides dans le vice ! (Desmahis.)

*

On trouverait plutôt un cygne noir qu'une femme véritablement vertueuse. (Juvénal.)

*

Passé quarante ans, une femme est toujours présumée vertueuse. (P.-J. Stahl.)

*

La vertu et l'amour sont deux ogres. Il faut que l'un mange l'autre. (Adolphe d'Hondelot.)

*

Un auteur lisait à mademoiselle Déjazet une pièce dans laquelle l'amant parlait ainsi de sa maîtresse : « Et comment ne l'aimerais-je pas ! elle a de la beauté, de la grâce, de l'esprit, de la vertu, de la... — Arrêtez-vous à la vertu ! s'écria mademoiselle Déjazet ; c'est toujours la dernière chose dont on doit parler. » (Déjazet.)

*

Ce qui est généralement regardé comme vertu dans les femmes est bien différent de ce que l'on regarde comme tel dans les hommes. Ce que l'on appelle une femme vertueuse ferait un homme bien médiocre. (Pope.)

*

La vertu chez les femmes a beaucoup de prédicateurs, mais elle a bien peu de martyrs. (Helvétius.)

*

Une vertu qu'il faut surveiller sans cesse ne vaut pas la peine qu'elle donne. (Goldsmith.)

*

Quelque vertueuse que soit une femme, c'est toujours sur sa vertu qu'un compliment lui fait le moins de plaisir. (Prince de Ligne.)

*

La seule chose qui puisse faire supposer la vertu chez une femme, c'est la laideur. (Sénèque.)

*

Les femmes seraient toujours vertueuses si elles s'en tenaient à leur premier mot. (Laténa.)

*

Toute femme qui se repose trop sur sa vertu court risque de la perdre. (CRÉBILLON fils.)

*

La femme la plus vertueuse est celle dont on parle le moins. (THUCYDIDE.)

*

Un homme attaquant une femme sans être prêt lui dit : « Madame, s'il vous était égal d'avoir encore un quart d'heure de vertu ? » (CHAMFORT.)

VESTALE.

Quelques femmes ont voulu cacher leur conduite sous les dehors de la modestie ; et tout ce que chacune a pu gagner par une continuelle affectation, et qui ne s'est jamais démentie, a été de faire dire de soi : *On l'aurait prise pour une vestale.* (LA BRUYÈRE.)

VÊTEMENTS.

Plus les vêtements sont précieux, plus on en change souvent ; aussi les femmes le font-elles plus fréquemment que les hommes ; elles ressemblent aux porcelaines : ces crustacés, quoique leur coquille soit la plus belle de l'Océan, la rejettent chaque année pour en revêtir une nouvelle. Nos porcelaines-femelles sont sans doute encore plus précieuses et plus riches, car elles se procurent à chaque foire de brillantes coquilles et dépouillent l'ancienne. (JEAN-PAUL.)

*

Une loi romaine interdisait aux femmes de porter sur elles plus d'une demi-once d'or, et leur défendait expressément de porter des habits de diverses couleurs. Quelques années après la promulgation

de cette loi, les femmes firent tant, qu'elles gagnèrent quelques sénateurs, et que plusieurs d'entre eux firent la proposition de l'abroger. Mais alors Marcus Porcius Cato, l'un des consuls, prit la parole, et, par une éloquente harangue, prouva tellement la nécessité de cette loi au sénat, que celui-ci conclut à ce qu'elle fût exactement observée. A l'appui de son opinion, entre autres choses, Marcus Porcius dit : « Mettez le frein au naturel imbécile de la femme, et une bride à cet animal revêche et indomptable ; n'opinez rien, au contraire, afin que dorénavant les femmes n'usent pas de leur liberté avec trop d'insolence. Vous avez fort souvent entendu faire par ma bouche de grandes plaintes des dépenses et prodigalités excessives faites non-seulement par des personnes particulières, mais encore par des magistrats, et que cette ville de Rome était malade de deux vices : l'un, d'avarice; l'autre, de luxe et de la superfluité des habits : maux puissants, et qui ont ruiné tous les plus grands et nobles empires du monde! » (D. S., *la Courtisane déchiffrée.*)

*

La femme aime le luxe des vêtements, non pour plaire à un mari, mais bien pour être vue, accostée, courtisée, cajolée, pourmenée et entretenue; et de là vient toute la source de tous les malheurs et de tant de mauvais ménages, de tant d'impuretés, d'adultères, et l'entière ruine de l'honneur et des moyens. (D. S., *la Courtisane déchiffrée.*)

VEUVAGE.

« Moi, remarié! s'écria Ferrari d'un air d'indignation. Ah! le ciel m'en préserve! Vive le veuvage! Il est préférable à l'union conjugale la plus parfaite. Quand ma femme mourut, je jurai de n'en avoir jamais d'autre; et, grâce au ciel, je ne me sens aucune tentation de violer mon serment.

» J'aimais ma femme, j'en étais aimé; cependant je sentais qu'il

me manquait quelque chose pour être heureux; et présentement que je suis veuf, je jouis d'un parfait bonheur.

» Je suis revenu des femmes. Quelque belles qualités que je voie briller dans une fille, je ne m'en laisse point éblouir jusqu'à m'imaginer que c'est une personne sans défaut. Il n'y a point de femme qui n'en ait. Où en trouverez-vous une sans caprice ou sans tempérament? Il faut se défier des plus belles apparences, qui masquent souvent de grands vices. » (Le Sage.)

VEUVE.

En France, les hommes qui ont perdu leurs femmes sont tristes; les veuves, au contraire, gaies et heureuses. Il y a un proverbe parmi les femmes sur la félicité de cet état. Il n'y a donc pas d'égalité dans le contrat d'union. (Stendhal.)

*

Il en est de la plupart des veuves comme de ces appartements à louer auxquels, par mégarde, on a laissé l'écriteau : lorsqu'on se présente pour les retenir, on est tout surpris d'apprendre que quelqu'un les occupe déjà. (A. Ricard.)

*

Une dame, ayant perdu son époux, son confesseur, *ad honores*, vint la voir, le lendemain de l'enterrement du défunt, et, l'ayant trouvée jouant au piquet avec un jeune homme très-bien mis, en fut assez étonné pour ne pas oser, de prime abord, lui reprocher une conduite aussi singulière. Le zèle l'ayant emporté : « Vraiment, monsieur, lui répondit la veuve, si vous étiez venu une demi-heure plus tôt, vous m'auriez trouvée les yeux baignés de larmes; mais cette douleur, que vous me reprochez si vivement de ne point avoir, je l'ai jouée contre monsieur, et je viens de la perdre. » (Delaplace.)

*

La fameuse Chloé vient de faire construire un mausolée pour ses sept maris; elle a fait inscrire dessus : *Chloœ fecit*. Que veut-on de plus simple? (MARTIAL.)

*

Je ne crois pas aux revenants, et je crois aux revenants de l'amour moins encore qu'aux autres. J'imagine toutefois qu'il ne saurait y avoir de vrai tête-à-tête avec une veuve. Le mari défunt doit être toujours là, plus ou moins, et sous une forme quelconque entre elle et vous. Les amants passés sont moins inquiétants; l'oubli sépare plus sûrement que la mort. Si les morts reviennent rarement, les vivants, quand la femme qui les a aimés les a pour de bon enterrés, ne reviennent jamais. (P.-J. STAHL.)

*

La veuve la plus sage est toujours assez folle pour se remarier. (LA CHAUSSÉE.)

*

Le cœur d'une femme veuve de plusieurs maris, et peut-être de quelques amants, doit ressembler à un cimetière. Chacun y a son petit terrain, beaucoup à temps, peu à perpétuité. (P.-J. STAHL.)

*

La chasteté des veuves est une chasteté laborieuse. (SAINT JÉROME.)

*

La première pensée d'une femme mariée est de se faire veuve. (SAINT CYPRIEN.)

*

Les veuves, si jeunes et si charmantes qu'elles soient, ont un terrible inconvénient que n'ont pas les autres femmes : pour peu que

l'on ne soit pas au mieux avec elles et qu'il passe un nuage dans le ciel d'amour, elles vous diront tout de suite avec un petit air superlatif et méprisant : « Ah ! comme vous êtes aujourd'hui ! c'est absolument comme M... Quand nous nous querellions, il n'avait pas autre chose à me dire; c'est singulier, vous avez le même son de voix et le même regard; quand vous prenez de l'humeur, vous ne sauriez vous imaginer combien vous ressemblez à mon mari !... c'est à faire peur ! » Cela est agréable, de s'entendre dire ces choses-là en face et à bout portant. Il y en a même qui poussent l'impudence jusqu'à louer le défunt comme une épitaphe et à exalter son cœur et sa jambe aux dépens de votre jambe et de votre cœur. (Théophile Gautier.)

VICE.

Il faut plus d'une expérience à un homme pour le convaincre qu'il est des femmes profondément et irréparablement vicieuses. Qui est-ce qui, dans sa vie, n'a pas tenté de relever une femme tombée, et reconnu avec douleur que ce pouvait être une tâche impossible ! (P.-J. Stahl.)

*

La femme est la confusion de l'homme, une bête inconstante, un soin continuel, un combat sans trêve, un dommage journalier, un obstacle de solitude, un naufrage de la vie continente, un vaisseau d'adultère, une bataille pernicieuse, un très-méchant animal, un fardeau insupportable, un aspic inguérissable, et un humain et naturel esclavage. (Simonide.)

*

On peut aimer les défauts d'une femme, mais, pour aimer ses vices, il faut être vicieux soi-même. (P.-J. Stahl.)

*

Le vice altère le visage des hommes et détruit plus vite la beauté

des femmes : la coquetterie pourrait donc leur donner des leçons de vertu. (Beauchêne.)

VICTIME.

C'est entendu : les faibles femmes sont toujours les victimes de l'égoïsme de l'homme, et il est sans exemple, au contraire, qu'un homme ait jamais eu à se plaindre d'une femme. (P.-J. Stahl.)

VICTOIRES.

Les victoires de l'amour ressemblent beaucoup aux victoires de Pyrrhus. Outre que les lauriers amoureux se payent cher, on en arrive tôt ou tard à tomber, de conquête en conquête, dans quelque sotte entreprise, sous les coups d'une femme inconnue. (P.-J. Stahl.)

VIE.

Qu'est la vie, quand une femme est toute la vie? Une galère dont on n'a pas le commandement. (Balzac.)

*

Il y a de faibles femmes qui vivent cent ans, toujours entre la vie et la mort! (P.-J. Stahl.)

*

On peut diviser la vie des femmes en trois époques : dans la première, elles rêvent l'amour; dans la seconde, elles le font; dans la troisième, elles le regrettent. (Saint-Prosper.)

*

La femme dans la vie doit attendre qu'on l'invite à l'amour, comme dans le salon elle attend qu'on l'invite à danser. (Alphonse Karr.)

*

La vie des femmes est une longue maladie. (Hippocrate.)

*

Toutes les femmes qui maudissent la vie craignent la mort. (Saint Jérome.)

*

La vie, dit-on, est un fil que Dieu tient par les deux bouts; dans le mariage, c'en est un quelquefois que le diable nous donne à retordre. (Dancourt.)

VIEILLES.

Les vieilles femmes devraient toujours respecter assez leur mort prochaine pour ne point se harnacher de plumes, de guirlandes de fleurs, de rubans de couleur tendre et de mille affiquets qui ne vont qu'à l'extrême jeunesse. Elles ont beau faire des avances à la vie, la vie n'en veut plus. (Théophile Gautier.)

VIEILLESSE.

Il est des femmes pour qui la vieillesse est une sorte de laideur relative qui amène de singuliers changements dans leur cœur ou dans leur esprit. Suivant qu'elles savent ou ne savent pas s'accommoder de ce nouvel état, il n'est pas rare de voir devenir méchantes avec l'âge des femmes qui ne l'avaient jamais été, et spirituelles des femmes qui, s'étant contentées jusque-là d'être jolies, n'avaient jamais songé à avoir de l'esprit. (P.-J. Stahl.)

*

Il est plus dangereux d'irriter une vieille femme qu'un chien. (Stobée.)

*

L'enfer pour les femmes qui ne sont que belles, c'est la vieillesse. (Saint-Évremond.)

*

On élève les femmes comme si tout leur rôle en ce monde était d'être jeunes, si bien que l'âge mûr et la vieillesse prennent la plupart au dépourvu. Qu'est-ce pourtant qu'une femme qui ne sait pas être vieille, et qui s'épuise en ridicules efforts pour cacher ses rides? (P.-J. STAHL.)

*

Autrefois, les vieilles femmes exerçaient une grande influence. La jeunesse respectait ces êtres d'un sexe neutre, qui ne gardaient des premières années que la grâce et l'habitude de plaire, en puisant dans les leçons de l'âge le goût de servir les autres et de les instruire. (NESTOR ROQUEPLAN.)

*

Aujourd'hui, les femmes dépérissent, mais ne vieillissent plus. Jadis, vieillir était un art; aujourd'hui, ce n'est plus qu'un malheur. (NESTOR ROQUEPLAN.)

*

Il n'y a pas une femme de cinquante ans qui osât dire aujourd'hui en parlant de sa jeunesse ce mot charmant de madame du Deffant : « Autrefois, quand j'étais femme. » (NESTOR ROQUEPLAN.)

VIERGES.

A Paris, les femmes adroites font de leur virginité une fleur qui périt et renaît tous les jours. (MONTESQUIEU.)

VIN.

On dit que les Anglaises boivent beaucoup, et que c'est à cela qu'il faut attribuer que de charmantes miss deviennent, après quel-

ques années de mariage, de si laides ladies. S'il y a quelque chose de plus hideux qu'un homme qui a trop bu, c'est pourtant une femme ivre. (L. SCHILLER.)

VINDICATIVE.

Les femmes sont vindicatives et dissimulées parce qu'elles sont faibles. (P.-J. STAHL.)

*

Une femme vindicative, fût-elle le plus emporté des êtres, est capable de tout, même de patience, si la patience est nécessaire à sa vengeance. Un homme distingué, le comte de X... avait pour maîtresse l'altière mademoiselle A... La sauvage beauté de cette indomptable créature l'avait d'abord fasciné, mais ses violences n'avaient pas tardé à tuer son amour. — Un jour, résolu à rompre et à bout de bons procédés, il lui arriva de répondre, en présence de témoins, à un torrent d'injures par un mot qui blessa jusqu'au fond de l'âme sa terrible maîtresse. Il s'attendait à voir éclater de plus belle ce volcan et à en finir. Il n'en fut rien. La femme offensée devint livide, mais elle se tut et rentra silencieusement dans ses appartements. Les amis de M. de X... furent épouvantés pour lui de ce silence. Cependant mademoiselle A... sortit le lendemain de sa retraite. Elle apparut à tous transfigurée et qui mieux est transformée. Le démon était devenu un ange. Pendant une annnée entière, M. X... fut, de l'aveu de tous, le plus heureux des hommes, si bien que, vaincu, subjugué, il résolut de mettre son nom et sa fortune aux pieds de son angélique maîtresse et l'épousa. Mademoiselle A... était vengée. (P.-J. STAHL.)

VIOLENCE.

Il faut laisser les femmes se trahir, les observer...; autrement, la violence amène les larmes, et, une fois le système hydraulique en jeu, elles noieraient des hommes de la force de trois Hercules. (BALZAC.)

*

Violenter une femme, c'est demander à la force ce que l'amour seul peut donner. Un crime ne saurait être un plaisir. (Calderon.)

*

C'est une femme qui a dû inventer ce joli mot : « douce violence. » (P.-J. Stahl.)

*

De tous les hommes, le plus facile à gouverner pour une femme, c'est l'homme violent. La violence est un de ces gros écueils à fleur d'eau dont se rient les pilotes les plus novices. Il suffit de savoir les tourner, c'est à quoi la plus ingénue s'entend à merveille. (P.-J. Stahl.)

*

J'ai vu l'amour, la jalousie, la superstition, la colère, portés dans les femmes à un point que l'homme n'éprouva jamais. Le contraste de mouvements violents avec la douceur de leurs traits, les rend hideuses ; elles en sont plus défigurées. (Diderot.)

VIRGINITÉ.

Il y avait, près de Lavinium, un bois sacré dans lequel on nourrissait des serpents. De jeunes filles étaient chargées de leur faire des gâteaux de farine et de miel, et de les leur porter : si l'un de ces serpents ne mangeait pas son gâteau avec appétit, ou s'il paraissait languissant et malade après l'avoir mangé, c'était une preuve que celle qui avait fait ce gâteau avait perdu sa virginité.

Si l'on suivait cet usage en France, que de serpents seraient à l'infirmerie ! (Saint-Foix.)

*

Seïla, la fille de Jephté, avant de mourir, pour acquitter le vœu qu'avait fait son père, lui demanda la faveur de pouvoir se livrer au chagrin légitime qu'elle avait de mourir vierge. (P.-J. STAHL.)

VISAGE.

Pourquoi faut-il que le plus doux visage ne soit souvent qu'un masque menteur, et qu'on doive se défier même du beau?... (P.-J. STAHL.)

*

Un beau visage est un traître qui se fait craindre et qu'on regarde avec plaisir. (PLUTARQUE.)

*

Les femmes se cachent dans le sein de Dieu, lorsqu'elles ont honte de montrer un vieux visage auquel les jeunes gens ne rient plus. (ROCHEBRUNE.)

VISITES.

Les visites des femmes du dehors ne produisent rien de bon; au contraire, elles font beaucoup de mal. (EURIPIDE.)

*

Faire et recevoir des visites, c'est une des charges les plus douloureuses de la société pour un homme sérieux; c'est presque toujours un plaisir pour les femmes. Les femmes qui se connaissent le moins ont toujours quelque chose à se dire. Le temps d'une visite est bientôt passé quand on parle toilette. (L. SCHILLER.)

VOCATION.

La vocation des femmes est de mettre en démence l'homme le plus raisonnable; elles font leur charge involontairement, et personne n'est à l'abri du péril auquel on s'expose en les voyant. (MARIVAUX.)

VOILE NUPTIAL.

Dans ce monde, trop souvent la femme ne déploie autour d'elle son voile nuptial que pour tenter plus irrésistiblement ceux dont elle ambitionne en secret l'adoration, et ne se fait du lien conjugal une ceinture que pour donner plus de prix à l'amour qui la dénoue. (Émile Barrault.)

*

Toutes les femmes sont jolies sous le voile, c'est pourquoi il y a de très-jolies femmes qui affectent de n'en porter jamais. (P.-J. Stahl.)

VOIX.

Il y a des femmes qui sont puissantes par le seul son de la voix. (Saint-Prosper.)

*

Le vice, même chez les femmes, a la voix rauque. Cet accent du vice est indélébile. Une femme perdue peut retrouver dans le repos sa puissance et sa beauté; mais la pureté, la limpidité, l'honnêteté de sa voix, rien ne saurait les lui rendre. Il semble qu'en passant par les lèvres d'une femme, les paroles impudiques aient dû altérer l'organe lui-même. (P.-J. Stahl.)

VOLONTÉ.

Sit pro ratione voluntas, a dit un réformateur : « Que ma volonté tienne à tous lieu de raison. » Toutes les femmes ont dans le cœur cette parole de Luther, et les plus soumises en font secrètement leur devise. (P.-J. Stahl.)

*

« Ce que femme veut, Dieu le veut, » dit un proverbe. Il me semble que le diable n'y met guère d'obstacle non plus. (P.-J. STAHL.)

*

Si vous voulez du mal à une femme, laissez-la à ses volontés. (YOUNG.)

*

Le plus grand mal que l'on puisse souhaiter aux femmes, c'est que toutes leurs volontés soient faites. (SHAKSPEARE.)

*

Dans le mariage, il faut, pour bien vivre ensemble, que la volonté du mari s'accorde avec celle de sa femme. Mais cela est difficile; car, de ces deux volontés, il y en a toujours une qui va de travers, et c'est assez la manière d'aller des volontés d'une femme. (MARIVAUX.)

VOLUPTÉ.

La volupté sans la raison est un aveugle sans guide : elle ne regarde ni l'importance des lois qu'elle méprise, ni le prix des objets qu'elle embrasse, ni la honte qui suit d'ordinaire ses entreprises. Au contraire, la défense l'irrite : on ne prend pas moins de plaisir à transgresser un précepte qu'à vaincre un ennemi, et toutes les circonstances qui rendent une loi plus sainte et plus inviolable, semblent ne servir qu'à rendre le plaisir plus grand, après qu'on l'a violée. La première des femmes s'imagina qu'il y avait plus de goût au fruit qu'on lui avait défendu qu'à tous les autres qu'on lui avait permis, et pour le malheur des hommes, elle le cueillit. (LE PÈRE DU BOSC.)

*

La volupté est une libertine qui se déplaît dans le mariage, parce qu'il y a des liens trop serrés qui l'y rattachent. (LE P. DU BOSC.)

*

Il y a des femmes qui n'ont jamais connu l'amour, et qui, au grand étonnement des honnêtes femmes qui croient la volupté inséparable de l'amour, ont épuisé jusqu'à la dernière goutte ce que les poëtes appellent la coupe de la volupté. (P.-J. STAHL.)

VOULOIR.

Généralement, les femmes ne savent pas ce qu'elles veulent, et, quand par hasard elles le savent, elles n'osent pas le dire. (TURNER.)

VOYAGE.

Si tu veux connaître le caractère d'une femme, les ressources de son esprit, les mérites de son cœur, la solidité de son amour, prends-la pour compagnon de route. Bien peu résistent à l'épreuve d'un si sérieux tête-à-tête. Que de belles passions sont mortes ainsi sur les grands chemins! Combien de belles pécheresses sont parties triomphantes, pleines d'espoir et remplies d'amour, qui, au bout de quinze jours, sont revenues les yeux baissés, l'âme vide, cacher leur confusion sous les rideaux de velours de leurs appartements! Il est telle charmante créature qui embaume et éclaire la petite serre chaude de son boudoir, et qui ne résiste pas à un coup de vent, qui meurt au grand air et se dessèche aux ardeurs du soleil. Exposez-donc un pastel au souffle puissant d'une tempête.

Que d'amours ne sont que des pastels dont le cadre fait tout le prix, et qui ne valent quelque chose que sous l'abri de leur verre. (P.-J. STAHL.)

VUE.

De tous nos sens, le plus démocratique, le moins imposé, celui qui peut se procurer le plus de jouissances sans les payer, c'est la vue. Le proverbe dit : « Un chien regarde bien un évêque; » que de choses,

sans compter les évêques, le plus pauvre peut, grâce à Dieu, regarder aussi bien que le plus riche! La splendeur des cieux, les fêtes de la nature, la beauté de la femme qui passe, voilà les biens du pauvre, ceux dont nul ne peut lui ôter la jouissance. Tout ce qui tombe sous sa vue lui appartient. N'est-ce pas une vraie richesse que de pouvoir et de savoir regarder? Il y a donc un trésor universel qui est tout à tous, — pour peu qu'on ait des yeux. (P.-J. Stahl.)

*

« Jacques : Vous saviez que j'étais là?

Hermine : On voit tant de choses derrière soi! »

Cette réponse d'Hermine à l'homme qu'elle aime, dans le *Fils naturel* de M. Dumas fils, est une des moindres perles de ce joli rôle d'Hermine.

A propos de vue, on peut parler de spectacles; je dirai donc que les femmes, particulièrement, ne savent ni voir ni écouter sincèrement dès qu'elles sont elles-mêmes *en vue*. Il est telles actions, telles paroles que la plus honnête voit et entend tous les jours, et avec raison, sans sourciller, dans le sanctuaire de sa famille, actions commises, paroles dites par son père, par son mari, par ses amis, et dont ses yeux et ses oreilles affectent de se choquer lorsqu'elle les voit ou les entend au milieu d'un cercle d'inconnus ou d'indifférents.

Ce n'est donc pas pour elle-même que ses yeux ou ses oreilles se montrent susceptibles. Pour qui donc alors? C'est, le croirait-on, pour ce beau compagnon, pour ce singulier raffiné qu'on appelle le public d'une salle de spectacle, pour cette masse flottante d'individualités mêlées, qui roule incessamment des Folies-Dramatiques au Palais-Royal, en évitant autant que possible le Théâtre-Français.

N'est-ce pas là, en effet, un étrange préjugé? Nos mères, qui en avaient d'autres, n'avaient pas celui-là du moins. Étaient-elles moins honnêtes pour être moins prudes?

Le public est, de temps à autre, je dis le public des femmes, coupable de véritables lâchetés; le devoir des critiques serait de l'en reprendre. Cela est à la fois dans leur charge et dans leur droit. C'est,

en effet, toute une éducation à faire que celle des femmes qui vont au théâtre. Il serait temps de leur apprendre cette vérité si simple : que rien de ce qui est honnête ne doit blesser une honnête femme.

La belle comédie de M. Dumas fils n'est pas faite pour les jeunes filles, dit-on. C'est un tort qu'elle partage heureusement avec les meilleures œuvres de notre théâtre, si de notre théâtre on excepte le théâtre de Berquin.

Dans le *Fils naturel*, la morale est excellente, les sentiments sont nobles, touchants et élevés, personne ne le conteste; mais l'auteur, obligé d'ailleurs par son sujet, l'auteur, par la bouche du personnage comique de la pièce, donne, sans y penser lui-même, à entendre que les enfants, voire les enfants naturels ne poussent peut-être pas précisément sous des choux, et là-dessus les femmes se récrient, et les critiques de salon s'avisent de faire comme elles.

Les unes et les autres lisent les affiches cependant ou les font lire avant que de se décider pour un spectacle plutôt que pour un autre, et ils ne feront croire à personne que quand, après avoir lu sur un papier jaune ces mots écrits en grosses lettres : LE FILS NATUREL, ils ont pris leurs places au bureau, c'était dans l'espoir d'assister à une leçon de botanique.

Qui est-ce qui a dit que la vertu n'est qu'un mot? J'avais toujours cru que celui-là avait eu tort. J'ai grand'peur que, pour la vertu d'aujourd'hui, il n'ait raison. (P.-J. STAHL.)

VULGARITÉ.

La femme vulgaire est la monnaie courante de la société féminine. L'horizon de son intelligence ne s'étend pas au delà du cours des halles voisines, et toute l'activité de son imagination est concentrée sur la solution difficile du problème de la vie à bon marché. (PAUL BENFELD.)

YEUX.

Salomon a dit : « Se crever les yeux, c'est fermer deux portes à

l'amour et en ouvrir mille à la sagesse. » Voilà une recette pour être sage qui n'a pas été jusqu'à ce jour d'un grand débit. (P.-J. STAHL.)

★

La bouche des femmes ment avant leurs yeux. Mais, quand les yeux s'en mêlent, ils vont bien. Comme la patte des chats, ils sont moitié velours et moitié griffes, et peuvent caresser et égratigner à la fois. (P.-J. STAHL.)

★

Je les connais, je connais ces êtres charmants et indéfinissables. Soyez persuadés qu'elles aiment à avoir de la poudre dans les yeux, et que plus on leur en jette, plus elles les écarquillent, afin d'en gober davantage. (ALFRED DE MUSSET.)

★

Dans le commerce des femmes, il ne suffit pas à un homme sage de contenir ses mains, il faut encore qu'il contienne ses yeux. (ISOCRATE.)

★

Une femme qui n'a jamais les yeux que sur une même personne, ou qui les en détourne toujours, fait penser d'elle la même chose. (LA BRUYÈRE.)

★

Ce sont les yeux qui corrompent le cœur : l'un serait innocent si les autres n'étaient pas coupables. Les yeux sont les fenêtres de l'âme, et c'est là le chemin que le vice prend pour y entrer. (CH. DE LA FERRIÈRE.)

ÉPILOGUE.

DISPUTE DE JACQUES LE FATALISTE AVEC SON MAÎTRE.

Et les voilà embarqués dans une querelle interminable sur les femmes, l'un prétendant qu'elles étaient bonnes, l'autre méchantes : et ils avaient tous deux raison ; — l'un sottes, l'autre pleines d'esprit : et ils avaient tous deux raison ; — l'un fausses, l'autre vraies : et ils avaient tous deux raison ; — l'un avares, l'autre libérales : et ils avaient tous deux raison ; — l'un belles, l'autre laides : et ils avaient tous deux raison ; — l'un bavardes, l'autre discrètes : et ils avaient tous deux raison ; — l'un franches, l'autre dissimulées ; — l'un ignorantes, l'autre éclairées ; — l'un sages, l'autre libertines ; — l'un folles, l'autre sensées ; — l'un grandes, l'autre petites : et ils avaient tous deux raison ! (Diderot.)

*

Les femmes seraient pires encore, qu'après avoir bien constaté chacun de leurs défauts, il ne nous resterait rien de mieux à faire que de continuer à les aimer. (P.-J. Stahl.)

*

Un livre complet sur la femme est une œuvre impossible. Elle se présente sous tant d'aspects différents, les éléments dont ces divers aspects se composent sont si nombreux, que chacun a dû se faire une part dans l'œuvre commune. (Cerise.)

FIN

TABLE DES AUTEURS.

D

E

F

G

H

I

J

L

M

N

T

U

V

Y

FIN DE LA TABLE.

J. HETZEL ET Cie, ÉDITEURS.

CATALOGUE

PARIS, BRUXELLES

ET LEIPZIG.



PUBLICATIONS

ILLUSTRÉES ET NON ILLUSTRÉES.

1858

BEAUVOIR (R. DE). Les OEufs de Pâques. 1
BERNARD (A. DE) Pauvre Matthieu. 2
— Les Frais de la guerre 2
BERTHET (ÉLIE). Les Chauffeurs. 5
BRÉHAT (A. DE). Le Château de Kermaria . . . 1
— Un Drame à Calcutta. 1
— Séraphina Darispe 1
BUCHON (MAX). Le Fils de l'ex-maire. 1
CARLÉN (ÉMILIE). Un Brillant Mariage, traduit par STAHL et HYMANS. 1
CHAMPFLEURY. La Bohême amoureuse. 1
— M. de Boisd'hyver 3
— Propos amoureux 1
— Richard Loyauté 1
— La Succession le Camus 2
COLET (LOUISE). Un Drame rue de Rivoli . . . 1
— Le comte de Landevès. 1
DEMOULIN (J.). Claire Stévart. 2
— Deux anges tombés 1
DESLYS (CH.). Les Étudiants d'Heidelberg . . . 2
DUMAS (ALEX.) Charles le Téméraire 2
— L'Homme aux contes. 1
— Causeries 4
— Le Chasseur de sauvagine. 2
— Histoire de mes bêtes 2
— L'Horoscope. 6
— Black 3
— Les Louves de Machecoul. 5
— Les Compagnons de Jéhu 5
— El Salteador 2

HOUSSAYE (A.) Les Amoureuses du temps passé. 1
HUGO (CHARLES). Le Cochon de saint Antoine. . 3
KOCK (H. DE). Le Médecin des voleurs. 6
KOCK (PAUL DE). Madame de Monflanquin. . . . 4
LAMARTINE (A.) Les Femmes illustres 1
— Jules César 2
LAVERGNE (A. DE). Le Cadet de famille 1
MAQUET (AUG.). Dettes de cœur. 2
MARMIER (X.). Le Tentateur. 1
MAYNE-REID. Aventures d'une famille perdue dans le désert, traduction d'ALLYRE BUREAU. . 2
MÉRY. Les Damnés de Java 1
MEURICE (P.). Les Tyrans de village. 1
MONSELET (CH.). Les Ruines de Paris 2
PAUL (ADRIEN). Thérésa. 2
— Un Anglais amoureux 1
SAINT-FÉLIX (J. DE) Cléopâtre. 2
SAINTINE (X.-B.) Chrisna 3
SAND (G.). Les Beaux Messieurs de Bois-Doré . 5
— La Filleule 2
— Laure. 2
— Evenor et Leucippe. 2
SUE (EUGÈNE). Clémence Hervé. 2
— Henriette Dumesnil 1
— Les Secrets de l'oreiller 7
— La Famille Jouffroy 6
— Le Diable médecin. 3
TERRAIL (P. DU). Le Page Fleur-de-Mai. 2
TEXIER (EDM.). La Duchesse d'Hanspar. 1
TILLIER (CL.). Mon Oncle Benjamin. 2

ULBACH (Louis). L'Homme aux cinq louis d'or. 2
VAYSSIÈRES (A.). Voyage en Abyssinie. 2
VIGNON (C.). Contes à faire peur. 2
YVAN (doct. M.). Canton. 1

AVIS.

Tous ces livres appartiennent exclusivement à la COLLECTION HETZEL ; c'est indûment, et pour grossir leurs collections, que quelques libraires vendeurs les portent sur leurs catalogues comme faisant partie de leurs publications.

COLLECTION HETZEL ET LÉVY.

ÉDITIONS POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER.

Petit in-32 diamant, format portatif, 1. fr. 25 le vol

AUGIER (Émile). Théâtre complet 5
BAISSAC (J.). La Femme dans les temps anciens. 1
— La Femme dans les temps modernes 1
BALZAC (H. de). Les Femmes. 1
— Maximes et Pensées. 1
BÉDOLLIÈRE (Ém. de la). Histoire de la mode en France 1
DESCHANEL (Ém.). Le Bien qu'on a dit de l'amour 1
— Le Mal qu'on a dit de l'amour. 1
— Le Bien et le Mal qu'on a dits des enfants . 1
— Le Bien qu'on a dit des femmes (4e édit.). . 1
— Le Mal qu'on a dit des femmes (6e édit.) . . 1
— Les Courtisanes grecques 1
— Histoire de la Conversation 1
GAUTIER (Théophile). Avatar 1
GOZLAN (Léon). Les maîtresses à Paris. 1

GAUTIER (Théophile). La Jettatura 1
GOETHE. Le Renard, traduction par Ed. Grenier. 1
HUGO (Victor). Le Beau Pécopin 1
— Le Dernier jour d'un condamné.-Claude Gueux. 1
— Odes et Ballades. 2
— Les Orientales 1
— Les Voix intérieures 1
— Les Feuilles d'automne. 1
— Les Rayons et les ombres. 1
— Les Chants du crépuscule. 1
JANIN (Jules). La Comtesse d'Egmont. 1
LAURENT-JAN. Misanthropie sans repentir. . . 1
MONNIER (Henry). Comédies bourgeoises 1
— Les Petites Gens 1
— Scènes parisiennes 1
— Croquis à la plume 1
— Les Bourgeois aux champs 1
MUSSET (Alfred de). Mlle Mimi Pinson et le Merle blanc 1
RATISBONNE (L.). Au Printemps de la vie . . . 1
STAHL (P.-J.). Bêtes et gens (3e édit.). 1
— Les Bijoux parlants (2e édit.) 1
— L'Esprit de Chamfort. 1
— L'Esprit des femmes (6e édition). 1
— Histoire du prince Z. (2e édit.) 1
— Théorie de l'amour et de la jalousie (4e édit.) . 1
— L'Esprit de Voltaire (2e édit.). 1

COLLECTION MELINE, CANS ET Ce.

ADRIEN (Paul). Nicette 2
ANCELOT (Mme). Une Route sans issue 1

Charles Nodier; 100 vignettes par Tony Johannot. Un vol.

HISTOIRE DE LA MÈRE MICHEL ET DE SON CHAT, par É. de la Bédollière; 100 vignettes par Lorentz. Un vol.

LA BOUILLIE DE LA COMTESSE BERTHE, par Alex. Dumas; 150 vignettes par Bertall. Un vol.

HISTOIRE D'UN CASSE-NOISETTE, par Alexandre Dumas; 220 vignettes par Bertall. 2 vol.

AVENTURES DU PRINCE CHÈNEVIS, par Léon Gozlan; 100 vignettes par Bertall. Un vol.

MONSIEUR LE VENT ET MADAME LA PLUIE, par Paul de Musset; 120 vignettes par Gérard Séguin. Un vol.

VIE DE POLICHINELLE ET SES NOMBREUSES AVENTURES, par Octave Feuillet; 100 vignettes par Bertall. Un vol.

LE PRINCE COQUELUCHE, par Édouard Ourliac; 100 vignettes par Gérard Séguin. Un vol.

LES FÉES DE LA MER, par Alphonse Karr; vignettes par Lorentz. Un vol.

HISTOIRE DU VÉRITABLE GRIBOUILLE, par George Sand; illustrée par *Maurice Sand*; gravures de H. Delaville. Un vol.

LE ROYAUME DES ROSES, par Arsène Houssaye; vignettes par Gérard Séguin. Un vol.

LE VICAIRE DE WAKEFIELD, traduction de Charles Nodier. 2 vol.

CONTES DE PERRAULT, illustrés par Grandville, Gérard Séguin, etc., etc.

LE LIVRE DES PETITS ENFANTS, Alphabets, Exercices, Fables, Maximes, etc.; orné de 90 vignettes par MEISSONNIER, GÉRARD SÉGUIN, etc. Un vol.
LA MYTHOLOGIE DE LA JEUNESSE, par L. BAUDET; 120 vignettes par GÉRARD SÉGUIN. Un vol.

PETITS TABLEAUX DE PARIS.

PARIS DANS L'EAU, par EUGÈNE BRIFFAULT. Un vol. 120 vignettes par BERTALL.
PARIS MARIE. *Philosophie de la vie conjugale*, par H. DE BALZAC, commentée par GAVARNI.
PARIS A TABLE, par EUGÈNE BRIFFAULT, illustré par BERTALL.

GRANDES ET RICHES ÉDITIONS ILLUSTRÉES

PETIT IN-QUARTO.

LE DIABLE A PARIS. — Paris et les Parisiens. — Texte par les principaux littérateurs, vignettes à part avec légendes, par GAVARNI; vignettes dans le texte par BERTALL; vues, monuments, édifices publics et particuliers, lieux célèbres et principaux aspects de Paris, par MM. FRANÇAIS, CHAMPIN, DAUBIGNY, BERTRAND, etc. 2 vol., 4e édition. fr. 25
LES ANIMAUX PEINTS PAR EUX-MÊMES. Vignettes par GRANDVILLE. Études de mœurs contemporaines, publiées sous la direction de P.-J. STAHL. — 2 séries

formant chacune 1 volume. — Chaque volume renfermant 100 grands sujets et un grand nombre de vignettes. 2 vol., 10e édition. fr. 25

VOYAGE OU IL VOUS PLAIRA. Vignettes par TONY JOHANNOT. Texte par ALFRED DE MUSSET et P.-J. STAHL. — 1 volume petit in-4°, orné de 63 grands sujets et de nombreuses vignettes, 3e édition. fr. 10

WERTHER, par GOETHE, traduit et précédé d'une préface par PIERRE LEROUX, accompagné d'un travail littéraire par GEORGE SAND. 10 magnifiques eaux-fortes dessinées et gravées par TONY JOHANNOT, épreuves sur chine, premier tirage avant la lettre. — 1 beau volume grand in-8°, format du *Vicaire*, 3e édition. fr. 10

LE VICAIRE DE WAKEFIELD, par GOLDSMITH ; traduction nouvelle par CHARLES NODIER ; 10 vignettes par TONY JOHANNOT, gravées sur acier par REVEL. — 1 vol. grand in-8°, 5e édition. fr. 10

HISTOIRE DES FRANÇAIS DEPUIS LE TEMPS DES GAULOIS JUSQU'EN 1830, par THÉOPHILE LAVALLÉE, ornée de 80 portraits des rois de France et des personnages les plus célèbres, gravés sur acier d'après les tableaux du Musée de Versailles. — 2 magnifiques volumes grand in-8°, 8e édition. fr. 25

FABLES DE S. LAVALETTE, illustrées par GRANDVILLE ; suivies de poésies illustrées par GÉRARD SÉGUIN. — 1 beau volume in-8°. fr. 10

GAVARNI. — ŒUVRES CHOISIES. — 5 SÉRIES.

L'ouvrage est épuisé et va reparaître en une édition de grand luxe.

LES ENFANTS TERRIBLES, LES LORETTES, TRADUCTION EN LANGUE VULGAIRE, LES ACTRICES. 1re série. Un vol. grand in-8°.

FOURBERIES DE FEMMES, CLICHY, PARIS LE SOIR. 2e série. Un vol. grand in-8°.

LE CARNAVAL A PARIS, PARIS LE MATIN, LES ÉTUDIANTS. 3e série. Un vol. grand in-8°.

LA VIE DE JEUNE HOMME, LES DÉBARDEURS. 4e série. Un vol. grand in-8°.

LES GENS DE PARIS. 2 volumes in-8°. Paraîtront en volumes séparés pour la première fois.

VICTOR HUGO. — ŒUVRES COMPLÈTES.

ÉDITIONS HETZEL. — PARAISSANT SIMULTANÉMENT.

HETZEL ET HOUSSIAUX. 20 vol. in-8° à fr. 5. fr. 100

HETZEL ET HACHETTE. 30 vol. in-18 à fr. 1. fr. 30

HETZEL ET MARESCQ. 6 vol. illustrés à 2 colonnes. fr. 24

LES CONTEMPLATIONS. 2 vol. in-18. fr. 6

GEORGE SAND. — ŒUVRES COMPLÈTES.

HETZEL ET MARESCQ. 7 vol. illustrés à 2 colonnes. fr. 28

HETZEL ET LÉVY. 28 vol. in-18, à fr. 1. fr. 28

HETZEL ET LEVY. Histoire de ma vie 10 vol. fr. 10

DE BALZAC. — ŒUVRES COMPLÈTES.

HETZEL ET HOUSSIAUX. La Comédie humaine. Vignettes par MEISSONNIER, TONY JOHANNOT et GAVARNI. 20 vol. in-8° à fr. 5. fr. 100

WATERLOO. Histoire de la Campagne de 1815, par le Lieut.-Colonel CHARRAS, seconde édition. 2 vol. in-18 avec atlas contenant 5 cartes et plans. fr. 8

COLLECTION HETZEL, A 3 FR., IN-18.

OUVRAGES PARUS OU A PARAITRE :

1re SÉRIE.

LE DOCTEUR ANTONIO, par J. Ruffini, auteur de LORENZO BENONI (*Mémoires d'un Conspirateur*), traduit sous les yeux de l'auteur par Octave Sachot.

HISTOIRE DE L'INDE, depuis ses origines jusqu'à nos jours, par M. de Jancigny, ex-aide de camp du roi d'Aoude, et envoyé de France en Chine et aux Indes.

LES ENFANTS (le livre des mères), par Victor Hugo.

HISTOIRE DU THÉATRE EN FRANCE, 4 séries, par Théophile Gautier.

FIGARO A PARIS, 2 séries. par Auguste Villemot.

CONTES ET NOUVELLES, par P.-J. Stahl.

RÉCITS DE LA VIE RÉELLE, par Claude Vignon.

CARACTÈRES ET PORTRAITS DES FEMMES ET DAMES CÉLÈBRES, depuis 1640 jusqu'à nos jours, par Philarète Chasles.

2e SÉRIE. — (ANTHOLOGIES HUMORISTIQUES.)

LES PETITES TRIBULATIONS DE LA VIE HUMAINE, par Louis Martin.

LES PETITES JOIES DE LA VIE HUMAINE, par Jules Viard.

LES BONNES BÊTISES, par Louis Martin.

L'ESPRIT DE TOUT LE MONDE, par Louis Martin.

3e SÉRIE. — (ANTHOLOGIES FÉMININES.)

LES FEMMES JUGÉES PAR LES MÉCHANTES LANGUES, par Louis Martin et Larcher.

CE QUE LES FEMMES ONT DIT DES FEMMES, par Larcher et Louis Martin.

CE QUE LES FEMMES ONT DIT DES HOMMES, par Larcher et Louis Martin.

ANTHOLOGIE SATIRIQUE. Le mal que les poëtes ont dit des femmes, par Larcher et Louis Martin.

CE QU'ON A DIT DU MARIAGE, DE L'AMOUR ET DU CÉLIBAT, par Larcher et Louis Martin.

4e SÉRIE. — (ANTHOLOGIES MORALES.)

	Esprit des écrivains
LA MORALE EN ITALIE.	(italiens.)
LA MORALE EN ESPAGNE.	(espagnols.)
LA MORALE EN ANGLETERRE.	(anglais.)
LA MORALE EN ALLEMAGNE.	(allemands.)
LA MORALE CHEZ LES LATINS.	(latins.)
LA MORALE CHEZ LES GRECS.	(grecs.).
LA MORALE EN ORIENT.	(orientaux.)
LA MORALE EN FRANCE	(français.)

LA MORALE DES POÈTES (anciens et modernes).

LA MORALE A L'USAGE DE LA JEUNESSE.

Cette Collection paraîtra, pour la France, chez MM. Magnin, Blanchard et Ce, rue St-Jacques, 59, à Paris ; pour Bruxelles, chez Hetzel et Ce, et pour l'Allemagne chez Alphonse Durr, à Leipzig.

NOUVELLES ÉDITIONS ILLUSTRÉES

EN PRÉPARATION :

LE BEAU PÉCOPIN, par VICTOR HUGO.
PICCIOLA (10 gravures), par XAVIER SAINTINE.
LES TROIS TALISMANS, par CHARLES NODIER.
ROBINSON SUISSE, traduction nouvelle, par STAHL.
COURS COMPLET D'HISTOIRE NATURELLE, 4 séries, par ALPHONSE ESQUIROS.
HISTOIRE DE PARIS, par THÉOPHILE LAVALLÉE.
HISTOIRE SAINTE, par LOUIS BAUDE.
VOYAGE OU IL VOUS PLAIRA, nouvelle édition, par ALFRED DE MUSSET et P.-J. STAHL.
JOURNAL D'ÉDUCATION ET DE RÉCRÉATION, sous la direction de l'auteur des *Cahiers d'un élève de Saint-Denis*.

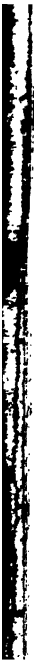
LES PETITES ÉPOPÉES.

Deux nouveaux volumes in-8°, entièrement inédits, par VICTOR HUGO.

BRUXELLES. — TYPOGRAPHIE DE J. VAN BUGGENHOUDT,
Rue de Schaerbeek, 12.

















BRUXELLES — TYP. DE ... VAN ... MEENHOUDT



